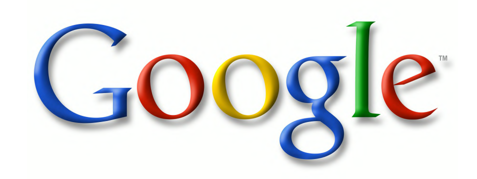





DOMI NUS ILLU
MINA TIO MEA
Taylor Institution.


DOMI NUS ILLU
MINA TIO MEA
Taylor Institution.

(Ba[illegible] [illegible]zo) [illegible]auian
† 1658.



delaar fecit.

L'HOMME DE COUR

DE

BALTASAR GRACIAN

Traduit & commenté

Par le Sieur AMELOT DE LA HOUSSAIE, *ci-devant Secretaire de l'Ambassade de France à Venise.*

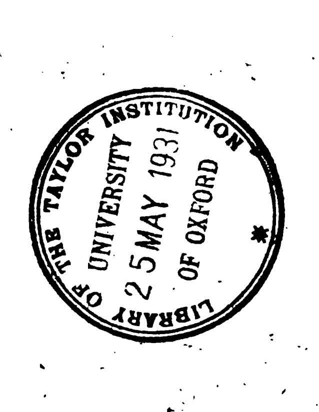
HUITIEME EDITION, revûë & corrigée.

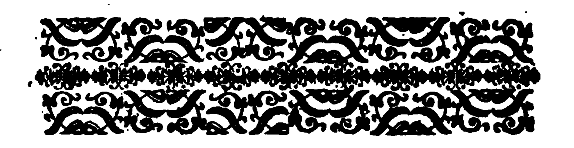


A ROTTERDAM,

CHEZ JEAN HOFHOUT,

MDCCXXVIII.


LIBRARY OF THE TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
25 MAY 1931
OF OXFORD



AU ROI.

IRE,

La plusſpart des Ecrivains de ce tems ont introduit la coûtume de dédier leur premier livre à VÔTRE MAJESTE', *les uns, par ambition, ou par vanité; les autres par intérêt; quelques uns, par amour, ou par reconnoiſſance. Pour moi,* SIRE, *je n'ai pas crû devoir me régler tout à fait ſur cet exemple, bien que je m'y*

sentisse convié par tous les plus tendres, & les plus purs sentimens qu'un bon & fidéle Sujet puisse avoir pour son Prince.

Je commençai, il y a neuf ans, par un de vos principaux Ministres; &, depuis, j'ai continué par trois Princes Souverains, tous trois anciens amis & alliez de la France, pour monter comme par dégrez, jusques à VÔTRE MAJESTÉ, *à qui il me sembloit, que je ne devois pas m'adresser, que je n'eusse fait mes premiers coups d'essai ailleurs; en sorte que c'est de ce Livre, qu'il est vrai de dire, que la fin couronne l'œuvre.*

Mais tout cela n'empêche pas, que je ne tremble encore, & que je ne m'accuse moi-même de témerité, quand je pense à ce que vous êtes, & à ce que je suis; à ce que vous faites tous les jours, & à ce que je fais aujourd'hui: Et si je n'eusse trouvé un aussi habile Homme-de-Cour *qu'est* Baltasar Gracian, *pour m'in-*

m'introduire auprès de VÔTRE MAJESTE', *j'avouë, SIRE, que j'eusse passé le reste de mes jours, sans avoir jamais l'honneur de paroître devant Elle; Outre que j'ai crû, qu'Elle prendroit quelque sorte de plaisir à entendre parler à un célébre Espagnol une Langue, que ses conquêtes font maintenant parler à tant de Villes, & de Provinces, qui ont changé de Maître. Tellement que si* Gracian *eût vécu encore une vintaine d'années, il eût sans doute cessé d'appeller sa Langue naturelle la Langue Universelle, & la Clef du Monde.* (a)

Si j'étois homme de guerre, je me mêlerois peut-être de parler des conquêtes; mais Dieu m'ayant fait naître d'une profession toute contraire, je crois que mon silence sera plus agréable à VÔTRE MAJESTE', *que tout ce que je pourrois dire de tant de glorieux exploits, que ceux même, qui ont eu l'honneur d'en être les témoins oculaires,*

(a) Chap. dernier de son *Discret.*

sçavent mieux admirer, que raconter. Et d'ailleurs, SIRE, comme Vous êtes l'Achille de l'Europe, Vous avez toute l'Europe pour Homere: & Vous êtes, à proprement parler, l'homme de la Renommée, el de la Fama.

Quand Vous allez à la guerre, nous avons autant de joye, que lorsque vous en revenez, parce que nous sommes asseurez, que vous allez au triomphe. Vous nous avez si fort accoutumez à vous voir faire de grandes choses, que nous eussions cessé de vous admirer, à cause que cela vous est ordinaire, si vous n'eussiez trouvé le secret d'en faire tous les jours de nouvelles, & de renaître à nos aplaudissemens: ce que Gracian *dit être une des plus certaines marques d'un vrai Heros, & une proprieté merveilleuse de l'Aigle & du Phénix* (b).

En quarante un an de régne, Vous en avez fait autant que quarante Rois;

&

(b) Chap. 16. de son *Héros*, & vers la fin de son *Ferdinand.*

& ce sera de Vous, que vos successeurs auront sujet de dire ce que dit un jour Philippe II. de Ferdinand le Catholique, en voyant un de ses portraits: C'est à ce Roi que nous devons tout (c).

Mais je ne sçai, SIRE, si ces successeurs, tout redevables qu'ils vous seront de la puissance de cette Monarchie pourront jamais aimer vôtre Mémoire. Car l'impossibilité de vous imiter sera peut-être qu'ils vous porteront plus d'envie, que de reconnoissance, parce que leurs Sujets éxigeront qu'ils soient tels, qu'ils sçauront qu'aura été LOUIS LE GRAND. *Ils feront, comme c'est la coutume du Peuple* (d), *des comparaisons odieuses entre Vous & ces Princes ; & la diférence, qu'ils trouveront entre leurs actions & les vôtres pourra bien être cause, que l'admiration, qu'ils auront pour vous, diminuëra l'estime & l'amour, qu'ils auroient euë pour eux: Mais ce qui consolera ces Rois, est,* *qu'ils*

(c) Gracian dans son *Ferdinand.*
(d) *Qui neminem sine æmulo sinit.* Tac. Annal. 14.

qu'ils ne manqueront pas de flateurs, qui leur donneront quelquefois le plaisir de les égaler à VÔTRE MAJESTE'.

C'est à vous, SIRE, que convient parfaitement le bel éloge de Roi-Roi (e), *que* Gracian *donne à son* Ferdinand. *Car s'il y eût jamais un* Roi-Roi, *c'est-à-dire, un Maître-Roi; un Roi, doüé de toutes les qualitez royales; un Roi, de qui les talens, & les attributs, partagez en cent hommes, pourroient faire de chacun un grand personage, & même un grand Roi* (f)*; toute l'Europe avouë que c'est Vous. Et tout grand Roi, que vous êtes, Vous êtes encore un plus grand homme, qualité, que vous envieroit Auguste, qui s'en glo-*

(e) Clement Marot se sert de cette expression dans une Epître, qu'il adresse au Roi François I. à la fin de laquelle il lui parle ainsi:

Roi plus que Mars d'honneur environné,
Roi le plus Roi, qui fût ont couronné.

Exemple, qui servira de réponse à quelques gens *levis armaturæ*, qui ont censuré cet endroit de mon Epître & sur tout à deux Critiques, à qui se seroit un grand honneur de pouvoir être comparez à Marot.

(f) Dans son *Ferdinand*, & dans la Critique 6. de la 5. Partie de son *Criticon*.

glorifioit plus, que de celle d'Empereur de l'Univers (g). *Naître Prince, dit Tacite, c'est un pur don de la Fortune* (h) *: Mais être né Roi, & le sçavoir être comme Vous, c'est de Roi par fortune se faire Roi par soi-même; c'est de Roi à faire, devenir Roi fait; c'est se distinguer autant des autres Rois, qu'ils se distinguent de leurs Sujets; c'est être le* Non plus-outre *de la Royauté.*

Vous voyez, SIRE, que je me sers beaucoup des expressions de Gracian, *mais je ne le fais pas tant pour suppléer à la foiblesse & à la pauvreté des miennes, que pour montrer à* VÔTRE MAJESTE' *ce qu'il eût dit d'Elle, s'il eût jamais eu l'honneur de la connoître, ou du moins le tems d'apprendre ce qu'Elle a fait depuis vingt-cinq ans, qu'Elle gouverne sans Ministre. S'il a bien été assez équitable, pour faire justice à la Mémoire de* Henri le Grand, *Vôtre ayeul, qu'il appelle*

(g) Maxime 292.
(h) *Generari & nasci à principibus fortuitum.* Hist. 3.

dans son Heros (i), *le* Théfée de la France, *& de qui il fait trois sublimes éloges dans son* Ferdinand, *qui est une critique Royale, & un chef-d'œuvre de Politique: il est à croire, que galant homme comme il étoit, il n'eût pas épargné à* VÔTRE MAJESTE', *les loüanges, qui sont duës à ses héroïques & immortelles actions. Et pendant que je travaillois à la traduction, que j'ai l'honneur de lui présenter aujourd'hui, il m'est arrivé mille fois de regretter cet Espagnol, persuadé que je suis, qu'ayant un si bel esprit, une si fine plume, & tant de passion d'éterniser la gloire des Heros, il eût eu l'ambition de s'immortaliser lui-même par quelque beau panégyrique de* VÔTRE MAJESTE', *dont la traduction eût servi de digne Epître à mon Livre; car il n'y a que des esprits transcendans, comme lui, qui soient capables de faire l'éloge d'un Prince, comme Vous. Et si Alexandre croyoit, qu'il étoit de son honneur, de ne*

(i) Chap. 13.

ne laisser tirer son effigie, qu'au fameux Apelles, & au celebre Lisipe, il seroit à souhaiter, SIRE, *que l'image de* Vôtre Majeste', *je ne dis pas celle du visage, quoi qu'au dire de* Gracian *ce soit le trône de la bienseance* (k), *mais celle de l'esprit, qui dans les Rois est le sanctuaire de la Majesté; ne fût tirée, que par des Xenophons, des Tacites, des Plines, des Coëffetaux, des Pellissons, & des Gracians. La delicatesse d'Alexandre est bonne pour les Princes, qui ne sont recommandables, que par les avantages du corps: mais celle d'Agesilaüs, qui ne faisoit état, que des portraits de l'esprit, sied mieux à* Vôtre Majeste', *qu'à pas un Roi du Monde, parce qu'Elle y a plus d'intérêt, que tous les autres Souverains. Beaucoup de Princes ont été au dessous des loüanges, qu'on leur a données, mais* Vôtre Majeste' *est au dessus de toutes celles, qu'on lui donne; &, par consequent, il vaudroit*

(k) Chap. 2. de son *Discret.*

mieux s'abſtenir de parler de ſes glorieuſes actions, que d'en parler, ainſi que font quelques gens; qui ont plus de zéle, que d'eſprit, en des termes, qui n'en laiſſent que de baſſes idées. Joint que, ſelon l'axiome de Tacite, il ne faut pas donner des noms, ni des ſurnoms communs & vulgaires à des Princes, qui ne font rien de commun (l). *Et c'eſt cette raiſon, SIRE, qui m'a obligé d'emprunter de* Gracian *des titres auſſi extraordinaires, que vos actions.*

A ſon ſentiment, il n'y a rien, qui rende un Héros ſi plauſible (m), *que d'être belliqueux. Il n'y a que les Guerriers, qui rempliſſent le catalogue de la Renommée; c'eſt à eux ſeulement que le ſurnom de* Grand *appartient en propre* (n). *C'eſt donc à juſte tître, que ceux*

(l) *Nova in remp. merita non uſitatis vocabulis honoranda.* Ann. 11.

(m) Par le mot de *plauſible*, les Eſpagnols entendent un homme d'un mérite ſi diſtingué, qu'il emporte une eſtime univerſelle, & par un *mérite plauſible*, un mérite, dont les envieux même de la perſonne ne ſçauroient diſconvenir.

(n) Chap. de ſon *Héros.*

ceux de plausible, *& de* grand *vous sont dûs, puisque jusqu'ici tout vôtre regne a été militaire & victorieux. Plusieurs Princes ont été grands, parce qu'ils étoient heureux: mais vous, SIRE, vous êtes heureux, parce que vous êtes* Grand. *Vôtre prudence est la mére de vôtre bonheur, & quand nous disons, que vous êtes heureux, ce n'est pas de vôtre fortune, que nous parlons, c'est de vôtre belle ame* (o), *qui vous rend digne de l'être; le bonheur, au dire de Thucidide, étant le patrimoine & l'apanage de la prudence.*

Quand toute l'Europe s'est bandée contre Vous, pour arrêter le torrent de vos conquêtes, vous ne vous-êtes pas amusé à dénouër le Nœud-Gordien, *que vos ennemis avoient entrelacé de mille tours & retours; Vous l'avez coupé par la moitié, comme fit Alexandre: De sorte que ce qui leur avoit coûté tant*

(o) *O te felicem! Quod cum dicitur, non opes tuas, sed animum miramur. Est enim demum vera felicitas, felicitate dignum videri.* Plin. in Paneg.

tant de tems à brasser contre la France, ne vous a coûté qu'un coup de tête, & un coup d'épée, à défaire.

Vous leur avez très-souvent montré, que vous aviez non seulement le cœur d'Alexandre & de Cesar, mais encore leur diligence. Quelquefois, vous leur avez emporté des Provinces, & même au fort de l'hiver, presqu'avant qu'ils sçussent, que vous étiez en Campagne; témoin la Franche-Comté, que vous prîtes la premiere fois (p), *& en plein Carnaval, comme pour entremêler les divertissemens de vôtre Cour avec ceux de vos braves Soldats, & pour combatre le froid à force d'alumer par tout des feux de joye.*

Mais ce qu'il y a de plus rare en vous, SIRE, c'est que vous accordez ensemble deux choses, que l'on croyoit être incompatibles, sçavoir, la Diligence *&* l'Intelligence, *qui, au dire de* Gracian, *font un prodige, lorsqu'elles se rencontrent toutes deux dans un homme,*

(p) En 1686.

homme, qui gouverne (q). *C'est aussi par ces deux qualitez, que l'on peut voir définir tout entier. Dire* el Diligente y Intelligente, *c'est dire tout ce que vous êtes; c'est vous designer autant, que si l'on vous appelloit par vôtre propre nom. Tout vôtre regne verifie ce qu'il dit* (r), *que l'Intelligence & la Diligence viennent à bout de tout.*

Vous avez humilié ou plûtôt anéanti les Huguenots, non pas par des saignées violentes, comme fit autrefois Charles IX. *mais par une longue diéte, qui leur a ôté non seulement tout leur embonpoint, mais encore toutes leurs forces, c'est à dire, en les excluant de toutes les charges, & de tous les honneurs, qu'ils partageoient auparavant avec les Catholiques; par où vous êtes montre également bon & juste.*

Vous avez banni le Duel, *qui avoit commencé de s'introduire en France, sous le regne de* Henri II. *& y avoit fait*

(q) Dans son *Discret*, chap. *Diligente y Intelligente.*
(r) Au même Chapitre.

fait un ſi grand progrès, par l'eſpace de ſix-vingts ans, que ſi vous n'euſſiez pris la maſſuë d'Hercule, pour aſſommer cette Hydre à mille têtes, elle nous alloit faire autant de mal, que la plus furieuſe Guerre-Civile. Et c'eſt une obligation immortelle, que vous a toute la Nobleſſe Françoiſe, à qui l'épée étoit devenuë funeſte par un déteſtable point-d'honneur. Vous vous y êtes ſi bien pris, que chaque Gentilhomme a enfin reconnu de bonne-foi; que ce n'eſt pas mourir en brave, que de mourir en fou, & d'en avoir un autre pour témoin. Autrefois, les péres & les méres avoient regret aux enfans, qu'ils perdoient à la guerre, mais aujourd'hui, ceux qui meurent à vôtre ſervice, quelque chers qu'ils ſoient, ne ſont preſque plus regrettez, parce que les familles illuſtres croient, qu'il eſt de leur reconnoiſſance de vous donner de bonne grace une vie, de la conſervation de laquelle chacune ſe tient redevable à vos ſages Ordonnances.

Outre

Outre que vos successeurs vous seront obligez d'avoir rétabli l'autorité souveraine, dont les Particuliers usurpoient le plus beau droit, en se faisant justice eux-mêmes.

Après avoir si heureusement gueri une perte de sang, qui avoit été incurable sous six Rois, vous avez arrêté le cours d'une autre maladie, qui minoit vos Sujets, en supprimant, soit dans les Finances, ou dans la Judicature, une multitude de menus Officiers, qui s'y étoient répandus comme une vermine, & qui en effet n'avoient point d'autre exercice, que de ronger le peuple jusqu'aux os. Il n'a pas tenu à vous, SIRE, que vous n'ayez deja executé le vaste dessein de Loüis XI. (f) *de remédier efficacement à la longueur des procès & d'établir une seule Coûtume dans toute l'etenduë de vôtre Empire. Vous avez deja reformé tant d'abus par vôtre Code, que nous esperons voir, sous vôtre*

(f) Commines, Mem. liv. 6. chap. 6.

vôtre regne, la consommation de cette difficile & glorieuse entreprise, dès que vous aurez fermé le Temple de Janus. Et c'est encore une des raisons, qui nous obligent de redoubler nos vœux pour la longue vie de VÔTRE MAJESTE', *n'ayant qu'Elle seule, de qui nous puissions jamais attendre un si grand bien.*

S'il faloit faire ici le dénombrement de tous les autres effets de cette prodigieuse intelligence, qui vous rend si admirable à nos Sujets, & si redoutable à vos Ennemis, je ferois un volume au lieu d'une Epître. Mais comme le détail est proprement de la jurisdiction de l'Histoire, je le laisse à ceux, qui auront le bonheur de composer la vôtre; (si tant est, qu'on puisse appeller bonheur, de travailler sur une matiere, qui surpassera toûjours infiniment l'ouvrage.) Car s'il est si difficile de faire vôtre éloge par parties, comment fera-t-on vôtre Histoire, où il faudra dépeindre un Prince de todas prendas,

c'est-

c'est-à-dire, un Prince incompréhensible, *& par son secret, qui est impénétrable; & par son fonds, qui est sans fond, enfin un Prince; qui, pour user encore des termes de* Gracian, *dont je ne suis que le truchement, est un* Grand-tout (t), *& non seulement renferme dans une rare singularité la catégorie de toutes les perfections, mais encore dans chacune l'excellence de Premier* (u); qui est omnibus optimis in sua cujusque laude præstantior (x). *C'est bien de vous, qu'il est vrai de dire que vous êtes arrivé au dernier terme de la Politique, puisque vous avez sçû trouver un certain art de gouverner qui nous a fait connoître, que la Monarchie avoit besoin de vous, & non vous d'elle* (y). *Et sans doute, que si elle venoit jamais à décliner sous quelqu'un de vos successeurs, Vous seriez l'unique qu'elle*

(t) *Héros* Chap. 3. (u) Chap. 6. & 7.
(x) *Plin. in Paneg.*
(y) Gracian dans son *Ferdinand* vers la fin.

qu'elle regréteroit, & qu'elle demanderoit, parce qu'elle n'en auroit point d'autre capable d'être son restaurateur.

L'Histoire nous vante beaucoup de Princes, mais à peine nous en marque-t-elle un, qui ait été grand en tout, & toûjours grand. Les plus fameux regnes ont été mêlez de bien & de mal: Les commencemens de Salomon furent beaux, mais la fin n'y répondit pas: Auguste commença mal, & finit bien: Tibére commença bien, & finit mal: Néron commença en Phenix, & finit en Basilic (z): Sévére commença, & finit comme Auguste. Tant d'autres, soit anciens, ou modernes, qui avoient signalé leurs premiéres années, ont donné les dernieres à la volupté: Mais dans vôtre regne, SIRE, il n'y a rien que de beau & de Majestueux; rien ne s'y dément, tout y est de même force,

(z) Ce sont les paroles de Gracian au chap. 16. de son *Héros*.

force, tout y est plein; & Vous pouvez dire aussi-bien que le Magnanime Alfonse Roi de Naples & d'Arragon, que, depuis que vous gouvernez, vous ne sçavez point de jour que vous vous puissiez reprocher d'avoir mal employé (a). *Vôtre Intelligence & vôtre Diligence ont été en continuelle action, elles ont toûjours agi de concert; l'une a deliberé, l'autre a executé; l'une a eu pour departement le Cabinet, & l'autre la Campagne: quand la Diligence acheve une entreprise, l'Intelligence en commence une autre. Vous êtes, comme Vespasien, toûjours attentif à tout ce qui se passe. Commines, pour donner une vive idée de l'activité & de l'habileté de* Loüis XI. *dit, qu'il* étoit Maître, avec lequel il falloit charier droit (b). *Vous possedez cette Royale qualité au plus éminent degré. La Violence, l'Oppression, la Licence,* ont

(a) Discours 30. de son *Agudeza.*
(b) Mémoires Liv. 6. chap. 7.

ont cessé d'être en regne, dès que vous avez commencé de manier le timon de l'Etat. Vous y avez ramené les beaux jours par les Grand-jours. *Vous avez extirpé tous ces petits Tyrans, qui insultoient la patience du peuple dans les Provinces éloignées. Vos Ministres, vos Gouverneurs de Provinces, vos principaux Officiers, & enfin tous ceux, à qui vous donnez quelque part à l'Administration civile, montrent un échantillon de la sagesse & de la bonté du Maître. Il semble, à les voir, que vous avez partagé vôtre esprit entre eux, comme Moïse partagea le sien entre les soixante-dix Sages, qu'il choisit, pour l'aider à gouverner le peuple d'Israël* (c). *La douceur, la modestie, & la pieté, sont devenuës les vertus familiéres de tous les Officiers de vôtre Maison; tant on est persuadé, que l'on ne sçauroit vous plaire, sans être homme de bien:*

Regis

(c) *Numerorum* 11.

Regis ad exemplum totus componitur Orbis.

C'est aussi pour cela, SIRE, *que Dieu a versé tant de bénédictions sur* VÔTRE MAJESTÉ, *& sur toute son auguste famille. Il vous a fait heureux en tout; heureux en Sujets, qui vous adorent; heureux en Fils, qui vous imite; heureux en Petits-fils, qui tâcheront de vous imiter, à mesure qu'ils avanceront en âge; heureux en Frere, qui vous respecte, & vous admire; heureux en Princes du Sang; qui font consister toute leur felicité à vous obéir encore plus par amour, que par devoir; heureux en Ministres, qui, comme autant d'aigles de bonne race regardent fixement le Soleil, & ne bronchent jamais; heureux en Princes contemporains, dont aucun ne vous égale, ni en puissance, ni en ce caractére d'ame, que* Gracian

appelle un prodige de cœur ; enfin heureux en Ennemis, car Vous leur devez (mais à leur grand regret) une très-grande partie de vôtre gloire. Il est vrai, SIRE, que toutes ces prosperitez furent entremêlées, l'année passée, d'une affliction domestique, qui vous fut d'autant plus sensible, que Vous remplissez tous les devoirs de la Nature & du naturel, avec une tendresse, qui se voit rarement dans les Princes. Mais cette affliction a servi à faire honneur à vôtre constance, sur qui l'Amour conjugale vouloit à toute force l'emporter. Si nos vœux sont éxaucez, (le cœur nous dit, qu'ils le seront.) Dieu, en recompense de vôtre parfaite soûmission à ses ordres, ajoûtera à la durée de votre regne le nombre des années, qui, au égard à nos souhaits, & au cours ordinaire de la vie, semblent avoir été de manque à celle de cette auguste & vertueuse Princesse; & vous rendra, pour la qua-

lité

lité d'Epoux, que vous avez perduë, celle de Bisayeul & de Trisayeul, que pas-un Roi n'a encore euë de son vivant.

Je m'aperçois, que ce discours est plus long, que ne le doit être celui d'un Homme-de-Cour, *qui ne sçauroit avoir un plus insupportable défaut, que d'être importun. Je finis donc, SIRE, en suppliant très-humblement* VÔTRE MAJESTÉ *de vouloir agréer ce Livre qui est un recueil des meilleures, & des plus délicates maximes de la Vie-Civile, & de la Vie de Cour. Il y en a même quelques-unes, où Elle se verra representée au vif: Le* Despejo (b), *auquel la Langue Françoise n'a pû encore trouver de nom assez expressif, tout énigme qu'il est, n'en sera point une pour Vous, qui y reconnoîtrez d'abord, que* Gracian *a fait vôtre definition, en voulant faire celle d'un homme parfait.*

(b) Maxime 127. & chap. 13. du *Héros*.

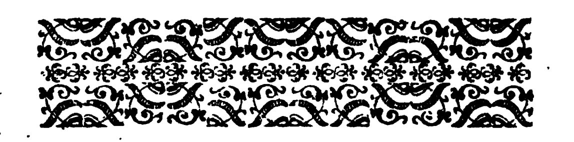
Au reste, avec toute ma mauvaise fortune, je ne laisserai pas de mourir content, quand je sçaurai, que ce dernier Ouvrage aura eu le bonheur de ne vous pas deplaire, & de me servir auprès de Vous d'un temoignage authentique du tres-profond respect, avec lequel je fais gloire d'être,

SIRE,

DE VÔTRE MAJESTÉ

Très-humble, très-obéïssant, &
très-fidéle Serviteur & Sujet
AMELOT DE LA HOUSSAIE.

PRE-



PREFACE.

LE Livre que je vous donne, porte un titre, qui vous en doit donner une haute idée : Et si les Prefaces ne sont necessaires, que pour expliquer aux Lecteurs le sujet & le dessein des Livres, le mien pourroit bien s'en passer, puisque son titre exprime non seulement tout ce qu'il traite, mais encore à quel usage, & à quelles gens il est propre.

Il n'est donc pas propre à tout le monde, me direz-vous? Non certes; il ne l'est qu'au grand monde, & aux personnes, qui sçavent le monde: C'est un *Homme de Cour*, qui n'est pas d'humeur à se familiariser avec le Vulgaire, il ne se plaît qu'avec ses égaux : Et comme d'ordinaire il ne parle qu'à demi mot, il ne sçauroit s'assujettir à converser, ni avec les petites gens, ni avec les petits esprits, qui n'entendent ce qu'on leur dit qu'à force de pa-

roles. C'eſt un *Homme de Cabinet*, qui ne parle jamais qu'à l'oreille; encore faut-il l'avoir bien fine, pour ne rien laiſſer échaper. C'eſt un *Homme d'Etat*, qui (pour uſer des termes de Commines (a)) *fait ſon compte, que ni bêtes, ni ſimples gens ne s'amuſeront point à lire ces* Maximes; *mais que les Princes, & les autres gens-de-Cour, trouveront de bons avertiſſemens.*

Cela ſuppoſé, il ne faut pas s'étonner, ſi *Gracian* paſſe pour un Auteur abſtrait, inintelligible, &, par conſequent, *intraduiſible*; c'eſt ainſi qu'en parlant la plupart de ceux, qui l'ont lû. Et je ſçai même, qu'un Sçavant, à qui quelqu'un de mes amis diſoit, qu'on le traduiſoit, répondit, que celui-là étoit bien téméraire, qui oſoit ſe mêler de traduire des Oeuvres, que les Eſpagnols mêmes n'entendoient pas. Et j'avouë, que je le ſerois véritablement, ſi la cenſure de l'Auteur des *Entretiens d'Ariſte & d'Eugéne*, dont je vois que beaucoup d'honnêtes gens s'autoriſent, comme d'un autre αὐτὸς ἔφα, étoit auſſi raiſonnable, qu'elle eſt magiſtrale & déciſive. *Gracian*, dit-il (b), *eſt parmi les Eſpagnols un de ces génies incompréhenſibles.* Il

(a) Chap. 8. du Liv. 3. de ſes *Mem.*
(b) Dans ſon Entretien du *Bel-Eſprit* pag. 203. de la premiere édition.

Il a beaucoup d'élevation, de ſubtilité, de force, & même de bon ſens : mais on ne ſçait le plus ſouvent ce qu'il veut dire, & il ne le ſçait pas peut-êrte lui-même (c). *Quelques-uns de ſes Ouvrages ne ſemblent être faits, que pour n'être point entendus.* Mais j'eſpére, que cette prévention contre *Gracian* n'empêchera pas, que l'on ne nous faſſe juſtice à tous deux, quand on lira ma traduction, qui ſans doute montrera, que *Gracian* eſt intelligible, & que, tout difficile qu'il eſt à traduire en nôtre Langue, qui n'eſt pas ſi riche en mots, ni ſi amie de la métaphore & de l'hyperbole, que la Langue Eſpagnole, il n'a pas laiſſé d'être traduit avec ſuccès. Et tant s'en faut, que ſon Laconiſme perpetuel lui puiſſe être reproché comme un défaut : au contraire, il en doit être plus eſtimé, attendu qu'il s'eſt fait une loi de ne rien dire de ſuperflu, & de ne parler qu'aux bons eſprits, à qui il faut dire plus de choſes, que de paroles. Son *langage*, il eſt vrai, *eſt une eſpece de chifre* (d), mais le bon entendeur le peut déchifrer, ſans avoir beſoin d'aller aux devins. *Dire beaucoup en peu de mots*, &

(c) Si Gracian eſt incompréhenſible, & ne s'entend pas lui-même, comment le Cenſeur lui trouve-t-il du bon ſens ?

(d) *Ibidem.*

Tout le monde voit le festin, qu'il donne, mais très-peu de gens en font: peut-être aussi a-t-il voulu mettre tout le monde en appetit. Car, à son dire, *n'écrire que pour les habiles gens, c'est un hameçon géneral, parce que chacun le croit être, ou ne l'étant pas, se sent piqué du desir de le devenir* (f). Quoi qu'il en soit, on peut très-raisonnablement appliquer à cet Abregé des Oeuvres de *Gracian* ce qu'il dit des Epitomes de Paterculus & de Florus, que *ce n'est pas un corps, mais un pur esprit*, & de Corneille Tacite, *qu'il n'a pas écrit avec la sueur précieuse de son vigoureux esprit* (g). Il y a presque autant de préceptes & de mysteres, que de mots: Et c'est assurément pour cela, que le Compilateur l'a intitulé *Oracle Manuel*. Titre, que j'ai changé en celui d'*Homme de Cour*, qui, outre qu'il est moins fastueux & moins hyperbolique, explique mieux la qualité du Livre, qui est une espéce de Rudiment de Cour & de Code Politique. *Il se trouve force Livres*, dit Gracian, *qui sont comme des almanachs d'érudition, ou, pour mieux dire, des rapsodies de sentences, d'apophtegmes, & de bons mots; mais la lecture en devient bientôt fade & ennuyeuse: au lieu que celle, qui donne les*

(f) Maxime 150. (g) *Agudeza*, Disc. 60.

les matieres, assaisonnées, arangées & appliquées aux affaires présentes, tient toujours en humeur de continuer. Ainsi, *Lecteur*, vous ne pouvez pas manquer d'être fort content de cet Abregé, dont tous les enseignemens, quoi que, pour la plûpart, empruntez d'Homere, d'Aristote, de Séneque, de Tacite, de Plutarque, d'Esope, de Lucien & d'Apulée (h), sont si bien liez ensemble, &, outre cela, si bien appropriez à l'usage & aux mœurs de nôtre siécle, que vous n'y trouverez peut-être que cet agréable défaut, qu'un grand personnage trouvoit à un excellent Ouvrage, sçavoir, de n'être pas assez court, pour pouvoir être appris par cœur; ni assez long, pour fournir toûjours de quoi lire (i). *Vous aurez ici*, dit Don Lastanosa, *une raison d'Etat de vous-même, & une boussole, avec laquelle il vous sera aisé de surgir au port de l'Excellence* (k).

Au reste bien que le titre d'*Homme de Cour*, pris au pié de la lettre, semble exclure tous ceux, qui ne le sont pas, si est-ce que pris en son vrai sens, il n'exclut que ceux, à qui le Poëte de Cour défend de

(h) Préfaces de la 1. Partie de son *Criticon* & de son *Héros*. (i) Préf. de la 3. Partie de son *Criticon*.
(k) Préface du *Héros*, dont tous les chapitres sont insérez dans ce Livre.

lire ses Odes, c'est-à-dire, les ignorans, les méchaniques, & les esprits mal faits (l).

Odi profanum vulgus, & arceo.

Mais comme toutes les personnes, qui ont vû les Oeuvres de *Gracian*, ne manqueront pas de demander, pourquoi je lui donne, dans mon titre, le nom de *Baltasar*, au lieu de celui de *Laurent*, qu'il porte dans les éditions de Madrid, de Huesca, de Bruxelles, & d'Anvers, je suis obligé d'en dire ici les raisons, &, par conséquent, de parler de sa personne, & de ses livres: ce que d'ailleurs on sera bien aise d'apprendre dans le monde, la plûpart des gens de lettres aimant à sçavoir les particularitez de la vie des hommes, qui ont excellé dans cette profession.

Je dis donc, que j'ai crû devoir en cela me conformer au sentiment du sçavant *Don Nicolas Antonio de Sevilla*, qui nomme ainsi nôtre Auteur au commencement du second Tome de son catalogue des Ecrivains Espagnols, intitulé *Bibliotheca Hispana*. *Laurent*, dit-il, *ou plûtôt* Baltasar Gracian, *de Calatayud en Arragon, Religieux de la Compagnie de Jesus, personnage d'une érudition connuë par beaucoup de*

(l) Horat. *Carm. lib.* 3. *ode* 1.

de livres Espagnols, qu'il a mis au jour, sous le nom de Laurent, *qui, à ce que nous croyons, étoit son frere* (m), *&c. fût Recteur du College de Tarragon* en Catalogne; *Charge, qu'il exerçoit, lorsque Don Vicencio Juan de Lastanosa le loüa sous son propre nom* (de Baltasar) *dans ses Dialogues des Médailles*. Et le catalogue des Ecrivains de la même Compagnie ne l'apelle que *Baltasar*, & le reconnoit pour l'Auteur du Traité intitulé, *Agudeza, y Arte de Ingenio*, qui fait plus de la moitié du second Tome des Oeuvres attribuées à *Laurent Gracian*. Ce qui montre, que Don Lastanosa, qui a pris le soin de les mettre au jour, n'y a laissé le nom de *Laurent*, que pour complaire à son ami, qui, soit par modestie, ou par un scrupule de piété, n'avoit jamais voulu s'en déclarer l'auteur, ne croyant pas peut-être, qu'il fût bienséant à un homme de sa profession d'être couché sur le catalogue des Ecrivains profanes. Et c'est à mon avis, ce qu'il veut donner à entendre dans la Préface de

 son

(m) Gracian n'avoit point de frere de ce nom. Dans son *Agudeza*, où il parle souvent de ses freres, il en nomme trois, tous trois Religieux, Pierre, Trinitaire; Philippe, Clerc Mineur; & Raimond, Carme déchaussé.

ſon *Comulgador*, ou, de ſes *Méditations pour la Communión*, où il parle en ces termes: *De divers livres, dont on m'a fait le pere, je ne reconnois que celui-ci pour mon fils légitime, aimant mieux cette fois-ci ſatisfaire ma tendreſſe, que mon eſprit.* Où les mots de *fils legitime* ſemblent être rélatifs à d'autres livres, qui, comme profanes, ne lui ſçauroient tenir lieu, que de bâtards, à cauſe de ſon état religieux. Joint que par les mots, *eſtavez*, c'eſt-à-dire, *cette fois ci*, il fait comprendre, que par le paſſé il à donné cariere à ſon eſprit, mais que maintenant il veut donner audience à ſon cœur, je veux dire, à ſa ferveur, & à ſon amour envers Dieu. A quoi j'ajouterai pour confirmation la premiére période de l'Epître, qu'il adreſſe à la Marquiſe de Valdueza. *Ce petit livre*, (de Méditations) dit-il, *eſt un grand rival, que le* Héros, *le* Diſcret, *l'*Oracle, *& ſes autres freres, ont auprès de vôtre Excellence, qui leur a fait un ſi bon accueil &c.* De tout cela, je conclus, que mon Auteur eſt le Pere *Baltaſar Gracian*, Jeſuite: & je crois, que ſa Compagnie, qui eſt un Seminaire de rares eſprits, me ſçaura meilleur gré de l'avoir fait connoître pour ce qu'il étoit, qu'au Cenſeur, de l'avoir fait paſſer pour

ce

ce qu'il n'étoit pas; c'eſt-à-dire, pour un Ecrivain *monté ſur des échaſſes* (n), *incompréhenſible, & qui ne ſçait pas lui-même ce qu'il veut dire* (o). Mais venons à ſes livres.

Son premier fut *el Heroe*, qui parut en 1637. & fut traduit quelques années après en François par un Médecin nommé *Gervaiſe*, &, au langage près, aſſez bien. Ce Traité, au témoignage de Don Laſtanoſa (p), fut honoré de l'approbation du Roi d'Eſpagne, en ces propres termes: *Cette petite piéce eſt très-agréable, & je vous aſſure, qu'elle contient de grandes choſes.* Cependant ces grandes choſes ne paroiſſent au Cenſeur qu'une *enflure de paroles* (q).

Le ſecond fut *el Politico Fernando*, qui eſt un éloge exceſſif de Ferdinand le Catholique, &, au ſentiment de quelques Politiques, le meilleur Ouvrage de *Gracian* (r). Vers la fin, il y raporte qu'un grand homme d'Etat avoit dit, que *ſi jamais la Monarchie d'Eſpagne venoit à décliner, tout le rémède qu'il y pourroit avoir, ſeroit, que Ferdinand reſuſcitât, pour être ſon reſtaurateur.* Mais, ſi cela dépendoit de

(n) 2. Entretien page 41. de l'in 40.
(o) 4. Entretien page 203. (p) Préface du *Diſcret*.
(q) 2. Entretien page 41. de l'in 4.
(r) Préface du *Diſcret*.

de lui, je ne ſçai s'il voudroit réſuſciter, pour tenir tête à LOUÏS LE GRAND.

Le troiſiéme eſt l'*Agudeza*, de la beauté duquel Don Laſtanoſa dit, qu'un Genois fut ſi épris, qu'il le traduiſit incontinent en Italien, & s'en fit l'Auteur. C'eſt dans ce livre, que *Gracian* fait ou raporte divers éloges de Saint Ignace, qu'il appelle *le Phénix des Patriarches*, de Saint François Xavier, de Saint François de Borgia, & des Bien-heureux Louïs de Gonzague, & Stanislas Koſtka; par où il affecte de montrer obliquement, qu'il avoit l'honneur d'être de leur Compagnie.

Le quatriéme eſt *el Diſcreto*, que j'ai moiſſonné, ainſi que le *Héros*, pour enrichir ma Traduction de tout ce qu'il y a de plus beau, & de plus moüelleux dans les écrits de mon Auteur. L'avis au Lecteur, qui eſt à la tête de l'*Oraculo Manuel*, porte, que le *Diſcret* a été traduit en François; mais c'eſt une erreur de quelques gens, qui ont crû que l'*Honnête-Homme* de Faret étoit une traduction du Diſcret de *Gracian*.

Le cinquiéme eſt *el Criticon*, qui eſt une eſpéce de ſatire de tous les vices, & de toutes les extravagances des hommes,

&

& comme un théatre de tous les differens Etats de la Vie Civile.

Le sixiéme est *el Oraculo Manuel, y Arte de Prudencia*, dont je vous donne ici la traduction, avec diverses notes morales & politiques, que je suis assûré, qui seront très utiles à beaucoup d'honnêtes gens. Où vous remarquerez en passant, que le titre d'*Homme de Cour* s'accorde très-bien avec celui d'*Arte de Prudencia*, la prudence n'étant nulle-part si nécessaire qu'à la Cour.

Le septiéme est le *Comulgador*, dont j'ai déja parlé, & sur lequel il ne me reste rien à dire, sinon que dans sa Préface il promet un autre livre de dévotion, qu'il vouloit, ce me semble, intituler *de la mort du Juste*.

Dans son *Discret*, il parle en deux endroits (f) de ses *Avisos al varon atento:* & Don Lastanosa, dans sa Préface au *Discret*, dit que ce Discret *sera suivi de près d'un* Atento, *& d'un* Galante, *qui seront tels, qu'ils ne pourront pas même être suivis de ceux, qui les ont déja devancez*. Mais comme ces deux livres, non plus que celui de la *Preparation à la mort*, n'ont point encore paru, il est à croire, qu'il n'a pas eu le

(f) Pages 346. & 368. de l'in 4o.

le tems de les achever, attendu que Don Laſtanoſa, ſon meilleur ami (t), n'eût pas manqué de nous les donner, s'ils euſſent été complets; y ayant déja tant de tems, que l'Auteur eſt mort, (u) & ſon ami vivant encore. C'eſt pourquoi, je finis cette Préface en appliquant à *Gracian* ce que le Jeune-Pline dit au ſujet de la mort de Fannius, qui laiſſa ſes écrits imparfaits. Il me ſemble, dit-il, que la mort de ceux, qui préparent quelque choſe d'immortel, eſt toujours à contretems. Car au lieu que les voluptueux, par le mauvais uſage, qu'ils font de la Vie, méritent chaque jour de ceſſer de vivre; ceux qui ont la poſterité pour objet, & qui travaillent à perpétuer leur Mémoire, ne ſçauroient jamais mourir, que trop tôt, à cauſe que la mort leur coupe toujours le cours de quelque bel Ouvrage commencé (x).

Mais

(t) *Nueſtro mayor amigo Don Vincencio Juan de Laſtanoſa*, dit Gracian, à la fin du Diſcours 12 de ſon *Agudeza*, & dans ſon *Diſcret*, chap. *de la cultura y alius.*

(u) 1651. de Décembre.

(x) *Mihi videtur acerba ſemper & immatura mors eorum, qui immortale aliquid parant. Nam qui voluptatibus dediti quaſi in diem vivunt, vivendi cauſas quotidie finiunt: qui verò poſteros cogitant, & memoriam ſui operibus extendunt, his nulla mors non repentina eſt, ut quæ ſemper inchoatum aliquid abrumpat.* Ep. 5. libri 5.

Mais enfin quoique *Gracian* ne fut agé que de 54. ans, si l'on mesure sa vie par sa réputation, l'on avouëra, qu'il a vécu très-long-tems, & qu'il est mort très-heureux, puis qu'il ne lui restoit plus rien à desirer après avoir été si hautement loué par son Roi. Adieu.





TABLE
DES
MAXIMES.

18. *L'Ap-*

46. Cor-

MAXIMES.

77. S'ac-

MAXIMES.

107. *Ne*

MAXIMES.

133. *Etre*

MAXIMES.

MAXIMES.

MAXIMES.

MAXIMES.

MAXIMES.

MAXIMES.

274. Avoir

MAXIMES.



CHA-

CHAPITRES
DU HEROS
ET
DU DISCRET
DE GRACIAN,

Mis en extraits & en notes, ou tout entiers, à la fin de quelques-unes de ces Maximes.

DU HEROS.

CHap. I. presque tout entier *dans le Commentaire de la Maxime* 94. *&* *dans la Note* 1. *de la Max.* 95.

Chap. II. tout entier, *dans le Comment. de la Max.* 98.

Chap. III. dans le Comment. de la Max. 22. *& de la* 56.

Chap. IV. tout entier, *dans les Comment. des Max.* 128. *&* 131.

Chap. V. tout entier, *dans les Notes des Max.* 28. 41. *&* 65.

Chap. VI. tout entier, *dans le Commentaire de la Max.* 61.

Chap.

DU DISCRET.

Chap. I. Note 1. *des Maximes* 2. 34. 143. & 146.

Chap. II. dans le Commentaire de la Maxime 42.

Chap. III. dans le Commentaire de la Maxime 55.

Chap. V. tout entier, *dans les Notes des Max.* 4. & 22.

Chap. VI. Note 1. *de la Max.* 186.

Chap. VIII. Note 1. *de la Max.* 25. *dans le Comment. de la Max.* 210. & *dans la Note de la Max.* 225.

Chap. IX. Note 1. *des Max.* 76. 241. & 275.

Chap. X. Note 1. *de la Max.* 51. & *dans le Comment. de la Max.* 67.

Chap. XI. dans le Comment. de la Maxime 85.

Chap. XII. dans le Comment. de la Maxime 59.

Chap. XIII. dans le Comment. de la Maxime 277.

Chap.

Chap. XIV. dans le Comment. de la Maxime 56.

Chap. XVI. dans le Comment. de la Maxime 223.

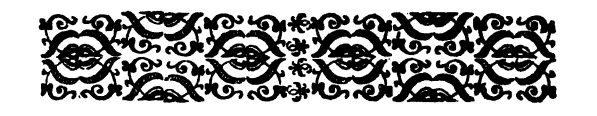
Chap. XVII. Max. 6.

Chap. XIX. Note 1. *de la Max.* 43. *& dans le Comment. de la Max.* 49.

Chap. XX. dans le Comment. de la Maxime 14.

Chap. XXV. dans le Comment. de la Maxime 229.





L'HOMME DE COUR.

MAXIME I.

Tout est maintenant au point de sa perfection, & l'habile-homme au plus haut.

IL faut aujourd'hui plus de conditions, pour faire un Sage, qu'il n'en falut anciennement, pour en faire sept (1): & il faut en ce temps-ci plus d'habileté, pour traiter avec un seul Homme, qu'il n'en faloit autrefois, pour traiter avec tout un Peuple.

(1) Autrefois il n'y en avoit que sept: aujourd'hui tout le Monde se pique de l'être.

MAXIME II.

L'Esprit & le Génie.

CE sont les deux points, où consiste la capacité de l'Homme. Avoir l'un sans l'autre, ce n'est être heureux qu'à demi.

Ce n'est pas assés, que d'avoir bon entendement, il faut encore du génie (1). C'est le malheur ordinaire des mal-habiles gens de se tromper dans le choix de leur profession, de leurs amis, & de leur demeure (2).

(1) Gracian dit, *les deux essieux*, ou *les deux axes*; mais cette métaphore est trop forte pour nôtre langue. L'Auteur des Entretiens d'Ariste & d'Eugene citant les paroles Espagnoles les a renduës en celles-ci: *Le génie & l'esprit sont les deux causes principales de l'élévation & de la gloire d'un grand homme.*

(2) Un seul sens, qui nous manque, dit-il dans le chapitre 1. de son Discret, nous prive d'une grande portion de la vie, & fait que nôtre ame est comme estropiée. Que sera ce donc de ceux, à qui il manque un degré dans la conception, ou la facilité dans le raisonnement?

MAXIME III.

Ne se point ouvrir, ni déclarer.

L'Admiration, que l'on a pour la nouveauté, est ce qui fait estimer les succès. Il n'y a point d'utilité, ni de plaisir, à joüer à jeu découvert. De ne se pas déclarer incontinent, c'est le moyen de tenir les esprits en suspens, sur tout dans les choses importantes, qui sont l'objet de l'attente universelle. Cela fait croîre, qu'il y a du mistére en tout, & le secret excite la vénération. Dans la maniére de s'expliquer on doit éviter de parler trop clairement: & dans la conversation, il ne faut pas toûjours parler à cœur ouvert. Le silen-

ce est le sanctuaire de la Prudence (1): Une résolution déclarée ne fut jamais estimée. Celui, qui se déclare, s'expose à la censure: & s'il ne réüssit pas, il est doublement malheureux. Il faut donc imiter le procédé de Dieu, qui tient tous les hommes en suspens (2).

(1) Le plus simple des animaux pourra tromper le plus fin, dit-il dans le chap. I. de son Discret, pourvû qu'il se taise, en se contentant de conserver la peau de son aparence. Car on a toûjours excepté les taciturnes du nombre des sots. Le silence ne déguise pas seulement ce qui est defectueux, mais il le tourne même en misterieux.

(2) L'Auteur des Entretiens d'Ariste & d'Eugéne aplique cette maxime aux Princes. Les Rois & les Princes, dit-il dans son 3. Entretien, pour être estimez de leurs Sujets, & pour soutenir leur caractére, doivent être tout-à-fait maîtres de leur langue. Et c'est pour cela, qu'Auguste avoit fait graver sur son cachét un Sphinx, que les Egyptiens reconnoissoient pour le Dieu du Secret & des Enigmes. *Et quelques lignes aprés.* Comme le Prince est la plus vive image de Dieu sur la Terre, il doit être semblable à Dieu, qui gouverne le monde par des voies inconnuës aux hommes, & qui nous fait tous les jours sentir les éfets de sa bonté & de sa justice, sans nous découvrir les desseins de sa sagesse.

MAXIME IV.

Le Sçavoir & la Valeur font réciproquement les grands hommes.

CES deux qualitez rendent les hommes immortels, parce qu'elles le sont. L'Homme n'est grand, qu'autant qu'il sçait (1): & quand il sçait, il peut tout.

(1) Le moindre jour de la vie d'un sçavant, dit Seneque,

L'homme, qui ne sçait rien, c'est le monde en ténébres (2). La prudence & la force sont ses yeux & ses mains. La science est stérile, si la valeur ne l'accompagne.

que, vaut mieux que toute la vie d'un ignorant, quelque longue qu'elle soit. *Unus dies hominum eruditorum plus patet, quam imperiti longissima ætas. Ep. 78.* Nul ne vit en homme, dit Gracian dans son Discret, sinon celui qui sçait. chap. *Hombre de plausibles noticias.* Un des Sages de Gréce disoit, que la santé faisoit la felicité du corps, & le sçavoir celle de l'esprit. Les lettres, disoit le Pape Jules II. sont de l'argent dans les Roturiers; de l'or dans les Nobles; & des diamans dans les Princes. Gracian. disc. 30. de son *Agudeza.*

(2) *Otium sine literis mors est, & vivi hominis sepultura. Ep. 83.* C'est à dire, le loisir d'un ignorant est une mort, & la sepulture d'un homme vivant. Aristote disoit, que le sçavoir diféroit autant de l'ignorance, que la vie diffère de la mort.

MAXIME V.

Se rendre toujours nécessaire.

CE n'est pas le Doreur, qui fait un Dieu, c'est l'Adorateur. L'Homme d'esprit aime mieux trouver des gens dépendans, que des gens reconnoissans. Tenir les gens en espérance, c'est courtoisie, se fier à leur reconnoissance, c'est simplicité. Car il est aussi ordinaire à la reconnoissance d'oublier (1), qu'à l'espérance de se souvenir. Vous tirez toujours plus de celle-ci, que de l'autre. Dès que l'on a bû, l'on

(1) Parce qu'au dire de Tacite, le souvenir des bienfaits est à charge. *Quia gratia oneri. Hist. 4.*

l'on tourne le dos à la fontaine; dès qu'on a pressé l'orange, on la jette à terre. Quand la dépendance cesse, la correspondance cesse aussi, & l'estime avec elle. C'est donc une leçon de l'expérience, qu'il faut faire en sorte, qu'on soit toûjours nécessaire, & même à son Prince; sans donner pourtant dans l'excès de se taire, pour faire manquer les autres; ni rendre le mal d'autrui incurable, pour son propre intérêt.

MAXIME VI.

L'Homme au comble de sa perfection.

IL ne naît pas tout fait, il se perfectionne de jour en jour dans ses mœurs, & dans son emploi, jusqu'à ce qu'il arrive enfin au point de sa consommation. Or l'Homme consommé se reconnoît à ces marques: au goût fin, au discernement, à la solidité du jugement, à la docilité de la volonté, à la circonspection des paroles & des actions. Quelques-uns n'arrivent jamais à ce point, il leur manque toûjours je ne sçai quoi: & d'autres n'y arrivent que tard.

Dans son Discret il y a un Dialogue sur cette matiére intitulé *El hombre en su punto*. Aprés avoir dit, que le Tems est un grand Medecin, tant pour être vieux, que pour être fort experimenté; J'ai observé, dit-il,

 qu'il

qu'il va d'un pas fort inégal, en ce qui est de rendre les hommes faits. C'est, lui répond un Docteur, qu'il vole pour les uns, & qu'il noire pour les autres; c'est qu'il se sert tantôt de ses ailes, tantôt de ses bequilles. Il y a des gens, qui deviennent bientôt parfaits en quoique ce puisse être; & d'autres, qui tardent fort à se faire, & quelquefois au dommage public, parce qu'ils ne remplissent pas leur obligation. Car les hommes n'ont pas seulement à se faire, quant à la perfection commune de la prudence; mais encore à se pourvoir des perfections propres de chaque état, & de chaque emploi. Un Roi se fait donc aussi? dit Gracian. Ouï, répond le Docteur; car il ne naît pas tout fait. C'est là que la Prudence & l'experience ont bien à travailler, un Roi aiant besoin de mille perfections, pour arriver à un si grand accomplissement. Un General d'Armée se fait aux depens de son sang, & de celui d'autrui; un Orateur à force d'étude & d'exercice. Il n'y a pas jusqu'au Medecin, qui avant que de tirer un homme du lit, n'en jette cent au cercueil. Enfin, tous les hommes sont occupez à se faire, jusqu'à ce qu'ils arrivent au point de leur perfection. Mais ce point est-il fixe? demande Gracian. Non, dit le Docteur, & c'est là le malheur de nôtre inconstance. Il n'y a point d'état permanent, tout est sujet à un changement continuel. Ou l'on croît, ou l'on décline, & à force de changer on va toûjours en defaillant.

MAXIME VII.

Se bien garder de vaincre son Maître.

TOUTE supériorité est odieuse, mais celle d'un Sujet sur son Prince est toûjours sole, ou fatale. L'Homme adroit cache des avantages vulgaires, ainsi qu'une Femme modeste déguise sa beauté sous un habit négligé. Il se trouvera bien, qui voudra céder en bonne-fortune, & en belle-humeur, mais personne, qui veuille céder

en esprit (1), encore moins un Souverain. L'esprit est le Roi des attributs, &, par conséquent, chaque offense, qu'on lui fait, est un crime de léze-Majesté. Les Souverains le veulent être en tout ce qui est le plus éminent. Les Princes veulent bien être aidez, mais non surpassez (2). Ceux, qui les conseillent, doivent parler comme des gens, qui les font souvenir de ce qu'ils oublioient, & non comme leur enseignant ce qu'ils ne sçavoient pas (3). C'est une leçon, que nous font les Astres, qui bien qu'ils soient les enfans du Soleil, & tout brillans, ne paroissent jamais en sa compagnie.

(1) Au chap. 9. du Heros, il dit, qu'il n'y a rien de plus difficile, que de se désabuser de l'opinion, que l'on a de sa capacité, & qu'il n'y a personne qui se croye indigne du plus grand employ. Plût à Dieu, continuë-t-il, qu'il y eût des miroirs pour l'Entendement, comme il y en a pour le Visage! L'Entendement se trompe aisément, parce qu'il faut qu'il soit lui même son miroir. Tout Juge de soi même trouve incontinent des excuses & des échapatoires, & se laisse suborner à sa passion. *Voyez la Note 2. de la Maxime* 34.

(2) Un Seigneur Espagnol, ayant joüé très-long tems aux Echets avec Philippe II. & gagné toutes les parties, s'aperçut au sortir du jeu, que le Roi avoit un profond chagrin. C'est pourquoi, dès qu'il fut de retour à la maison: *Mes enfans*, dit il, *nous n'avons plus que faire à la Cour, il n'y fera jamais bon pour nous, car le Roi est offensé de ne m'avoir pû gagner aux Echets.* (jeu, où tout dépend de l'esprit des joüeurs. & non du sort)

(3) C'est par cette adresse, que le Cardinal de Granvelle gagna les bonnes graces de Philippe II. qui, au rapport de Strada, *amabat modestiam indicantis, non coactus*

 (*id*

(*id quod Principi est grave*) *commendare sapientiam docentis.* Ajoutez à cela le conseil, qu'un Sénateur Romain donnoit à un de ses Colégues, de ne se point mêler de faire des leçons à un Prince d'âge & d'experience, comme Vespasien. *Suadere Prisco, ne supra Principem scanderet, ne Vespasianum senem triumphalem præceptis coërceret.* Tacit. *Hist.* 4.

MAXIME VIII.

L'Homme, qui ne se passionne jamais.

C'EST la marque de la plus grande sublimité d'esprit, puisque c'est par là que l'Homme se met au dessus de toutes les impressions vulgaires. Il n'y a point de plus grande Seigneurie, que celle de soi-même, & de ses passions. C'est là qu'est le triomphe du Franc-Arbitre. Si jamais la passion s'empare de l'esprit, que ce soit sans faire tort à l'emploi, sur tout si c'en est un considérable. C'est le moyen de s'épargner bien des chagrins, & de se mettre en haute réputation.

MAXIME IX.

Démentir les defauts de sa nation.

L'EAU prend les bonnes ou mauvaises qualitez des mines, par où elle passe, & l'homme celles du climat, où il naît. Les uns doivent plus que les autres à leur Patrie, pour y avoir rencontré une plus favorable étoile. Il n'y a point de nation,

ſi polie qu'elle ſoit, qui n'ait quelque défaut originel, que cenſurent ſes voiſins, ſoit par précaution, ou par émulation (1). C'eſt une victoire d'habile homme, de corriger, ou du moins de faire mentir la cenſure de ces défauts. L'on acquiert par là le renom glorieux d'être unique, & cette exemtion du défaut commun eſt d'autant plus eſtimée, que perſonne ne s'y attend. Il y a auſſi des défauts de famille (2), de profeſſion (3), d'emploi, & d'age (4), qui venant à ſe trouver tous dans un même ſujet, en font un monſtre inſupportable, ſi l'on ne les prévient de bonne heure.

(1) L'émulation eſt ordinaire entre les peuples, qui confinent enſemble, comme le dit Tacite en divers endroits. *Uno amne diſcretis, æmulatio & invidia*, en parlant des Lionnois & des Viennois. *Hiſt.* 1. *Solito inter accolas odio infenſi Judæis Arabes. Hiſt.* 5. *Vicinis coloniis invidia & æmulatio. Hiſt.* 2.

(2) *Vetere atque inſita Claudiæ familiæ ſuperbia. Ann.* 1.

(3) La vénalité des Avocats & des Médecins. *Nec quidquam publicæ mercis tam venale fuit, quam advocatorum perfidia*, dit Tacite, *Ann.* 11. & quelques lignes après. *Ut quomodo vis morborum pretia medentibus, ſic fori tabes pecuniam Advocatis ferat.* Le Jeune Pline ajoûte, que ceux, qui paſſent leur vie dans le Bareau, deviennent fourbes malgré qu'ils en ayent. *Nos qui in foro, litibusque terimus ætatem, multum malitiæ, quamvis nolimus, addiſcimus. Epiſt.* 3. *libr.* 2. Les menteries & les équivoques des Aſtrologues. *Genus hominum potentibus infidum, ſperantibus fallax. Hiſt.* 1. *Quædam ſecus quàm dicta ſint cadere, fallaciis ignara dicentium. Ann.* 6. *Breve confinium artis & falſi. Ann.* 4.

(4) L'Imprudence & l'évaporation de la Jeuneſſe, qui dõnne toûjours dans la bagatelle. *Juventam improvidam, & facilem inanibus, Ann* 2. *Mobiles adoleſcentium animos. Ann.* 4. *Imprudentis ætatis. Ann.* 16.

MAXIME X.

Fortune & Renommée.

L'UNE a autant d'inconstance, que l'autre a de fermeté. La premiere sert durant la vie, & la seconde après (1). L'une résiste à l'envie, l'autre à l'oubli. La Fortune se desire, & se fait quelquefois avec l'aide des amis; la Renommée se gagne à force d'industrie. Le desir de la réputation naît de la vertu (2). La Renommée a été & est la sœur des Geans: elle va toûjours par les extrémitez de l'applaudissement, ou de l'exécration (3).

(1) *Famam in posteros. Ann. 11. Æternitatem famæ. ibid.*

(2) Tacite dit, que du mépris de la reputation naît le mépris de la vertu. *Contemptu famæ contemni virtutes Ann. 4.* & que c'est le propre des gens de bien d'aspirer aux plus grandes choses. *Optimos mortalium altissima cupere. ibid.* Gracian dans le dernier chap. de son Héros, dit, que la vertu & la grandeur courent sur des lignes paralleles. Tout cela revient à ce que disoit Caton le Censeur, que personne ne seroit vertueux, si une fois on separoit la gloire de la vertu.

(3) C'est en ce sens, que Tacite dit, qu'Oton s'est signalé par deux grandes actions, dont l'une mérite un reproche éternel, & l'autre une loüange éternelle. *Duobus facinoribus, altero flagitiosissimo, altero egregio, tantumdem apud posteros meruit bonæ famæ, quantum malæ. Hist. 2.*

MAXI-

MAXIME XI.

Traiter avec ceux, de qui l'on peut apprendre.

LA conversation familiére doit servir d'école, d'érudition & de politesse. De ses amis, il en faut faire ses maîtres, assaisonnant le plaisir de converser de l'utilité d'apprendre. Entre les gens-d'esprit la jouïssance est réciproque. Ceux, qui parlent, sont payez de l'applaudissement, qu'on donne à ce qu'ils disent; & ceux, qui écoutent, du profit, qu'ils en reçoivent. Nôtre intérêt-prôpre nous porte à converser. L'Homme-d'entendement fréquente les bons Courtisans dont les maisons sont plûtôt les théatres de l'Héroïsme, que les palais de la Vanité. Il y a des hommes, qui, outre qu'ils sont eux-mêmes des Oracles, qui instruisent autrui par leur exemple, ont encore ce bonheur, que leur cortége est une Académie de prudence & de politesse.

MAXIME XII.

La Nature & l'Art: La Matiere & l'Ouvrier.

IL n'y a point de beauté sans aide, ni de perfection, qui ne donne dans le barba-

rifme, si l'Art n'y met la main. L'Art corrige ce qui eft mauvais, & perfectionne ce qui eft bon. D'ordinaire, la Nature nous épargne le meilleur, afin que nous ayons recours à l'Art. Sans l'Art, le meilleur naturel eft en friche: & quelques grands, que foient les talens d'un Homme, ce ne font que des demi talens, s'ils ne font pas cultivez. Sans l'Art, l'Homme ne fait rien comme il faut, & eft groffier en tout ce qu'il fait (1).

(1) C'eft pour cela, que Mucien, Premier Miniftre de Vefpafien, s'étudioit à donner de la grace à tout ce qu'il difoit & ce qu'il faifoit. *Omnium, quæ dixerat atque egerat, arte quadam oftentator.* Tac. *Hift.* 2.

MAXIME XIII.

Procéder quelquefois finement, quelquefois rondement.

LA Vie-Humaine eft un combat contre la malice de l'Homme même. L'Homme adroit, y employe pour armes les ftratagêmes de l'intention. Il ne fait jamais ce qu'il montre avoir envie de faire, il mire un but, mais c'eft pour tromper les yeux qui le regardent. Il jette une parole en l'air, & puis il fait une chofe, à quoi perfonne ne penfoit. S'il dit un mot, c'eft pour amufer

amuſer l'attention de ſes rivaux, & dès qu'elle eſt occupée à ce qu'ils penſent, il exécute auſſi-tôt ce qu'ils ne penſoient pas. Celui donc, qui veut ſe garder d'être trompé, prévient la ruſe de ſon compagnon par de bonnes réfléxions. Il entend toûjours le contraire de ce qu'on veut qu'il entende, &, par là, il découvre incontinent la feinte. Il laiſſe paſſer le premier coup, pour attendre de pié ferme le ſecond, ou le troiſiéme. Et puis, quand ſon artifice eſt connu, il rafine ſa diſſimulation, en ſe ſervant de la vérité même, pour tromper. Il change de jeu & de baterie, pour changer de ruſe. Son artifice eſt de n'en avoir plus, & toute ſa fineſſe eſt de paſſer de la diſſimulation précédente à la candeur. Celui, qui l'obſerve, & qui a de la pénétration, connoiſſant l'adreſſe de ſon rival, ſe tient ſur ſes gardes, & découvre les tenébres revêtuës de la lumiere. Il déchifre un procédé d'autant plus caché, que tout y eſt ſincére *. Et c'eſt ainſi que la fineſſe de Piton combat contre la candeur d'Apollon.

* *Ou*, d'autant plus indevinable, qu'il n'y a rien à deviner.

MAXIME XIV.

La Chose & la Maniére.

CE n'eſt pas aſſez que la ſubſtance, il y faut auſſi la circonſtance. Une mauvaiſe maniére gâte tout, elle défigure même la juſtice & la raiſon (1). Au contraire une belle maniére ſupplée à tout, elle dore le refus, elle adoucit ce qu'il y a d'aigre dans la vérité, elle ôte les rides à la vieilleſſe. Le COMMENT fait beaucoup en toutes choſes. Une maniére dégagée enchante les eſprits, & fait tout l'ornement de la vie.

Cette Maxime eſt tirée du Chapitre de ſon Diſcret del Modo y agrado. *Et comme ce Chapitre eſt très-inſtructif, je croi, que chacun ſera bien aiſe d'en voir ici l'extrait.*

Par ce grand précepte, dit-il, Cléobule a merité d'être le premier des Sages, auſſi eſt-ce le premier des préceptes. Mais s'il a ſuffi de l'enſeigner, pour avoir le nom de Sage, & encore de premier Sage ; que reſtera t-il pour celui qui l'obſervera? Car de ſçavoir les choſes, & de ne les pas faire, ce

(1) Ce ſentiment revient à celui de Tacite, qui dit, que les meilleures actions ont des ſuites pernicieuſes, ſi elles ne ſont faites avec jugement & avec diſcrétion. *Sæpe honeſtas rerum cauſſis, ni judicium adhibeas, perniciosi exitus conſequuntur. Hiſt. 1.*

ce n'est pas être Philosophe, mais Grammairien.

En toutes choses, la circonstance est aussi nécessaire, que la substance, & même davantage. La premiére chose, que nous rencontrons, ce n'est pas l'essence, c'est l'apparence. C'est par l'extérieur, que l'on vient à connoître l'intérieur. Par l'écorce de la maniére, nous discernons le fruit de la substance: jusques-là même, que des personnes que nous ne connoissons pas, nous en jugeons par le port.

La maniére est la partie du mérite, qui frape davantage les yeux de l'attention. Comme on la peut acquérir, l'on est inexcusable, quand on ne l'a pas.

La verité a de la force; la raison de l'autorité; & la justice du pouvoir: mais elles sont sans lustre, si la belle maniére y manque; au lieu qu'avec elle tout en vaut davantage. Elle suplée à tout, & même au défaut de la raison; elle dore les méprises; elle farde les laideurs; elle cache les imperfections; enfin elle déguise tout.

Ce n'est pas assez que le grand zéle dans un Ministre; que la valeur dans un Capitaine; que la science dans un Homme-de-lettres; que la puissance dans un Prince; si tout cela n'est accompagné de cette importante

tante formalité. Mais il n'y a point d'employ, où elle soit plus nécessaire, que dans le souverain commandement. Dans les supérieurs, c'est un grand moyen d'engager, que d'être plus humains, que despotiques. Voir qu'un Prince fait céder la supériorité à l'humanité, c'est une double obligation de l'aimer (2). Il faut régner premiérement sur les volontez, & puis sur le reste. Concilie toi la bienveillance, & même l'aplaudissement universel, sinon par inclination, du moins par art; car ceux, qui admirent, ne regardent pas, si ta maniére est naturelle, ou empruntée.

Il y a des choses, qui valent peu pour ce qu'elles sont, & néanmoins s'estiment à-cause de la maniére. Par son aide le passé redevient nouveau, & revient en mode. Si les circonstances sont à l'usage commun, elles pallient tout le désagréable du vieux-tems. Le goût avance toûjours, & ne recule jamais; il ne touche point ce qui est passé, ne trouvant rien de bon, que ce qui est nouveau. Mais cependant il peut être trompé par un petit changement. Les circonstan-

(2) Le Prince, qui se fait aimer, dit *Juan Rufo*, fait de ses Sujets des enfans, au lieu que s'en faisant haïr, il n'en fait que de méchans esclaves Apophtegme 703. & dans le suivant il dit, que la crainte des Sujets sans l'amour est comme de la chaux sans eau pour bâtir.

conſtances font rajeunir les choſes, elles leur ôtent l'odeur du moiſi, & le fade du TROP-SOUVENT, qui eſt toûjours inſupportable, & particuliérement dans les imitations, qui ne ſçauroient jamais monter, ni à la ſublimité, ni à la nouveauté de premier.

Cela ſe voit encore davantage dans les fonctions de l'eſprit. Car bien que les choſes ſoient très-connuës, elles ne laiſſent pas de mettre encore en appétit, ſi l'Orateur & l'Hiſtorien trouvent une nouvelle maniére de les dire, & de les écrire.

Quand les choſes ſont exquiſes, elles ne laſſent pas repetées, même juſques à ſept fois. Mais quoiqu'elles n'ennuyent pas, elles ne ſont pas admirées. Ainſi, il eſt beſoin de les aſſaiſonner autrement, afin qu'elles excitent l'attention. La nouveauté eſt careſſante, elle charme le goût: & les objets ſe renouvellent par le ſeul changement de ragoût; qui eſt le véritable art de plaire.

Tel dira toutes les mêmes choſes qu'un autre, & néanmoins flatera par où l'autre offenſoit. Tant il importe de ſçavoir rencontrer le COMMENT! Tant ſert une belle maniere, & nuit une mauvaiſe! Or ſi le manque de maniére eſt ſi remarquable, que ſera-ce d'une poſitivement mauvaiſe, & choquante à deſſein, & ſur tout

en

en des gens, qui tiennent un poste universel? Ce n'est qu'un petit défaut que ton air rude, disoit un Sage; & pourtant il suffit, pour dégoûter un chacun de toi. Au contraire, l'agrément extérieur promet celui de l'esprit; & la beauté cautionne la belle humeur.

La belle maniére se plaît à dorer si bien le NON, qu'il soit plus estimé qu'un OUY mal assaisonné. Elle sucre si habilement les véritez, qu'elles passent pour des caresses: & quelquefois qu'il semble qu'elle flate, elle désabuse, en disant aux gens, non ce qu'ils sont, mais ce qu'ils doivent être.

Voyez la Maxime 267.

MAXIME XV.

Se servir d'esprits auxiliaires.

C'EST où consiste le bonheur des Grands, que d'avoir auprès d'eux des gens-d'esprit, qui les tirent de l'embaras de l'ignorance, en leur débrouillant les affaires. De nourir des Sages, c'est une grandeur, qui surpasse le faste barbare de ce Tigranés, qui affectoit de se faire servir par les Rois, qu'il avoit vaincus. C'est un nouveau genre de domination, que de faire

par

par adresse nos serviteurs, de ceux, que la Nature a fait nos maîtres. L'Homme a beaucoup à sçavoir, & peu à vivre; & il ne vit pas, s'il ne sçait rien. C'est donc une singuliére adresse d'étudier sans qu'il en coûte, & d'aprendre beaucoup, en aprenant de tous. Après cela, vous voyez un homme parler dans une Assemblée par l'esprit de plusieurs; ou plutôt, ce sont autant de Sages, qui parlent par sa bouche, qu'il y en a, qui l'ont instruit auparavant. Ainsi, le travail d'autrui le fait passer pour un Oracle, attendu que ces Sages lui dressent sa leçon, & lui distilent leur sçavoir en quintessence. Au reste, que celui, qui ne pourra avoir la sagesse pour servante, tâche du moins de l'avoir pour compagnie.

MAXIME XVI.

Le Sçavoir & la droite Intention.

L'Un & l'autre ensemble sont la source des bons succès. Un bon entendement avec une mauvaise volonté, c'est un mariage monstrueux. La mauvaise intention est le poison de la Vie Humaine, & quand elle est secondée du sçavoir, elle en fait plus de mal. C'est une malheureuse habileté que celle

celle, qui s'employe à faire mal. La Science dépourvûë de bon sens est une double folie (1).

(1) Le Proverbe Espagnol dit, *Ciencia es locura, si buen se so no la cura.*

MAXIME XVII.

Ne pas tenir toûjours un même procédé.

IL est bon de varier, pour frustrer la curiosité, sur tout celle de vos envieux. Car s'ils viennent à remarquer l'uniformité de vos actions, ils préviendront, &, par conséquent, ils feront avorter vos entreprises. Il est aisé de tuer l'oiseau, qui vole droit, mais non celui, qui n'a point de vol réglé. Il ne faut pas aussi toûjours ruser, car, au second coûp, la ruse seroit découverte. La malice est aux aguets, il faut beaucoup d'adresse, pour se défaire d'elle. Le fin joüeur ne joüe jamais la carte, qu'attend son adversaire, encore moins celle, qu'il desire.

MAXIME XVIII.

L'Application & le Génie.

PERSONNE ne sçauroit être éminent, s'il n'a l'un & l'autre. Lorsque ces deux parties concourent ensemble, elles font

ſont un grand-Homme. Un eſprit médiocre, qui s'applique, va plus loin, qu'un eſprit ſublime, qui ne s'applique pas. La réputation s'acquiert à force de travail. Ce qui coûte peu, ne vaut guére. L'application a manqué à quelques-uns, & même dans les plus haut emplois. Tant il eſt rare de forcer ſon génie! Aimer mieux être médiocre dans un emploi ſublime, qu'excellent dans un médiocre, c'eſt un deſir, que la générosité rend excuſable. Mais celui-là ne l'eſt point, qui ſe contente d'être médiocre dans un petit emploi, lors qu'il pourroit exceller dans un grand. Il faut donc avoir l'art & le génie, & puis l'application y met la derniére main.

Ariſtote dit, que pour devenir habile homme en quelque profeſſion que ce ſoit, il faut, que trois choſes y concourent, la nature, l'étude & l'exercice.

MAXIME XIX.

N'être point trop préconiſé par les bruits de la Renommée.

C'EST le malheur ordinaire de tout ce qui a été bien vanté, de n'arriver jamais au point de perfection, que l'on s'étoit imaginé. La réalité n'a jamais pû égaler l'imagination, d'autant qu'il eſt auſſi

diffi-

difficile d'avoir toutes les perfections, qu'il est aisé d'en avoir l'idée (1). Comme l'Imagination a le Desir pour époux, elle conçoit toûjours beaucoup au delà de ce que les choses sont en effet (2). Quelques grandes que soient les perfections, elles ne contentent jamais l'idée. Et comme chacun se trouve frustré de son attente, l'on se désabuse au lieu d'admirer, l'espérance falsifie toûjours la vérité. C'est pourquoi la prudence doit la corriger, en faisant en sorte, que la jouïssance surpasse le desir. Quelques commencemens de crédit servent à réveiller la curiosité, & non à engager l'objet. Quand l'effet surpasse l'idée & l'attente cela fait

(1) Au chapitre 16. de son Héros, il dit la même chose en ces termes : *Il faut un grand mérite, pour répondre à une grande attente. Celui, qui regarde, forme une haute idée, parce qu'il lui coûte moins de s'imaginer de grandes choses, qu'à celui, qui est regardé, de les faire.*

(2) Cét aphorisme revient à celui de Tacite, qui dit, que l'on a toûjours meilleure opinion des Absens. *Majora credit de absentibus. Hist.* 2 Et que la Majesté est plus respectée de loin, que de près. *Majestate salva, ni major è longinquo reverentia. Ann.* 1. Tacite dit encore, que c'est la coûtume d'estimer beaucoup ce qui est inconnu. *Raratis magno, majore fama, uti mos est de ignotis. In Agricola.* Et deux pages après. *Omne ignotum pro magnifico est.* Et c'est en ce sens, qu'il dit, que ceux, qui voioient Agricola, cherchoient en lui ce qui pouvoit lui avoir acquis tant de réputation. *Viso aspectoque Agricola quaerent famam, ibidem.* Le desir de l'homme, dit *Juan Rufo* apophtegme 31. est toûjours un mensonge, car bien qu'il trouve dequoi se satisfaire, il ne trouve jamais tout ce qu'il avoit pensé.

fait plus d'honneur. Cette régle est fausse pour le mal, à qui la même exagération sert à démentir la médisance, ou la calomnie, avec plus d'aplaudissement, en faisant paroître tolérable ce qu'ou croyoit être l'extrémité même du mal.

MAXIME XX.

L'Homme dans son Siécle.

LES gens d'éminent mérite dépendent des Tems. Il ne leur est pas venu à tous celui qu'ils méritoient: & de ceux, qui l'ont eu, plusieurs n'ont pas eu le bonheur d'en profiter. D'autres ont été dîgnes d'un meilleur siécle. Témoignage, que tout ce qui est bon, ne triomphe pas toûjours. Les choses du monde ont leurs saisons (1), & ce qu'il y a de plus éminent, est sujet à la bizarrerie de l'Usage (2). Mais le Sage a toûjours

(1) *Rebus cunctis inest quidam velut orbis, ut quemadmodum temporum vices, ita morum vertantur*, dit Tacite *Ann.* 3.

(2) Car, au dire du même Tacite, il faut s'accommoder au Tems, & par conséquent à l'Usage. *Morem accommodari prout conducat, Ann.* 12. *Præsentia sequi. Hist.* 4. Et ce Senateur-là, avoit raison, qui disoit, que quelque admiration qu'il eût pour les anciennes coutumes, il se souvenoit toûjours de la condition du Tems, dans lequel il se rencontroit. *Se meminisse temporum, quibus natus sit. Ibid.*

toûjours cétte consolation, qu'il est éternel (3). Car si son siécle lui est ingrat, les siécles suivans lui font justice (4).

(3) C'est en ce sens, que Tacite dit de son beau-pere, que tout ce qu'il a admiré en lui, dure encore, & durera dans la memoire de tous les siécles. *Quicquid ex Agricola amavimus, quicquid mirati sumus manet, mansurumque est in animis hominum, in æternitate temporum, fama rerum. In Vita.*

(4) *Suum cuique decus posteritas rependit.* La postérité sera justice à chacun, dit Tacite *Ann.* 4.

MAXIME XXI.

L'Art d'être heureux.

IL y a des régles de bonheur, & le bonheur n'est pas toûjours fortuit à l'égard du Sage: son industrie y peut aider. Quelques-uns se contentent de se tenir à la porte de la Fortune, en bonne posture, & attendent qu'elle leur ouvre. D'autres font mieux, ils passent plus avant, à la faveur de leur hardiesse, & de leur mérite, & tôt ou tard ils gagnent la Fortune, à force de la cajoler. Mais, à bien philosopher, il n'y a point d'autre arbitre, que celui de la vertu, & de l'application. Car comme l'imprudence est la source de toutes les disgraces de la vie, la prudence en fait tout le bonheur

MAXIME XXII.

L'Homme-de-mise.

L'ERUDITION galante est la provision des honnêtes-gens. La connoissance de toutes les affaires du tems, les bons mots dits à propos, les façons de faire agréables, font l'Homme à la mode, & plus il a de tout cela, moins il tient du Vulgaire. Quelquefois un signe, ou un geste fait plus d'impression, que toutes les leçons d'un Maître sevére. L'art de converser a plus servi à quelques-uns, que les sept Arts-libéraux ensemble (1).

(1) Hercule (dit il dans son Discret, chap. *Hombre de plausibles noticias*) a remporté plus de triomphes par sa discretion, que par sa valeur. Les brillans chainons sortans de sa bouche lui ont atiré plus d'aplaudissemens, que les coups de massue, de sa redoutable main. Avec sa massue, il exterminoit les monstres; avec ses chaines, il enchainoit les beaux esprits, les tenant agréablement suspendus par la force de son éloquence. Il y a des hommes doüez d'une certaine science de Cour, & de je ne sçai quelle érudition savoureuse & familiere, qui fait, qu'ils sont bien reçus par tout, & même recherchez avec empressement. Cette science est toute particuliere. Car elle ne s'aprend ni dans les Livres, ni dans les Ecoles, mais bien dans les Théatres du Bongoût, & sur tout en ce singulier Amphithéatre de la Discretion. La premiere & la plus délicieuse partie de cette érudition plausible est la connoissance universelle de tout ce qui se passe dans le monde; une routine de tout ce qui est en usage; une observation des plus belles actions des Princes, des évenemens rares, des merveilles de la Nature, & des extravagances de la Fortune. Elle tient regitre de ce qu'il y a de bien pensé dans les Livres; de curieux dans les Nouvelles; de judicieux dans les raisonnemens & de

piquant au vif dans les satires. Le plus grand ornement de l'homme plausible consiste dans une parfaite intelligence des matieres; dans une connoissance à-fond des principaux personages de cette actuelle Tragicomédie de l'Univers. Il marque sur ses tabletes ce qui se trouve d'heteroclite dans un Prince, de singulier dans un Grand, d'afecté dans un tel, & de vulgaire dans un autre: & par le moien de cette anatomie morale, il peut juger sainement des choses, & mesurer la réputation sur le pié de la Vérité. Mais sur tout il fait un curieux recueil de tous les bons mots, & de toutes les galanteries, soit héroïques, ou plaisantes; des axiomes des Sages; des traits-malins, des Critiques, des droleries, des Boufons. Agréable munition, pour conquerir le goût de tout le monde. Les dits & les faits d'autrui, dit-il dans le Héros, font dans un esprit fécond des semences de subtilité, lesquelles rendent ensuite une abondante récolte de bons-mots, chap. 3. *Et aprés avoir dit*, que l'homme plausible enregitre en caracteres de prix les sentences de Philippe II. & les apophtegmes de Charles-Quint: Les plus nouveaux, continue-t-il, ont plus de sel, & donnent toujours plus d'apétit. Les faits & les dits modernes ajoûtant la grace de la nouveauté à l'excellence, se font céder l'applaudissement par les autres. Il en est du recit des bons mots, dit *Juan Rufo*, Apophtegme 310. comme de la vente de la vieille vaisselle d'argent, où l'on perd à la façon. Car l'occasion, à laquelle ils ont été dits la premiere fois, est toujours de manque dans la répétition; & par conséquent, on ne les admire plus. Outre que ces bons mots hors de leur premiere place, sont comme des diamans hors de leur enchassure; ou comme, à la paume, des bales prises au second bond; Car des sentences moisies, & des exploits surannez, ne sont plus en vogue, que parmi les Pédans & les Grammairiens.

Cette science à la mode a été quelquefois plus utile que tous les Arts liberaux ensemble: & quelquefois l'on a plus gagné à sçavoir faire une lettre, & à dire un mot bien à propos, qu'avec toute la science des Bartoles & des Baldes. *Et demi page après.* Ne sois pas de ceux, qui se frustrent du plaisir de sçavoir, pour ôter aux autres la gloire d'enseigner, ni de ceux, dont se moque Horace, qui ont honte d'aprendre, & n'ont pas honte d'être ignorans. *Cur nescire pudens pravè, quam discere malo! In Arte Poëtica. Et quelques lignes aprés.* Quelques-uns ne se servent de la vie qu'à manger, ils n'emploient jamais

jamais les facultez superieures ; leur raisonnement est oisif, leur entendement meurt sans avoir profité de rien. C'est pour cela, que beaucoup de Grands ne surpassent les autres gens, qu'en la commodité de contenter leurs sens, qui est la plus vile fonction de la vie ; & sont aussi pauvres d'entendement, que riches de pauvres biens.

MAXIME XXIII.

N'avoir point de tache.

A Toute perfection il y a un SI, ou un MAIS. Il y a très peu de gens, qui soient sans défauts, soit dans les mœurs, ou dans le corps. Mais il y en a beaucoup, qui font vanité de ces défauts, qu'il leur seroit aisé de corriger. Quand on voit le moindre défaut dans un homme accompli, l'on dit, que c'est dommage, parce qu'il ne faut qu'un nuage, pour éclipser tout le Soleil. Ces défauts sont des taches, où l'envie s'attache d'abord pour contrôller. Ce seroit un grand coup d'habileté de les changer en perfections, comme fit Jules-Cesar, qui étant chauve, couvrit ce défaut de l'ombre de ses lauriers.

MAXIME XXIV.

Modérer son Imagination.

LE vrai moyen de vivre heureux, & d'être toujours estimé sage, est, ou de la

corriger, ou de la ménager. Autrement, elle prend un empire tirannique sur nous, & sortant des bornes de la spéculation, elle se rend si fort la maîtresse, que la vie est heureuse, ou malheureuse, selon les differentes idées, qu'elle nous imprime. Car il y en a, à qui elle ne represente, que des peines, & dont la folie le fait devenir leur boureau domestique; & d'autres, à qui elle ne propose que des plaisirs & des grandeurs, se plaisant à les divertir en songe. Voilà tout ce que peut l'Imagination, quand la Raison ne la tient pas en bride.

MAXIME XXV.

Bon-entendeur.

SÇAVOIR discourir, c'étoit autrefois la science des sciences: aujourd'hui cela ne suffit pas, il faut deviner, & sur-tout en matiére de se désabuser. Qui n'est pas bon-entendeur, ne peut pas être bien entendu. Il y a des espions du cœur & des intentions. Les véritez, qui nous importent davantage, ne sont jamais dites qu'à demi (1). Que

(1) La Vérité, ajoûte-t-il dans son Discret, chap. *Buen entendedor*, est une Demoiselle aussi honteuse que belle, & pour ce sujet elle va toujours masquée. *Voiez la Note de la Maxime* 210.

Que l'homme d'esprit en prenne tout le sens serrant la bride à la crédulité dans ce qui paroît avantageux, & la lâchant à la créance de ce qui est odieux.

MAXIME XXVI.

Trouver le foible de chacun.

C'EST l'art de manier les volontez, & de faire venir les hommes à son but. Il y va plus d'adresse, que de résolution, à sçavoir par où il faut entrer dans l'esprit de chacun. Il n'y a point de volonté qui n'ait sa passion dominante ; & ces passions sont differentes selon la diversité des esprits. Tous les hommes sont idolatres, les uns de l'honneur ; les autres de l'intérêt : & la plûpart de leur plaisir. L'habileté est donc de bien connoître ces idoles, pour entrer dans le foible de ceux, qui les adorent. C'est comme tenir la clef de la volonté d'autrui. Il faut aller au premier mobile. Or ce n'est pas toujours la partie supérieure, le plus souvent c'est l'inférieure. Car en ce monde le nombre de ceux, qui sont dérèglez, est bien plus grand, que celui des autres. Il faut premièrement connoître le vrai ca-

ractére de la personne, & puis lui tâter le poulx, & l'attaquer par sa plus forte passion; & l'on est assuré par là de gagner la partie.

MAXIME XXVII.

Préférer l'intension à l'extension.

LA perfection ne consiste pas dans la quantité, mais dans la qualité. De tout ce qui est très-bon, il y en a toujours très-peu; ce dont il y a beaucoup, est peu estimé. Et parmi les hommes même les Geans y passent d'ordinaire pour les vrais Nains (1). Quelques-uns estiment les livres par la grosseur, comme s'ils étoient faits, pour charger les bras, plutôt que pour exercer les esprits. L'extension toute seule n'a jamais pû outrepasser la médiocrité, & c'est le malheur des gens universels, de n'exceller en rien, pour avoir voulu exceller en tout. L'intension donne un rang éminent, & fait un héros, si la matiere est sublime.

MAXI-

(1) Cela est dit dans un sens figuré & relatif au Proverbe. *Homo longus rarò sapiens. El grande de cuerpo, nos muy hombre*, dit-il dans la critique 7 de la premiere partie de son Criticon.

MAXIME XXVIII.

N'avoir rien de vulgaire.

O Que celui-là avoit bon goût, qui se déplaisoit de plaire à plusieurs! Les Sages ne se repaissent jamais des aplaudissemens du Vulgaire. Il y a des Cameleons de goût si populaire, qu'ils prennent plus de plaisir à humer un air grossier, qu'à sentir les doux zéphirs d'Apollon. Ne te laisse point éblouïr à la vûë des miracles du Vulgaire. Les ignorans sont toujours dans l'étonnement (1). C'est par où la folie commune admire, que la discernement du Sage se désabuse.

(1) Au chap 5. de son Héros, il dit, que c'est le propre d'un goût fin de *mesofrir*, quand il est question de païer d'estime. Que d'être avare de son aplaudissement, cela sent sa noblesse; & que de la prodiguer, c'est se rendre méprisable. Que l'admiration est l'étiquéte ordinaire de l'ignorance, & qu'elle ne nait pas tant de la perfection des objets, que de l'imperfection de l'entendement.

MAXIME XXIX.

L'Homme droit.

IL faut toujours être du côté de la Raison, & si constamment que ni la passion vulgaire, ni aucune violente tirannique,

ne fasse jamais abandonner son parti. Mais où trouvera-t-on ce Phenix de l'Equité. Certes, elle n'a guéres de partisans. Beaucoup de gens la préconisent, mais sans lui donner entrée chez eux (1). Il y en a d'autres qui la suivent jusqu'au danger, mais quand ils y sont, les uns, comme faux amis, la renient, & les autres, comme Politiques, font semblant de ne la pas connoître. Elle, au contraire, ne se soucie point de rompre avec les amis, avec les Puissances, ni même avec son propre intérêt: & c'est là qu'est le danger de la méconnoître. Les gens rusez se tiennent neutres, &, par une métaphysique plausible, tâchent d'accorder la Raison d'Etat & leur conscience. Mais l'homme de bien prend ce ménagement pour une espéce de trahison, se piquant plus d'être constant, que d'être habile. Il est toujours où est la vérité; & s'il laisse quelquefois les gens, ce n'est pas qu'il soit changeant, mais par ce qu'ils ont été les premiers à abandonner la Raison.

(1) *Virtus laudatur & alget*, dit Juvenal.

MAXI-

MAXIME XXX.

N'affecter point d'emplois extraordinaires, ni chimériques.

CETTE affectation ne sert qu'à s'attirer du mépris. Le Caprice a formé plusieurs sectes, l'homme-sage n'en doit épouser aucune. Il y a des goûts étrangers, qui n'aiment rien de tout ce qu'aiment les autres. Tout ce qui est singulier leur plaît. Il est vrai, que cela les fait connoître, mais c'est plutôt pour être moquez, que pour être estimez. Ceux même, qui font profession d'être sages, doivent bien se garder de l'affecter; à plus forte raison, ceux, qui sont d'une profession, qui rend ses partisans ridicules. On ne nomme point ici ces emplois, d'autant que le mépris, que chacun en fait, les fait assez connoître.

MAXIME XXXI.

Connoître les gens heureux, pour s'en servir, & les malheureux, pour s'en écarter.

D'ORDINAIRE, le malheur est un effet de la folie: & il n'y a point de contagion plus dangereuse, que celle des

malheureux. Il ne faut jamais ouvrir la porte au moindre mal, car il en vient toujours d'autres après, & même de plus grands qui sont en embuscade. La vraye science au jeu est de sçavoir *écarter*. La plus basse de la couleur qui tourne, vaut mieux que la plus haute de la partie précédente. Dans le doute, il n'y a rien de meilleur, que de s'adresser aux Sages: tôt ou tard on s'en trouve bien.

MAXIME XXXII.

Avoir le renom de contenter chacun.

CELA met en réputation ceux qui gouvernent. C'est par où les Souverains gagnent la bienveillance publique. Le seul avantage, qu'ils ont, est de pouvoir faire plus de bien, que tout le reste des hommes. Les vrais amis sont ceux, qu'on se fait à force d'amitiés. Mais il y a des gens, qui sont sur le pié de ne contenter personne: non pas tant à cause que cela leur seroit à charge, que parce que leur naturel répugne à faire plaisir (1). Contraires en

(1) C'est un défaut, dont Tacite semble accuser Tibére, quand il dit, qu'il laissoit la plûpart des Gouverneurs & des Magistrats dans leurs Provinces, & dans leur

en tout à la Bonté divine, qui se communique incessamment.

leurs charges tant qu'ils vivoient, pour frustrer les pretendans. *Invidiâ, ne plures fruerentur*, Ann. 1.

MAXIME XXXIII.

Sçavoir se soustraire.

SI c'est une grande science, que de sçavoir refuser des graces, c'en est une plus grande de se sçavoir refuser à soi-même, aux affaires, & aux visites (1). Il y a des occupations importunes, qui rongent le tems le plus précieux. Il vaut mieux ne rien faire, que de s'occuper mal-à-propos. Il ne suffit pas, pour être homme prudent, de ne faire point d'intrigues; mais il faut encore éviter d'y être mêlé. Il ne faut pas être si fort à chacun, que l'on ne soit plus à soi-même. On ne doit point abuser de ses amis, ni rien exiger d'eux au delà de ce qu'ils accordent volontiers. Tout ce qui est excessif, est vicieux, sur-tout dans la conversation: & l'on ne sçauroit se conserver l'estime & la bienveil-

(1) C'est ce que fit Senéque, au raport de Tacite. *Instituta prioris potentiæ commutat, prohibet cœtus salutantium, vitat comitantes; rarus per urbem, &c.*

veillance des gens, ſans ce tempérament, d'où dépend la bienſéance. Il faut mettre toute ſa liberté à choiſir ce qu'il y a de plus excellent, en ſorte que l'on ne péche jamais contre le bon goût.

MAXIME XXXIV.

Connoître ſon fort.

CETTE connoiſſance ſert à cultiver ce que l'on a d'excellent, & à perfectionner ce que l'on a de commun. Bien-des gens fuſſent devenus de grands perſonnages, s'ils euſſent connu leur vrai talent. Connoiſſez donc le vôtre, & joignez y l'application. Dans les uns, le jugement l'emporte, & dans les autres, le courage. La plûpart font violence à leur génie: d'où il arrive, qu'ils n'excellent jamais en rien (1). L'on quitte fort tard ce que la paſſion a fait épouſer de bonne-heure (2).

(1) Quand la Raiſon ſuit la Nature, & que l'élection ſe joint à l'inclination, l'on fait merveilles en quoi que ce ſoit: & c'eſt proprement avoir vent & marée, quand on navige. Mais auſſi de s'appliquer à quelque choſe avec un inſtinct contraire, & une inclination, qui réſiſte, c'eſt vouloir travailler beaucoup, pour avancer peu, c'eſt aller ſeulement à force de bras contre le fil d'une riviére rapide. Préface ſur le livre de l'intérêt des Princes de M. de Rohan.

(2) La paſſion, dit-il dans le chap. 1. de ſon Diſcret, trompe

trompe très-souvent, & quelquefois aussi l'obligation, en mettant pêle-mêle les génies & les emplois. Tel est malheureux, pour avoir endossé le harnois, qui eût été heureux, & eût passé pour prudent, s'il eût pris la Robe. Infaillible aphorisme de Chilon qu'il faut se connoître & s'apliquer. Que l'homme discret commence de sçavoir par se sçavoir lui même. Qu'il sonde sa Minerve, tant celle de l'inclination, que celle de la raison; & s'il la trouve propre & commode, qu'il la tienne toujours en action Et dans le chap. 9. du Héros. Le cœur, dit-il, regne dans les uns, & la tête dans les autres. Celui-là seroit un grand fou, qui voudroit emploier sa valeur à étudier, ou son bel esprit à combatre. Que le Paon se contente de montrer sa roüe; que l'Aigle se glorifie de son vol; & si l'Autruche ne peut pas prendre le même essor, sans s'exposer à une chute certaine, qu'elle se console d'avoir un si beau plumage.·.·. Celui-là, quoique Poëte, à bien enseigné la verité, qui a dit, *N'entreprens rien malgré Minerve.* Mais il n'est rien de plus difficile, que de se désabuser de la bonne opinion de soi-même.·.·. Que l'homme prudent tâche donc d'apprivoiser doucement son inclination, & de l'accoutumer, sans prendre un empire despotique sur elle, à se mesurer avec ses forces. Et quand une fois il aura reconnu son talent capital, qu'il le fasse valoir autant qu'il poura. *Voyez la Maxime 89.*

MAXIME XXXV.

Peser les choses selon leur juste valeur.

LEs Fous ne périssent, que faute de ne penser à rien. Comme ils ne conçoivent pas les choses, ils ne voyent, ni le dommage, ni le profit, & par conséquent, ils ne s'en mettent point en peine. Quelques-uns font grand cas de ce qui importe peu, & n'en font guéres de ce qui importe beaucoup, parce

qu'ils prennent tout à rebours. Plusieurs, faute de sentiment, ne sentent pas leur mal. Il y a des choses, où l'on ne sçauroit trop penser. Le Sage fait réfléxion à tout, mais non pas également. Car il creuse, où il y a du fond, & quelquefois il pense, qu'il y en a encore plus qu'il ne pense : si bien que sa réfléxion va jusqu'où est allée son apréhension.

MAXIME XXXVI.

Avoir sondé sa fortune & ses forces, avant que de s'embarquer dans aucune entreprise.

CETTE expérience est bien plus nécessaire, que la connoissance de nôtre tempérament. Si c'est être fou, que de commencer à quarante ans, de consulter Hipocrate sur sa santé ; celui-là l'est encore plus, qui commence, à cet âge, d'aller à l'Ecole de Sénéque, pour aprendre à vivre. C'est un grand point, que de savoir gouverner sa fortune, soit en attendant sa belle humeur, (car elle prend plaisir à être attenduë) ou en la prenant telle qu'elle vient. Car elle a un flux & un reflux, & il est impossible de la fixer, hetéroclite & changeante comme elle est. Que celui, qui l'a souvent éprouvée favorable, ne cesse point de la presser, d'autant qu'elle est sujette à se déclarer pour les gens hardis,

hardis, &, comme galante, à aimer les jeunes gens. Que celui, qui est malheureux, se retire, pour ne pas recevoir l'affront d'être maltraité deux fois (1) devant un concurrent heureux.

(1) C'est pour cela qu'Oton, après avoir perdu la bataille de Bédriac, ne voulut jamais en risquer une seconde, disant aux Cohortes Prétoriennes, qui l'en conjuroient, qu'il avoit assez éprouvé ses forces contre la Fortune, & qu'il n'estimoit pas tant sa vie, qu'il voûlut hazarder une seconde fois celle de tant de braves gens, qui faisoient l'ornement de l'Empire: *Hunc animum, hanc virtutem vestram ultra periculis objicere, nimis grande vitæ meæ pretium puto. Experti invicem sumus, ego ac fortuna. An ego tot egregios exercitus sterni rursus, & Reip. eripi patiar?* Tac. Hist. 2.

MAXIME XXXVII.

Deviner où portent de petits-mots, qu'on nous jette en passant, & sçavoir en tirer du profit.

C'EST là le plus délicat endroit du commerce du monde. C'est la plus fine sonde des replis du cœur humain. Il y a des pointes malicieuses, outrées, & trempées dans le fiel de la passion. Ce sont des coups-de-foudre imperceptibles, qui font quitter prise à ceux qu'ils frappent. Un petit mot a souvent précipité du faîte de la faveur des gens, qui n'avoient pas seulement été ébranlez des murmures de tout un peuple bandé contre eux (1). Il y a d'autres mots ou rencontres,

(1) Le Cardinal d'Espinoze, Premier-Ministre de Philippe II. Roi d'Espagne, mourut de frayeur, d'avoir entendu

contres, qui font un effet tout contraire, c'est-à-dire, qui soutiennent & augmentent la réputation de ceux, dont il est parlé. Mais comme ils sont jettez avec adresse, il faut aussi les recevoir avec précaution; car la sûreté consiste à connoître l'intention, & le coup prévû est toûjours paré (2).

tendu ce mot de son Maître, *Cardinal, yo soy el Presidente.* Le même Roi donna le coup de mort à un autre Ministre, qui lui mentoit, par ce seul mot: *Quoi, vous me mentez?* Dans sa vie intitulée, *Don Filipo el prudente.*

(2) *Praevisus ante mollior ictus venit.*

MAXIME XXXVIII.

Sçavoir se modérer dans la bonne-fortune.

C'EST un coup de bon-joüeur en fait de réputation (1). Une belle retraite vaut bien une belle entreprise. Quand on fait de grands exploits, il en faut mettre sa gloire à couvert, en se retirant du jeu. Une prosperité continuë a toûjours été suspecte; celle, qui est entremêlée, est plus sûre: un peu d'aigre-doux la fait trouver meilleure (2). Plus les prospéritez s'entassent les unes sur les autres, & plus elles sont glissantes, & sujettes au revers (3).

La

(1) Il ne manque plus rien à ma fortune, disoit Seneque, sinon de la borner, *Nihil felicitati meae deest, nisi moderatio ejus* Tac. *Ann.* 14.

(2) Les bons morceaux de la prospérité se mangent avec plaisir, quand ils sont assaisonnez de l'aigre-doux de quelque traverse, chap. 11. du Héros.

(3) *Cuncta mortalium incerta*, disoit Tibére, *quantoque plus*

La briéveté de la jouïssance est quelquefois récompensée par la qualité du plaisir. La Fortune se lasse de porter toujours un même homme sur son dos (4).

plus adeptus foret : tantò se magis in lubrico. Tacite *Ann.* 1. *Nec unquam satis fida potentia, ubi nimia est. Hist.* 2. Une prosperité soudaine a toujours été suspecte, sur tout lorsque tout vient à souhait & tout à la fois : car la Fortune a coutume de rogner & regagner sur le temps de la jouïssance ce qu'elle prodigue en faveur. . . . . C'est une Corsaire, qui attend, que le vaisseau soit bien chargé, pour l'enlever. Hâtez-vous donc de prendre port, chap. 12. du Héros.

(4) *Fato potentia rarò sempiterna. Ann.* 3.

MAXIME XXXIX.

Connoitre l'essence & la saison des choses, & sçavoir s'en servir.

LES œuvres de la Nature arrivent toutes au point ordinaire de leur perfection. Elles vont toujours en augmentant, jusqu'à ce qu'elles y parviennent ; & puis toujours en diminuant, dès qu'elles y sont parvenuës (1). Au contraire, celles de l'Art ne sont presque jamais si parfaites, qu'elles ne le puissent pas être davantage. C'est une marque de goût fin de discerner ce qu'il y a d'ex-

(1) *Naturaliter, quod procedere non potest, recedit*, dit Paterculus *Hist.* 2. c'est-à-dire ; Ce qui ne peut plus avancer, recule. Il me semble, dit le P. Bouhours Entr. 2. que les choses ne sont jamais plus près de leur ruine, que quand elles sont arrivées au plus haut point, où elles peuvent monter.

d'excellent dans chaque chose : mais peu de gens en sont capables, & ceux, qui le peuvent, ne le font pas toujours. Il y a un point de maturité jusques dans les fruits de l'entendement : & il importe de connoître ce point, pour en faire son profit.

MAXIME XL.

Se faire aimer de tous.

C'EST beaucoup d'être admiré, mais c'est encore plus d'être aimé. La bonne étoile y contribuë quelque chose, mais l'industrie tout le reste ; celle-ci acheve ce que l'autre ne fait que commencer. Un éminent mérite ne suffit pas, bien que véritablement il soit aisé de gagner l'affection, dès que l'on a gagné l'estime. Pour être aimé, il faut aimer (1), il faut être bienfaisant, il faut donner de bonnes paroles, & encore de meilleurs effets. La courtoisie est la magie politique des grands personnages (2).

Il

(1) *Neque enim*, dit le Jeune-Pline dans son Panégirique, *ullus affectus est, qui magis vices exigat. . . . . . . Amari Princeps, nisi amet, non potest.* C'est à dire : Rien n'exige plus qu'on lui rende la pareille, que l'amour. Le Prince ne sçauroit se faire aimer de ses sujets, s'il ne les aime.

(2) Le plus puissant charme pour être aimé, dit Gracian dans le Heros, c'est d'aimer. Le premier mobile, qui entraine le peuple, c'est la courtoisie & la générosité. C'est par où Titus mérita d'être appellé les delices du

Genre

Il faut premiérement mettre la main aux grandes affaires, & puis l'étendre liberalement aux bonnes plumes; employer alternativement l'épée & le papier (3). Car il faut rechercher la faveur des Ecrivains, qui immortalisent les grands emplois (4).

Genre humain. Une parole agreable d'un supérieur égale en valeur le service rendu par un égal, & la civilité d'un Prince vaut mieux que le don d'un Particulier. Alfonse le Magnanime, Roi de Naples, en descendant de cheval, pour aller secourir un Païsan, força les murailles de la ville de Gaïete où le canon n'avoit pû faire ouverture en plusieurs jours. En quitant pour quelques momens sa Majesté, il entra premiérement, dans les cœurs, & aussitôt après dans la Ville. ch. 12.

(3) Dans la seconde Partie de son Criticon, critique 4. il dit agréablement, qu'un Prince guerrier ayant demandé à la Nimphe Histoire la plume la mieux taillée qu'elle eût, elle lui en donna une, qui ne l'étoit point du tout lui disant; *C'est à vous de la tailler avec vôtre propre épée; si elle coupe bien, vôtre plume en écrira mieux*; pour lui donner à entendre, que s'il se servoit glorieusement de son épée, sa plume ne manqueroit pas de bien écrire, n'étant pas l'écriture, qui rend les hommes immortels, mais bien leurs belles actions, racontées par l'Histoire. Ce qui est fondé sur ces belles paroles de Tacite. *Tout ce que nous avons aimé, ou admiré dans Agricola*, dit-il, *reste encore, & restera éternellement dans la mémoire des siecles, par le moyen de l'Histoire, qui racontera à la posterité toutes les grandes choses qu'il a faites*. Dans la Vie d'Agricola.

(4) Il y a aussi, dit-il, la faveur des Historiens, qui est d'autant plus à desirer, que leurs plumes sont celles de la Renommée & de l'immortalité; car elles ne font pas les portraits du corps, mais ceux de l'esprit. Ce Phenix de la Hongrie, Mathias Corvin, avoit coutume de dire, (& il le montroit encore mieux par ses actions) que la grandeur d'un Héros consistoit en deux choses, à faire de grands exploits, & à employer de bons Ecrivains, d'autant que les caracteres d'or eternisent la Mémoire. c. 12. du Héros, & Discours 30. de son *Agudeza*.

MAXIME XLI.

N'exagérer jamais.

C'EST faire en homme ſage, de ne parler jamais en ſuperlatifs, car cette maniere de parler bleſſe toujours, ou la verité, ou la prudence. Les exagérations ſont autant de proſtitutions de la réputation, en ce qu'elles découvrent la petiteſſe de l'entendement, & le mauvais goût de celui qui parle. Les loüanges exceſſives réveillent la curioſité, & éguillonnent l'envie: de ſorte que, ſi le mérite ne correſpond pas au prix qu'on lui a donné, comme il arrive d'ordinaire; l'opinion commune ſe révolte contre la tromperie, & tourne le flateur & le flaté en ridicules. C'eſt pourquoi, l'Homme prudent va bride en main, & aime mieux pécher par le trop peu, que par le trop. L'excellence eſt rare, &, par conſequent, il faut meſurer ſon eſtime (1). L'exagéra-tion

(1) Les perfections, dit-il au chap. 5. du Héros, qui ſont au plus haut degré, ſont uniques, il faut donc eſtimer rarement. *Et une page après.* Quelques uns croient, que de ne pas louer exceſſivement, c'eſt blâmer: mais pour moi, je dirois, que l'excès de louange marque un défaut de capacité, & que celui qui loüe trop, ſe moque ou de ſoi-même, ou des autres. Agéſilaüs le Spartiate ne tenoit pas pour bon Cordonnier celui qui chauſſoit le ſoulier d'Encelade à un Pigmée. En fait de louanges, c'eſt être habile, que de prendre la meſure juſte.

tion est une sorte de mensonge ; à exagérer, on se fait passer pour Homme de mauvais goût, & qui pis est, pour homme de peu d'entendement (2).

(2) Sans une grande connoissance aidée d'une longue pratique, dit-il à la fin du même chapitre, il n'y a pas moyen de sçavoir le juste prix des perfections. Si donç l'Homme discret ne peut pas en juger exactement, qu'il s'abstienne de parler, de peur qu'il ne découvre plûtôt son peu de fonds, que le beaucoup qu'il y a dans les autres. *Juan Rufo* compare ceux, qui exagerent, & parlent en superlatifs, aux années steriles qui encherissent les denrées. *Apophtegme* 528.

MAXIME XLII.

De l'Ascendant.

C'EST une certaine force secrete de superiorité, qui vient du naturel, & non de l'artifice, ni de l'affectation. Chacun s'y soumet, sans sçavoir comment, sinon que l'on céde à une vertu insinuante de l'autorité naturelle d'un autre. Ces génies dominans sont Rois par mérite, & Lions par un privilége, qui est né avec eux. Ils s'emparent du cœur & de la langue des autres, par un je-ne-sai-quoi, qui les fait respecter. Quand de tels Hommes ont les autres qualitez requises, ils sont nez pour être les premiers mobiles du Gouvernement Politique, d'autant qu'ils en font plus d'un semblant, que ne feroient les autres avec tous leurs efforts, & tous leurs raisonnemens. Cet

Cet empire, dit-il dans le chap. de son Discret *del Señorio en el dezir*, *&c.* est ébauché par la Nature, & achevé par l'Art. Tous ceux, qui ont cet avantage, trouvent les choses toutes faites. La supériorité même leur facilite tout, en sorte que rien ne les embarasse, & qu'ils sortent de tout avec éclat; leurs dits & leurs faits paroissent au double. La médiocrité même a souvent passé pour une excellence, pour avoir été secondée de cet empire. Ceux, qui n'ont pas cette supériorité, entrent avec défiance dans les occasions; ce qui leur ôte beaucoup d'agrément, & sur tout si l'on s'en aperçoit. De la défiance naît incontinent la crainte, qui bannit honteusement l'assûrance, &, par conséquent, l'action & la raison perdent tout leur lustre. Cette crainte s'empare si absolument de l'esprit, qu'elle le prive de toute sa liberté; si bien que le raisonnement cesse, le parler se gêle, & l'activité reste interdite.

L'ascendant de celui, qui parle, lui attire d'abord le respect de celui qui l'écoute. Il se fait prêter attention par le plus critique, & emporte de haute-lute le consentement de toute une compagnie. Il fournit des expressions, & même des sentences à la personne, qui parle, au lieu que la crainte effarouche les paroles. La timidité suffit, pour tarir le

raisonnement ; & quoique ce soit un torrent d'éloqueuce, le grand froid de la crainte l'arrête tout court (1).

Celui, qui entre avec empire dans la conversation, s'y saisit par avance du respect : mais celui, qui vient avec crainte, s'accuse lui-même de se sentir foible, & se confesse vaincu. Et cette défiance de son esprit fait qu'il est méprisé, ou du moins peu estimé des autres. A la verité, l'homme-sage doit se contenir, & particuliérement, lorsqu'il ne connoît pas les gens. Il sonde premiérement le gué, mais sur tout, s'il pressent, qu'il est profond.

Bien qu'il soit, & de la bienséance, & du devoir*, de réformer cette hardiesse impérieuse, lorsqu'on parle aux Princes, & aux Grands ; si est-ce qu'il faut se garder de tomber dans l'extrêmité de se démonter. C'est-là, qu'il importe de tenir un milieu entre la hardiesse & l'air interdit, pour n'être ni désagréable, ni ridicule (2). Que ta crainte ne

(1) Un célébre Prédicateur, qu'il y avoit cinq ans qui prêchoit devant Philippe II. qui perdit la parole dès qu'il fut entré en chaire, à-cause qu'en saluant le Roi S. M. se mit à le regarder fixement. Un Nonce du Pape se déconcerta pareillement à une audience, & le Jésuite Possevin demeura court au second point d'un Discours bien étudie, en sorte que pour le tirer d'embaras, Philippe lui dit, si vous avez un écrit, je le verrai, & je ferai expedier vôtre affaire *Dichos y hechos di Don Philippe II. cap.* 2.

(2) *Juan Rufo*, l'un des plus beaux esprits d'Espagne, &

ne ſoit pas ſi grande, que tu en perdes l'aſſûrance; ni ta hardieſſe, que tu perdes le reſpect. * *Voyez la Max.* 182.

Cette ſupériorité brille en toute ſorte de gens, mais bien davantage dans les Grands. Pour un Orateur, c'eſt plus qu'une circonſtance; pour un Avocat, elle eſt eſſentielle; dans un Ambaſſadeur, c'eſt une qualité éclatante; dans un Capitaine, c'en eſt une victorieuſe: mais dans un Prince, c'eſt le comble de la perfection. . . . Elle rehauſſe le prix de toutes les actions humaines; elle s'étend même juſqu'au viſage, qui eſt le trône de la bienſéance; & juſques au marcher; de telle ſorte, que les pas d'un homme ſont l'empreinte du caractére de ſon cœur: & c'eſt là, que les perſonnes judicieuſes crayonnent ordi-

& que Gracian apelle l'ingénieux & le ſubtil par excellence, eut la preſomption de croire, qu'il ne ſe troubleroit point en la preſence de Philippe II. diſant, que les Rois etoient des hommes comme les autres; & qu'il faloit manquer d'eſprit & de jugement pour avoir peur de paroître devant un Roi, qui donnoit audience avec tant de modeſtie & de douceur, & de la preſence de qui l'on ne ſçavoit point que jamais perſonne ſe fût retiré mécontent. Mais quand ce fut à parler à ce Roi, il perdit la tramontane comme les autres; ſi bien qu'au ſortir de l'audience il avoüa, qu'il lui étoit arrivé comme à ceux, qui regardent l'Horizon, à qui il ſemble que le Ciel & la Terre ſe touchent, & même s'embraſſent, & puis retournant au même point, les trouvent dans la même diſtance qu'auparavant. *Juan Ruſo* dans ſon Apophtegme 670. lequel eſt raporté mot à mot dans le chap 2. des dits & des faits de Philippe II.

ordinairement le leur par une noble maniére d'agir & de parler; car la sublimité des actions double le prix, quand la majesté les accompagne.

Quelques-uns naissent avec un pouvoir universel en tout ce qu'ils disent, & en tout ce qu'ils font. Vous diriez, que la Nature les a faits les aînez de tout le Genre-humain. Ils sont nez pour être les supérieurs par tout, sinon en dignité, du moins en mérite: il se repand en eux un esprit dominant, jusques dans leurs plus communes actions; tout leur obéït, parce qu'ils excellent en tout: ils se rendent d'abord les maîtres des autres, en leur dérobant le cœur; car tout peut tenir dans leur vaste capacité. Et bien qu'il s'en trouve quelquefois d'autres, qui ont plus de science, de noblesse, & même de vertu, ils ne laïssent pas de l'emporter par un ascendant, qui leur donne la superiorité; en sorte que s'ils ne sont pas en droit, ils sont du moins en possession.

MAXIME XLIII.

Parler comme le Vulgaire, mais penser comme les Sages.

VOULOIR aller contre le courant, c'est une chose, où il est aussi impossible de

 réüssir,

réüssir, qu'il est aisé de s'exposer au danger ; il n'y a qu'un Socrate, qui le pût entreprendre. La contradiction passe pour une offense, parce que c'est condamner le jugement d'autrui. Les mécontens se multiplient, tantôt à cause de la chose, que l'on censure, tantôt à cause des partisans, qu'elle avoit. La vérité est connuë de très-peu de gens, les fausses opinions sont reçûës de tout le reste du monde. Il ne faut pas juger d'un Sage par les choses qu'il dit, attendu qu'alors il ne parle que par emprunt, c'est-à-dire, par la voix commune, quoique son sentiment démente cette voix (1). Le Sage évite autant d'être contredit, que de contredire (2). Plus son jugement le porte à la censure, & plus il se garde de la publier. L'opinion est libre, elle ne peut, ni ne doit être violentée. Le Sage se retire dans le sanctuaire de son silence : Et s'il se communique quelquefois, ce n'est qu'à peu de gens, & toujours à d'autres Sages.

(1) L'Homme judicieux, di-il dans son Discret, observe inviolablement cette grande leçon (d'Aristote) de parler comme le commun, mais de penser & de croire à rebours du commun chap. *Hombre judizioso y notante.*

(2) C'est une loüange que Tacite donne à Agricola. *Procul ab æmulatione adversùs collegas, procul à contentione adversùs procuratores : & vincere inglorium, & atteri sordidum arbitrabatur.* C'est-à-dire. Il vivoit en bonne intelligence avec ses collégues, fuiant d'entrer en contestation & en competence avec eux ; aussi peu d'humeur à prendre avantage sur eux, qu'à souffrir, qu'ils en prissent sur lui.

MAXI-

MAXIME XLIV.

Simpatiser avec les grands-hommes.

C'EST une qualité de Héros, que d'aimer les Héros ; c'est un instinct secret, que la Nature donne à ceux, qu'elle veut conduire à l'Héroïsme. Il y a une parenté de cœurs & de génies, (1) & ses effets sont ceux, que le Vulgaire ignorant attribuë aux enchantemens. Cette simpatie n'en demeûre pas à l'estime, elle va jusqu'à la bienveillance d'où elle arrive enfin à l'attachement, elle persuade sans parler, elle obtient sans recommandation. Il y en a une active, & une passive, & plus elles sont sublimes, plus elles sont heureuses. L'adresse est de les connoître, de les distinguer & d'en sçavoir faire l'usage qu'il faut. Sans cette inclination tout le reste ne sert de rien.

(1) La simpatie, dit-il au chap. 15. du Héros, consiste dans une parenté de cœurs, & l'antipatie dans un divorce de volontez. La plus haute perfection est exposée au mépris de l'antipatie, & l'humeur la plus insuportable a des charmes pour la simpatie. Il n'y a rien, dont la simpatie ne vienne à bout, elle persuade sans éloquence, & pour obtenir tout ce qu'elle desire, elle n'a qu'à presenter le *Placet* de sa ressemblance. Une simpatie relevée est l'etoile du Nort, qui guide à l'Héroïsme. ∴ Il est aisé d'avoir du penchant pour les grands-hommes, mais très-dificile de leur ressembler. Quelquefois le cœur fait des souhaits. mais sans ecouter l'echo de la correspondance. La simpatie est l'A B C de l'Amour, C'est folie de prétendre à la conquête des cœurs, sans être muni de simpatie.

MAXIME XLV.

User de réfléxion, sans en abuser.

LA réfléxion ne doit être ni affectée, ni connuë. Tout artifice doit se cacher, d'autant qu'il est suspect; encore plus toute précaution, parce qu'elle est odieuse. Si la tromperie est en regne, redoublez vôtre vigilance, mais sans le faire connoître, de peur de mettre les gens en défiance (1). Le soupçon provoque la vangeance (2), & fait

(1) Tacite dit, que lorsque Tibére parloit ambigûment dans le Sénat, tous les Sénateurs avoient une même peur, qui étoit, de paroître pénétrer sa pensée. *Quibus unus metus, si intelligere viderentur. Ann. 1.*

(2) Agrippine ne trouvoit point d'autre moien de se mettre à couvert des embuches de Néron son fils, que de montrer, qu'elle n'avoit aucun soupçon de lui. *Solum insidiarum remedium esse putavit, si non intelligerentur. Ann. 14.* Et quand elle vit entrer dans sa chambre les officiers, qu'elle savoit bien qui venoient pour la tuer, elle ne laissa pas de dire encore, qu'elle ne croioit point son fils capable d'avoir commandé un parricide. *Nihil se de filio credere, non imperatum parricidium. Ibidem.* Un jour, qu'Oton donnoit à souper aux principales Dames de Rome & aux principaux Sénateurs, quelques Compagnies de soldats étant venuës forcer les portes du Palais, pour parler à l'Empereur, les conviez, qui ne sçavoient, si c'étoit une trahison d'Oton, ou un accident imprévu; & lequel valoit mieux, de s'enfuir, ou de rester, cachérent, autant qu'ils purent, la crainte & la défiance, qu'ils avoient, pour ne pas ofenser l'Empereur. *Qui trepidi, fortuitusne militum furor, an dolus Imperatoris, manere ac deprehendi, an fugere & dispergi, periculosius foret, modo constantiam simulare, &c. Hist. 2.* Commines blâme fort le

fait penſer à des moyens de nuire, auſquels on ne penſoit pas auparavant. La réfléxion, qui ſe fait ſur l'état des choſes, eſt d'un grand ſecours pour agir. Il n'y a point de meilleure preuve du bon ſens, que d'être réfléxif. La plus grande perfection des actions dépend de la pleine connoiſſance, avec laquelle elles ſont exécutées (3).

le Connétable de S. Pol d'avoir témoigné ſon ſoupçon au Roi Louïs XI. ſon Maître, en paroiſſant en armes devant lui, avec une bariére entre-deux, quoiqu'il diſt l'avoir fait pour crainte du Comte de Dammartin, Grand Maître de France, ſon ennemi capital. Liv. 3. de ſes Memoires chap. 11. & 12. où il ajoûte, que le Connetable aiant fait ouvrir la bariere, & aiant paſſé du coté du Roi, pour l'accompagner juſqu'à Noion, *il fut ce jour là en grand danger.*.·.·. *Pour avertir ceux*, conclut-il, *qui ſont au ſervice des grands Princes*.·.·. *Car je ne vis jamais homme aiant grande autorité avec ſon Seigneur, par le moien de le tenir en crainte, à qui il n'en méchuſt.*

(3) C'eſt ainſi que Tacite dit, que tous ceux, qui s'embarquent en de grandes entrepriſes doivent bien examiner, ſi l'execution en ſera aiſée, ou dificile, & s'il leur en reviendra de l'honneur, & du profit à la Patrie. *Omnes; qui magnarum rerum conſilia ſuſcipiunt, æſtimare debent an quod inchoatur, Reip. utile, ipſis glorioſum, aut certe non arduum ſit. Hiſt. 2.*

MAXIME XLVI.

Corriger ſon antipatie.

NOus avons coutume de haïr gratuitement, c'eſt-à-dire, avant même que de ſçavoir quel eſt celui, que nous haïſſons, & quelquefois cette averſion vulgaire oſe

bien attaquer de grands perſonnages. La prudence la doit ſurmonter, car rien ne décredite davantage, que de haïr ceux, qui méritent le plus d'être aimez. Comme il eſt glorieux de ſimpatiſer avec les Héros, il eſt honteux d'avoir de l'antipatie pour eux.

MAXIME XLVII.

Eviter les engagemens.

C'EST une des principales maximes de la prudence. Dans les grandes places il y a toujours une grande diſtance d'un bout à l'autre: il en eſt de même des grandes affaires. Il y a bien du chemin à faire avant que d'en voir la fin; c'eſt pourquoi les Sages ne s'y engagent pas volontiers. Ils en viennent le plus tard qu'ils peuvent à la rupture, attendu qu'il eſt plus facile de ſe ſouſtraire à l'occaſion, que d'en ſortir à ſon honneur. Il y a des tentations du jugement, il eſt plus ſûr de les fuïr, que de les vaincre. Un engagement en tire après ſoi un autre plus grand, & d'ordinaire le précipice eſt à côté. Il y a des gens, qui de leur naturel, & quelquefois auſſi, par un vice de nation, ſe mêlent de tout, & s'engagent inconſidérément. Mais celui, qui a la Raiſon pour guide, va toujours bride en main. Il trouve plus d'avan-

d'avantage à ne ſe point engager, qu'à vaincre; & quoiqu'il y ait quelque étourdi tout prêt de commencer, il ſe garde bien de faire le deuxiême.

Maxime XLVIII.

L'Homme de grand fonds.

Plus on a de fonds, & plus on eſt homme. Le dedans doit toûjours valoir une fois plus que ce qui paroît dehors. Il y a des gens, qui n'ont que la façade, ainſi que les maiſons, que l'on n'a pas achevé de bâtir, faute de fonds. L'entrée ſent le palais, & le logement la cabanne. Ces gens-là n'ont rien, où l'on ſe puiſſe fixer, ou plûtôt tout y eſt fixe; car après la premiére ſalutation, la converſation finit. Ils font leur compliment d'entrée, comme les chevaux de Sicile font leurs caracols, & puis ils ſe métamorphoſent tout-à-coup en taciturnes. Car les paroles s'épuiſent aiſément, quand l'entendement eſt ſtérile. Il leur eſt facile d'en tromper d'autres, qui n'ont auſſi, comme eux, que l'aparence; mais ils ſont la fable des gens de diſcernement, qui ne tardent guéres à découvrir, qu'ils ſont vuides au dedans.

MAXIME XLIX.

L'Homme judicieux, & pénétrant.

IL maîtrise les objets, & jamais n'en est maîtrisé. Sa sonde va incontinent jusqu'au fond de la plus haute profondeur, il entend parfaitement à faire l'anatomie de la capacité des gens ; il n'a qu'à voir un homme, pour le connoître à fond, & dans toute son essence, il déchifre tous les secrets du cœur le plus caché ; il est subtil à concevoir, sévére à censurer, judicieux à tirer ses conséquences ; il découvre tout, il remarque tout, il comprend tout.

Cette Maxime & la précédente ont leur Commentaire dans le Discret, *chap.* Hombre judizioso y notante, *où il parle ainsi.*

Momus raisonnoit bien grossierement, quand il demandoit, qu'il y eût une petite fenêtre au cœur de l'homme.... Elle seroit très-inutile à certaines gens, qui regardent avec des lunettes d'aproche. Un bon jugement est la maîtresse clef du cœur d'autrui.

L'ignorance a beau se retirer dans le sanctuaire du silence, & l'Hipocrisie dans un sepulcre blanchi ; l'homme judicieux decouvre

couvre tout, devine tout, & pénétre tout, il discerne d'abord l'apparence d'avec la réalité; il regarde au dedans, sans s'arrêter à la superficie vulgaire; il dechifre les intentions & les fins, car il porte avec soi le contre-chifre de la critique. La Tromperie, encore moins l'Ignorance, c'est rarement vantée de l'avoir vaincu. Cette prééminence a rendu Tacite si célébre dans le singulier, & Seneque si estimé dans le commun. Il n'y a point de qualité plus opposée, que celle-ci, à l'ignorance du Vulgaire; elle suffit toute seule à mettre l'homme en réputation de Discret. Quoique le Vulgaire ait toujours été malicieux, il n'a jamais été judicieux; & bien qu'il dise tout, il n'entend pas tout. Il discerne rarement la vérité d'avec la vraisemblance. Comme il ne mord jamais que l'écorce, il avale tout, sans que le mensonge lui fasse mal au cœur. *Et presque deux pages après.* Un oui de ces connoisseurs de mérite, & de capacité, vaut mieux, que toutes les acclamations d'un Peuple. Et ce n'étoit pas sans cause, que Platon appelloit Aristote toute son Ecole; & Antigonus le Philosophe Zénon, tout le capital de sa renommée. Mais il faut remarquer, qu'il y a une grande différence entre la censure & la médisance: car l'une a l'in-

différence pour fondement, & l'autre la malice. Nôtre aphorisme n'enjoint pas au Discret d'être satirique, mais d'être intelligent ; il ne prescrit pas de tout condamner, qui seroit un déréglement d'esprit insupportable : mais encore moins de tout approuver, qui est une pure pédanterie.

MAXIME L.

Ne se perdre jamais le respect à soi-même.

IL faut être tel, que l'on n'ait pas dequoi rougir devant soi-même. Il ne faut point d'autre régle de ses actions, que sa propre conscience. L'homme-de bien est plus redevable à sa propre sévérité, qu'à tous les préceptes. Il s'abstient de faire ce qui est indécent, par la crainte, qu'il a de blesser sa propre modestie, plûtôt que pour la rigueur de l'autorité des Supérieurs (1). Quand on se craint soi-même, l'on n'a que faire du Pédagogue imaginaire de Seneque (2).

(1) Tel étoit M. Caton, qui au dire de Paterculus, faisoit toujours bien, non pas pour paroître homme-de bien, mais parce qu'il n'eût jamais pû faire autrement. *Qui numquam recté fecit, ut facere videretur, sed quia aliter facere non poterat. Hist. 2. num.* 35. Il disoit, que l'on n'avoit point de plus terrible témoin, que sa conscience.

(2) Chacun se dit innocent, dit Seneque, non pas qu'on sente sa conscience innocénte, mais parce qu'on sçait qu'il n'y a point de témoin. *Innocentem quisque se dicit, respiciens testem, non conscientiam. Ep.* 43. Et le Jeune-Pline dit,

dit, que la plûpart des hommes craignent le mauvais renom, mais que très-peu craignent leur conscience. *Multi famam, conscientiam pauci verentur. Ep. 20. l. 3.*

Aristippe disoit, que le Sage vivroit bien, quand même il n'y auroit point de loix: & un autre Philosophe, qu'il n'obeïssoit pas aux loix, mais à la raison, pour dire, qu'il faisoit volontairement ce que les autres faisoient par contrainte.

C'est, dit Gracian, un conseil, que la severité de Caton a enfanté, qu'il faut se respecter, & se craindre soi-même. Celui, qui se perd le respect, donne aux autres la permission, & même la hardiesse, de le lui perdre. *Chap. 14. du Héros.*

Un homme constitué en dignité peut-il être méprisé, dit le Jeune Pline, s'il ne s'est méprisé lui-même, en faisant des bassesses? *An contemnitur, qui imperium, qui fasces habet, nisi qui humilis & sordidus, & qui se primus ipse contemnit: Ep. ult. lib. 8.*

César, dit Gracian, *ibid.* ayant été pris par des Pirates, le vaincu commandoit, & les vainqueurs obeïssoient, comme s'il eût été leur prisonnier par cérémonie, mais leur maître en effet. Ces paroles de Gracian étant tirées de l'Histoire de Paterculus, je trouve à propos d'en mettre ici le passage & la traduction. *Admodum juvenis, cùm à Piratis captus esset, ita se, per omne spatium, quo ab iis retentus est, apud eos gessit, ut pariter iis terrori venerationique esset: neque unquam aut nocte, aut die, (cur enim quod vel maximum est, si narrari verbis speciosis non potest, omittatur?) aut excalcearetur, aut discingeretur.* C'est-à-dire: César ayant été pris tout jeune par des Corsaires, il se gouverna si bien tout le tems qu'il fut entre leurs mains, qu'ils le craignirent & l'admirerent également: n'ayant jamais voulu, ni le jour, ni la nuit (car dois-je passer sous silence une chose si extraordinaire, à cause qu'on ne la sçauroit dire en des termes magnifiques;) quitter sa robe, ni ses souliers.

MAXIME LI.

L'Homme de bon choix.

LE bon choix suppose le bon goût & le bon sens. L'esprit & l'étude ne suffi-

sent pas, pour passer heureusement la vie. Il n'y a point de perfection, où il n'y a rien à choisir. Pouvoir choisir, & choisir le meilleur, ce sont deux avantages qu'a le bon goût. Plusieurs ont un esprit fertile & subtil, un jugement fort, & beaucoup de connoissances acquises par l'étude, qui se perdent, quand il est question de faire un choix. Il leur est fatal de s'attacher au pire, & l'on diroit, qu'ils affectent de se tromper. C'est donc un des plus grands dons du Ciel d'être né homme de bon choix (1).

(1) La passion, dit-il dans son Discret chap. *Hombre de buena eleccion*, est l'ennemie jurée de la prudence, & par conséquent de l'élection. *Et une page après.* Il n'y a point de perfection, où il n'y a point de choix. Pouvoir choisir, & choisir bien, c'est un double avantage. Ne pas choisir, c'est prendre à aveuglétes, ce qui est offert par le hazard, ou par la nécessité. Que celui donc, à qui manquera l'art de choisir, le cherche dans le conseil, ou dans l'exemple; car, pour procéder surement, il faut ou sçavoir, ou ouïr ceux, qui sçavent.

MAXIME LII.

Ne s'emporter jamais

C'EST un grand point, que d'être toujours maître de soi-même. C'est être homme par excellence, c'est avoir un cœur de Roi, attendu qu'il est très difficile d'ébranler une grande ame (1). Les passions sont

(1) *Juan Rufo* en donne un bel exemple dans ses Apophtegmes. Don Lopez de Acuna, dit-il, s'armant à la hâte, pour

ſont les humeurs élémentaires de l'eſprit: dès que ces humeurs excédent, l'eſprit devient malade (2); & ſi le mal va juſqu'à la bouche, la réputation eſt fort en danger (3). Il faut donc ſe maîtriſer ſi bien, que l'on ne puiſſe être accuſé d'emportement, ni au fort de la proſpérité, ni au fort de l'adverſité, qu'au contraire on ſe faſſe admirer, comme invincible (4).

pour aller à une mêlée, il dit à deux valets, qui l'aidoient à s'habiller, de lui mettre mieux ſa bourguignotte, qui lui faiſoit douleur à une oreille: mais ceux-ci lui ayant ſoutenu pluſieurs fois, qu'elle étoit miſe comme il falloit, & d'ailleurs étant preſſé de partir, il s'en alla au lieu deſtiné, où le combat fut ſanglant. A ſon retour, ôtant ſon caſque, & ſon oreille avec, il leur dit avec douceur: Ne vous diſois je pas bien que vous me l'aviez mal mis? Apophtegme 553. Et dans l'apophtegme ſuivant, après avoir rapporté, que Don Juan de Guſman ayant dit en préſence de Don Juan d'Autriche, que s'il eût été Don Lopez, il eût fait un hachis des oreilles de ces deux coquins; C'eût été, repliqua-t-il, vendre la ſienne à vil prix, au lieu d'acheter, comme fit Don Lopez, toutes les langues de la Renommée qui célébreront à jamais ſa douceur & ſa modération.

(2) *Æger & flagrans libidinibus animus*, dit Tacite *Ann.* 3.

(3) Et c'étoit pour conſerver la ſienne, que Tibére ſe tenoit *ſine miſeratione, ſine ira, obſtinatus clauſumque, ne quo adfectu perrumperetur. Ann.* 3.

(4) Comme ce fils adoptif de Galba, *qui nullum turbati aut exultantis animi motum prodidit: nihil in vultu habituque mutatum, quaſi imperare poſſet magis, quam vellet. Hiſt.* 1. Et comme Veſpaſien, qui, ſe voyant ſalüer Empereur, ne laiſſa rien voir de nouveau dans l'acceptation de ſa nouvelle dignité. *In ipſo nihil tumidum, arrogans, aut in rebus novis novum fuit. Hiſt.* 2.

MAXIME LIII.

Diligent & intelligent.

LA Diligence exécute promtement ce que l'Intelligence pense à loisir. La précipitation est la passion des fous (1), qui, faute de pouvoir découvrir le danger, agissent à la boule vûë. Au contraire, les Sages péchent en lenteur, effet ordinaire de la réflexion. Quelquefois le délai fait échoûer une entreprise bien concertée (2). La promte execution est la mére de bonne-fortune (3). Celui-là a beaucoup fait, qui n'a rien

(1) *Barbaris*, dit Tacite, *cunctatio servilis, statim exequi regium videtur. Ann.* 6. Parmi les Barbares, c'est lâcheté de temporiser, & generosité d'executer incontinent. Les Fous & les Barbares peuvent bien être mis en même rang, les uns & les autres agissant plus par impetuosité, que par raison. *Velocitas, juxta formidinem; cunctatio propior constantia est. In Germania.* La précipitation aproche fort de la peur, & la lenteur de la constance.

(2) *Prolatutio inimica victoria*, dit Tacite *Hist.* 3. Tout retardement empêche de vaincre. Temporiser, c'est laisser échapper la victoire. *Debellatum eo die foret, si Romana classis sequi maturasset. Hist.* 5. Si la flote se fût hâtée de suivre, ce jour-là eût mis fin à la guerre. *Antonius festinato pralio victoriam pracipit. Hist.* 3.

(3) Témoin Cerialis, qui, au dire de Tacite, donnoit très-peu de tems, pour executer ses ordres. Ce qui lui réüssissoit toujours, la fortune suppleant souvent au défaut de sa conduite. *Cerialis parum temporis ad exequenda imperia dabat, subitus consiliis, sed eventu clarus. Aderat fortuna, etiam ubi artes defuissent. Hist.* 5.

rien laissé à faire pour le lendemain *. Ce mot est digne d'Auguste : *Hatez-vous lentement.*

* *Mot d'Alexandre.*

MAXIME LIV.

Avoir du sang aux ongles.

QUAND le lion est mort, les liévres ne craignent pas de l'insulter. Les braves gens n'entendent point raillerie (1). Quand on ne résiste pas la premiere fois, on résiste encore moins la seconde, & c'est toujours de pis en pis (2). Car la même difficulté qui se pouvoit surmonter au commencement, est plus grande à la fin. La vigueur de l'esprit surpasse celle du corps, il la faut toujours tenir prete, ainsi que l'épée, pour s'en servir dans l'occasion ; c'est par où l'on se fait respecter. Plusieurs ont eu d'éminentes qualitez, qui, faute d'avoir eu du cœur, ont passé pour morts, ayant toujours vécu ensevelis dans l'obscurité de leur abandonnement. Ce n'est pas sans raison, que la Nature a joint dans les abeilles le miel & l'éguillon, & pareillement les nerfs & les os dans

(1) *Non tulit ludibrium insolens contumeliæ animus.* (militum) *Hist.* 2.

(2) C'est pourquoi les Ephores de Sparte condamnerent à l'amende un Citoyen, qui avoit souffert plusieurs injures sans s'en être ressenti.

dans le corps humain. Il faut donc, que l'esprit ait aussi quelque mêlange de douceur & de fermeté (3).

(3) Il faut être à peu près comme ce Regulus, qui étoit d'un naturel doux & facile, mais furieux & vindicatif, quand on l'offensoit. *Nisi lacesseretur, modestia retinens non modò retulit collegam, sed ut noxium conjurationis ad disquisitionem trahebat. Ann. 5.* Gracian, dans le Discours 47. de son *Agudeza*, rapporte une action de Pierre Comte de Savoye, qui mérite d'être donnée ici pour exemple. Ce Comte, dit-il, qui avoit le mérite d'un Roi, se presentant devant l'Empereur Oton, pour en recevoir l'investiture, étoit tout couvert de broderie & de pierreries au côté droit, & d'armes luisantes au côté gauche. L'Empereur surpris de le voir si bizarrement vétu, lui en demanda la raison. Je suis, dit-il, ainsi mi-parti, pour montrer à V. M. que d'un côté je suis prêt de lui faire ma Cour; & de l'autre en état de me défendre contre ceux qui me voudront ôter ce que j'ai aquis par les armes.

MAXIME LV.

L'Homme qui sçait attendre.

NE s'empresser, ni se passionner jamais, c'est la marque d'un cœur, qui est toujours au large. Celui, qui sera le maître de soi-même, le sera bien-tôt des autres. Il faut traverser la vaste cariére du Tems, pour arriver au centre de l'Occasion. Un temporisement raisonnable meurit les secrets & les résolutions. La bequille du Tems fait plus de besogne, que la massuë de fer d'Hercule. Dieu même, quand il nous

punit,

punit, ne sert pas du bâton, mais de la saison. Ce mot est beau: *Le tems & moi nous en valons deux autres* (1). La Fortune même récompense avec usure ceux qui ont la patience de l'attendre.

Au chapitre 3. de son Discret, après avoir fait une description allégorique du Char triomphant de l'ATENTE, tiré par des remores, & de son trône fait d'écailles de tortuë; & avoir dit, que ce Char fut un jour attaqué par un escadron de monstres, qui étoient la Passion-aveugle, l'Engagement-indiscret, la Hâte-imprudente, la Facilité-à-hazarder, l'Inconsidération, la Précipitation, & la Confusion: l'ATENTE, dit-il, connoissant la grandeur du danger, commanda à la RETENÜE de faire alte; & à la DISSIMULATION d'amuser les ennemis, pendant qu'elle consulteroit ce qu'elle avoit à faire.

Le sage Bias, grand serviteur de cette grande Maîtresse de soi-même, lui conseilla d'imiter Jupiter, qui n'auroit déja plus de foudres, s'il n'eût pas pris patience. Louïs XI. Roi de France, fut d'avis, qu'elle dissi-

(1) C'est un mot, que Philippe II. Roi d'Espagne disoit souvent, étant persuadé, que rien ne se pouvoit faire à profit sans le tems, & que pour faire réüssir les entreprises, il faloit absolument y penser à loisir. Chapitre penultiéme de l'Histoire intitulée *Don Philippo el prudente*.

diſſimulât comme lui, qui n'avoit jamais enſeigné d'autre Grammaire, ni d'autre Politique à ſon fils. Don Jean II. Roi d'Aragon lui remontra, que juſqu'à cette heure le temporiſement Eſpagnol avoit plus operé, que l'emportement François. Le Grand Auguſte, pour toute concluſion, recommanda le *Hatez-vous lentement*. Le Roi Catholique Don Ferdinand, comme Prince de la Politique, (où l'ATENTE eſt bien verſée) parla plus au long. Il faut, dit-il, être maître de ſoi-même, & puis on le ſera bientôt des autres. Le temporiſement aſſaiſonne les réſolutions, & meurit les ſecrets : au lieu que la précipitation engendre toujours des avortons, qui n'arrivent jamais à la vie de l'immortalité. Il faut penſer à loiſir, & executer promptement. Toute diligence, qui n'eſt pas dirigée par la lenteur, riſque beaucoup. Les choſes lui échapent des mains avec la même facilité, qu'elles y ſont venuës : & quelquefois le retentiſſement de la chûte a été le premier ſignal de la priſe. L'Atente eſt le fruit des grands cœurs (1). Elle

(1) Tacite dit, que la précipitation tient beaucoup de la peur, & que le temporiſement aproche davantage de la conſtance du courage. *Velocitas juxta formidinem, cunctatio propior conſtantiæ eſt. In Germania.* Mais les Barbares, dit-il ailleurs, croyent, que c'eſt le propre d'une ame ſervile, que de temporiſer. *Barbaris cunctatio ſervilis videtur.*

Elle est féconde en bons succès. Dans les hommes de petit courage, ni le tems, ni le secret n'y sçauroient tenir. Puis il conclut par cet oracle Catalan : *Dieu ne se sert point du bâton, mais de la saison.*

dtur. Ann. 6. parce qu'ils ne sçavent pas raisonner, ni prévoir les inconveniens. Tacite blâme encore Oton de n'avoir pas eu la patience d'attendre, ni le courage d'esperer *Æger mora, & spei impatiens. Hist. 2.* Et dit, que Titien, frere d'Oton, & Proculus, son Capitaine des Gardes, le pressoient de donner la bataille, faute d'entendre leur métier. *Titianus & Proculus imperitiâ properantes. Ibidem.*

MAXIME LVI.

Trouver de bons expédiens.

C'EST l'effet d'une vivacité heureuse, qui ne s'embarasse de rien, non plus que s'il n'arrivoit jamais rien de fortuit. Quelques uns pensent long-tems, & après cela, ne laissent pas de se tromper en tout; & d'autres trouvent des expédiens à tout, sans y penser auparavant. Il y a des caractéres d'antipéristase, qui ne réüssissent jamais mieux, que dans l'embaras, ce sont des prodiges, qui font bien tout ce qu'ils font sur le champ, & font mal tout ce qu'ils ont prémédité, tout ce qui ne leur vient pas d'abord, ne leur vient jamais. Ces gens-là

là ont toûjours beaucoup de réputation, parceque la subtilité de leurs pensées, & la réüssite de leurs entreprises, font juger, qu'ils ont une capacité prodigieuse.

La promptitude, dit-il dans son Discret, chap. *Tener buenos repentes*, est la mere du bonheur. Les traits de l'IN-PROMPTU partent toujours d'un esprit, qui prend essor. *Et quelques lignes après.* Si l'estime est une chose dûë à tout ce qui se fait, ou se dit à propos, un bon expedient pris sur l'heure est digne d'applaudissement. Le prompt & l'heureux font valoir les choses au double. Quelques uns pensent beaucoup, & manquent toujours après; & d'autres réüssissent à tout, sans y penser auparavant. La vivacité d'esprit suplée au défaut du profond jugement. Ce qui s'offre d'abord, prévient la consultation. Il n'y a rien de fortuit pour ces gens-là, d'autant que la présence d'esprit leur sert de prévoyance. Les inpromptus sont les gentillesses du bon gout, & l'attrait de l'admiration. Des actions médiocres non meditées paroissent bien plus, que les hauts desseins, qui ont été concertez. *Et une page après.* Un seul in-promptu suffit à Salomon, pour avoir le renom d'être le plus sage de tous les hommes; par un mot il se rendit plus re-

redoutable, que par toute sa puissance. Alexandre & César méritérent d'être les fils-aînez de la Renommée, l'un en s'avisant de couper le Nœud-Gordien (1); & l'autre par un mot, qu'il dit en tombant (2). Deux inpromptus leur valurent à tous deux la conquête de deux parties du Monde. Ce fut à cet examen, qu'il fut jugé, s'ils étoient capables de dominer l'Univers.

Si la prompte repartie a toujours été plausible, la prompte résolution mérite bien d'être applaudie. L'heureuse promptitude dans les faits montre, qu'il y a une éminente activité dans la cause. La promptitude à concevoir marque la subtilité, & la promptitude à trouver de bons expediens est la preuve d'une sagesse d'autant plus estimable, qu'il y a bien de la distance de la vivacité à la prudence, & de l'esprit au jugement.

Dans les Generaux d'armée, & dans les braves, c'est une perfection aussi nécessaire, que

(1) Les Gordiens lui ayant dit, que celui, qui pourroit détacher le char, qu'il voyoit, devoit être le maître de l'Univers, il tira son épée, & coupa par la moitié le nœud, qui lioit ce char.

(2) *C'est bon signe*, dit il, *que l'Afrique est sous moi.* Ou, comme l'explique Gracian dans le Discours 17. de son *Agudeza: Ce n'est pas*, dit-il, *une chûte, mais une prise de possession.* Une autrefois il arrêta d'une parole les soldats mutinez, en les apellant *Bourgeois*. *Divus Julius seditionem exercitus verbo uno compescuit*, Quirites vocando. *Tac. Ann. 1.*

que ſublime, d'autant que leurs actions, & leurs executions, ſont preſque toutes ſubites & paſſagéres, vû divers cas fortuits, qui n'ont pû être prévus, ni conſultez; & qu'ainſi il faut ſe ſervir de l'occaſion; où conſiſte le triomphe de leur preſence d'eſprit, &, par conſéquent, toute l'aſſurance de leurs victoires.

Mais pour les Rois, il leur ſied mieux de penſer, à cauſe que toutes leurs actions ſont éternelles. Ils ont à penſer pour pluſieurs, & conſequemment beſoin de beaucoup de prudence auxiliaire, pour aſſurer le repos univerſel. Ils ont le tems, & le lit, où ils laiſſent meurir leurs reſolutions. Ils paſſent les nuits entiéres à penſer, pour paſſer les jours en ſureté. Enfin, ils travaillent plus de la tête que des mains.

Et dans le Chapitre 3. *du Héros*, il parle en ces termes.

Les dits d'Alexandre ſont les flambeaux de ſes faits. Céſar fut également prompt à penſer & à faire. Les promptitudes de l'eſprit ſont auſſi heureuſes, que celles de la volonté ſont perilleuſes; ce ſont des aîles, pour voler au faîte de la grandeur. Avec ces aîles, pluſieurs ſe ſont élevez du centre de l'obſcurité à celui du Soleil.

Si

Si la subtilité ne régne pas, du moins elle mérite d'être la compagne de ceux, qui régnent. Les dits ordinaires d'un Roï sont des pointes-d'esprits couronnées. Les thrésors des Princes viennent souvent à manquer, mais leurs beaux mots se conservent éternellement dans la garde-robe de la Renommée. De braves gens ont quelquefois plus avancé par un bon mot, que par la force de leurs armes, la victoire étant le prix ordinaire d'un trait d'esprit. Le Roi des Sages, & le plus sage des Rois acquit ce renom par le prompt expédient, qu'il trouva au plus grand de tous les différents, qui étoit de plaider pour un enfant. Ce qui montre, que l'esprit sert aussi à mettre la justice en credit.

MAXIME LVII.

Les gens de réfléxion sont plus sûrs.

CE qui est bien, est toûjours à tems. Ce qui est fait incontinent, se défait aussi-tôt. Ce qui doit durer une éternité, doit être une éternité à faire. L'on ne regarde qu'à la perfection, & rien ne dure, que ce qui est parfait. D'un entendement profond tout en demeure à perpetuité. Ce qui vaut beaucoup, coûte beaucoup. Le plus

plus precieux des metaux est le plus tardif, & le plus lourd.

Assez-tôt, si assez-bien, dit un Sage (1). Nous n'examinons jamais combien l'on a été à faire un ouvrage, mais bien, s'il est parfait; l'estime ne va que là. Le Tôt, & le Tard, sont des accidens, qui s'ignorent, ou qui s'oublient; au lieu que le Bien est permanent. Ce qui s'est fait incontinent, se défera tout-à-coup. Il finit bientôt, parce qu'on l'a achevé bientôt. Plus les enfans de Saturne sont avant terme, plus il les dévore aisément. Ce qui doit durer une éternité, doit en être une à venir. Gracian, dans son Discret, chap. *Tener buenos repentes*.

(1) Auguste disoit, qu'une chose étoit assez tôt faite, quand elle étoit bien faite.

Apelles dit à un Peintre, qui se vantoit de n'être guere à faire ses tableaux; *L'on n'a pas de peine à le croire, car on le voit.* Le fameux Michel-Ange, qui étoit très-long tems après ses ouvrages, disoit, que dans les Arts la hâte ne valoit rien; & que comme la Nature est long-tems à former les animaux, qui doivent durer long-tems: de même l'Art, qui se pique d'imiter la Nature, doit opérer à loisir, étant impossible à l'homme, de rien faire de fort excellent à la hâte. Les ouvrages, qui sont le plûtôt achevez, dit le Pere Bouhours dans son second Entretien, ne sont pas les plus parfaits. La Nature est des siecles entiers à former l'or & les pierres precieuses. . . . Les choses, qui acquiérent bientôt leur perfection, tombent bientôt en décadence; ainsi, les fruits avancez ne sont pas de garde. Au contraire, ce qui se fait avec beaucoup de tems, dure aussi beaucoup de tems.

MAXIME LVIII.

Se mesurer selon les gens.

IL ne faut pas se piquer également d'habileté avec tous, ni employer plus de forces, que l'occasion n'en demande. Point de profusion, ni de science ni de puissance. Le bon fauconnier ne jette de manger au gibier, que ce qui est nécessaire pour le prendre. Gardez-vous bien de faire ostentation du tout, car vous manqueriez bientôt d'admirateurs. Il faut toujours garder quelque chose de nouveau, pour paroître le lendemain. Chaque jour, chaque échantillon; c'est le moyen d'entretenir toujours son crédit, & d'être d'autant plus admiré, qu'on ne laisse jamais voir les bornes de sa capacité.

MAXIME LIX.

L'Homme, qui se fait desirer & regreter.

SI l'on entre par la porte du plaisir, dans la maison de la Fortune; l'on en sort d'ordinaire par la porte du chagrin; ainsi du contraire. L'habileté est plus à en sortir heureusement, qu'à y entrer avec l'aplaudissement populaire. C'est le sort commun

des gens fortunez d'avoir les commencemens très-favorables, & puis une fin tragique. La félicité ne consiste pas à avoir l'aplaudissement du peuple à son entrée, car c'est un avantage qu'ont tous ceux, qui entrent; la difficulté est d'avoir le même applaudissement à la sortie. Vous en voyez très-peu qui soient regretez. Il arrive rarement, que ceux, qui sortent, soient accompagnez de la bonne fortune: car son plaisir est de se montrer aussi revêche à ceux, qui s'en vont, qu'elle est civile & caressante envers ceux, qui viennent.

Le même aplaudissement, dit-il dans son Discret, chap. *Hombre de buen dexo*, que l'on a eu au commencement, fait que le murmure en est plus grand à la fin. Toutes les façades des charges sont magnifiques, mais jamais les épaules. Les entrées aux dignitez sont couronnées, comme des victoires, mais les sorties sont accompagnées de malédictions (1). Que d'applaudissemens à une auto-

(1) Quand les grands hommes, qui ont eu le maniement des affaires publiques, viennent à tomber, c'est l'ordinaire, que l'on forge contre eux les plus horribles calomnies, au lieu que durant leur prosperité, ils n'entendoient que des flateries. Apologie du Comte Duc d'Olivarès. Tacite dit, que la haine, que le peuple portoit à Sejanus, faisoit croire de lui toutes les choses les plus incroyables & les plus impossibles. *Quia Sejanus facinorum omnium repertor habebatur, ex nimia caritate in eum Cæsaris,*

autorité, qui commence, soit à cause du plaisir que le peuple trouve à changer; ou de l'espérance, que chacun a de recevoir des graces en son particulier! Mais quand elle finit, ha quel silence! Encore le silence lui tiendroit-il lieu d'une acclamation favorable.

La prudence met toute son application à bien achever. Elle est bien plus attentive aux moyens de la sortie, qu'aux aplaudissemens de l'entrée. Le vigilant Palinure ne gouverne pas son vaisseau par la proüe, mais par la poupe; c'est là qu'il se tient, pour le conduire dans le voyage de la vie. Toute la disgrace (& comme il dit au commencement de ce Chap. toute la race du malheur) reste pour la fin, ainsi que toute l'amertume est au fond de la médecine. Excellent précepte, pour commencer, & pour achever, que celui de ce Romain, qui disoit, qu'il avoit obtenu toutes les dignitez, avant que de les desirer, & les avoit toutes laissées, avant qu'elles fussent desirées des autres (2).

Cæsaris, & cæterorum in utramque odio, quamvis fabulosa & immania credebantur. Ann. 4.

(2) Dans le Discours 28 de son *Agudeza* il attribuë ce mot à Pompée; Paterculus au contraire, dit, qu'il briguoit les Magistratures avec une ardeur extrême; mais qu'après les avoir obtenuës; il les exerçoit avec beaucoup de modestie, & puis en sortoit aussi volontiers, qu'il y étoit entré: jusques-là, qu'il rendoit, quand on

Le malheur eſt quelquefois la punition de l'intempérançe. La conſolation des Sages eſt de s'être retirez, avant que la fortune ſe retirât. Le Ciel même a employé ce reméde en faveur de quelques Héros: Moïſe diſparut, & Elie fut enlevé, afin qu'ils finiſſent par un triomphe.

on vouloit, ce qu'il avoit pris, quand on ne vouloit pas. *In appetendis honoribus immodicus, in gerendis verecundissimus, ut qui eos, ut libentiſſimè iniret, ita finiret aquo animo: &, quod cupiſſet arbitrio ſuo ſumere alieno deponeret.* Hiſt. 2.

MAXIME LX.

Le bon Sens.

QUELQUES-UNS naiſſent prudens, ils entrent, par un penchant naturel, dans le chemin de la Sageſſe, & d'abord ils ſont preſque à mi-chemin. La Raiſon leur meurit avec l'âge & l'expérience, & ils arrivent enfin au plus haut degré de jugement. Ils ont horreur du caprice, comme d'une tentation de leur prudence, mais ſur tout dans les matiéres d'Etat, qui, à cauſe de leur extrême importance, exigent qu'on prenne toutes ſes ſûretez. De tels hommes méritent d'être au timon de l'Etat, ou du moins d'être du conſeil de ceux, qui le tiennent.

Commines dit, que le *bon ſens naturel précéde toutes autres ſciences, qu'on ſçauroit apprendre en ce monde.* Mem. liv. 2 c. 6.

MAXI-

MAXIME LXI.

Exceller dans l'excellent.

C'EST une grande singularité parmi la pluralité des perfections. Il n'y peut avoir de Héros, qu'il n'y ait en lui quelque extrémité sublime. La mediocrité n'est pas un objet assez grand pour l'applaudissement. L'éminence dans un haut emploi distingue du Vulgaire, & élève à la catégorie d'homme rare. Etre éminent dans une profession basse, c'est être grand dans le petit, & quelque chose dans le Rien. Ce qui tient davantage du délectable, en tient moins du sublime. L'éminence en des choses hautes est comme un caractére de Souveraineté, qui excite l'admiration, & concilie la bienveillance.

Il n'apartient qu'au Premier-Etre, dit-il dans le ch. 6. du Héros, d'avoir l'assemblage de toutes les perfections; car comme il ne tient son être, que de lui-même, il ne souffre point de limitation. Il y a des perfections, que le Ciel donne, & d'autres, qu'il abandonne à nôtre industrie. Une, ni deux, ne suffisent pas, pour rendre un sujet excellent. Si le Ciel a refusé les talens naturels, l'application y doit supléer par des talens aquis. Ceux-là sont les enfans de la faveur, & ceux ci de l'industrie, & d'ordinaire ce ne sont pas les moindres. Il faut peu de chose pour faire un individu, mais beaucoup pour faire un Universel Il y a si peu de ceux ci, que leur être n'est qu'en idée. Celui là n'est pas compte pour un, qui ne vaut beaucoup d'autres. Excellente est la singularité, qui est équivalente à toute une catégorie. Toute profession n'est pas digne, d'estime, tout emploi n'est

pas en crédit. On n'est pas blâmé de sçavoir tout, mais ce seroit risquer sa reputation, que de mettre tout en pratique (*Omnia scire*, dit Tacite, *non omnia exsequi*. In Agricola.) Etre éminent dans une vile profession, c'est être grand dans le peu, c'est être quelque chose dans le Rien. A rester dans la mediocrité, l'on est au goût commun; à vouloir monter à l'éminence, l'on y perd son crédit. . . . . Un grand homme ne doit jamais se borner à une, ni à deux perfections, mais avoir l'ambition d'être universel, & même infini. De devenir éminent en tout, ce n'est pas la moindre des impossibilitez, non pas faute d'ambition, mais faute d'application & de vie. L'exercice est le moyen de se perfectionner en l'art, que l'on professe, & d'ordinaire le tems manque au meilleur ouvrier; & le plus souvent, la patience requise pour un si long travail. L'éminence dans un emploi relevé est une portion de la Souveraineté, puisqu'elle exige un tribut de vénération. . . . Que l'homme de mérite coure donc à l'éminence, bien assuré, que la peine qui lui en coutera, sera récompensée en réputation. Et ce fut en cette vûë, que les Payens consacrerent le bœuf à Hercule, pour signifier, que le loüable travail est une semence, qui promet une recolte de renommée, d'applaudissement, & d'immortalité.

MAXIME LXII.

Se servir de bons instrumens.

QUELQUES-UNS font consister la délicatesse de leur esprit à en employer de mauvais; point d'honneur dangereux, & digne d'une malheureuse issuë. L'excellence du Ministre n'a jamais diminué la gloire du Maître: au contraire, tout l'honneur du succès retourne après à la Cause principale; & pareillement tout le blâme. La Renommée celébre toujours les premiers

auteurs.

auteurs. Elle ne dit jamais : *Cet homme a eu de bons ou de mauvais Ministres* ; mais : *Il a été bon, ou mauvais ouvrier.* Il faut donc tâcher de bien choisir ses Ministres, puisque c'est d'eux, que dépend l'immortalité de la réputation.

MAXIME LXIII.

L'excellence de la primauté.

Si la primauté est secondée de l'éminence, elle est doublement excellente. C'est un grand avantage au jeu, d'être le premier en main, car on gagne à cartes égales. Plusieurs eussent été les Phénix de leur profession, si d'autres ne les eussent pas précedez. Les premiers ont le droit d'aînesse dans le partage de la réputation, & il ne reste qu'une maigre portion aux seconds ; encore leur est-elle contestée. Ceux-ci ont beau se tourmenter, ils ne sçauroient détruire l'opinion, que le monde a, qu'ils n'ont fait qu'imiter. Les grands génies ont toujours affecté de prendre une nouvelle route, pour arriver à l'excellence (1), mais de telle sorte, que

(1) C'est une dextérité non commune ; dit-il au chap. 7. du Héros, d'inventer un nouveau chemin pour aller à l'excellence. Il y a bien des chemins, qui conduisent à la singularité, mais ils ne sont pas tous frayez. Les

que la prudence leur a toujours servi de guide. Par la nouveauté des entreprises, les Sages se sont fait écrire au catalogue des Héros. Quelques-uns aiment mieux être les premiers de la seconde classe, que les seconds de la première (2).

Les plus nouveaux, quoique toujours difficiles, sont d'ordinaire ceux, par où l'on arrive plûtôt à la grandeur. Salomón aima mieux être pacifique, que guerrier comme son pere, & par cette route il arriva plus facilement à la gloire des Héros. Tibére affecta de faire autant par la ruse, qu'Auguste avoit fait par les armes Philippe II. gouverna tout le Monde, sans sortir de son cabinet, si bien qu'il fut un prodige de prudence, au lieu que son invincible Pere avoit été un prodige de courage.

C'est, dit-il dans son Ferdinand, le caprice ordinaire des Princes, de faire tout le contraire du passé, soit par amour de la nouveauté, ou par jalousie. Et cette passion ne regne pas seulement dans les successeurs étrangers, mais dans les propres enfans. La Nature a bien pû unir un sang avec un autre, mais non pas les esprits. Quelquefois les enfans héritent du geste, mais jamais du goût. . . . Ils croyent, que l'imitation est un manque d'esprit, &c.

(2) Témoin ce Peintre Espagnol, qui voyant, que Titien, Raphaël, & quelques autres avoient pris le devant, & que leur réputation revivoit & croissoit par leur mort, s'avisa de peindre à gros traits, pour être, disoit-il, le premier en cette sorte de peinture, & n'être le copiste de personne. *Gracian ibidem.*

MAXIME LXIV.

Sçavoir s'épargner du chagrin.

C'EST une science très-utile; c'est comme la sage-femme de tout le bonheur de

de la vie. Mauvaiſes nouvelles ne valent rien, ni à donner, ni à recevoir (1); il ne faut ouvrir la porte qu'à celles du remède. Il y a des gens, qui n'employent leurs oreilles, qu'à ouïr des flateries; d'autres, qui se plaiſent à écouter de faux raports; & quelques-uns, qui ne ſauroient vivre un ſeul jour ſans quelque ennui, non plus que Mitridate ſans poiſon. C'eſt encore un grand abus de vouloir bien ſe chagriner toute ſa vie, pour donner une fois du plaiſir à un autre, quelque étroite liaiſon, qu'on ait avec lui. Il ne faut jamais pécher contre ſoi-même, pour complaire à celui, qui conſeille, & ſe tient à l'écart. C'eſt donc une leçon d'uſage & de juſtice, que toutes les fois, que tu auras à choiſir de faire plaiſir à autrui, ou déplaiſir à toi-même, tu feras mieux de laiſſer autrui mécontent, que de le devenir toi-même, & ſans remède.

(1) Il ne faut jamais porter une mauvaiſe nouvelle aux Princes. Tacite dit, que l'on ſe hâta fort de mander à Domitien, qu'Agricola, qu'il haiſſoit à cauſe de ſa réputation, étoit aux derniers abois, & que cet empreſſement fit croire, que l'Empereur ne ſeroit pas fâche d'apprendre cette nouvelle. *Momenta deficientis per diſpoſitos curſores nuntiata, nullo credente ſic accelerari, quæ triſtis audiret.* Ne dis jamais de mauvaiſes nouvelles, dit *Juan Rufo*, à ſon fils, & ſi tu veux être en repos, ne donne jamais d'etreines au courier, qui t'en aportera de telles. *Dans une lettre en vers.*

MAXIME LXV.

Le goût fin.

LE goût se cultive aussi bien que l'esprit. L'excellence de l'entendement rafine le desir, & puis le plaisir de la jouïssance. L'on juge de l'étenduë de la capacité par la délicatesse du goût. Une grande capacité a besoin d'un grand objet, pour se contenter. Comme un grand estomac demande une grande nourriture, il faut des matieres relevées à des génies sublimes. Les plus nobles objets craignent un goût délicat, les perfections universellement estimées n'osent espérer de lui plaire (1). Comme il y en a

(1) Toute grande capacité, dit-il dans le chap. 5. du Héros, a été dificile à contenter. Le goût a sa culture, aussi bien que l'esprit. Ce sont deux freres jumaux, enfans de la capacité, qui ont partagé également l'excellence. Un esprit sublime n'a jamais eu un goût bourgeois. Il a des perfections, qui sont des soleils, & d'autres, qui ne sont que des lueurs. L'Aigle regarde fixement le Soleil, & le pauvre papillon s'ebloüit à la lueur d'une chandéle. La grandeur de la capacité se mesure sur la bonté du goût. C'est quelque chose que de l'avoir bon; mais c'est beaucoup, que de l'avoir fin. Les goûts se contractent par la communication. C'est donc un grand bonheur de rencontrer des gens, qui ont le goût excellent. Un goût critique & dificile à satisfaire est un rare talent. Les objets les plus admirez, & les perfections les plus impenétrables à la censure, craignent la sonde d'un tel goût. Celui, qui avoit un goût de Roi, étoit

a très-peu, où il ne manque rien, il faut être très-avare de son estime. Les goûts se forment dans la conversation, & l'on herite du goût d'autrui à force de le fréquenter. C'est donc un grand bonheur, d'avoir commerce avec des gens d'excellent goût. Il ne faut pas néanmoins faire profession de ne rien estimer ; car c'est une des extremitez de la folie, & une affectation encore plus odieuse, que le goût dépravé. Quelques-uns voudroient, que Dieu fît un autre Monde, & d'autres beautez, pour contenter leur extravagante fantaisie.

étoit Philippe le Prudent, car il ne se contentoit jamais que de ce qui étoit une merveille en son espéce, tant il avoit l'esprit fait aux choses extraordinaires. Un Marchand Portugais lui montrant un diamant, qui sembloit être une étoile sur la terre, toute sa Cour s'atendoit à des admirations, mais elle ne vit que des dedains & des rebuts, non pas que ce grand Roi se piquât autant d'être fier, que d'être grave ; mais parce qu'un goût fait aux miracles de la Nature & de l'Art ne se laisse pas aller à des atraits vulgaires. Hé bien, dit Philippe, de quel prix seroit ce diamant pour un Cavalier, qui auroit cette fantaisie ? Sire, repondit le Portugais, les soixante-dix mille ducats que j'ai mis à ce digne rejeton du Soleil, ne sont pas à plaindre. A quoi pensiez vous, reprit le Roi, quand vous en donnâtes tant ? Qu'il y avoit un Philippe II au Monde, repartit le Marchand, à qui le Roi, plus charmé de la beauté du mot, que de celle du diamant, fit payer incontinent la somme, montrant son goût fin, soit dans le paiement, ou dans la récompense. *Voiez le reste de ce chapitre dans les Notes des Maximes 28 & 41.*

MAXIME LXVI.

Prendre bien ses mesures, avant que d'entreprendre.

QUELQUES-UNS regardent de plus près à la direction, qu'à l'événement, & néanmoins la direction n'est pas une assez bonne caution, pour garantir du déshonneur, qui suit un succès malheureux. Le vainqueur n'a point de compte à rendre (1). Il n'y a peu de gens capables d'examiner les raisons, & les circonstances, mais chacun juge par l'événement. C'est pourquoi, l'on ne perd jamais sa réputation, quand on réüssit (2). Une heureuse fin couronne tout, quoi qu'on se soit servi de faux moyens pour y arriver; car c'est un art, que d'aller contre l'art, quand on ne peut pas autrement parvenir à ce qu'on prétend.

(1) *Victoria rationem non addit*, dit Tacite *Hist.* 4. Ceux, qui gagne, ont toujours l'honneur, dit Commines; *Liv.* 5. *de ses Mem. chap.* 9.

(2) Témoin ce Cérialis, qui tout téméraire qu'il étoit, passoit pour un grand homme, parce que son bonheur suppléoit à son manque de conduite. *Aderat fortuna, etiam ubi artes defuissent.* Hist. 5. *Cerialis, intecto corpore, promptus inter tela, felici temeritate.* Hist. 4.

MAXIME LXVII.

Préférer les emplois plausibles.

LA plûpart des choses dépendent de la satisfaction d'autrui. L'estime est aux perfections ce que les zéphirs sont aux fleurs ; c'est-à-dire, nourriture & vie. Il y a des emplois universellement aplaudis : & d'autres, qui, bien qu'ils soient relevez, ne sont point recherchez. Les premiers gagnent la bienveillance commune, parce qu'on les exerce à la vûë de tout le monde. Les autres tiennent davantage du majestueux, & comme tels, attirent plus de vénération : mais parce qu'ils sont imperceptibles, ils en sont moins aplaudis. Entre les Princes, les Victorieux sont les plus célebres (1) : & c'est par là que les Rois d'Arragon (2) ont été si fameux, par leurs titres de Guerriers, de Conquérans, de Magnanimes. Que l'homme

 de

(1) *Virorum armorumque*, dit Tacite, *faciendum certamen à de alienis certare regiam laudem esse.* Ann. 15. C'est à dire, que les Princes doivent éprouver leurs forces à combatre, & que leur vertu consiste à conquerir. Cabrera dit, que la vertu militaire semble être une espéce de Divinité dans les Heros. chap. 16. du livre 9. de son Philippe. II.

(2) *Insignes Castella Duces : Arragonia Reges*, c'est à dire, la Castille donne de grands Capitaines, & l'Arragon de grands Rois (Dis. 28. de l'*Agudeza*, & chap. 9. du Héros.) En effet, les 29. Rois d'Arragon avoient tous été plus vaillans, que ceux de Castille.

de mérite choisisse donc les emplois, où chacun se connoit, & où chacun a part, s'il veut s'immortaliser à toutes voix.

Quelques uns, dit-il dans le chap. 8. du Héros, préfèrent les emplois difficiles à d'autres plus plausibles, l'admiration de peu de gens d'élite ayant plus de charmes pour eux, que l'aplaudissement de beaucoup d'autres, qui sont d'entre le Vulgaire. Ils appellent les entreprises plausibles les miracles des ignorans. Veritablement, peu d'hommes connoissent la difficulté & l'excellence d'une haute entreprise; mais comme ce sont des esprits sublimes, ils ne laissent pas, si peu qu'ils sont, de mettre les autres en vogue. Le plausible est facile à connoître, il se familiarise avec les sens; mais aussi l'aplaudissement, qu'il a est d'autant plus vulgaire, qu'il est universel. La délicatesse du petit nombre l'emporte sur la multitude du Vulgaire. Cependant, c'est un caractére d'esprit fin, de suborner l'attention commune par l'agrément du plausible, attendu que l'éminence venant à fraper les yeux de tout le monde, la réputation s'établit à toutes voix. Il faut estimer ce que la plûpart estiment. Dans les actions plausibles l'excellence est palpable, au lieu que celles, qui sont au dessus de la portée ordinaire, ne sont jamais

si évidentes, qu'elles ne tiennent toujours beaucoup du métaphysique, n'étant célebres que par les idées, qu'on s'en forme. J'appelle plausible ce qui s'exécute à la vûë & au gré de tout le monde, & a toujours la réputation pour fondement. Par où j'exclus de certains emplois, qui sont aussi vuides de crédit, qu'ils sont pleines d'ostentation. Un Comédien est riche en aplaudissement, mais pauvre en estime. Dans les fonctions de l'esprit, le plausible a toujours triomphé. Un discours poli & coulant chatouille les oreilles, & charme l'entendement; au contraire la sécheresse d'une expression métaphysique choque ou lasse les auditeurs. Et dans son Discret, chap. *Hombre de buena eleccion:* Il y a, dit-il, des emplois, dont le principal exercice consiste à choisir, & où la dépendance est plus grande, que la direction; comme sont tous ceux, qui ont pour but d'enseigner & de plaire. Que l'Orateur préfere donc les argumens les plus plausibles, que l'Historien entremêle l'utile & l'agreable, & le Philosophe le specieux & le sentencieux. Qu'ils s'étudient tous à rencontrer le goût universel d'autrui; qui est la vraye méthode de choisir. Car il en est comme d'un festin, où les viandes ne s'apprêtent pas au goût des cuisiniers, mais à celui des conviez.

Qu'im-

La connoiſſance de ſoi-même eſt le commencement de l'amandement. Il y a des monſtres d'impertinence, qui ſont tantôt d'une humeur, tantôt d'une autre, & changent de ſentimens comme d'humeur. Ils s'engagent à des choſes toutes contraires, ſe laiſſent toujours entrainer à l'impétuoſité de ce débordement civil, qui ne corrompt pas ſeulement la volonté, mais encore la connoiſſance & le jugement.

Une grande capacité (dit-il dans le chap. de ſon Diſcret *No rendirſe al humor*) ne ſe laiſſe jamais aller au flux & reflux ni des humeurs, ni des paſſions. Elle ſe tient toujours au deſſus de cette groſſiére intemperance.·.·. Pluſieurs ſe laiſſent tiranniſer honteuſement à l'humeur, qui regne. Ils ſoutiennent aujourd'hui ce qu'ils contrediſoient hier. Quelquefois ils appuyent la Raiſon, & puis ils la foulent aux piez. Il n'y a point d'arrêt à leurs jugemens; qui eſt la plus haute extravagance. Vous ne les ſçauriez prendre en bon ſens, parce qu'ils n'en ont point. Outre que d'aujourd'hui à demain ils s'engagent contradictoirement: & puis, après qu'ils ſe ſont contredits eux-mêmes les premiers, ils contrediſent tous les autres. Quand on connoit leur goût dépravé, il vaut mieux les laiſſer dans leur confuſion, car plus ils font, plus ils défont. C'eſt

C'eſt la marque d'un riche fonds, de ſçavoir prévenir & corriger ſon humeur, d'autant que c'eſt une maladie d'eſprit, où le Sage doit ſe gouverner, comme dans celle du corps.

Il y a des impertinens ſi outrez, qu'ils ſont toujours de quelque humeur, toujours eſtropiez de quelque paſſion: inſupportables à ceux, qui ont affaire à eux, ennemis perpetuels de la converſation & de l'honnêteté; qui ne prennent nul goût aux meilleures choſes; plus incurables, que les vrais fous. Car on apprivoiſe ceux-ci avec un peu de complaiſance, & ceux-là en deviennent pires. On ne gagne rien ſur eux par la Raiſon, parce que n'en ayant point, ils n'en reçoivent aucune.

Mais s'il arrive, qu'un homme s'emporte quelquefois, néanmoins rarement, & encore pour quelque grand ſujet, ce n'en ſera pas un de l'accuſer d'humeur vulgaire; car de ne ſe fâcher jamais, c'eſt vouloir être toujours bête. Mais une mauvaiſe humeur continuelle, & contre tout le monde, c'eſt une ruſticité inſupportable. La fâcherie, que cauſe l'eſclave, ne doit pas ôter l'aſſaiſonnement à la condition libre: mais celui, qui n'eſt pas capable de ſe connoître, le ſera encore moins de ſe corriger.

MAXI-

MAXIME LXX.

Sçavoir refuser.

TOUT ne se doit pas accorder, ni à tous. Sçavoir refuser est d'aussi grande importance, que sçavoir octroyer; & c'est un point très-necessaire à ceux qui commandent. Il y va de la maniere. Un NON de quelques-uns est mieux reçû, qu'un OUY de quelques autres, parce qu'un NON assaisonné de civilité contente plus qu'un OUY de mauvaise grace. Il y a des gens, qui ont toujours un NON à la bouche, le NON est toujours leur premiére réponse, & quoi qu'il leur arrive après de tout accorder, on ne leur en sçait point de gré, à cause du NON mal assaisonné, qui a précédé. Il ne faut pas refuser tout à plat, mais faire goûter son refus, à petites gorgées, pour ainsi dire. Il ne faut pas non plus tout refuser, de peur de désespérer les gens, mais au contraire laisser toujours un reste d'espérance, pour adoucir l'amertume du refus. Que la courtoisie remplisse le vuide de la faveur, & que les bonnes paroles suppléent au défaut des bons effets. OUY, & NON sont bien courts à dire, mais, avant que de les dire, il y faut penser long-tems. *Voyez la Maxime* 123.

MAXI-

MAXIME LXXI.

N'être point inégal & irrégulier dans son procédé.

L'HOMME prudent ne tombe jamais dans ce défaut, ni par humeur, ni par affectation. Il est toujours le même à l'égard de ce qui est parfait; qui est la marque du bon jugement. S'il change quelquefois, c'est parce que les occasions & les affaires changent de face. Toute inégalité messied à la prudence. Il y a des gens, qui chaque jour sont differens d'eux-mêmes, ils ont même l'entendement journalier; encore plus la volonté & la conduite. Ce qui étoit hier leur agréable OUY, est aujourd'hui leur désagréable NON. Ils démentent toujours leur procédé, & l'opinion, qu'on a d'eux, parce qu'ils ne sont jamais eux-mêmes.

MAXIME LXXII.

L'homme de résolution.

L'IRRESOLUTION est pire que la mauvaise exécution (1). Les eaux ne se cor-

(1) Tacite dit, qu'il y a des afaires, qui ne soufrent point de remise, & où la témérité même vaut mieux, que tous les conseils. *Opportunus magnis conatibus transitus*

corrompent pas tant, quand elles courent, que lors qu'elles croupissent. Il y a des hommes si irresolus, qu'ils ne font jamais rien, sans être poussez par autrui; & quelquefois cela ne vient pas tant de la perplexité de leur jugement, qui souvent est vif & subtil, que d'une lenteur naturelle (2). C'est une marque de grand esprit, que de se former des difficultez, mais encore plus de sçavoir se déterminer. Il se trouve aussi des gens, qui ne s'embarassent de rien, & ceux-là sont nez pour les hauts emplois, d'autant que la vivacité de leur conception, & la fermeté de leur jugement, leur facilitent l'intelligence & l'expedition des affaires. Tout ce qui tombe en leurs mains, est chose faite. Un de cette trempe, après avoir donné la loi à tout un Monde, eut du tems de reste pour penser à un autre. De tels hommes entreprennent tout à coup sûr, sous la caution de leur bonne fortune.

tus rerum: nec cunctatione opus, ubi perniciosior sit quies, quàm temeritas. Hist. 1. Et dans un autre endroit du même livre. *Nihil in discordiis civilibus festinatione tutius, ubi facto magis quam consulto opus esset.* Et encore dans un autre *Nullus cunctationi locus est in eo consilio, quod non potest laudari, nisi peractum. Cosa fatta capo hà*, le Proverbe Florentin. Chose faite vaut mieux que chose à faire. Machiavel dit un joli mot. *Niuna cosa nuoce tanto al tempo quanto il tempo.* Rien ne nuit tant au tems, que le tems.

(2) Témoin Tibére; *cujus*, dit Tacite, *ut callidum ingenium, ita anxium judicium.* Ann. 1.

MAXI-



MAXIME LXXIII.

Trouver ses défaites.

C'EST une adresse des gens d'esprit. Avec un mot de galanterie, ils sortent du plus dificile labirinthe (1). Un souris de bonne-grace leur fait esquiver la quérelle la plus dangereuse. Le plus grand de tous les Capitaines fondoit toute sa réputation là-dessus. Une parole à deux ententes pallie agréa-

(1) C'est ainsi, que le Comte de Cantagnede, de la Maison de Meneses en Portugal, répara par un bon-mot une liberté excessive, qu'il prit un jour avec le Roi Dom Jean IV. Ce Roi, qui le tenoit sur le pié de Favori, lui donnant un coup sur la fesse, il lui peta dans la main: & le Roi restant confus & piqué de ce manque de respect, *Sire*, lui dit le Comte, *vôtre Majesté peut-elle jamais fraper à une porte, qu'on ne lui ouvre incontinent?* Mot, qui plut autant au Roi, que l'action lui avoit déplu. Ainsi, Gracian a bien raison de dire, que la présence d'esprit sert de refuge aux fautes, & les répare même si bien, qu'il est avantageux de les avoir faites, *Agudeza*, *Discurso* 45. Jean de Meún (celui qui pour avoir commencé de polir nôtre langue, fut surnommé le Pere de l'Eloquence Françoise) aiant offensé toutes les femmes dans un certain endroit de son Roman de la Rose, les Dames de la Cour, qui en furent les plus irritées resolurent de s'en vanger, en lui donnant le foüet. Pour cet éfet, elles le prirent un jour & le dépouillerent tout nud; mais il se tira d'afaire par un inpromptu, qui les désarma toutes, en demandant par graçe, que la plus *pute* d'entre elles (c'est le nom dont il les avoit appellées) commençât l'exécution; ce que pas une ne voulut faire. Brantome dans le discours premier de ses *Femmes galantes*, où il ajoûte, qu'il a vû cette histoire representée dans une vieille tapisserie du Louvre.

agréablement une négative (2). Il n'y a rien de meilleur, que de ne se faire jamais trop entendre.

(2) Je ne dois pas omettre ici la belle repartie, qu'un Ambassadeur d'Espagne fit à Henri IV. qui lui disoit peu de tems avant sa mort, qu'il avoit dessein d'aller avec son Armée en Italie dejeuner à Milan, ouïr la messe à Rome, & diner à Naples. *Si V. M.* dit-il, *va si vite, elle pourra bien être à vespres en Sicile.* (Gracian discours 40. de son *Agudeza.*) c'étoit une menace paiée d'une autre menace.

MAXIME LXXIV.

N'être point inaccessible.

LES vraies bêtes sauvages sont où il y a le plus de monde. Le dificile abord est le vice des gens, dont les honneurs ont changé les mœurs. Ce n'est pas le moien de se mettre en crédit, que de commencer par rebuter autrui. Qu'il fait beau voir un de ces monstres intraitables prendre son air impertinent de fierté ! Ceux, qui ont le malheur d'avoir à faire à eux, vont à leur audience, comme s'ils alloient combatre contre des tigres, c'est-à-dire, armez d'autant de craints, que de précaution. Pour monter à ce poste, ils faisoient la cour à tout le monde; mais depuis qu'ils le tiennent, il semble qu'ils veulent prendre leur revanche à force de braver les autres. Leur emploi demanderoit qu'ils fussent à tout le monde; mais leur superbe & leur mauvaise humeur font qu'ils ne



ne ſont à perſonne. Ainſi, le vrai moyen de ſe vanger d'eux, c'eſt de les laiſſer avec eux-mêmes, afin que, tout commerce leur manquant, ils ne puiſſent jamais devenir ſages.

MAXIME LXXV.

Se propoſer quelque Heros, non pas tant à imiter, qu'à ſurpaſſer.

IL y a des modéles de grandeur, & des livres-vivans de réputation. Que chacun ſe propoſe ceux, qui ont excellé dans ſa profeſſion, non pas tant pour les ſuivre, que pour les devancer. Alexandre pleura, non pas de voir Achille dans le tombeau, mais de ſe voir lui-même ſi peu connu dans le monde, en comparaiſon d'Achille. Rien n'inſpire plus d'ambition, que le bruit de la renommée d'autrui. Ce qui étouffe l'envie, fait reſpirer le courage.

MAXIME LXXVI.

N'être pas toujours ſur le plaiſant.

LA prudence paroit dans le ſérieux; joint que le ſérieux eſt plus eſtimé que le plaiſant. Celui, qui plaiſante toujours, n'eſt jamais homme tout à bon. Nous traitons ces gens-là comme les menteurs, en ne croyant

jamais ni les uns, ni les autres, la gausserie n'étant pas moins supecte, que le mensonge. L'on ne sçait jamais, quand ils parlent par jugement, qui est autant que s'ils n'en avoient point. Il n'y a rien de plus déplaisant, qu'une continuelle plaisanterie (1). En voulant s'aquérir la réputation de galant, on perd la réputation d'être crû sage. Il faut donner quelques momens à l'enjoüement, & tout le reste au sérieux (2).

(1) Un Lacédémonien dit à un Orateur, qui faisoit toujours le plaisant, qu'il deviendroit bientôt ridicule à force de le contrefaire. Le nom même de *sales*, dit Gracian dans son Discret chap. *No estar siempre de burlas*; enseigne comme il en faut user; (c'est-à-dire, ainsi que du sel dans le manger.)

(2) Caton disoit, que c'étoit un defaut égal, d'être toujours serieux, ou toujours boufon. Le Poëte de Cour dit, qu'il est de la galanterie de méler un petit grain de folie parmi le sérieux.

Misce stultitiam consiliis brevem:
Dulce est desipere in loco. Horace *Ode* 11. *liv.* 4.

Juan Rufo entendant un boufon ennuyeux dit, que c'étoit une sonnéte de plomb. *Apophtegme* 356.

MAXIME LXXVII.

S'accommoder à toutes sortes de gens.

SAGE est le Prothée, qui est saint avec les saints, docte avec les doctes, sérieux avec les sérieux, & jovial avec les enjoüez. C'est là le moyen de gagner tous les cœurs, la ressemblance étant le lien de la bienveillance.

lancé (1). Discerner les esprits ; & par une transformation politique, entrer dans l'humeur & dans le caractére de chacun, c'est un secret absolument nécessaire à ceux, qui dépendent d'autrui ; mais il faut pour cela un grand fond. L'homme universel en connoissance & en expérience a moins de peine à s'y faire.

(1) *Ad connectendas amicitias tenacissimum vinculum morum similitudo.* Plin. *Ep.* 14. *lib.* 4.

MAXIME LXXVIII.

L'Art d'entreprendre à propos.

LA Folie entre toujours de volée, car tous les fous sont hardis. La même ignorance, qui les empêche premiérement de prendre garde à ce qui est nécessaire, leur ôte ensuite la connoissance des fautes qu'ils font. Mais la Sagesse entre avec beaucoup de précaution, ses coureurs sont la réflexion & le discernement, qui font le guet pour elle, afin qu'elle avance sans rien risquer. La discrétion condamne toute sorte de témeritez au précipice, quoique le bonheur les justifie quelquefois. Il faut aller à pas comptez, là où l'on se doute qu'il y a de la profondeur. C'est au jugement à essayer, & à la prudence à poursuivre. Il y a aujourd'hui de grands

écueils dans le commerce du monde. Il faut donc prendre garde à bien jetter son plomb.

MAXIME LXXIX.

L'humeur joviale.

C'EST une perfection plûtôt qu'un défaut : quand il n'y a point d'excès. Un grain de plaisanterie assaisonne tout. Les plus grands hommes jouënt d'enjoûement comme les autres pour se concilier la bienveillance universelle : mais avec cette différence, qu'ils gardent toûjours la préférence à la sagesse, & le respect à la bienséance. D'autres se tirent d'affaire par un trait de belle humeur ; car il y a des choses qu'il faut prendre en riant, & quelquefois celles même qu'un autre prend tout-de-bon. Une telle humeur est l'Aimant des cœurs.

MAXIME LXXX.

Etre soigneux de s'informer.

LA vie se passe presque toute à s'informer. Ce que nous voyons, est le moins essentiel (1). Nous vivons sur la foi d'autrui. L'ouïe est la seconde porte de la vérité, & la premiére du mensonge. D'ordinaire la vérité

(1) *Spectamus quæ coram habentur*, dit Tacite *Ann.* 6.

vérité se voit, mais c'est un extraordinaire de l'entendre. Elle arrive rarement toute pure à nos oreilles, sur tout lors qu'elle vient de loin (2); car alors elle prend quelque teinture des passions, qu'elle rencontre sur sa route. Elle plaît, ou déplaît, selon les couleurs, que lui prête la passion, ou l'intérêt, qui vise toujours à prévenir. Prens bien garde à celui, qui blâme. C'est là qu'on a besoin de toute sa pénétration, pour découvrir l'intention de celui, qui tierce, & de connoître avant-coup à quel but il veut fraper. Sers-toi de ta réfléxion à discerner les piéces fausses, ou legéres, d'avec les bonnes.

(2) *Cuncta, ut ex longinquo aucta, in deterius afferebantur.* Ann. 2. *Quæ ex longinquo, in majus audiebantur.* Ann. 4.

MAXIME LXXXI.

Renouveller sa réputation de tems en tems.

C'EST un privilége de Phenix. L'excellence est sujette à s'envieillir, & pareillement la renommée avec elle. La coutume diminuë l'admiration (1). Une nouveauté

(1) C'est comme Tacite l'entend, quand il dit, que tout ce qui est inconnu, est fort estimé. *Omne ignotum pro magnifico est. In Agricola*, & que la majesté du Prince est plus respectée de loin. *Majestati major è longinquo reverentia.* Ann. 1. A force de voir les objets, dit l'Auteur des Entre-

veauté médiocre l'emporte d'ordinaire sur la plus haute excellence, qui commence à vieillir. Il est donc besoin de renaître en valeur, en esprit, en fortune, en toutes choses, & de montrer toujours de nouvelles beautez, comme fait le Soleil, qui change si souvent d'horison & de théatres, afin que la privation le fasse desirer, quand il se couche; & que la nouveauté le fasse admirer, quand il se léve.

Entretiens d'Ariste & d'Eugéne, on cesse de les admirer, on s'y accoutume, on s'y aprivoise, pour parler ainsi. On ne regarde presque plus le Soleil, quand il s'éclipse, parce qu'on le voit tous les jours, & qu'après l'avoir une fois vû, on n'y découvre plus rien de nouveau. *Voiez la Maxime 169.*

MAXIME LXXXII.

Ne pas trop aprofondir le bien, ni le mal.

UN Sage a compris toute la sagesse en ce précepte, RIEN DE TROP. Une justice trop exacte dégénére en injustice. L'orange, qui est trop pressurée, donne un jus amer. Dans la jouïssance même, il ne faut jamais aller à pas une des extrémitez. L'esprit même s'épuise, à force de se rafiner. A vouloir tirer trop de lait, on fait venir le sang.

MAXI-

MAXIME LXXXIII.

Faire de petites fautes à dessein.

UNE petite négligence sert quelquefois de lustre aux bonnes qualitez. L'Envie a son Ostracisme, & cet Ostracisme est d'autant plus à la mode, qu'il est injuste. Elle accuse ce qui est parfait du défaut d'être sans défaut, & plus la chose est parfaite, plus elle en condamne tout. C'est un Argus à découvrir des fautes dans ce qu'il y a de plus excellent, & peut-être en dépit de ne l'être pas. Il en est de la censure, comme du foudre, qui d'ordinaire tombe sur les plus hautes montagnes (1). Il est donc à propos

(1) *Feriuntque summos fulmina montes*, dit Horace; *Carm. lib* 2 *Ode* 10.

Dans le chap. 19. de son Héros il commente ce précepte-ci. C'est, dit il, un trait d'habile homme de faillir legérement en de certaines choses pour exercer l'envie en lui donnant quelque chose à ronger Il y a des humeurs pétries de fiel, qui sçavent transformer les meilleures choses, defigurer les beautez, & interpréter sinistrement les plus raisonnables actions. Il est donc de la fine politique d'affecter quelque petit défaut, qui donnant à mordre à l'Envie, attire à soi tout son venin, & par cette distraction l'empêche de gagner jusqu'au cœur. Quelquefois un trait irrégulier donne plus d'éclat à la beauté d'un visage. Où est le diamant sans paille, & la rose sans épines?

Le Jeune Pline disoit d'un habile Orateur de son tems, *Nihil peccat, nisi quod nihil peccat. Ep.* 29. *lib.* 9. Il ne manque en rien sinon en ce point, qu'il ne manque jamais. Et Quintilien a dit, qu'il y avoit des gens, dont les

de s'endormir quelquefois, comme le bon homme Homére, & d'affecter certains manquemens, soit dans l'esprit, ou dans le courage, (mais sans blesser jamais la Raison) pour appaiser la malveillance, & empêcher, que l'apostume de la mauvaise humeur ne créve. C'est là jetter sa cape aux yeux de l'Envie, pour sauver sa réputation à jamais.

les défauts même plaisoient à tout le monde. *In quibusdam vitia ipsa delectant.* Et ce que dit Ovide au 3. livre de son Art d'aimer, qu'il y a un certain défaut de la langue, qui donne de la grace au langage, par exemple, le parler gras, (*In vitio decor est quadam malè reddere verba*) est vrai de mille autres choses, où la negligence & l'irrégularité font un agrément.

MAXIME LXXXIV.

Sçavoir tirer profit de ses ennemis.

TOUTES les choses se doivent prendre, non par le trenchant, ce qui blesseroit, mais par la poignée, qui est le moyen de se défendre; à plus forte raison l'Envie. Le Sage tire plus de profit de ses ennemis, que le Fol n'en tire de ses amis (1). Les Envieux servent d'éguillon au Sage à surmonter mille difficultez, au lieu que les Flateurs en

(1) Pythagore disoit, Que ceux, qui nous reprennent nous sont plus utiles, que ceux, qui nous flatent. Et un autre Philosophe. Que pour devenir homme-de-bien, il faut avoir, ou de fideles amis, ou de rudes ennemis.

en détournent souvent (2). Plusieurs sont redevables de leur fortune à leurs envieux. La flaterie est plus cruelle que la haine, d'autant qu'elle pallie des défauts, où celle-ci fait remédier. Le Sage se fait de la haine de ses envieux un miroir, ou il se voit bien mieux, que dans celui de la bienveillance. Ce miroir lui sert à corriger ses défauts, & par conséquent à prévenir la médisance. Car on se tient fort sur ses gardes, quand on a des rivaux, ou des ennemis pour voisins.

(2) Lors que la Fortune, dit Machiavel, veut agrandir un Prince, elle lui suscite des ennemis & des ligues, pour exercer son courage & son industrie, &, par cette échelle, le faire monter à un plus haut degré de puissance. *Chap.* 20. *de son Prince.*

MAXIME LXXXV.

Ne se point prodiguer.

C'EST le malheur de tout ce qui est excellent, de dégénérer en abus, quand on en fait un fréquent usage. Ce que tout le monde recherchoit avec passion vient enfin à déplaire à tout le monde. Grand malheur de n'être bon à rien; comme aussi, de vouloir être bon à tout! Ces gens-là perdent toujours, pour avoir voulu trop gagner; & à la fin ils sont aussi haïs, qu'ils ont été chéris auparavant. Toutes les perfections

ſont ſujettes à ce ſort, dès qu'elles perdent le renom d'être rares, elles ont celui d'être vulgaires. . .

Tout ce qui eſt excellent, dit-il dans ſon Diſcret au chap. *No ſer malilla*, a ce malheur, qu'à force d'être en uſage, il ſe convertit en abus. Comme tout le monde le recherche avec empreſſement, d'excellent il devient bientôt commun, & puis en ceſſant de paſſer pour rare, il vient à être mépriſé comme vulgaire. Choſe étrange! ſa propre excellence eſt la cauſe de ſa ruine; cet aplaudiſſement univerſel ſe change en un dégoût univerſel. C'eſt là, pour parler ainſi, le ver, qui ronge les choſes les plus plauſibles en toute ſorte d'éminence. Ce ver, naiſſant de leur vogue même, & ſe nourriſſant de l'oſtentation, qui s'en fait, les jette enfin par terre, quelque haut élevées qu'elles ſoient. Le trop d'éclat eſt cauſe, que les prodiges mêmes paſſent bientôt pour des choſes ordinaires. . . C'eſt la rente des plus excellentes peintures & des plus riches tapiſſeries d'être miſes en vûë à toutes les grandes fêtes. Mais à force d'avoir des ſpectateurs, elles rencontrent beaucoup de juges, qui en remarquent les défauts; d'où il arrive bientôt, qu'elles paſſent pour des piéces communes. . . Le plus délicieux manger n'eſt plus ſi ſavoureux,

reux, dès la seconde fois, & l'on s'en dégoûte à la troisiéme. S'il en est ainsi de la nourriture materielle, que sera-ce de celle de l'ame des délices de l'entendement? Le goût de l'esprit est délicat: plus l'esprit est grand, & plus ce goût est difficile à contenter. Il n'y a rien, qui vaille une excellente rareté. Le difficile a toujours été estimé.

A mesure qu'un homme excellent en sçavoir, en prudence, ou en probité, se retire, il se fait desirer, parce que sa retraite augmente l'envie & le plaisir de le voir. Tout ménagement est salutaire, & donne plus d'apparence, d'où dépend la durée de la réputation. Cela est même d'usage à l'égard de la beauté, dont l'ostentation est incontinent punie d'une diminution d'estime, & puis d'un vrai mépris. Ah! que ce mal vulgaire fut bien connu, & bien prévenu par cette fameuse Maîtresse de Neron, Sabina Poppea, qui sçut mieux, que personne du monde, faire valoir une rare beauté! car il en restoit toujours beaucoup plus à voir, qu'elle n'en montroit. Il ne lui suffisoit pas d'en épargner la vûë aux autres, elle se l'épargnoit encore à soi-même. Un jour, elle faisoit entrevoir ses yeux, & son front; une autre fois sa bouche & ses joües; sans laisser jamais échaper le reste à

ſon voile *: par où elle ſe concilia force adorateurs. C'eſt une grande leçon, que de ſçavoir ſe faire eſtimer, & de ſçavoir ſi bien expoſer en vente un grand talent, que le deſir univerſel y mettre l'enchére. Cette adreſſe eſt agreablement enſeignée par l'exemple, qui ſuit. Un Indien, qui avoit quantité de riches émeraudes, en montra une à un habile Jouallier, pour en faire le prix; celui-ci la paya en admiration. L'Indien en ayant tiré une ſeconde, qui étoit encore plus belle, le Jouallier l'eſtima la moitié moins, comme auſſi la troiſiéme, & la quatriéme, à proportion. De ſorte que l'Indien fort ſurpris de voir, qu'à meſure qu'il montroit quelque choſe de plus beau, l'autre y mettoit un plus bas prix, en aprit la cauſe, qui nous ſervira d'enſeignement. C'eſt, dit le Jouallier, que l'abondance même du précieux ſe décrédite ſoi-même, attendu

* Cela eſt tiré de Tacite, qui parle d'elle en ces termes: *Modeſtiam præferre, & laſciviâ uti; rarus in publicum egreſſus, idque velata parte oris, ne ſatiaret aſpectum; vel quia ſic decebat.* Ann. 13. Et quelques lignes après il ajoute, que dès qu'elle vit Neron, épris d'elle comme auparavant, elle commença de faire la dificile & l'impérieuſe, & de ne pas vouloir reſter plus d'une nuit ou deux avec lui, ſous couleur de l'amour extrême qu'elle feignoit avoir pour Oton ſon mari. *Primum per blandimenta & artes valeſcere, ſe formâ Neronis captam ſimulans; mox acri jam principis amore ad ſuperbiam vertens, ſi ultra unam alteramque noctem attineretur, nuptam eſſe ſe dictitans, nec poſſe matrimonium amittere, devinctam Othoni per genus vitæ, quod nemo adæquaret.*

attendu que, dès que la rareté cesse, l'estime s'en va.

Et *dans le chap. 7. de son Héros.* La pluralité se décrédite soi-même, jusques dans les choses du plus haut prix : au contraire, la rareté met l'enchére à une perfection médiocre.·.·.·. C'est donc une adresse non commune, d'inventer une nouvelle route, pour se rendre excellent, & pour devenir célébre. Il y a bien des chemins, qui ménent à la singularité, mais ils ne sont pas tous frayez. Les plus nouveaux, bien qu'ils soient les plus difficiles, sont pourtant les plus courts, pour arriver à la grandeur.

L'unique remede de tout ce qui excelle, est de garder un milieu dans son éclat. L'excès doit être dans la perfection, & le tempérament dans la maniére de la montrer (1). Plus une torche éclaire, & moins elle dure. Ce qu'on retranche à l'aparence, & à l'ostentation, est récompensé avec usure en estime (2).

(1) Tacite loüe son beaupére d'avoir été sage avec mesure, & de n'avoir jamais rien fait, ni rien dit par ostentation. *Retinuit, quod est difficillimum, ex sapientia modum.·.·. Nihil appetere jactationi.·.·. nec unquam, in suam famam gestis exultavit.* In Agricola.

(2) Témoin Agricola, qui aiant remporté une grande victoire sur les Anglois, bien loin de tirer vanité de la prosperité de ses armes, ne voulut pas seulement métre une feuille de laurier dans la rélation qu'il en envoia à l'Empereur, comme c'étoit la coutume ; ni même appeller ce succès du nom de victoire. Sur quoi Tacite dit,

qu'il augmenta sa gloire en la supprimant, n'y ayant personne, qui ne dit qu'un homme, qui ne faisoit pas valoir de si grandes choses, en rouloit sans doute d'extraordinaires dans son esprit. *Nec Agricola prosperitate rerum in vanitatem usus, expeditionem aut victoriam vocabat, ne laureatis quidem gesta prosecutus est: sed ipsa dissimulatione fama famam auxit, æstimantibus quanta futuri spe tam magna tacuisset.* Et plusieurs pages après. *Hunc rerum cursum nullâ verborum jactantiâ epistolis Agricola auctum. In Vita.* Ainsi Tacite a bien raison de dire, que sa modestie le mettoit à couvert de l'envie, mais sans lui derober sa gloire, *Verecundiâ in prædicando, extra invidiam, nec extra gloriam erat. Ibid.* Au contraire, Tacite tourne en ridicule ce Cesennius Petus, qui ravaloit la gloire de Corbulon, pour relever la sienne, & qui, pour avoir pris quelques châteaux, écrivit des lettres fastueuses à Néron, comme s'il eût été le maître de toute l'Arménie, & qu'il eût mis fin à cette guerre, où peu de jours après il fût peri, s'il n'eût été secouru à propos par Corbulon. *Despiciebat gesta, usurpatas nomine tenus urbium expugnationes dictitans.... Composuitque ad Cæsarem literas, quasi confecto bello, verbis magnificis, rerum vacuas.* Ann. 15.

MAXIME LXXXVI.

Se munir contre la médisance.

LE Vulgaire a beaucoup de têtes, & de langues, &, par conséquent, encore plus d'yeux. Qu'il coure un mauvais bruit parmi ces langues, il ne faut que cela, pour ternir la plus haute réputation: & si ce bruit vient à se tourner en sobriquet, c'en est fait pour jamais de tout ce qu'un homme avoit acquis d'estime. Ces railleries tombent d'ordinaire sur de certains défauts, qui sautent aux yeux, & qui, pour être singuliers

guliers donnent ample matiere aux lardons. Et comme il y a des imperfections, que l'envie particuliére étale aux yeux de la malice commune: il y a aussi des langues affilées, qui détruisent plus promptement une grande réputation avec un mot jetté en l'air, que ne font d'autres avec toute leur impudence. Il est très-facile d'avoir mauvais renom, parce que le mal se croit aisément, & que les sinistres impressions sont très-difficiles à effacer. C'est donc au Sage à se tenir sur ses gardes, car il est plus aisé de prévenir la medisance, que d'y remédier.

MAXIME LXXXVII.

Cultiver & embellir.

L'HOMME naît barbare, il ne se rachéte de la condition des Bêtes que par être cultivé. Plus il est cultivé, plus il devient homme (1). C'est à l'égard de l'éducation, que la Gréce a eu droit d'appeller barbare tout le reste du Monde. Il n'y a rien de si grossier, que l'ignorance; ni rien, qui rende si poli, que le sçavoir. Mais la science même est grossiére, si elle est sans art. Ce n'est pas

(1) C'est en ce sens, que Socrate disoit, que le sçavoir & l'ignorance étoient les principes du bien & du mal.

pas assez, que l'Entendement soit éclairé, il faut aussi, que la Volonté soit reglée, & encore plus la maniere de converser. Il y a des hommes naturellement polis, soit pour la conception, ou pour le parler, pour les avantages du corps, qui sont comme l'écorce; ou pour ceux de l'esprit, qui sont comme les fruits. Il y en a d'autres au contraire si grossiers, que toutes leurs actions, & quelquefois même de riches talens, qu'ils ont, sont défigurez par la rusticité de leur humeur.

Maxime LXXXVIII.

S'étudier à avoir les maniéres sublimes.

Un grand homme ne doit jamais être vetilleux en son procédé. Il ne faut jamais trop éplucher les choses, sur tout celles, qui ne sont guéres agréables; car bien qu'il soit utile de tout remarquer en passant, il n'en est pas de même de vouloir expressément tout aprofondir. Pour l'ordinaire, il faut procéder avec un dégagement cavalier; ce qui fait partie de la galanterie. Dissimuler est le principal moyen de gouverner. Il est bon de laisser passer quantité de choses, qui surviennent dans le commerce

merce de la Vie, mais particuliérement parmi ses ennemis (1). Le TROP est toûjours ennuyeux, & dans l'humeur il est insuportable. C'est une espéce de fureur, que d'aller chercher le chagrin, & d'ordinaire, la maniére d'agir est telle, qu'est l'humeur dans laquelle on agit. Nos actions prennent le caractére de l'humeur où nous sommes, quand nous les faisons.

(1) Salomon dit, que le fol montre tout d'abord son ressentiment, au lieu que celui qui est prudent, le dissimule. *Fatuus statim indicat iram suam; qui autem dissimulat injuriam, callidus est. Prov.* 12. *v.* 16. Philippe II. Roi d'Espagne feignoit de ne pas sçavoir plusieurs offenses, qu'on lui faisoit, disant, qu'il y a des tems, qu'il faut faire semblant d'ignorer. *Dichos y hechos de Don Philipe II. cap.* 7. *Voyez la Maxime* 98. *& son commentaire.*

MAXIME LXXXIX.

Connoître parfaitement son génie, son esprit, son cœur, & ses passions. *

L'ON ne sçauroit être maître de soi-même, que l'on ne se connoisse à fond. Il y a des miroirs pour le visage, mais il n'y en a point pour l'esprit (1). Il y faut donc supléer

* *Voyez la Maxime* 34.

(1) A raison de quoi Lucien a dit par la bouche de son boufon qu'il manquoit à l'homme une petite fenêtre à l'estomac, pour découvrir ce qu'il a dans le cœur. *Disc.* 23. *de son Agudeza.*

supléer par une sérieuse réflexion sur soi-même. Quand l'image extérieure s'échapera, que l'intérieure la retienne, & la corrige. Mesure tes forces & ton adresse, avant que de rien entreprendre; connois ton activité pour t'engager; sonde ton fonds, & sçache où peut aller ta capacité pour toutes choses.

Maxime XC.

Le moyen de vivre long-tems.

C'Est de vivre bien (1). Il y a deux choses, qui abrégent la vie, la folie & la méchanceté. Les uns l'ont perduë, pour n'avoir pas sçû la conserver; les autres, pour ne l'avoir pas voulu. Comme la vertu est elle-même sa récompense, le vice est lui-même son boureau. Quiconque vit à la hâte dans le vice, meurt bientôt, & en deux maniéres; au lieu que ceux, qui vivent à la hâte dans la vertu, ne meurent jamais (2). L'intégrité de l'esprit se communique au corps, & la bonne vie est toujours

(1) Un Philosophe disoit, qu'il étoit arrivé à la vieillesse, en vivant sagement, car la santé, dit *Juan Rufo*, se donne par drachmes, & la maladie par livres. *Apophtegme* 466.

(2) Antisthene disoit, que le chemin de l'immortalité étoit de bien vivre.

jours longue, non seulement dans *l'intension*, mais même dans l'extension (3).

(3) Cela est dit dans le sens que Tacite dit, qu'Agricola avoit vêcu très longtems, quoi qu'il ne fût âgé que de 56 ans, puisqu'il avoit joui de tous les véritables biens, qui consistent en la vertu. *Quanquam medio in spatio integra ætatis ereptus, quantum ad gloriam longissimum ævum peregit. Quippe vera bona, quæ in virtutibus sita sunt, impleverat.* In vita.

MAXIME XCI.

Agir sans crainte de manquer.

LA crainte de ne pas réüssir découvre le foible de celui qui exécute, à son rival. Si, dans la chaleur même de la passion, l'esprit est en suspens, dès que ce premier feu sera passé, il se reprochera son imprudence, Toutes les actions, qui se font avec doute, sont dangereuses, il vaudroit mieux s'en abstenir. La prudence ne se contente point de probabilitez, elle marche toujours en plein jour. Comment réüssiroit une entreprise, que la crainte condamne, dès que l'esprit l'a conçûë? Et si la résolution, qui a passé à toutes voix dans le Conseil de la Raison, a souvent une mauvaise issuë, qu'attendre de celle, qui a chancelé dès le commencement, dans la raison, & dans le pressentiment?

MAXIME XCII.

L'Esprit transcendant en toutes choses.

C'EST la principale régle, soit pour agir, ou pour parler. Plus les emplois sont sublimes, & plus cet esprit est nécessaire. Un grain de prudence vaut mieux qu'un magasin de subtilité. C'est un chemin, qui méne à l'infaillible, quoi qu'il n'aille pas tant au plausible. Quoi que le renom de sagesse soit le triomphe de la renommée, il suffira de contenter les Sages, dont l'approbation sert de pierre-de-touche aux entreprises.

MAXIME XCIII.

L'Homme universel.

L'HOMME, qui posséde toutes sortes de perfections, en vaut lui seul beaucoup d'autres, il rend la vie heureuse en se communiquant à ses amis. La variété jointe à la perfection est le passe-tems de la vie. C'est une grande adresse, que de sçavoir se fournir de tout ce qui est bon: Et puisque la Nature a fait en l'homme, comme en son plus excellent ouvrage, un abregé

abregé de tout l'Univers, l'Art doit faire aussi de l'esprit de l'homme un Univers de connoissance & de vertu.

MAXIME XCIV.

Capacité inépuisable.

QUE l'habile homme se garde bien de laisser sonder le fond de son sçavoir & de son adresse, s'il veut être révéré de chacun; qu'il se laisse connoître, mais non comprendre: que personne n'ait sur lui l'avantage de trouver les bornes de sa capacité, de peur que l'on ne vienne à se détromper; qu'il se ménage si bien, que personne ne le voye tout entier. L'opinion & le doute attirent plus de vénération à celui, de qui l'on ne sçait jusques où va son esprit, que ne fait la connoissance entiére de ce qu'il est, si grand & si habile qu'il puisse être.

L'Auteur commente excellemment cet aphorisme dans le chap. premier de son Héros.

Comme, dit-il, personne n'ose passer une riviére à pié, jusqu'à ce qu'il ait trouvé son gué, de même un homme est révéré, tant que l'on ne voit point le fond de sa capa-

capacité, d'autant que la profondeur inconnuë, & par conſequent préſumée grande, ſe fait reſpecter par la crainte. Si celui, qui decouvre, devient le maître de celui, qui eſt découvert, ainſi que dit le Proverbe; celui, qui ſe tient ſur ſes gardes; n'eſt jamais ſurpris. Que l'adreſſe de l'homme-d'eſprit contrepointe la curioſité de celui, qui s'aplique à le connoître, car c'eſt dans les commencemens d'une tentative, que la curioſité met toutes ſes ruſes en œuvre.... Si l'on ne peut pas être infini, il faut du moins tâcher de le paroître. Le Sage de Mitilene * avoit raiſon de dire, que la moitié eſt plus que le tout, attendu qu'une moitié en montre, & l'autre en reſerve, vaut mieux qu'un tout déclarée..... Toi donc, qui aſpires à la grandeur; & qui es un des Candidats de la Renommée, garde bien ce précepte. Que tout le monde te connoiſſe, mais que perſonne, ne te connoiſſe à fond. Par cette induſtrie, ton peu paroîtra beaucoup; ton beaucoup, davantage, & ton davantage, infini.

* *Pittacus*.

MAXIME XCV.

Sçavoir entretenir l'attente d'autrui (1).

LE moyen de l'entretenir est de lui fournir toujours de nouvelle nourriture (2). Le beaucoup doit promettre davantage ; une grande action doit servir d'éguillon à d'autres encore plus grandes (3). Il ne faut pas tout montrer dès la premiére fois. C'est un coup d'adresse de sçavoir mesurer ses forces au besoin, & au tems, & de s'acquiter de jour en jour de ce que l'on doit à l'attente publique.

(1) L'habile homme, dit-il, au chap. premier de son Héros, qui veut venir à bout d'une chose dificile, ne s'en tient pas au premier coup d'essai, du premier il passe au second, & toujours il avance.

Le Jeune-Pline dit, que Trajan étoit tous les jours & meilleur, & plus admirable. *Tu quotidie admirabilior & melior.* Dans son Panégirique.

(2) Machiavel dit, que Ferdinand, Roi d'Arragon, ourdissoit toujours de nouveaux desseins, qui tenoient les esprits dans l'atente de l'événement, & leur ôtoient l'envie de raisonner d'autre chose. *Chapit. 21. de son Prince.*

(3) Ce précepte s'adresse particuliérement aux Princes. Un Roi, dit-il dans son Ferdinand, ne doit jamais être Oisif, parce qu'il a une grande charge à faire, Quand il a achevé une chose, il en doit commencer une autre. César, le plus grand homme, qui fut jamais, pratiqua bien cette maxime. Quand il n'eût plus de Provinces à conquérir, il entreprit d'aplanir les montagnes. Après avoir fait la loi aux hommes, il la voulut faire aux mers & aux riviéres. Sur quoi le Judicieux Paterculus a bonne grace de dire, que la Mort, qui lui avoit pardonné tant de fois dans les batailles, le prit dès les premiers mois, qu'il

qu'il commençoit à se reposer. *Neque illi tanto viro plus quinque mensium principalis quies contigit.* Hist. 2. num 56. Le Jeune-Pline loüe Trajan de ce qu'après avoir expedié les affaires, qui pressoient, toute sa récréation étoit de changer de travail. *Quod si quando cum influentibus negotiis paria fecisti instar refectionis existimas mutationem laboris.*

MAXIME XCVI.

La Synderese.

C'EST le trône de la Raison, & la base de la Prudence. Quand on la consulte, il est aisé de ne point faillir. C'est un don du Ciel, & qui, de l'importance qu'il est ne sçauroit être trop désiré. C'est la premiére piéce du harnois de l'homme, & elle lui est si nécessaire, qu'elle lui sufiroit, quand même tout le reste lui manqueroit. Toutes les actions de la vie dépendent de son influence, & sont estimées bonnes, ou mauvaises, selon qu'elle en juge, attendu que tout doit être fait par raison. Elle consiste dans une inclination naturelle, qui porte à l'équité, & prend toujours le parti le plus sûr.

MAXIME XCVII.

Aquérir & conserver la réputation.

C'EST l'usufruit de la renommée. La réputation coûte beaucoup à aquérir, parce

parce qu'il faut pour cela des qualitez éminentes, qui sont aussi rares, que les médiocres sont communes; une fois aquise, il est aisé de la conserver; elle engage beaucoup, & fait encore davantage. C'est une espéce de Majesté, lors qu'elle s'empare de la vénération, en vertu de la sublimité de sa cause & de sa sphére. Mais la réputation substantielle est celle, qui a toujours été bien soutenuë.

MAXIME XCVIII.

Dissimuler.

Les passions sont les brêches de l'esprit. La science de plus grand usage est l'art de dissimuler. Celui, qui montre son jeu, risque de perdre. Que la circonspection combatte contre la curiosité. A ces gens, qui épluchent de si près les paroles, couvre ton cœur d'une haye de défiance & de réserve. Qu'ils ne connoissent jamais ton goût, de peur qu'ils ne te préviennent, ou par la contradiction, ou par la flaterie.

Celui, qui se rend à ses passions, dit-il au chap. 2. de son Héros, descend de la condition de l'homme à celle de la bête; au lieu que celui, qui les déguise, conserve

ſon crédit, du-moins en apparence. Nos paſſions ſont les évanouiſſemens de nôtre réputation. Qui de ſa volonté en ſçait faire un ſacrement, eſt ſouverain de ſoi-même. Pénétrer la volonté d'autrui, c'eſt la marque d'un eſprit ſublime; ſçavoir cacher la ſienne, c'eſt prendre la ſupériorité ſur autrui. Découvrir ſa penſée, c'eſt ouvrir la porte de la forterеſſe de ſon eſprit. C'eſt par cet endroit, que les ennemis politiques donnent aſſaut, & très-ſouvent avec ſuccès. Les paſſions une fois connuës, on connoît toutes les entrées & toutes les ſorties de la volonté, & par conſéquent on lui peut commander à toutes heures. Il faut donc, qu'un habile homme s'applique premiérement à dompter ſes paſſions, & puis à les diſſimuler, avec tant d'adreſſe, que nul eſpion ne puiſſe jamais déchifrer ſa penſée. Cette maxime enſeigne à devenir habile, quand on ne l'eſt pas; & à cacher ſi finement tous ſes défauts, que tous ces Linxs, & ces eſpions de la route d'autrui, s'égarent à force de chercher. Cette Amazone Catholique d'Eſpagne. (*Il parle de la Reine Iſabelle, femme de Ferdinand, ayeule de Charles-Quint*) peut ſervir de modéle en cette ſcience. Pour accoucher, elle s'enfermoit dans le lieu le plus obſcur & le plus ſecret
du

du palais, pour couvrir d'un voile de ténébres les grimaces & les contorsions, qu'elle pouvoit faire dans le fort du mal, & soustraire aux oreilles les cris, ou les plaintes, qui lui pouvoient échaper (1). Si elle gardoit tant de mesures de bienséance & de majesté en des occasions, où tout est excusable, combien fût-elle ménagée dans celles, où il eût falu soutenir sa réputation?

(1) Isabelle de Portugal, mére de Philippe II. étoit en travail de lui, fit éteindre toutes les lumiéres, afin que si la violence du mal la faisoit changer de visage, personne ne pût s'en apercevoir. Et comme la sage-femme lui disoit: *Madame, jettez un grand cri, cela vous fera mieux accoucher*; elle répondit en son langage Portugais: *Ne me donnez point de tels conseils, car j'aimerois mieux mourir, que de crier.* Dichis *y hechos de Don Philippe II. cap.* I.

MAXIME XCIX.

La Réalité & l'Apparence.

LES choses ne passent point pour ce qu'elles sont, mais pour ce dont elles ont l'apparence. Il n'y a gueres de gens, qui voyent jusqu'au dedans, presque tout le monde se contente des apparences (1). Il ne suffit pas d'avoir bonne intention, si l'action a mauvaise apparence.

(1) La pluspart des hommes, dit Machiavel au chap. 18. de son Prince, jugent plus par les yeux, que par les mains, chacun aiant la liberté de voir, mais très-peu

aiant celle de toucher. Chacun voit ce que tu parois être, mais presque personne ne connoît ce que tu es. Le vulgaire ne s'arrête qu'aux apaiences; & il n'y a presque dans le monde, que le Vulgaire.

MAXIME C.

L'Homme désabusé. Le Chrétien sage. Le Courtisan Philosophe.

IL faut l'être, mais ne le pas paroître; encore moins affecter de passer pour tel; Quoi que le plus digne exercice des Sages soit de philosopher; il n'est plus aujourd'hui en crédit. La science des habiles gens est méprisée. Senéque l'ayant introduite à Rome, elle fut quelque tems en estime à la Cour, & maintenant elle y passe pour folie: mais la prudence & le bon esprit ne se repaissent pas de prévention.

MAXIME CI.

Une partie du monde se moque de l'autre, & l'une & l'autre rient de leur folie commune.

TOUT est bon ou mauvais, selon le caprice des gens; ce qui plaît à l'un, déplait à l'autre. C'est un insupportable fol, que celui, qui veut, que tout aille à sa fan-

fantaisie. Les perfections ne dépendent pas d'une seule approbation. Il y a autant de goûts, que de visages, & autant de différence entre les uns, qu'entre les autres. Nul défaut n'est sans partisan, & il ne faut point te décourager, si ce que tu fais, ne plaît pas à quelques-uns, attendu qu'il y en aura toûjours d'autres, qui en feront cas. Mais ne t'enorgueillis point de l'approbation de ceux-ci, d'autant que les autres ne laisseront pas de te censurer. La régle pour connoître ce qui est digne d'estime, c'est l'approbation des gens de merite, & des personnes reconnües capables d'être bons juges de la chose. La Vie Civile ne roule pas sur un seul avis, ni sur un seul usage.

MAXIME CII.

Estomac bon à recevoir les grosses bouchées de la Fortune.

Un grand estomac n'est pas la moindre partie du corps de la Prudence. Une grande capacité a besoin de grandes parties. Les prospéritez n'embarassent point celui, qui en mérite de plus grandes. Ce qui est indigestion dans les uns, est appétit dans les autres. Il y en a beaucoup, à qui toute

nouriture ſucculente fait mal, à cauſe qu'ils ſont de petite complexion, & qu'ils ne ſont pas nez, ni élevez pour de ſi hauts emplois. Le commerce du monde eſt amer à leur goût, & les fumées de leur vaine gloire, qui leur montent au cerveau, leur cauſent des étourdiſſemens dangereux; les lieux hauts leur ſont contraires, ils ne tiennent pas en eux-mêmes, parce que leur fortune n'y peut tenir. Que l'homme de tête montre donc, qu'il lui reſte encore du lieu, pour loger une plus grande fortune; & mette toute ſon induſtrie à éviter tout ce qui peut donner quelque indice d'un petit courage.

Philippe II. Roi d'Eſpagne diſoit, que tous les eſtomacs n'étoient pas capables de digérer de grandes fortunes, & qu'une mauvaiſe viande ne ſe tournoit pas ſi tot en mauvaiſe nourriture, ni ne faiſoit pas tant de corruption dans les corps, qu'en faiſoient les honneurs exceſſifs dans un eſprit mal fait. *Dans le* Don Pilippe el prudente, *chap. pénultiéme.*

MAXIME CIII.

Que chacun conſerve la majeſté propre à ſon état.

QUE toutes tes actions ſoient, ſinon d'un Roi, du moins dignes d'un Roi, à proportion de ton état; c'eſt-à-dire, procéde royalement, autant que ta fortune te

le

le peut permettre. De ſa grandeur à tes actions, de l'élevation à tes penſées, afin que, ſi tu n'es pas Roi en effet, tu le ſois en mérite; car la vraye Royauté conſiſte en la vertu. Celui-là n'aura pas lieu d'envier la grandeur, qui pourra en être le modéle. Mais il importe principalemet à ceux, qui ſont ſur le trône, ou qui en approchent, de faire quelque proviſion de la vraye ſupériorité, c'eſt-à-dire, des perfections de la majeſté, plutôt que de ſe repaître des cérémonies, que la vanité & le luxe ont introduites. Ils doivent préférer le ſolide de la ſubſtance au vuide de l'oſtentation (1).

(1) *Apud quos vis* (ou *jus*) *imperii valet, inania transmittuntur*, dit Tacite *Ann* 15. C'eſt-à-dire, que les Princes, qui ont le pouvoir en main, ne ſe ſoucient guere de faire une vaine parade, de leur grandeur, qu'il leur ſufit de commander, & d'être obeïs, tout le reſte n'étant que des devoirs, qui leur ſont plus d'incommodité, que d'honneur. Et c'eſt ce que vouloit dire Piſon, qui voiant apporter des couronnes d'or à Germanicus & à ſa femme, au milieu d'un feſtin, dit (*Ann.* 2.) que Germanicus n'etoit pas le fils d'un Roi des Parthes, mais d'un Empereur Romain : pour donner à entendre, que cette céremonie étoit bonne pour les Rois Barbares, qui faiſoient conſiſter leur grandeur dans le faſte, & dans une vaine affectation d'honneurs ſuperflus; mais non pour un Prince Romain, à qui il n'étoit pas bienſeant de s'accommoder aux coutumes étrangéres. Tacite, en parlant de Vononés, Roi d'Arménie, dit, que ce Prince s'étant retiré en Syrie, le Gouverneur de la Province lui donnoit le titre de Roi, & le faiſoit ſervir en Roi: mais que Vononés prenoit ce traitement, & ces céremonies, pour une dériſion, pendant qu'il étoit gardé comme un priſonnier. *Rector Syriæ Silanus cuſtodia circumdat,*

manente luxu, & regio nomine! quod ludibrium effugere agitavit Vonones. Ann. 2. Ce qui montre, que la Royauté consiste en des choses plus essentielles, que le titre & les cérémonies. Et Machiavel dit, que ce n'est pas même assez pour être Prince, que d'avoir un Etat; & qu'Hieron de Siracuse étoit plus estimé dans sa fortune privée, que le Roi Persée, parce que celui-ci n'avoit rien de Roi; que son Roiaume; & que l'autre, qui n'en avoit point alors, en meritoit un. *Dans l'Epitre dédicatoire de ses Discours, sur Tite Live.*

MAXIME CIV.

Tâter le poulx aux affaires.

CHAQUE emploi a sa maniere, il faut être passé-maître pour en faire la différence. A quelques emplois; il faut de la valeur; à d'autres, de la subtilité (1), quelques-uns requiérent seulement de la probité, & quelques autres de l'artifice. Les premiers sont plus faciles à exercer, & les autres plus difficiles. Pour s'aquiter des premiers, un bon naturel suffit, au lieu que pour

(1) Les Gens de guerre n'ont pas besoin de tant d'esprit parce qu'au dire de Tacite, ils se servent plus de leurs mains, que de leur tête. *Quia castrensis jurisdictio plura manu agens.* (*In Agricola*) joint que l'autorité leur tient lieu d'éloquence. *Multa auctoritate, qua viro militari pro facundia erat.* Ann 15. Au contraire, il faut beaucoup de subtilité aux Gens-de Robe, à cause des supercheries & des détours qui regnent dans le Bareau. *Ob calliditatem fori. In Agricola. Ut quomodo vis morborum pretia medentibus, sic fori tabes pecuniam Advocatis ferat.* Ann. 11. & l'humeur interessée des Avocats, qui font durer les procès, comme les Médecins font les maladies.

pour les autres, toute l'application, toute la vigilance ne ſuffit pas. C'eſt une occupation bien pénible d'avoir à gouverner les hommes, mais encore plus à conduire des fous & des bêtes; il faut un double ſens, pour régler ceux, qui n'en ont point. C'eſt un emploi inſupportable, que celui, qui demande un homme tout entier, & qui ait ſes heures comptées (2), & toujours à travailler à même choſe. Bien meilleurs ſont ceux où la varieté eſt jointe à l'importance, d'autant que l'alternative récrée l'eſprit: mais ceux, qui valent le mieux de tous, ſont ceux, qui ſont les moins dépendans, ou dont la dépendance eſt plus éloignée; & celui là eſt le pire, qui, lors qu'on en ſort, oblige de rendre compte à des Juges rigoureux, ſur tout quand c'eſt à Dieu.

(2) Comme les Princes, & leurs Miniſtres. *Quam arduum, quam ſubjectum fortuna, regendi cuncta onus!* Ann. 1.

MAXIME CV.

N'être point laſſant.

L'HOMME, qui n'a qu'une affaire, ou celui qui a toujours la même choſe à dire, eſt d'ordinaire fatiguant. La brieveté eſt plus propre à négocier, elle gagne par ſon agrément ce qu'elle perd par ſon épargne.

Ce qui est bon, est deux fois bon, s'il est court; & pareillement ce qui est mauvais, l'est moins, si le peu y est. Les quintessences opérent mieux que les bruvages composez. C'est une vérité reconnuë, que le grand parleur est rarement habile (1). Il y a des hommes qui sont plus d'embaras, que d'honneur à l'Univers, ce sont des haillons jettés dans la ruë, que chacun pousse hors du passage. L'homme discret doit bien se garder d'être importun, sur tout aux gens, qui ont de grandes occupations; car il vaudroit mieux être incommode à tout le reste du monde, que de l'être à un seul de ceux-là. Ce qui est bien dit, se dit en peu.

(1) *In multiloquio non deerit peccatum: qui autem moderatur labia sua, prudentissimus est*, Proverb. 10. v. 20.

MAXIME CVI.

Ne point faire parade de sa Fortune.

L'OSTENTATION de la dignité choque plus que l'ostentation de la personne. Trancher du grand, c'est se rendre odieux: il suffit bien d'être envié. Plus on cherche la réputation, & moins on la trouve (1). Comme elle dépend du jugement d'au-

(1) Tacite dit, qu'Agricola augmentoit la sienne en la dissimulant, *Ipsa dissimulatione fama famam auxit*.

d'autrui, personne ne se la sçauroit donner : &, par conséquent, il faut la mériter (2), & l'attendre. Les grands emplois demandent une autorité proportionnée à leur exercice, &, sans cela, l'on ne peut pas les exercer dignement. Il faut conserver toute celle, qui est nécessaire, pour remplir l'essentiel de ses obligations; ne la point faire trop valoir, mais la seconder (3). Tous ceux, qui sont les accablez-d'affaires, se montrent indignes de leur emploi, comme chargez

F 6 d'un

(2) A quoi servent les statuës & les temples, disoit Tibere, si l'on n'a pas l'approbation de la posterité? *Quæ saxo struuntur, si judicium posterorum in odium vertit, pro sepulchris spernuntur.* Ann. 4.

(3) Lors qu'Agricola étoit dans son tribunal, il n'y montroit que de la gravité, de la severité, & de l'application à tout entendre; mais quand il en sortoit, il déposoit & sa gravité, & sa sévérité, comme s'il eût cessé d'être revêtu de l'autorité publique. Il ne cherchoit point à aquérir de la réputation, ni par une vaine ostentation de sa grandeur, à quoi les plus gens de-bien sont sujets; ni par aucun autre artifice. Point de dispute, ni de queréle avec ses collégues, sur qui il étoit aussi éloigné d'entreprendre, que de soufrir qu'ils lui fissent la loi, tenant l'un pour injustice, & l'autre pour honteux. *Ubi conventus ac judicia poscerent, gravis, intentus, severus: ubi officio satisfactum, nulla ultra potestatis persona, tristitiam & arrogantiam exuebat.... Ne famam quidem, cui etiam sæpe boni indulgent, ostentanda virtute, aut per artem quæsivit; procul ab æmulatione adversùs collegas, procul à contentione adversùs procuratores: & vincere inglorium & atteri sordidum arbitrabatur.* Tacite *in Agric.* Le Jeune Pline dit, qu'étant Tribun du peuple, il s'abstint de plaider tout le tems, qu'il le fut, lui paroissant indigne de son rang, de se tenir debout, pendant que les autres seroient assis: au lieu que chacun devoit non seulement se lever, pour salüer le Tribun;

mais

d'un faix qu'ils ne sçauroient porter. Si l'on a à se faire honneur, que ce soit plûtôt d'un grand mérite personel, que d'une chose d'emprunt. Un Roi même doit s'attirer plus de vénération par sa propre personne, que par sa souveraineté, qui n'est qu'une chose extérieure (4).

mais même lui céder. Joint qu'il trouvoit étrange, que celui qui avoit droit de faire taire les autres, dût se taire lui-même, dès que l'heure seroit passée: & que celui, qu'il étoit sacrilége d'interrompre, quand il parloit, s'exposât à entendre les injures de sa partie adverse; en danger, de paroître fâché, s'il le soufroit; ou violent, s'il s'en vangeoit. *Ep.* 13. *lib.* 1. Ce qui montre, combien un Magistrat doit être jaloux de l'honneur & de l'autorité de sa charge, qui, sans cela, est une pure ombre, & un nom sans honneur, dit le même Pline. *Inanem umbram, & sine honore nomen.* Ibid.

(4) Galba disoit, que les sujets parloient bien plus à la fortune du Prince, qu'à sa personne. *Cæteri libentiùs cum fortunâ nostra, quàm nobiscum.* (Tac. Hist. 1.) parce qu'il y a quelquefois des Princes, qui n'ont rien de recommandable, que leur fortune.

MAXIME CVII.

Ne point montrer, qu'on soit content de soi-même.

D'ETRE mécontent de soi-même; c'est foiblesse, d'en être content, c'est folie (1). Dans

(1) Salomon dit, que le fol est rempli de ses voies, c'est à-dire, qu'il est content de tout ce qu'il fait. *Viis suis replebitur stultus.* Prov. 14. v. 1. *Via stulti recta in oculis ejus.* Prov. 12. v. 15.

Dans la plûpart des hommes, ce contentement vient d'ignorance, & aboutit à une felicité aveugle, qui véritablement entretient le plaisir, mais ne conserve pas la réputation. Comme il est rare de bien connoître les perfections éminentes des autres l'on s'applaudit de celles, que l'on a, quelques médiocres & vulgaires qu'elles soient. La défiance a toujours été utile aux plus sages, soit pour prendre de si bonnes mesures, que les affaires pussent réüssir: ou pour se consoler, quand elles ne réüssissoient pas; car celui, qui a prévû le mal, en est moins affligé, quand il arrive. Quelquefois Homére même s'endort, & Alexandre descend du trône de sa majesté, & reconnoît sa foiblesse. Les affaires dépendent de beaucoup de circonstances, & telle chose, qui a réüssi dans une occasion, est malheureuse dans une autre. Mais l'incorrigibilité des fous est en ce qu'ils convertissent en fleurs leurs plus vaines pensées, & que leur graine pousse toujours (2).

Voyez la Maxime 141.

(2) Leur felicité, dit le Jeune-Pline, ne leur sert, qu'à les rendre ridicules. *Hac felicitate preveniunt, ut rideantur*, Ep. 27, *lib.* 7.

MAXIME CVIII.

Le plus court chemin, pour devenir grand personnage, est de sçavoir choisir son monde.

LA conversation est d'[r]un grand poids. Les mœurs, les humeurs, les goûts, & l'esprit même se communiquent insensiblement. Ainsi l'homme prompt en doit fréquenter un paisible, & chacun son contraire; par où l'on arrivera sans peine au tempérament requis. C'est beaucoup, que de sçavoir se modérer. La diversité alternative des saisons fait la beauté & la durée de l'Univers. Si l'harmonie des choses naturelles vient de leur propre contrarieté, l'harmonie dè la societé civile devient plus belle par la différence des mœurs. La prudence doit user de cette politique dans le choix des amis & des domestiques, & de cette communication des contraires il en naîtra un tempérament très-agréable.

[r] C'est la coutume des Imprimeurs, dit *Jean Rufo*, de mouïller leur papier, pour le rendre propre à recevoir la forme des caractéres. Et ce qui est à remarquer, c'est qu'en trempant le papier par demi-mains, & à diverses fois, l'eau s'imbibe de feuille en feuille, en sorte que, par une admirable correspondance, les feuilles mouillées humectent les feuilles seiches, & celles-ci seichent les

autres,

autres, en prenant l'eau, qu'elles ont de trop. Ce papier montre aux hommes, comment ils doivent se servir les uns aux autres. *Apophtegme* 597.

Maxime CIX.

N'être point repréhensif.

IL y a des hommes rudes, qui font des crimes de tout, non par passion, mais par naturel. Ils condamnent tout, dans les uns, ce qu'ils ont fait; dans les autres, ce qu'ils veulent faire: ils exagérent tout si fort, que des atomes ils en font des poutres à crever les yeux. Leur humeur, pire que cruelle, seroit capable de convertir les Champs Elisiens en galére. Mais si la passion s'en mêle, c'est alors qu'ils jugent à toute rigueur. Au contraire, l'ingénuité interpréte tout favorablement, sinon l'intention, du moins l'inadvertence.

Quid enim honestius culpâ benignitatis? dit le Jeune-Pline, *Ep.* 28. *lib.* 7. Qu'y a-t-il de plus honnête, que de faire des fautes de bonté?

Maxime CX.

N'attendre pas, qu'on soit Soleil couchant.

C'Est une maxime de prudence, qu'il faut laisser les choses, avant qu'elles

nous

nous laiſſent. Il eſt d'un homme ſage de ſçavoir ſe faire un triomphe de ſa propre défaite, à l'imitation du Soleil, qui, pendant qu'il eſt encore tout lumineux, a coûtume de ſe retirer dans une nüée, pour n'être point vû baiſſer, &, par ce moyen, laiſſer en doute, s'il eſt couché, ou non. C'eſt à lui de ſe ſouſtraire aux accidens, pour ne pas crever de fâcherie. Qu'il n'attende pas, que la Fortune lui tourne le dos, de peur qu'elle ne l'enſeveliſſe tout en vie, à l'égard de l'affliction qu'il en reſſentiroit; & mort à l'égard de ſa réputation. Le bon Cavalier lâche quelquefois la bride à ſon cheval, pour ne le pas cabrer, & ne pas ſervir de riſée, s'il venoit à tomber au milieu de la cariére. Une beauté doit adroitement prévenir ſon miroir, en le rompant avant qu'il lui ait montré, que ſes attraits s'en vont (1).

Voyez la Maxime 38.

(1) Car au dire de *Juan Rufo*, il y a deux ſortes de perſonnes inconſolables, les Riches, qui ſe voient mourir; & les Dames, quand leur beauté ſe paſſe, *Apophtegme* 699.
Brantome dans le Diſcours 5. de ſes *Dames Galantes*, parle d'une, qui ſe voiant fort changée de viſage, *fut en ſi grande colere contre ſon miroir, qu'elle ne s'y voulut plus jamais mirer, diſant, qu'il en étoit indigne.*

MAXI-

MAXIME CXI.

Faire des amis.

AVOIR des amis, c'eſt un ſecond être, tout ami eſt bon à ſon ami ; entre amis tout eſt agréable. Un homme ne peut valoir que ce qu'il plaît aux autres de le faire valoir. Pour leur en donner donc la volonté, il faut s'emparer de leur bouche par leur cœur. Il n'y a point de meilleur enchantement, que les bons ſervices, le meilleur moyen d'avoir des amis, eſt d'en faire ; tout ce que nous avons de bon dans la vie, dépend d'autrui. L'on a à vivre avec ſes amis, ou avec ſes ennemis ; chaque jour il en faut gagner un, &, ſi l'on n'en fait pas ſon confident, ſe le rendre du moins bien affectionné : car quelques uns de ceux-là deviendront intimes, à force de les bien connoître.

MAXIME CXII.

Gagner le cœur.

LA premiére & ſouveraine Cauſe ne dédaigne pas de le prévenir, & de le diſpoſer, lors qu'elle veut opérer les plus grandes choſes. C'eſt par l'affection, que l'on entre dans l'eſtime. Quelques-uns ſe fient

tant

tant sur leur mérite, qu'ils ne prennent aucun soin de se faire aimer. Mais le Sage sçait bien que le mérite a un grand tour à faire, quand il n'est pas aidé de la faveur (1). La bienveillance facilite tout, suplée à tout, elle ne suppose pas toujours, qu'il y ait de la sagesse, de la discretion, de la bonté, & de la capacité : mais elle en donne (2) : elle ne voit jamais les défauts, parce qu'elle fuit de les voir (3). D'ordinaire, elle naît de la correspondance matérielle, comme

(1) Un jour quelques Gens-de-Cour traitant cette question, d'où venoit que la plupart des charges tomboient à des personnes de très peu de mérite. C'est, dit *Juan Rufo*, que les habiles gens ne veulent point emploier un mauvais droit, pour apuier leurs pretensions, au lieu que ceux, qui ont peu de mérite, sont d'ordinaire ceux, qui solicitent davantage. *Apophtegme* 339.

(2) *Si non dignos invenit, facit.*

(3) Tacite dit, que Vespasien sçavoit mieux dissimuler les vices de ses amis, que leurs vertus. *Vitia magis amicorum, quam virtutes dissimulans.* Hist. 2. Tous les devoirs de l'amitié sont compris là-dedans. Il dit aussi, que Galba vouloit ignorer tous les défauts & toutes les fautes de ses amis. *Si mali forent, usque ad culpam ignarus.* Hist 1. Excellente qualité pour un Particulier, mais tres mauvaise pour un Prince, qui doit s'étudier à connoitre le vrai caractére de ceux qui l'aprochent, & sur tout de ceux, qu'il employe. Il est même nécessaire, que les Particuliers connoissent les défauts de leurs amis, *Mores amici noveris*, dit le Proverbe, *non oderis* : mais pour les tolérer, plûtôt que pour les censurer. Le Jeune-Pline dit, que c'est une heureuse erreur, que de croire ses amis plus parfaits qu'ils ne sont. *Quid invident mihi felicissimum errorem? Ut enim non sint tales, quales à me prædicantur, ego tamen beatus, quod mihi videntur.* Epist. 28. libr. 7. Et parlant d'un Artémidore, il dit, que bien que ce soit un homme

me d'être de même nation, de même patrie, de même profession, de même famille. Il y a une autre sorte d'affection formelle, qui est plus relevée, car elle est fondée sur les obligations, sur la réputation, sur le mérite. Toute la difficulté est à la gagner, car il est aisé de la conserver. On peut l'aquérir, par ses soins, & puis en faire un bon usage.

homme très-prudent, il lui arriva quelquefois d'être dans l'erreur agréable & honnête d'estimer ses amis plus qu'ils ne valent. *In hoc uno interdum, vir alioqui prudentissimus, honesto quidem, sed tamen errore versatur, quod pluris amicos suos, quàm sunt, arbitratus*, Ep. 11, *lib.* 1.

MAXIME CXIII.

Dans la bonne fortune se preparer à la mauvaise.

EN Eté l'on a le tems de faire sa provision pour l'hiver, & plus commodément. Dans la prospérité, l'on a quantité d'amis (1), & tout à bon marché. Il est bon de garder quelque chose pour le mauvais tems, car il y a disette de tout dans l'adversité (2). Tu feras bien de ne pas négliger tes amis; un

(1) *Donec eris felix, multos numerabis amicos*, dit Ovide.
(2) *Tempora si fuerint nubila, solus eris.* Le même. *Infelicium nulli sunt affines*, dit le Proverbe. L'homme pauvre, dit *Juan Rufo*, est toujours en païs étranger. *Apophtegme*, 541.

un jour viendra, que tu te tiendras heureux d'en avoir quelques-uns, de qui tu ne te soucies pas maintenant. Les gens rustiques n'ont jamais d'amis, ni dans la prosperité; parce qu'ils ne connoissent persônne; ni dans l'adversité, parce que personne ne les connoît alors.

MAXIME CXIV.

Ne compête jamais. (1)

TOUTE prétention, qui est contestée, ruine le credit. La competence ne manque jamais de noircir pour obscurcir; il est rare de faire bonne guerre. L'émulation découvre les défauts, que la courtoisie cachoit auparavant. Plusieurs ont vécu très-estimez, tant qu'ils n'ont point eu de concurrens. La chaleur de la contradiction anime, ou résuscite des infamies, qui étoient mortes; elle déterre des ordures, que le tems avoit presque consumées. La compétence commence par un manifeste d'invectives, s'aidant de tout ce qu'elle peut, &

(1) Ce n'est plus un exemple imitable, que celui de la modestie de ce Lacedémonien, qui n'ayant pas été compris dans l'élection des trois cens braves, que sa Patrie envoyoit au detroit des Thermopiles, s'en retourna en sa maison tout joyeux de ce qu'il y avoit à Sparte trois cens citoyens, qui valoient encore mieux que lui.

& ne doit pas (z). Et bien que quelquefois, & même le plus souvent, les injures ne soient pas des armes de grand secours, si-est-ce qu'elle s'en sert, pour se donner le plaisir d'une vile vangeance; & elle y va avec tant d'impétuosité, qu'elle fait voler la poussiére de l'oubli sur les défauts du concurrent. La bienveillance a toûjours été pacifique, & la réputation toujours indulgente.

(z) Tacite dit, que Petus, collegue & concurrent de Corbulon, qui ne le vouloit point avoir pour compagnon, méprisoit ses exploits, disant que c'étoient des conquêtes imaginaires: au lieu que, pour lui, il alloit imposer des loix & des tributs aux vaincus. *Neque Corbulo æmuli patiens, & Pætus, cui satis ad gloriam erat, si proximus haberetur, despiciebat gesta, usurpatas nomine tenus urbium expugnationes dictitans; se tributa ac leges, & Romanum jus victis impositurum.* Ann. 15.

MAXIME CXV.

Se faire aux humeurs de ceux, avec qui l'on a à vivre.

L'ON s'accoutume bien à voir de laids visages, on peut donc s'accoutumer aussi à de mechantes humeurs. Il y a des esprits revêches, avec qui, ni sans qui l'on ne sçauroit vivre. C'est donc prudence de s'y accoutumer, comme l'on fait à la laideur, pour n'en être pas surpris, ni épouvanté dans l'oc-

l'occaſion. La premiére fois, ils font peur, mais l'on s'y fait peu à peu, la réflexion prévenant ce qu'il y a de rude en eux, ou du moins aidant à le tolérer.

MAXIME CXVI.

Traiter toujours avec des gens ſoigneux de leur devoir.

ON peut s'engager avec eux, & les engager; leur devoir eſt leur meilleure caution, lors même qu'on eſt en different avec eux; car ils agiſſent toûjours ſelon ce qu'ils ſont. Et d'ailleurs, il vaut mieux combatre contre des gens de bien, que de triompher de mal-honnêtes gens. Il n'y a point de ſûreté à traiter avec les méchans, parce qu'ils ne ſe trouvent jamais obligez à ce qui eſt juſte & raiſonnable; c'eſt pourquoi il n'y a jamais de vraye amitié entre eux: & quelque grande que ſemble être leur affection, elle eſt toujours de bas aloi, parce qu'elle n'a aucun principe d'honneur. Fui toûjours l'homme, qui n'en a point, car l'honneur eſt le trône de la bonne-foi. Quiconque n'eſtime point l'honneur, n'eſtime point la vertu (1).

(1) *Contemptu famæ contemni virtutes,* dit Tacite, *Ann.* 4.

MAXI-

MAXIME CXVII.

Ne parler jamais de soi-même.

SE loüer, c'est vanité; se blâmer, c'est bassesse (1). Et ce qui est un défaut de sagesse dans celui, qui parle, est un peine pour ceux, qui l'écoutent. Si cela est à éviter dans les entretiens familiers, ou domestiques, cela est encore moins à faire, lors qu'on parle en public, & que l'on occupe quelque grand poste; car alors la moindre apparence de folie passe pour une foiblesse toute pure. C'est faire la même faute contre la prudence, que de parler de ceux, qui sont présens; car il y a danger, que l'on ne tombe dans l'un de ces deux écueils, la flaterie, ou la censure.

(1) C'est une maxime d'Aristote, qui a dit, qu'il ne se falloit ni loüer, ni blâmer, parce que c'est être fol, ou présomptueux. La vanité ouverte est insupoitable, & l'excessive humilité est toujours suspecte d'une vanité cachée. *Nec te laudaris, nec te culpaveris ipse*, disoit Caton.

Si aliena quoque laudes, dit le Jeune-Pline *ep.* 8. *lib.* 1. *parum æquis auribus accipi solent, quam difficile est obtinere, ne molesta videatur oratio de se, aut de suis, differentis!* C'est à dire: Si d'ordinaire l'on ne se plaît gueres à entendre les loüanges d'autrui, il est comme impossible, qu'un homme, qui parle de soi même, ne choque pas les oreilles de ceux, qui l'écoutent. Puis il ajoute: *Quod magnificum referente alio fuisset, ipso, qui gesserat, recensente, vanescit.* Ce qui eût reçû avec aplaudissement, venant de la bouche d'un autre, devient ridicule par le recit qu'en fait celui même, qui a fait la chose. Celui, qui se loüe, dit *Juan Rufo*, médit du meilleur ami qu'il ait. *Apophtegme*, 524.

MAXIME CXVIII.

Affecter le renom d'être civil.

IL ne faut que cela, pour être plausible. La courtoisie est la partie principale du savoir vivre; c'est une espéce de charme, par où l'on se fait aimer de tout le monde (1); au lieu que l'on s'en fait haïr & mépriser par la rusticité. Car si l'incivilité vient de superbe, elle est digne de haine; si c'est de bêtise, elle est méprisable. Le trop sied mieux à la courtoisie, que le trop peu: mais

(1) Le Jeune Pline dit, que c'étoit par la civilité, & par la familiarité, que Trajan se concilioit l'amour de tous ses Sujets. *Ut excipis omnes! ut expectas! ut magnam partem dierum, inter tot imperii curas, quasi per otium transigis!* Et dans un autre endroit du même panégirique. *Superior factus descendis in omnia familiaritatis officia & in amicum ex Imperatore submitteres: immo tunc maximè Imperator, quum amicum ex Imperatore agis.*.·. *Jucundissimum est amari, sed non minùs amare; quorum utroque ita frueris, ut quum ipso ardentissimè diligas, adhuc tamen ardentiùs diligaris.* C'est-à-dire. Comme tu reçois tous ceux qui t'abordent: comme tu les attens? comme tu passes une bonne partie du jour à leur donner audience aussi patiemment, que si tu avois un grand loisir! Tout grand que tu es, tu t'assujettis à tous les devoirs de l'amitié, tu t'abaisses du plus haut degré de la majesté à la condition d'ami; tu crois même ne faire jamais mieux le personnage d'Empereur, que lorsque tu fais celui d'ami. C'est un très grand plaisir, que d'être aimé, mais celui d'aimer n'est pas moindre. Tu jouïs si heureusement de l'un & de l'autre, que tout ardent que tu es à aimer, tu es encore plus ardemment aimé. Bel exemple pour les Grands.

S'il sied bien à un Empereur d'être civil, il leur siéroit encore

mais elle ne doit pas être égale envers tous (2); car elle dégénéroit en injustice. Elle est même d'obligation & d'usage entre les ennemis, ce qui montre son pouvoir. Elle coûte peu, & vaut beaucoup. Quiconque honore, est honoré (3). La galanterie & la civilité ont cet avantage, que toute la gloire en reste à leurs Auteurs (4).

encore mieux de l'être, puisqu'au dire de Tacite, le renom de modestie n'est jamais à mépriser, de quelque rang qu'on soit: *Modestiæ famæ, quæ neque summis mortalium spernenda est.* Ann. 15.

(2) Traiter tout le monde de même, dit *Juan Rufo*, c'est boire & manger dans un même pot, & couper du pain & de l'oignon avec le même couteau. *Apophtegme* 122.

(3) Le vrai stile de la Vie civile est, que celui, qui veut être respecté, doit respecter les autres, sans s'imaginer, qu'ils soient d'humeur à avoir de la deférence pour lui, s'il n'en a pas pour eux. C'est le précepte d'un habile Cardinal du siécle passé. (*Juan Baptiste Cicala.*)

(4) C'est pour cela, qu'un Philosophe repondit a un de ses amis, qui lui disoit: *Quoi, tu salues un homme qui ne te le rend pas? Ce n'est pas un deshonneur à moi d'être plus civil qu'un autre.*

MAXIME CXIX.

Ne pas faire le revêche.

IL ne faut jamais provoquer l'aversion, elle vient assez sans qu'on la cherche. Il y a beaucoup de gens, qui haïssent gratuitement, sans sçavoir ni comment, ni pourquoi. La haine est plus prompte que la bienveillance; l'humeur est plus portée à nuire, qu'à servir. Quelques-uns affectent d'être

 mal

mal avec tout le monde, soit par esprit de contradiction, ou par dégoût; dès que la haine s'empare de leur cœur, il est aussi difficile de l'en ôter, que de les désabuser. Les gens d'esprit sont craints; les médisans sont haïs, les présomptueux sont méprisez; les railleurs sont en horreur; & les singuliers sont abandonnez de tout le monde. Il faut donc estimer, pour être estimé. Celui, qui veut faire sa fortune, fait cas de tout.

MAXIME CXX.

S'accommoder au tems.

LE sçavoir même doit être à la mode, & c'est être bien habile, que de faire l'ignorant, où il n'y a point de sçavoir. Le goût & le langage changent de tems en tems. Il ne faut point parler à la vieille mode, le goût doit se faire à la nouvelle. Le goût des bonnes têtes sert de régle aux arts, dans chaque profession; &, par conséquent, il faut s'y conformer, & tâcher de se perfectionner. Que l'homme prudent s'accommode au present, soit pour le corps, ou pour l'esprit, quand même le passé lui sembleroit meilleur (1). Il n'y a que pour les mœurs qu-

(1) Ce précepte est donné par Tacite, *Hist.* 4. où il fait dire à un Senateur, qu'il admire le passé, mais qu'il s'accom-

que cette régle n'eſt pas à garder, attendu que la vertu doit ſe pratiquer en tout tems. On ne ſçait déja plus ce que c'eſt, que de dire la verité, que de tenir ſa parole. Si quelques-uns le font, ils paſſent pour des gens du vieux tems; de ſorte que perſonne ne les imite bien que chacun les aime. Malheureux ſiecle, où la vertu paſſe pour étrangere, & la malice pour une mode courante! Que le Sage vive donc comme il pourra, s'il ne le peut pas comme il voudroit. Qu'il ſe tienne content de ce que le ſort lui a donné, comme s'il valloit mieux, que ce qu'il lui a refuſé.

commode au preſent. *Se ulteriora mirari, præſentia ſequi.* Un autre Senateur diſoit, que l'on avoit changé très-à-propos pluſieurs coutumes anciennes, qui étoient trop rigoureuſes; que les Loix Oppiennes avoient paru bonnes autrefois, parce qu'elles étoient proportionnées au beſoin des affaires; & que, les affaires ayant changé, il avoit falu changer auſſi, dans les loix, ce qui n'étoit plus de ſaiſon. *Multa duritiæ veterum meliùs & lætiùs mutata.* ∴ *Placuiſſe quondam Oppias leges, ſic temporibus Reip. poſtulantibus? remiſſum aliquid poſtea & mitigatum, quia expedierit.* Ann. 3. Et Tibére loüoit Auguſte, d'avoir ſçû temperer la rigueur des anciennes loix ſelon l'exigence de ſon ſiecle. *Medendum Senatus decreto, ſicut Auguſtus quædam exhorrida illa antiquitate ad præſentem uſum flexiſſet.* Ann. 4. Au reſte, il ne faut pas croire, dit Tacite, que les Anciens nous ayent ſurpaſſez en tout, il ſe fait encore en ce tems-ci beaucoup de choſes, qui méritent d'être loüées & imitées par la poſterité. *Nec omnia apud priores meliora, ſed noſtra quoque ætas multa laudis & artium imitanda poſteris tulit.* Ann. 3. Il y a trois cauſes, dit *Juan Rufo*, pourquoi le paſſé nous paroit meilleur, la premiere eſt, que ce qui a été, eſt regreté, parce qu'il n'eſt plus; la ſeconde, que des trois tems qu'il y a, le paſſé eſt

celui, qui nous est le mieux connu, soit parce que le present est douteux, & passe en un moment; ou parce que le futur est incertain, & tout à fait inconnu; la troisiéme est, que bien qu'on ait une meilleure fortune que l'on n'avoit dix ou vingt ans auparavant, on ne sçauroit être content, à cause que l'on se voit plus proche de sa mort. Car c'est une verité infaillible, qu'il n'y a ni richesses, ni emplois dans le monde, que tout homme, qui aproche de sa fin, ne donnât volontiers pour prolonger sa vie d'un mois. *Apophtegme 640.* Ajoutez à cela la réponse que le même Espagnol fit à un ami, qui lui disoit: Vous vous portez bien mieux, que vous ne faisiez il y a un an. Au contraire, dit-il, tout malade que j'étois, je me portois beaucoup mieux, puisque j'avois plus d'un an à vivre. *Apoph. 29.*

MAXIME CXXI.

Ne point faire une affaire de ce qui n'en est pas une.

COMME il y a des gens, qui ne s'embarassent de rien, d'autres s'embarassent de tout, ils parlent toujours en Ministres d'Etat. Ils prennent tout au pié de la lettre, ou au misterieux. Des choses, qui donnent du chagrin, il y en a peu, dont il faille faire cas autrement on se tourmente bien en vain. C'est faire à contre-sens, que de prendre à cœur ce qu'il faut jetter derriere le dos. Beaucoup de choses, qui étoient de quelque consequence, n'ont rien été, parce que l'on ne s'en est pas mis en peine; & d'autres, qui n'étoient rien, sont devenuës choses d'importance, pour en avoir fait grand

grand-cas. Du commencement, il eſt aiſé de venir à bout de tout; aprés cela, non. Très-ſouvent le mal vient du remède même. Ce n'eſt donc pas la pire régle de la vie, que de laiſſer aller les choſes.

MAXIME CXXII.

L'autorité dans les paroles, & dans les actions.

CETTE qualité trouve place par tout, tout d'abord elle s'empare du reſpect. Elle ſe répand par tout, dans la converſation, dans les harangues, dans le port, dans le regard, dans le vouloir (1). C'eſt une

grande

(1) Ce caractére eſt très-néceſſaire aux Princes, & aux perſonnes conſtituées dans les hautes dignitez, mais ſur tout aux Generaux d'armée. Tacite dit, que Druſus, fils de Tibére, n'avoit pas l'art de bien-dire, mais qu'il ne laiſſoit pas de parler d'un air, qui ſentoit l'homme de grande naiſſance. *Quamquam rudis dicendi, nobilitate ingenita, incuſat priora, probat præſentia, &c.* Ann. 1. Cette autorité tient lieu d'éloquence aux grands Capitaines. *Multa auctoritate, quæ viro militari pro facundia erat.* Ann. 15. Et c'eſt pour cela, que Galba parloit toujours en peu de mots aux ſoldats, *Imperatoria brevitate*, dit Tacite, *Hiſt.* 1. & même ſans donner aucun tour d'eloquence à ſon diſcours. *Apud Senatum non comptior Galbâ, non longior, quàm apud milites ſermo.* Ibidem. Le diſcours des Capitaines & même des Princes, doit avoir plus de force, que de politeſſe. *Militaris viri ſenſus incomptos, ſed validos.* Ann. 15. De l'autorité dans les actions, Tacite en donne l'exemple de Cecinna, qui, dans une fauſſe alarme, ne pouvant empêcher la fuite de ſes ſoldats, ni par priéres, ni

grande victoire, de prendre les cœurs. Cela ne vient pas d'une folle bravoure, ni d'un parler imperieux, mais d'un certain ascendant, qui naît de la grandeur du génie, & est soutenu d'un graud merite.

ni par menaces, se jetta à travers la porte principale du Camp, pour les arrêter au moins par la compassion, & par la honte de passer sur le ventre de leur General: *cùm neque auctoritate, neque precibus, ne manu quidem obsistere, aut retinere militem quiret, projectus in limine portæ, miseratione demum, quia per corpus legati eundum erat, clausit viam.* Ann. I.

MAXIME CXXIII.

L'Homme sans affectation.

PLus il y a de perfections, & moins il y a d'affectation; car c'est d'ordinaire ce qui gâte les plus belles choses. L'affectation est aussi insuportable aux autres, qu'elle est penible à celui, qui s'en sert, d'autant qu'il vit dans un continuel martire de contrainte, pour se montrer ponctuel en tout. Les plus éminentes qualitez perdent leur prix, si l'on y découvre de l'affectation, parce qu'on les attribuë plûtôt à une contrainte artificieuse, qu'au vrai caractére de la personne, joint que tout ce qui est naturel, a toujours été plus agréable, que l'artificiel. L'on passe pour étranger en tout ce que l'on affecte; mieux on fait une chose, &

& plus il faut cacher le soin, que l'on aporte à la faire, afin que chacun croie, que tout y est naturel. Mais en fuïant l'affectation, prens bien garde d'y tomber, en affectant de ne pas affecter. L'homme adroit ne doit jamais montrer qu'il soit persuadé de son mérite; moins il paroîtra se soucier de le faire connoître, plus il excitera la curiosité des autres. Celui-là est deux fois excellent, qui renferme toutes les perfections en soi, sans en vanter aucune; il arrive au terme de sa plausibilité par un chemin peu fréquenté.

L'affectation, *dit-il dans le chap. 17. du Héros*, est le contrepoids de la grandeur. La perfection doit être en toi, & la loüange en la bouche d'autrui. Celui, qui a l'impertinence de se préconiser lui-même, mérite bien d'être puni du silence de tous les autres. L'estime est toute libre, elle ne complait jamais à l'artifice, encore moins à la violence. Elle se laisse persuader à l'éloquence muëte des qualitez personnelles, & non à une ridicule ostentation. Un peu de bonne opinion de nous-mêmes nous fait perdre toute l'estime des autres. Tous les Narcisses sont fous, mais les Narcisses d'esprit sont incurables, parce que le mal est dans le rémede même. Mais si l'affectation des perfections est une folie au huitiéme degré, quel degré assignera-t-on à l'affectation des imperfections. Il y a des gens, qui, pour fuir l'affectation, y donnent jusques au centre, d'autant qu'ils affectent de ne point affecter. Tibére affecta de dissimuler, mais il ne sçut pas dissimuler qu'il dissimuloit. Le plus haut point de l'adresse est de la cacher, & de couvrir un grand artifice par un autre plus grand. Deux fois grand est celui, qui a toutes les perfections, & n'a point de langue pour en parler. Par une indifference genereuse, il réveille l'attention commune, & comme il n'a point d'yeux pour lui-même, chacun en a cent, pour le regarder de tous côtez. Voila ce qu'il faut appeller le miracle de

de l'adresse. Et s'il y a d'autres voyes, qui ménent à sa grandeur, celle-ci, quoique toute contraire, conduit de bonne heure au trône de la renommée, ou dans l'immortalité.

MAXIME CXXIV.

Se faire regretter.

PEu de gens ont ce bonheur, & c'en est un tout extraordinaire de l'être des gens-de-bien. D'ordinaire l'on a de l'indifference pour ceux, qui achevent leur tems. Il y a divers moyens de meriter l'honneur d'être regretté; l'éminence des qualitez reconnuës, dans l'exercice de l'emploi est un bien sûr; de contenter tout le monde, en est un éficace (1). L'éminence fait naître la dépendance, dès qu'on connoît, que l'emploi avoit besoin de l'homme, qui l'exerce; & non l'homme, de l'emploi. Quelques-uns honorent leurs charges, & d'autres en sont honorez. Ce n'est pas un avantage, que de paroitre bon, à cause, que l'on a un mauvais

(1) Car, comme dit le Jeune-Pline, si l'on s'est fait aimer, l'amour dure encore après le départ; mais si l'on s'est fait craindre, la crainte s'en va avec la personne, & la haine prend la place de la crainte, au lieu que la reverence succéde à l'amour. *Malè terrore veneratio acquiritur.*.·.·. *Nam timor abit; si recedas, manet amor: ac sicut ille in odium, hic in reverentiam vertatur.* Ep. ultima lib. 8. A quoi revient cet axiome de Tacite: *Qui timere desierint, odisse incipient.* C'est-à-dire: Dès qu'ils cesseront de craindre, ils commenceront de haïr. *In Agricola.*

vais ſucceſſeur (2); car ce n'eſt pas là être vraiment regreté, mais ſeulement être moins haï..

(2) C'eſt en ce ſens, que Mucien diſoit, qu'Oton étoit regreté, & ſembloit même avoir été un grand Prince, ſeulement à cauſe des vices & des débauches infames de ſon ſucceſſeur. *Vitellium, qui Othonem jam deſiderabilem & magnum Principem fecit.* Tac. Hiſt. 2.

MAXIME CXXV.

N'être point livre-de-compte.

C'EST une marque de mauvaiſe réputation, que de prendre plaiſir à flétrir celle d'autrui. Quelques-uns voudroient laver, ou du moins cacher leurs tâches, en faiſant remarquer celles des autres (1). Ils ſe conſolent de leurs défauts ſur ce que les autres en ont auſſi, qui eſt la conſolation des fous. Ces gens-là ont toujours la bouche puante, leur bouche étant l'égoût des immondices civiles. Plus on creuſe en ces matieres, & plus on s'embourbe. Il n'y a gueres de gens, qui n'ayent un défaut originel,

(1) Le Jeune-Pline dit, qu'il y a des gens, qui étant eſclaves de toutes leurs paſſions, s'emportent contre les vices des autres, comme s'ils leur portoient envie, & puniſſent très-rigoureuſement ceux qu'ils imitent davantage. Que, pour lui, il tient pour le plus grand homme-de-bien celui, qui pardonne aux autres, comme s'il manquoit tous les jours; & qui s'abſtient de manquer comme s'il ne pardonnoit à perſonne. Que nous devons être implacables envers nous mêmes, & indulgens, juſqu'à ceux, qui ne le ſont jamais qu'envers eux-mêmes. *Qui omnium libidinum ſervi, ſic aliorum vitiis iraſcuntur,*

ginel, soit à droit, ou à gauche. Les fautes ne sont pas connuës en ceux, qui sont peu connus (2). Que l'homme prudent se garde bien d'être le regître des médisances; c'est là s'ériger en modéle tres-désagreable, & être sans ame, bien que l'on soit en vie.

quasi invideant; & gravissimè puniunt, quos maximè imitantur. Atque ego optimum, & emendatissimum existimo, qui cæteris ita ignoscit, tanquam ipse quotidie peccet; ita peccatis abstinet, tanquam nemini ignoscat. Proinde hoc domi, hoc foris, hoc in omni vita genere teneamus, ut nobis implacabiles simus; exorabiles istis etiam, qui dare veniam; nisi sibi, nesciunt. Ep. 22. *lib.* 8. Philippe II. Roi d'Espagne ne vouloit point qu'on parlât mal de personne en sa presence, disant, qu'il n'y avoit point d'homme de-bien, qui ne pût être encore meilleur; ni de mechant, qui ne pût devenir encore pire; que les bons meritoient d'être récompensez à cause de leur vertu, & les méchans, d'être excusez, à cause de la fragilité humaine. Dans le *Don Philippe el prudente*, chap. penultiéme.

(2) C'est par cette raison, que les fautes des Princes sont connuës de tout le monde. D'ordinaire, dit-il dans son Ferdinand, elles naissent dans le lieu le plus secret de leur Palais, & incontinent elles se répandent dans les places publiques. *Habet hoc*, dit le Jeune-Pline dans son Panégirique, *magna fortuna, quod nihil tectum, nihil occultum esse patitur. Principum vero cubicula ipsa, intimosque secessus recludit, omniaque arcana noscenda famæ proponit.*

MAXIME CXXVI.

Ce n'est pas être fou, que de faire une folie, mais bien de ne la sçavoir pas cacher (1).

SI l'on doit cacher ses passions, l'on doit encore plus cacher ses défauts. Tous les hommes

(1) Il attribuë ce mot au Cardinal Madruce, dans le chap. 2. du Héros.

hommes manquent, mais avec cette difference, que les gens d'esprit pallient les fautes faites, & que les fous montrent celles, qu'ils vont faire. La réputation consiste dans la maniere de faire, plûtôt que dans ce qui se fait. Si tu n'es pas chaste, dit le Proverbe, fais semblant de l'être. Les fautes des grands hommes sont d'autant plus remarquables, que ce sont des éclipses de grandes lumieres. Quelque grande que soit l'amitié, ne lui fais jamais confidence de tes défauts, cache-les même à toi-même, si cela se peut. Du moins, on pourra se servir de cette autre régle de vivre, qui est de sçavoir oublier.

MAXIME CXXVII.

Le JE-NE-SÇAI-QUOI.

C'EST la vie des grandes qualitez, le soufle des paroles, l'ame des actions, le lustre de toutes les beautez. Les autres perfections sont l'ornement de la Nature, le JE-NE-SÇAI-QUOI est celui des perfections. Il se fait remarquer jusques dans la maniere de raisonner, il tient beaucoup plus du privilége, que de l'étude, car il est même au dessus de toute discipline. Il ne

s'en tient pas à la facilité, il passe jusqu'à la plus fine galanterie. Il suppose un esprit libre & dégagé, & à ce dégagement il ajoute le dernier trait de la perfection. Sans lui toute beauté est morte, toute grace est sans grace. Il l'emporte sur la valeur, sur la discretion, sur la prudence; sur la majesté même. C'est une route politique, par où l'on expedie bientôt les affaires; & enfin l'art de se retirer galamment de tout embaras.

Il est bon d'aporter ici pour commentaire la traduction de tout le chapitre 13. du Héros, où il donne une idée un peu plus distincte de ce que c'est que le DESPEJO.

Le JE-NE-SÇAI-QUOI, dit-il, est l'ame de toutes les qualitez, la vie de toutes les perfections, la vigueur des actions, la bonne grace du langage, & le charme de tout ce qu'il y a de bon goût. Il amuse agreablement l'idée & l'imagination, mais il est inexplicable. C'est quelque chose, qui rehausse l'éclat de toutes les beautez, c'est une beauté formelle; les autres perfections ornent la Nature, mais le JE-NE-SÇAI-QUOI orne les ornemens même. De sorte que c'est la perfection de la perfection même, accompagnée d'une beauté transcendante, & d'une grace universelle. Il consiste dans un certain air du monde, dans

dans un agrément, qui n'a point de nom, mais qui se voit dans le parler, dans les façons de faire, & dans le raisonnement. Son plus beau lui vient de la nature, & le reste il le tient de la réflexion, car il ne s'est jamais assujetti à aucun précepte imperieux, mais toûjours au meilleur en chaque espéce. On l'a appellé charme, à cause qu'il dérobe les cœurs, air-fin, parce qu'il est imperceptible; air-vif, à cause de son activité; air du monde, pour sa politesse; enjoüement & belle humeur, pour sa facilité, & pour sa complaisance; car l'envie & l'impossibilité de le définir lui ont fait donner tous ces noms. C'est lui faire tort, que de le confondre avec la facilité, car elle ne le suit que de très-loin; il va jusqu'à la plus fine galanterie. Bien qu'il suppose un entier dégagement, il met encore la perfection par dessus. Les actions ont leur sage-femme, & c'est à ce JE-NE-SÇAI-QUOI, qu'elles sont redevables d'accoucher heureusement. Sans lui elles naissent mortes, sans lui les meilleures choses sont fades: joint qu'il n'est pas tant l'accéssoire, qu'il ne soit aussi quelquefois le principal. Il ne sert pas seulement d'ornement, mais aussi d'appui, & de direction dans les affaires; car comme il est l'ame de la beauté, il est l'esprit de la

prudence; comme il est le principe de la bonne grace, il est la vie de la valeur. Dans un Capitaine, il va du pair avec la bravoure; & dans un Roi, avec la prudence. Dans le choc d'une bataille, l'on ne le reconnoît pas moins à cet air assuré & intrépide, qu'à l'adresse de manier les armes, & à la vaillance. Il rend un Général maître de soi-même, & puis de tout le reste. Il est aussi impétueux à cheval, qu'il est majestueux sous le Dais. C'est lui, qui dans la Chaire donne la grace aux paroles; c'est avec son filet-d'or, qu'HENRI IV. le Thésée de la France, sçût sortir adroitement du labirinte de tant d'obstacles, & de tant d'affaires.

A cette description du DESPEJO, *qui est très métaphisique, peut servir de glose, ce que dit le Pere Bouhours dans le cinquième Entretien d'Ariste & d'Eugene.*

Il est bien plus aisé de le sentir, que de le connoître, dit Ariste. Ce ne seroit plus une je-ne-sçai-quoi, si l'on sçavoit ce que c'est; sa nature est d'être incomprehensible, & inexplicable. *Et une page après.* Ce n'est précisément ni la beauté, ni la bonne mine, ni la bonne grace, ni l'enjoüement de l'humeur, ni le brillant de l'esprit, puisque l'on voit tous les jours des personnes, qui ont toutes ces qualitez, sans avoir ce qui plait; & que l'on en voit d'autres au contraire, qui plaisent beaucoup, sans avoir rien d'agréable, que le Je-ne-sçai quoi. Ainsi, ce qu'on en peut dire de plus certain, c'est que le plus grand mérite ne peut rien sans lui, & qu'il n'a besoin que de lui-même, pour faire un très grand effet. On a beau être bien fait, spirituel, enjoüé, &c. si le Je-ne-sçai quoi manque, toutes ces belles qualitez sont comme mortes; mais

mais aussi, quelques défauts qu'on ait au corps & en l'esprit, avec ce seul avantage on plait infailliblement. Le Je-ne sçai quoi racommode tout. Il s'ensuit de là, dit Eugéne, que c'est un agrément, qui anime la beauté, & les autres perfections naturelles; qui corrige la laideur, & les autres défauts naturels: que c'est un charme & un air, qui se mêle à toutes les actions, & à toutes les paroles; qui entre dans le marcher, dans le rire, dans le ton de la voix, & jusques dans le moindre geste de la personne, qui plait. *Et quatre ou cinq pages après*, il dit, que les Espagnols ont aussi leur *No se que*, qu'ils mêlent à tout, outre leur *denayre*, leur *brio*, & leur *despejo*, que Gracian appelle, *alma de toda prenda*, *realce de los mismos realces*, *perfeccion de la misma perfeccion*, & qui est selon le même Auteur, au dessus de nos pensées, & de nos paroles. *Lisongea la inteligencia, y estratta la explication* Ce que je raporte ici, pour montrer, que le *Despejo* est un Je-ne-sçai-quoi, qui n'a point de nom; & que tous ceux qu'on lui donne, sont de beaux mots, que les Sçàvans ont inventez pour flater leur ignorance. *Ce sont les termes du Pére Bouhours.*

MAXIME CXXVIII.

Le Haut courage.

C'EST une des principales conditions requises à un Héros, d'autant qu'un tel courages l'éguillonne à tout ce qu'il y a de grand, lui rafine le goût, lui enfle le cœur, relève ses pensées & ses manieres, & le dispose à la majesté. Par tout où il se trouve, il se fait passage: & lors que l'iniquité du Sort s'opiniâtre contre lui, il tente tout pour en sortir à son honneur. Plus il est resserré dans les bornes de la possibilité, & plus il veût se mettre au large. La magnanimité,

la generosité, & toutes les qualitez héroïques, le reconnoissent pour leur source.

La forte tête, *dit Gracian chap. 4. du Héros*, est pour les Philosophes; la bonne-langue pour les Orateurs; la poitrine pour les Athletes; les bras pour les Soldats; les piés pour les Coureurs; les épaules pour les Portefaix, le grand cœur pour les Rois. Le cœur d'Alexandre fut un *archicœur*, puisque tout ce monde y tenoit à l'aise dans un coin, & qu'il y avoit assez de place pour six autres (1). Celui de Jules-César fut très-grand, puisqu'il ne trouvoit point de milieu entre TOUT & RIEN. Le cœur est l'estomac de la Fortune; il digére également ses faveurs & ses disgraces. Un grand estomac n'est point chargé d'une grande nourriture. Un Géant reste affamé de ce dont un Nain est saoûl.

Ce prodige de valeur, CHARLES, Dauphin de France, & depuis Roi VII. du nom, aprenant, que son pére & le Roi d'Angleterre, son concurrent, l'avoient fait déclarer au Parlement incapable de succeder à la Couronne, répondit fiérement, qu'il en appelloit. Et comme on lui demanda par admiration, A qui? A mon courage, & à la pointe de mon épée, repartit-il.

L'effet

(1) C'est qu'on lui dit un jour, qu'il y avoit plusieurs Mondes.

L'effet s'en enſuivit. Charles Emanuel, l'Achille de Savoye, défit quatre cens cuiraſſiers, n'ayant que quatre hommes à ſes côtez; & voyant que chacun en étoit ſurpris, il dit, que dans les plus grands dangers, il n'y avoit point compagnie, qui valût celle d'un grand cœur. La ſurabondance de cœur ſupplée à tout ce qui manque d'ailleurs. Le Roi d'Arabie montrant à ſes Courtiſans un coutelas de Damas, dont on lui avoit fait preſent, ils dirent tous, que le ſeul défaut qu'ils y trouvoient, étoit d'être trop court. Mais le fils du Roi dit, qu'il n'y avoit point d'arme trop courte pour un brave Cavalier, d'autant qu'il n'a qu'à avancer un pas, pour la rendre aſſez longue (2).

(2) C'eſt la réponſe, que fit une Dame de Sparte à ſon fils, qui ſe plaignoit d'avoir une épée trop courte. Ajoutez à cela le beau mot de Céſar à un Pilote, qui craignoit d'être aſſailli de la tempête: *Ne crains point*, lui dit-il, *tu portes Céſar & ſa fortune.*

MAXIME CXXIX.

Ne ſe plaindre jamais.

Les plaintes ruïnent toujours le crédit, elles excitent plûtôt la paſſion à nous offenſer, que la compaſſion à nous conſoler; elles ouvrent le paſſage à ceux, qui les écoutent,

rent, pour nous faire la même chose, que ceux, de qui nous nous plaignons, & la connoiſſance de l'injure faite par le premier ſert d'excuſe au ſecond. Quelques uns, en ſe plaignant des offenſes paſſées, donnent lieu à celles de l'avenir; & au lieu du reméde & de la conſolation, qu'ils prétendent, ils donnent du plaiſir aux autres, & s'attirent même leur mépris (1). C'eſt bien une meilleure politique, de publier les obligations, que l'on a aux gens, afin d'exciter les autres à nous obliger auſſi (2). Parler ſouvent des graces reçûës de perſonnes abſentes, c'eſt rechercher celles de ceux, qui ſont préſens; c'eſt vendre le crédit des uns aux autres. Ainſi l'homme prudent ne doit jamais publier, ni les diſgraces ni les défauts, mais bien les faveurs & les hônneurs; ce qui ſert à conſerver l'eſtime des amis, & à contenir les ennemis dans leur devoir.

Voyez la Maxime 145.

(1) Quand tu ſeras mécontent, dit *Juan Rufo* à ſon fils, cache-le ſi tu peux; car quoi qu'on diſe communément, que de conter ſon mal aux autres, c'eſt un moyen de ſe le rendre plus ſuportable, il y a plus d'honneur à n'en point parler, parce que c'eſt une marque de courage & de force d'eſprit. *Dans ſa lettre en vers.*

(2) C'eſt en ce ſens, que le Jeune-Pline recommandant un Chevalier Romain à un de ſes amis, dit qu'il y a un plaiſir à obliger ce Chevalier, qui s'en fait un de publier & de reconnoître les bienfaits; en ſorte que ceux qu'il reçoit, lui en font toûjours mériter d'autres. *Beneficia mea tueri nullo modo meliùs, quàm ut augeam, poſſum,*

præ-

præsertim cùm ipse illa tam gratè interpretatur, ut, dum priora accipit, posteriora mereatur. Ep. 13. *lib.* 2.

MAXIME CXXX.

Faire, & faire paroître.

LES choses ne passent point pour ce qu'elles sont, mais pour ce qu'elles paroissent être. Sçavoir faire, & le sçavoir montrer, c'est double sçavoir. Ce qui ne se voit point, est comme s'il n'étoit point. La raison même perd son autorité, lors qu'elle ne paroit pas telle. Il y a bien plus de gens trompez, que d'habiles gens. La tromperie l'emporte hautement, d'autant que les choses ne sont regardées, que par le dehors. Bien des choses paroissent tout autres qu'elles ne sont. Le bon intérieur est la meilleure recommandation de la perfection intérieure.

MAXIME CXXXI.

Le procédé de galant homme.

LES ames ont leur galanterie & leur gentillesse, d'où se forme le grand cœur. Cette perfection ne se rencontre pas en toutes sortes de personnes, parce qu'elle sup-

ſuppoſe un fonds de générosité. Son premier ſoin eſt de parler bien de ſes ennemis, & de les ſervir encore mieux. C'eſt dans les occaſions de ſe vanger, qu'il paroit avec plus d'éclat. Il ne néglige pas ces occaſions, mais c'eſt pour en faire un bon uſage, en préferant la gloire de pardonner au plaiſir d'une vangeance victorieuſe. Ce procédé eſt même politique, attendu que la plus fine Raiſon d'Etat n'affecte jamais ces avantages, vû qu'elle n'affecte rien: & quand le bon droit les remporte, la modeſtie les diſſimule.

L'Hiſtoire Romaine donne un grand exemple de cette générosité, en ce qu'elle rapporte de l'Empereur Adrien, qui ayant rencontré un homme, qui l'avoit fort offenſé, lors qu'il n'étoit encore que Particulier, lui cria: *Tu n'as plus rien à craindre*. Adrien, dit Gracian au chap. 4. du Héros, enſeigna un rare & ſuréminent moyen de triompher des ennemis, quand il dit au plus grand des ſiens: *Tu es échapé*. Il n'y a point d'éloge, qui vaille ce beau mot de Loüis XII. Roi de France: *Il ne ſied pas au Roi de France de vanger les querélez du Duc d'Orléans*. Ce font là les miracles que fait un cœur de Héros. Ainſi c'étoit à juſte titre, que ce Roi portoit pour deviſe, un Roi d'abeilles environné de ſon eſſain, avec ces paroles: *Non utitur aculeo Rex, cui paremus*. L'un des ſept Sages diſoit, que le pardon valoit mieux que le repentir.

MAXI-

Maxime CXXXII.

S'aviser & se r'aviser.

EN appeller à la révision, c'est la voye la plus sûre, sur tout quand l'avantage est certain : soit pour octroyer, ou pour mieux déliberer, il est toujours bon de prendre du tems. Il vient de nouvelles pensées, qui confirment & fortifient la résolution. S'il est question de donner, le don est plus estimé à cause du discernement de celui, qui le fait, que pour le plaisir de ne l'avoir pas attendu (1). Ce qui a été desiré, a toujours été plus estimé (2). Si c'est une chose à refuser, le tems en facilite la maniére, en laissant meurir le NON, jusqu'à ce que la saison soit venuë : joint que le plus souvent, dès que la premiére chaleur du desir est passée, l'on reçoit indifferemment la rigueur du refus. Ceux, qui demandent à la hâte, doivent être écoutez à loisir (3); c'est le vrai moyen d'éviter la surprise.

Voyez la Maxime 70.

(1) Le Jeune-Pline dit, que moins il entre de saillie & de passion dans la liberalité, plus elle est loüable. *Tantò laudabilior munificentia, quod ad illam non impetu quodam, sed consilio trahimur.* Ep 8. *lib.* 1.

(2) *Desiderata diu res*, dit Tacite, *in majus accipitur.* Hist 3.

(3) Le même Pline dit, que le repentir est le compagnon de la liberalité hâtive. *Subitæ largitionis comitem pœni-*

pœnitentiam. Ibidem. Et Tacite dit, qu'il ne se faut jamais hâter de donner ce que l'on ne peut plus ôter après l'avoir donné. *Tardè concederet quod datum non adimeretur.* Ann. 13.

MAXIME CXXXIII.

Etre plûtôt fou avec tous, que sage tout seul.

CAR si tous le sont, il n'y a rien à perdre, disent les Politiques; au lieu que si la sagesse est toute seule, elle passera pour folie. Il faut donc suivre l'usage (1). Quelquefois le plus grand sçavoir est de ne rien sçavoir, ou du moins d'en faire semblant. L'on a besoin de vivre avec les autres, & les ignorans sont le grand nombre. Pour vivre seul, il faut tenir beaucoup de la nature de Dieu, ou être tout-à-fait de celle des bêtes. Mais, pour modifier l'aphorisme, je dirois, *Plûtôt sage avec les autres que fou sans compagnon.* Quelques-uns affectent d'être singuliers en chiméres.

(1) *Præsentia sequi*, dit Tacite, *Hist* 4. Et dans la Vie d'Agricola, son beau-pére, il le loüe d'avoir sçu se borner dans la sagesse: *Retinuit, quod est difficillimum, ex sapientia modum*; & de s'être abstenu de faire de grandes choses sous le regne de Néron, sous qui l'oisiveté tenoit lieu d'un grand mérite. *Inter Quæsturam ac Tribunatum plebis, atque etiam ipsum Tribunatûs annum, quiete & otio transiit; gnarus sub Nerone temporum, quibus inertia pro sapientia fuit.* Au dire du même Tacite, quelquefois la sagesse est hors de saison. *Intempestivam sapientiam.* Hist. 3.

MAXI-

MAXIME CXXXIV.

Avoir le double des choses nécessaires à la vie.

C'EST vivre doublement. Il ne faut pas se restreindre à une seule chose, bien même qu'elle soit excellente. Tout doit être au double, & sur tout, ce qui est utile & délectable. La Lune, toute changeante qu'elle est, l'est encore moins que la Volonté humaine, tant cette Volonté est fragile. C'est pourquoi il faut mettre une barriére à son inconstance. Tenez donc pour régle principale de l'art-de-vivre, d'avoir au double tout ce qui sert à la commodité. Comme la Nature nous a donné le double des membres les plus nécessaires, & les plus exposez au danger, l'Art doit pareillement doubler les choses, dont dépend le bonheur de la vie.

MAXIME CXXXV.

N'être point esprit de contradiction.

CAR c'est se rendre ridicule, & même insupportable. La sagesse ne manquera jamais de conjurer contre cet esprit. C'est être ingenieux, que de trouver des difficul-

tez

tez à tout; mais c'est donner dans la folie, que d'être opiniâtre (1). Ces gens-là tournent la plus douce conversation en petite-guerre, & sont, par consequent, plus ennemis de leurs amis, que de ceux, qui ne les frequentent point. Plus une bouchée de poisson est savoureuse, & plus on sent l'aréte, qui entre dans les dents. La contradiction fait le même effet dans les doux entretiens. Ce sont des fous & des fantasques, qui ne sont pas seulement bêtes, mais encore bêtes sauvages.

(1) Dans les apophtegmes de *Juan Rufo* je trouve un précepte qui mérite d'être mis ici pour commentaire: Laisse toujours la dispute, dit il, avant qu'elle commence de s'échaufer, car la victoire est du côté de celui, qui suit de contester. C'est à celui-même, qui a raison, de ceder à l'autre, en disant comme la vraye mere de cet enfant demandé par une autre femme à Salomon: J'aime mieux le donner tout entier, que de lui laisser ôter la vie. *Apophtegme 431. & dans la lettre en vers, que le même Rufo adresse à son fils.* Socrate disoit d'un homme de son tems, qui se plaisoit à contredire. Qu'il n'étoit bon que pour la solitude, puisqu'il ne pouvoit pas s'accorder avec les autres. Il y a bien des gens, qui cassent la tête aux autres, avec une machoire d'ane.

MAXIME CXCXVI.

Prendre bien les affaires, & leur tâter incontinent le poulx.

PLUSIEURS font un circuit ennuyeux de paroles, sans venir jamais au nœud de

de l'affaire, ils font mille tours, & détours, qui les lassent, & lassent les autres, sans arriver jamais au centre de l'importance. Et cela vient de la confusion de leur entendement, qui ne sçauroit se débrouiller. Ils perdent leur tems & leur patience à ce qu'il faloit laisser, & puis il ne leur reste plus à donner à ce qu'ils ont laissé.

MAXIME CXXXVII.

Il ne faut au Sage, que lui-même.

UN Sage de Gréce se tenoit lui-même lieu de toutes choses, & tout ce qu'il avoit, étoit toujours avec lui. S'il est vrai, qu'un ami universel suffit, pour rendre aussi content, que si l'on possédoit Rome, & tout le reste de l'Univers; deviens ami de toi-même, & tu pourras vivre tout seul. Que te pourra-t-il manquer, si tu n'as point de plus bel entretien, ni de plus grand plaisir qu'avec toi-même? Tu ne dépendras que de toi seul; car c'est un souverain bonheur de ressembler au souverain Etre. Celui, qui peut ainsi vivre tout seul, ne tiendra rien de la bête, mais beaucoup du Sage, & tout de Dieu.

MAXIME CXXXVIII.

L'Art de laisser aller les choses, comme elles peuvent, sur tout quand la mer est orageuse.

IL y a des tempêtes & des houragans dans la Vie humaine; c'est prudence de se retirer au port, pour les laisser passer. Très-souvent les remédes font empirer les maux (1). Quand la mer des humeurs est agitée, laissez faire à la Nature; si c'est la mer des mœurs, laissez faire à la Morale (2). Il faut autant d'habileté au Médecin pour ne pas ordonner, que pour ordonner & quelquefois la finesse de l'art consiste davantage à ne point appliquer de reméde. Ce sera donc le moyen de calmer les bourasques populaires, que de se tenir en repos; céder alors au tems fera vaincre ensuite (3). Une fontaine devient trou-

(1) *Felix intempestivis remediis delicta accendebat*, dit Tacite *Ann.* 12. Felix aigrissoit le mal en voulant y remedier hors de saison.

(2) *Quemadmodum enim temporum vices, ita morum vertuntur.* Ann. 3. Car il y a une vicissitude dans les mœurs aussi bien que dans les saisons.

(3) Tacite en donne l'exemple d'un Spurinna, qui se voyant contraint de ceder à l'insolence de ses soldats fit semblant de vouloir bien être le compagnon de leur témerité, pour avoir ensuite plus de crédit sur eux, lorsqu'ils viendroient à reconnoître leur faute. *Fit temeritatis aliena comes Spurinna, primo coactus, mox velle simulans quo plus auctoritatis inesset consiliis, si seditio mitesceret.* Hist. 2.

trouble, pour peu qu'on la remuë, & ſon eau ne redevient claire, qu'en ceſſant d'y toucher. Il n'y a point de meilleur remède à de certains déſordres, que de les laiſſer paſſer. Car à la fin ils s'arrêtent eux-mêmes.

MAXIME CXXXIX.

Connoître les jours malheureux.

CAR il y en a, où rien ne réüſſira. Tu auras beau changer de jeu, tu ne changeras point de ſort. C'eſt au ſecond coup, qu'il faudra prendre garde, ſi l'on a le ſort favorable, ou contraire. L'entendement même a ſes jours; car il ne s'eſt encore vû perſonne, qui fût habile à toutes heures. Il y va de bonheur à raiſonner juſte, comme à bien écrire une Lettre. Toutes les perfections ont leur ſaiſon, & la beauté n'eſt pas toujours de quartier. La diſcrétion ſe dement quelquefois, tantôt en cédant, tantôt en excédant. Enfin, pour bien réüſſir, il faut être de jour (1). Comme tout réüſſit mal aux uns, tout réüſſit bien aux autres (2), &

(1) Les raiſons de faire, ou de ne pas faire, dit le Jeune-Pline, changent ſelon la diverſité des perſonnes, des affaires & des tems. *Faciendi aliquid, vel non faciendi, vera ratio, cùm hominum ipſorum, tum rerum etiam ac temporum conditione mutatur.* Ep. 27. *l.* 6.

(2) C'eſt pour cela, que pluſieurs ont crû, qu'il y avoit une fatalité inevitable, & que cette fatalité étoit pré-

& même avec moins de peine & de soin, & il y a tel, qui trouve d'abord toute son affaire faite. L'esprit a ses jours; le génie, son caractére; & toutes choses, leur étoile. Quand on est de jour, il n'en faut pas perdre un moment. Mais l'homme prudent ne doit pas prononcer définitivement, qu'un jour

précisément une connexité des causes naturelles avec leurs effets, laquelle à la verité nous laisse la liberté de choisir un genre de vie, mais aussi nous assujettit à une suite inévitable d'accidens attachez à cet état. *Non è vagis stellis, verùm apud principia & nexus naturalium caussarum: ac tamen electionem vitæ nobis relinquunt: quam ubi elegeris, certum imminentium ordinem.* Tacite, *Ann.* 6. Mais pour en parler en Catholique, dit Gracian chap 10. du Héros, la Fortune, si celébre & pourtant si peu connuë parmi les hommes, n'est autre chose, que cette grande mere d'accidens, & cette grande fille de la Souveraine Providence qui concourt avec toutes les Causes secondes, soit en les mouvant, soit en permettant qu'elles agissent. C'est cette Reine, si absoluë, si impénétrable, si inéxorable, qui rit aux uns, & tourne le dos aux autres, tantôt mere, tantôt marâtre, non par un effet de la passion: mais par un secret incomprehensible des jugemens de Dieu. *Et une page après.* C'est un grand point, que d'être heureux, &, au sentiment de plusieurs, cet avantage tient le premier rang. Quelques-uns estiment plus une once de bonheur, que des quintaux de mérite & de sagesse. D'autres, au contraire, fondent la réputation sur les disgraces, disant que les gens de mérite les ont en partage & que le bonheur est celui des fous. Des bons esprits, dit il dans le chap. suivant, disent, qu'il manque autant de constance à la Fortune, qu'elle a de trop de l'humeur de la femme: & le Marquis de Marignan ajoutoit, què non-seulement elle étoit inconstante, comme la femme, mais encore folle & badine comme la jeunesse. Et moi, je dis, que les changemens, qu'on lui attribuë, ne sont point des caprices de femme, mais une alternative d'evenemens, que la Divine Providence permet.

jour est heureux, à cause d'un bon succès; ni qu'il est malheureux, à cause d'un mauvais; l'un n'étant peut-être qu'un effet du hazard, & l'autre du contretems (3).

(3) D'où vient, dit Machiavel, qu'un Prince, qui prospére aujourd'hui, a demain un revers, quoiqu'il n'ait point changé de conduite? C'est, à mon avis, parce que le Prince, qui ne s'appuie, que sur la Fortune, tombe aussi tôt qu'elle change; au lieu que celui, qui se régle sur le tems, est toujours heureux. *Chap. 25. du Prince.* Ce qui fait, dit-il ailleurs, que la Fortune abandonne un homme, c'est que le tems change, & que lui ne change pas de conduite; au lieu que s'il en changeoit selon les tems & les affaires, la Fortune ne changeroit pas.

MAXIME CXL.

Donner d'abord dans le bon de chaque chose.

C'Est la meilleure marque du bon goût. L'abeille va incontinent à la douceur, pour avoir de quoi faire du miel; & la vipére à l'amertume, pour amasser du venin. Il en est ainsi des goûts, les uns s'attachent au meilleur, les autres au pire. A tout il y a quelque chose de bon, sur tout dans un livre (1), qui d'ordinaire se fait avec étude, Quelques-uns ont l'esprit si mal-tourné, qu'en-

(1) Le Jeune Pline dit, que son Oncle avoit coûtume de dire, qu'il n'y avoit point de si mauvais Livre, où il n'y eût quelque chose d'instructif *Dicere solebat, nullum esse librum tam malum, ut non aliqua parte prodesset.* Ep. 5. *lib.* 3.

qu'entre mille perfections ils s'arrêteront au ſeul défaut, qu'il y aura, & ne parleront d'autre choſe; comme s'ils n'étoient, que pour ſervir de réceptacle aux immondices de la volonté & de l'eſprit d'autrui, & pour tenir regître de tous les défauts, qu'ils voyent: ce qui eſt plûtôt la punition de leur mauvais diſcernement, que l'exercice de leur ſubtilité. Ils paſſent mal la vie, parce qu'ils ne ſe nourriſſent que de méchantes choſes. Plus heureux ſont ceux, qui entre mille défauts découvrent d'abord une perfection, qui s'y trouve par hazard.

MAXIME CXLI.

Ne ſe point écouter.

IL ſert de peu d'être content de ſoi-même ſi l'on ne contente pas les autres. D'ordinaire l'eſtime de ſoi-même eſt punie par un mépris univerſel. Celui, qui ſe paye de lui-même, reſte débiteur de tous les autres *. Il ſied mal de vouloir parler, pour s'écouter. Si c'eſt une folie de ſe parler à ſoi-même, c'en eſt une double de s'écouter devant les autres. C'eſt un défaut des Grands de parler d'un ton impérieux, & c'eſt ce

* *Voyez la Maxime* 107.

ce qui assomme ceux, qui les écoutent. A chaque mot, qu'ils disent, leurs oreilles mandient un aplaudissement, ou une flaterie, jusqu'à l'importunité. Les présomptueux aussi parlent par écho; & comme la conversation roule sur des patins d'orgueil, chaque parole est escortée de cette impertinente exclamation: *Que cela est bien dit! Ah le beau mot!*

Ternis denariis ad laudandum trahuntur. Tanti constat, ut sis disertissimus. Plin. *ep.* 14. *lib.* 2. C'est-à-dire, On les loüe à trois deniers Romains par tête pour le faire loüer. A ce prix, on passe pour homme d'esprit. C'est encore pis aujourd'hui.

MAXIME CXLII.

Ne prendre jamais le mauvais parti en dépit de son adversaire, qui a pris le meilleur.

CELUI, qui le fait, est à demi vaincu, & à la fin il sera contraint de céder tout-à-fait; l'on ne se vangera jamais bien par cette voye. Si ton adversaire a eu l'adresse de prendre le meilleur, garde-toi bien de faire la folie de le contrepointer en prenant le pire. L'obstination des actions engage d'autant plus que celle des paroles, qu'il y a bien plus de risque à faire, qu'à dire. C'est la coutume des opiniâtres, de ne regarder, ni à la verité, pour contredire;

ni à l'utilité, pour disputer (1). Le Sage est toujours du côté de la Raison, & ne donne jamais dans la passion. Ou il prévient, ou il revient; de sorte que si son rival est fou, sa folie le fait changer de route, & passer à l'autre extrémité; par où la condition de l'adversaire empire. C'est donc l'unique moyen de lui faire abandonner le bon parti, que de s'y ranger, d'autant que cela lui servira de motif, pour embrasser le mauvais.

(1) Strada rapporte, que lorsque le Cardinal de Granvelle étoit d'un avis, le Prince d'Orange & le Comte d'Egmond ne manquoient jamais d'être de l'avis contraire.

MAXIME CXLIII.

Se garder de donner dans le paradoxe, en voulant s'éloigner du Vulgaire.

LES deux extrémitez décreditent également. Tout projet qui dément la gravité, est une espéce de folie. Le paradoxe est une certaine tromperie plausible, qui surprend d'abord par sa nouveauté, & par sa pointe; mais qui ensuite perd sa vogue (1), dès qu'on vient à connoître sa fausseté dans la pratique. C'est une espéce de charlatanerie,

(1) Que le Génie, dit-il dans le chap. premier de son Discret, soit singulier, mais non irrégulier; assaisonné, mais non paradoxe.

nerie, qui, en fait de politique; est la ruine des Etats. Ceux qui ne sçauroient parvenir à l'Héroïsme, ou qui n'ont pas le courage d'y aller par le chemin de la vertu, se jettent dans le paradoxe; ce qui les fait admirer des sots, mais sert à faire connoître la prudence des autres. Le paradoxe est une preuve d'un esprit peu temperé, &, par conséquent, très-opposé à la prudence. Et si quelquefois il ne se fonde pas sur le faux, du moins est-il fondé sur l'incertain, au grand désavantage des affaires.

MAXIME CXLIV.

Entrer sous le voile de l'interêt d'autrui pour rencontrer après le sien.

C'EST un stratagême très-propre à faire obtenir ce que l'on prétend, les Directeurs même enseignent cette sainte ruse pour ce qui concerne le salut. C'est une dissimulation très-importante, attendu que l'utilité qu'on se figure, sert d'amorce pour attirer la volonté. Il semble à autrui, que son intérêt va le premier, & ce n'est que pour ouvrir le chemin à sa prétention. Il ne faut jamais entrer à l'étourdi, mais sur-tout où il y a du danger au fond. Et lorsqu'on a

à faire à ces gens, dont le premier mot est toujours, NON, il ne leur faut pas montrer, où l'on vise, de peur qu'ils ne voient les raisons de ne pas accorder : & principalement, quand on pressent qu'ils y ont de la répugnance. Cet avis est pour ceux, qui sçavent faire de leur esprit tout ce qu'ils veulent ; qui est la quintessence de la subtilité.

MAXIME CXLV.

Ne point montrer le doigt malade.

CAR chacun y viendra fraper. Garde-toi aussi de t'en plaindre, d'autant que la malice attaque toujours par l'endroit le plus foible ; le ressentiment ne sert qu'à la divertir. Elle ne cherche qu'à jetter hors des gonds ; elle coule des mots piquans, & met tout en œuvre, jusqu'à ce qu'elle ait trouvé le vif. L'homme adroit ne doit donc jamais découvrir son mal, soit personel, ou héréditaire, attendu que la Fortune même se plaît quelquefois à blesser à l'endroit, où elle sçait, que la douleur sera plus aiguë. Elle mortifie toujours au vif, & par conséquent il ne faut laisser connoître, ni ce qui mortifie, ni ce qui vivifie ; pour faire finir l'un, & faire durer l'autre.

MAXI-

MAXIME CXLVI.

Regarder au dedans.

D'ORDINAIRE, il se trouve, que les choses sont bien autres qu'elles ne paroissoient; & l'Ignorance, qui n'avoit regardé qu'à l'écorce, se détrompe, dès qu'elle va au dedans (1). Le Mensonge est toujours le premier en tout, il entraîne les sots par un l'ON-DIT vulgaire, qui va de bouche en bouche. La Verité arrive toujours la derniere, & fort tard, parce qu'elle a pour guide un boiteux, qui est le Tems. Les Sages lui gardent toujours l'autre moitié de cette faculté, que la Nature a tout exprès donné double (2). La Tromperie est toute superficielle; & ceux, qui le sont eux-mêmes, y donnent incontinent. Le Discernement est retiré au dedans, pour se faire estimer davantage par les Sages.

(1) Il y a bien des gens, dit-il dans le premier chap. de son Discret, de qui le critique Renard pourroit dire en s'écriant, *O la belle tête! mais il n'y a rien dedans.* Je trouve en toi le Vuide, que tant de Philosophes ont dit être impossible. Fine anatomie de regarder les choses par dedans! D'ordinaire, une apparente beauté impose, en dorant une laideur effective.

(2) Comme Aléxandre de Macédoine, qui pendant qu'on plaidoit une Cause devant lui, se tint toujours appuié sur une oreille, disant, qu'il la gardoit pour la partie adverse.

MAXIME CXLVII.

N'être point inaccessible.

QUELQUE parfait que l'on soit, on a quelquefois besoin de conseil. Celui-là est fou incurable, qui n'écoute point. L'homme le plus intelligent doit faire place aux bons avis (1). La Souveraineté même ne doit pas exclure la docilité (2). Il y a des hommes incurables, à cause qu'ils sont inaccessibles. Ils se précipitent, parce que personne n'ose approcher d'eux, pour les en empêcher. Il faut donc laisser une porte ouverte à l'amitié; & ce sera celle, par où

(1) Le Jeune - Pline dit, que c'est la marque d'une grande prudence, de croire les autres plus prudens que soi; & d'un esprit solide, de vouloir aprendre. *Cujus hac pracipua prudentia, quod alios prudentiores arbitrabatur: hac pracipua eruditio, quòd discere volebat.* Ep. 23. *lib.* 8.

(2) Car les grandes affaires, dit Paterculus, ont besoin d'un grand secours. *Etenim magna negotia magnis adjutoribus egent.* Hist. 2 le Prince ne pouvant pas tout sçavoir. *Neque posse Principem suâ scientiâ cuncta complecti.* Tacite *Ann.* 3. Joint que les meilleurs instrumens d'un bon Gouvernement, au dire du même Tacite, sont les bons Conseillers. *Nullum majus boni imperii instrumentum, quàm bonos amicos,* Hist. 4. Divers Historiens ont blâmé Louis XI. de ce qu'il gouvernoit sans conseil, & de ce qu'il avoit trop bonne opinion de sa propre susisance. Et ce défaut lui fut même reproché de son vivant par le Grand-Senéchal de Normandie, qui lui dit un jour: *Il faut que vôtre petite haquenée soit bien forte, puisqu'elle peut bien vous porter,*

où viendra le ſecours. Un ami doit avoir pleine liberté de parler, & même de reprimander; l'opinion conçuë de ſa fidelité, & de ſa prudence, lui doit donner cette autorité. Mais auſſi il ne faut pas, que cette familiarité ſoit commune à tous. Il ſuffit d'avoir un confident ſecret, dont on eſtime la correction, & de qui l'on ſe ſerve, comme d'un miroir fidéle, pour ſe détromper.

porter, Vous, & tout vôtre Conſeil. (Mathieu dans ſa vie) Ajoutez à cela ce Diſtique d'un ancien Poëte:

Laudatiſſimus eſt, qui per ſe cuncta videbit;
Sed laudandus & is, qui paret recta monenti,

C'eſt-à-dire, celui-là eſt très-digne de loüange, qui connoit tout par ſoi même: mais celui, qui défére aux bons avis, qu'on lui donne, mérite auſſi d'être loüé.

MAXIME CXLVIII.

Avoir l'art de converſer.

C'EST par où l'homme montre ce qu'il vaut (1). Dans toutes les actions de l'homme rien ne demande plus de circonſpection, attendu que c'eſt le plus ordinaire

(1) Le parler, dit-il dans la premiére critique de ſon Criticon, eſt l'unique ſentier, par où l'on arrive à ſçavoir. Quand les Sages parlent, ils en engendrent d'autres.... La converſation eſt la fille du raiſonnement, la mére du

naire exercice de la vie. Il y va de gagner ou de perdre beaucoup de réputation. S'il faut du jugement, pour écrire une Lettre, qui est une conversation par écrit, & méditée, il en faut bien davantage dans la conversation ordinaire, où il se fait un examen subit du mérite des gens (2). Les Maîtres de l'art tâtent le poulx de l'esprit par la langue, conformément au dire du Sage (3). *Parle, si tu veux que je te connoisse.* Quelques-uns tiennent, que le véritable art de converser est de le faire sans art ; & que la conversation doit être aisée comme le vétement, si c'est entre bons amis. Car lorsque c'en est une de céremonie & de respect, il y doit entrer plus de retenuë : pour montrer, que l'on a beaucoup de sçavoir-vivre. Le moyen d'y bien réüssir est de s'accommoder au caractere d'esprit de ceux, qui sont comme les arbitres de l'entretien. Garde-

du sçavoir, la respiration de l'ame, le commerce des cœurs, le lien de l'amitié, la nourriture du contentement, & l'occupation des gens d'esprit.

(2) Plusieurs gens, dit *Juan Rufo*, faute de penser à ce qu'ils disent, se trouvent arrêtés tout court pour un mot dit à la volée, que quelqu'un de la compagnie prend comme dit à dessein pour soi. C'est pourquoi, ajoute-t-il, quand vous êtes en conversation, imaginez-vous, que vous joüez aux échets ; &, par conséquent, considerez bien, comment le jeu est disposé, avant que de remuer aucune piéce. *Apophtegme 52.*

(3) C'est Socrate, de qui est aussi ce mot : *je ne sçai, si ce Prince est heureux, puisque je n'ai jamais parlé à lui.*

Garde-toi de t'ériger en censeur de paroles, ce qui te feroit passer pour un Grammairien; ni en controleur des raisons, car chacun te fuïroit. Parler à propos est plus nécessaire, que parler éloquemment.

Maxime CXLIX.

Sçavoir détourner les maux sur autrui.

C'est une chose de grand usage parmi ceux, qui gouvernent, que d'avoir des boucliers contre la haine, c'est-à-dire, des gens, sur qui la censure & les plaintes communes aillent fondre; & cela ne vient point d'incapacité, comme la malice se le figure; mais d'une industrie superieure à l'intelligence du peuple. Tout ne peut pas réüssir, ni tout le monde être content. Il y doit avoir une tête forte, qui serve de but à tous les coups, & porte les reproches de toutes les fautes, & de tous les malheurs; aux dépens de sa propre ambition.

Au sentiment de quelques Politiques, il est de la sûreté des Princes, d'avoir des favoris, attendu que ce sont comme des digues; qu'ils opposent en tems & lieu au torrent de la fureur du peuple. Ce sont des victimes de la haine publique, *piaculares publicæ solicitudinis victimæ*, dit le Jeune-Pline *in Paneg. Principibus gratum est*, dit Strada *Dec. 1. lib. 2. domi aliquem esse, in quem odia dominis debita exonerentur.* C'est à dire. Les Princes se plaisent d'ordinaire à avoir auprès d'eux quelqu'un, sur qui puisse tomber la haine, qu'ils méritent. C'est par cet endroit, que

que Philippe II. Roi d'Espagne trouvoit le Duc d'Alve fort à son goût, comme un homme, qui se soucioit aussi peu de faire des ennemis, que les autres cherchent à faire des amis.

MAXIME CL.

Sçavoir faire valoir ce que l'on fait.

CE n'est pas assez, que les choses soient bonnes en elles-mêmes, parce que tout le monde ne voit pas au fond, ni ne sçait pas goûter. La plûpart des hommes vont à cause qu'ils voyent aller les autres, & ne s'arrêtent que là où il y a grand concours. C'est un grand point de sçavoir faire estimer sa drogue, soit en la loüant; (car la loüange est l'éguillon du desir) soit en lui donnant un beau nom, qui est un beau moyen d'exalter : mais il faut, que tout cela se fasse sans affectation. N'écrire que pour les habiles gens, c'est un hameçon general, parce que chacun se croit être; & pour ceux, qui ne le sont pas, la privation servira d'éperon au desir. Il ne faut jamais traiter ses projets de communs, ni de faciles, car c'est les faire passer pour triviaux. Tout le monde se plait au singulier, comme étant plus desirable, & au goût, & à l'esprit.

MAXI-

MAXIME CLI.

Penser aujourd'hui pour demain, & pour long-tems.

LA plus grande prévoyance est d'avoir des heures pour elle. Il n'y a point de cas fortuits pour ceux, qui prévoient (1); ni de pas dangereux pour ceux, qui s'y attendent. Il ne faut pas attendre qu'on se noye, pour penser au danger, il faut aller au devant, & prévenir par une mûre considération tout ce qui peut arriver de pis. L'oreiller est une Sibylle muéte. Dormir sur une chose à faire, vaut mieux, que d'être éveillé (2) par une chose faite. Quelques-uns font, & puis pensent; ce qui est plûtôt chercher des excuses, que des expédiens. D'autres ne pensent, ni devant, ni après. Toute la vie doit être à penser, pour ne se point égarer. La réfléxion & la prévoyance donnent la commodité d'anticiper sur la vie.

(1) Un des sept Sages disoit, que l'homme n'étoit parfait, qu'autant qu'il pouvoit prevoir l'avenir.

(2) Les Grecs appellent la nuit εὐφρόνη, c'est-à-dire, prudence; parce que l'homme, dit Servius, a plus de presence d'esprit, & de pénétration, la nuit, que le jour.

MAXI-

MAXIME CLII.

Ne s'associer jamais avec personne, auprès de qui on ait moins de lustre.

CE qui excéde en perfection, excéde en estime (1). Le plus accompli aura toujours le premier rôle (2). Si son compagnon a quelque part à la loüange, ce ne sera que son reste, La Lune luit, tandis qu'elle est seule parmi les Etoiles: mais dès que le Soleil commence à se montrer, ou elle n'éclaire plus, ou elle disparoit. Ne t'aproche

(1) C'est pourquoi les Princes Souverains ne se doivent jamais entrevoir. *Car il ne peut être*, dit Commines, *que les gens & le train de l'un ne soit mieux accoûtré que celui de l'autre: d'où s'engendrent moqueries: qui sont choses, qui déplaisent merveilleusement à ceux, qui sont moquez.......... Des deux Princes il advient souvent, que l'un a le personage plus honnête, & plus agreable aux gens que l'autre: dont il a gloire, & prend plaisir qu'on le loüe, & ne se fait point cela sans blâmer l'autre*, Liv. 2. chap. 8. Tacite dit que Tibére évitoit toutes les choses, où le peuple pouvoit avoir lieu de faire des comparaisons entre lui, & Auguste, dont il voyoit que la mémoire étoit très-agréable. *Metu comparationis.* Ann. 1.

(2) Le même dit, que les Otages Arsacides aimerent mieux se donner à Corbulon, qu'à Numidius, son collégue, à cause que Corbulon avoit plus de réputation, & aussi plus d'aparence. A raison dequoi Numidius Gouverneur de Syrie, l'empêcha adroitement d'entrer dans cette Province, de peur que sa bonne mine, sa belle taille, & sa maniere de parler sublime & majestueuse, ne lui attirassent les yeux & l'admiration de tout le monde. *Ne si ad accipiendas copias Syriam intravisset Corbulo, omnium ora in se verteret, corpore ingens, verbis magnificus, & specie inanium validus.* Ann. 13.

proche jamais de qui te peut éclipser, mais bien de qui te peut servir de lustre. C'est ainsi, que cette adroite *Fabulla* de Martial trouva moyen de paroître belle, par la laideur, ou la vieillesse de ses compagnes (3). Il ne faut jamais risquer d'avoir à son côté des gens de plus de mérite que soi, ni faire honneur aux autres au dépens de sa réputation. Il est bon de hanter les personnes éminentes, pour se faire: mais quand on est fait, il faut s'accoster de gens médiocres. Pour te faire, choisis les plus parfaits, & quand tu seras fait, fréquente les médiocres.

(3) *Omnes aut vetulas habes amicas,*
Aut turpes, vetulisque fædiores.
Has ducis comites, trahisque tecum,
Per convivia, porticus, theatra.
Sic formosa, Fabulla, sic puella es. Ep. 79. lib. 8.
Cette méthode est de grand usage parmi les Dames, qui se piquent de beauté.

MAXIME CLIII.

Fuir d'être obligé de remplir un grand vuide.

SI l'on s'y engage, il faut être bien assuré d'excéder; car il est besoin de valoir le double de son prédecesseur, pour l'égaler. Comme il y va de finesse, que celui, qui succéde, soit tel, qu'on soit re-

regretté (1); il y va pareillement d'adresse à se garder d'être éclipsé par celui, qui achéve. Il est bien difficile de remplir un grand vuide (2), attendu que d'ordinaire le premier paroit meilleur: & par conséquent, l'égalité ne suffit pas, parce que le premier en est en possession. Il est donc nécessaire de le surpasser, pour lui ôter l'avantage qu'il a d'être le plus estimé (3).

(1) On reprochoit à la mémoire d'Auguste, d'avoir choisi Tibere pour son successeur, parce qu'il avoit reconnu sa superbe & sa cruauté; & par conséquent, de ne s'être proposé d'autre objet, que la gloire d'être regreté, quand on verroit la différence de son regne & de celui de Tibére. *Ne Tiberium quidem caritate, aut Reip. cura successorem adscitum, sed quoniam arrogantiam sævitiamque ejus introspexerit, comparatione deterrima sibi gloriam quæsivisse.* Tacit. *Ann.* 1.

(2) C'est souvent un malheur de succeder à un homme, qui s'est aquis beaucoup de réputation, parce qu'au dire de Tacite, sa gloire efface celle du successeur. C'est pourquoi il loue Julius Frontinus, comme d'une chose digne d'admiration, de ce qu'ayant succedé à Cerialis, qui s'étoit signalé par tant de belles actions en Angleterre, il ne laissa pas d'y paroître aussi grand homme, que son prédécesseur. *Cum Cerialis quidem alterius successoris famam obruisset, sustinuit quoque molem Julius Frontinus, vir magnus, quantùm licebat.* Dans la vie d'Agricola. *Onerasti futuros Principes*, dit le jeune Pline à Trajan, *sed & posteros nostros. Nam & hi à principibus suis exigent, ut eadem audire mereantur; & illi, quòd non audiant, indignabuntur.* C'est-à-dire: Tu laisses aux Princes à venir, & même à nos descendans, un sujet éternel de n'être jamais contens; Car ceux-ci exigeront, que leurs Princes se rendent dignes d'entendre les mêmes acclamations & les Princes auront le dépit de ne les entendre jamais (*Parce qu'ils n'en pourront jamais devenir dignes.*)

(3) C'est en ce sens, que le même Pline dit encore ces paroles à Trajan. Le nom de *Très-bon*, t'est aussi propre

propre que ton nom de famille: Et de t'appeller *Trajan*, ce n'est pas te designer plus clairement, que de dire le *Très-bon. Et quelques lignes après* Tu as aquis un nom, qui ne sçauroit jamais passer à un autre, qu'il ne paroisse étranger dans un bon Prince, & faux dans un mauvais. Tous les autres auront beau se l'aproprier, on le reconnoîtra toûjours pour un nom, qui n'apartient qu'à toi. Car comme le nom d'Auguste nous fait souvenir de celui, qui en a été honoré le prémier: de même l'epitete de *Très-bon* ne tombera jamais en la pensée des hommes, qu'ils ne pensent à toi: & toutes les fois, que la posterite sera obligée d'appeller quelqu'un *Très-bon*, elle se souviendra du premier, qui a mérité ce glorieux nom. OPTIMI *nomen tibi tam proprium quàm paternum, nec magis distinté distinctèque designat, qui* TRAJANUM, *quam qui* OPTIMUM *appellat.*.'.'. *Assequutus es nomen, quod ad alium transire non possit, nisi ut appareat in bono Principe alienum, in malo falsum: quod licet omnes postea usurpent, semper tamen agnoscetur ut tuum. Etenim, ut nomine* AUGUSTI *admonemur ejus, cui primùm dicatum est: ita hac* OPTIMI *appellatio nunquam memoria hominum sine te recurret: quotiesque posteri nostri* OPTIMUM *aliquem vocare cogentur, toties recordabuntur, quis meruerit vocari.* Paneg.

MAXIME CLIV.

N'être facile à croire, ni à aimer.

LA maturité du jugement se connoit à la difficulté de croire. Il est très-ordinaire de croire. Celui, qui est facile à remuer, se trouve souvent décontenancé. Mais il faut bien se garder de montrer du doute de la bonne-foi d'autrui; car cela passe de l'incivilité à l'offense, attendu que c'est le traiter de trompeur, ou de trompé: encore n'est-

n'est-ce pas là le plus grand mal. Car, outre cela, ne point croire est un indice de mentir, le menteur étant sujet à deux maux, à ne point croire, & à n'être point crû. La suspension du jugement est loüable en celui, qui écoute : mais celui qui parle; peut s'en rapporter à son auteur (1). C'est aussi une espéce d'imprudence d'être facile à aimer, car si l'on ment en parlant, l'on ment bien aussi en faisant : & cette tromperie est encore plus pernicieuse que l'autre.

(1) Ne te fais jamais l'auteur de ce que tu ne sçauras pas certainement, dit *Juan Rufo* à son fils; car quiconque affirme une chose incertaine, passe pour un homme de peu de capacité; & c'est fort aprocher du mensonge, que de dire la verité par hazard. *Dans sa Lettre en vers.*

MAXIME CLV.

L'art de se contenir.

QU'UNE prudente réfléxion prévienne, s'il est possible, les saillies ordinaires au vulgaire; cela ne sera pas difficile à l'homme prudent. Le premier pas de la modération est de s'apercevoir, que l'on se passionne (1). C'est par là qu'on entre en lice avec plein pouvoir sur soi, & que l'on sonde jusques où il est nécessaire de laisser aller

(1) Quelqu'un disant à Diogéne, à qui un insolent venoit de cracher au nez, *C'est à ce coup que tu es en colére. Non*, répondit-il, *mais je songe, si je m'y dois mettre.*

aller son ressentiment. C'est avec cette réflexion dominante, qu'il faut entrer en colére, & puis y mettre fin. Tâche de sçavoir où & quand il faut s'arrêter; car le plus difficile de la course est à s'arrêter tout court. Grande marque de jugement, de rester ferme, & sans trouble, au milieu des saillies de la passion! Tout excès de passion dégénére du raisonnable: Mais, avec cette magistrale précaution, la Raison ne se brouillera jamais, ni n'outrepassera point les bornes du devoir. Pour sçavoir gourmander une passion, il faut toujours aller bride en main. Celui, qui se gouvernera de la sorte, passera pour le plus sage cavalier; ou pour le plus étourdi, s'il fait autrement.

MAXIME CLVI.

Les amis par élection.

LES amis doivent être à l'examen du discernement, & à l'épreuve de la fortune. Ce n'est pas assez, qu'ils ayent le suffrage de la volonté, s'ils n'ont aussi celui de l'entendement. Quoique ce soit là le point le plus important de la vie, c'est celui, où l'on apporte le moins de soin. Quelques-uns font leurs amis par l'entremise d'autrui, & la plûpart par hazard. On juge d'un homme

homme par les amis qu'il a; un habile homme n'en a jamais voulu d'ignorans. Mais bien qu'un homme plaise, ce n'est pas à dire, que ce soit un ami intime; car cela peut venir plutôt de ses belles manieres d'agir, que d'aucune assurance, que l'on ait de sa capacité. Il y a des amitiez légitimes, & des amitiez bâtardes: celles-ci sont pour le plaisir; mais les autres, pour agir plus sûrement. Il se trouve peu d'amis de la personne, mais beaucoup de la fortune (1). Le bon esprit d'un ami est plus utile, que toute la bonne volonté des autres (2). Prens donc tes amis par choix, & non par sort. Un ami prudent épargne bien des chagrins, au lieu qu'un, qui n'est pas tel, les multiplie, & les entasse. Si tu ne veux point

(1) Des amis de table, dit-il, de carosse, de comédie, de collation, de rejouïssance, de promenade, bons pour un jour de nôces, ou durant la faveur, & la prosperité: vous en trouverez à foison A l'heure de manger, ce sont des serviettes; à l'heure de servir, ce sont des gens qui ont les mains gourdes. *Crisi 3. del Criticon; Parte segunda.*

(2) Nous sommes trois, dit son Gétion Moral *ibidem*, & nous n'avons qu'un cœur. Celui, qui a de vrais amis, est en possession d'autant d'entendement. Il connoit & raisonne avec l'entendement de tous ses amis; il voit par autant d'yeux; il écoute par autant d'oreilles, il travaille par autant de mains, & il court par autant de piez. Mais tous tant que nous sommes, nous n'avons qu'une volonté; car l'amitié est une ame en plusieurs corps. Celui, qui n'a point d'amis, n'a point de piez, ni de mains. Il ne vit qu'à demi, il marche en aveugle, & tout seul, en

point perdre d'amis, ne leur souhaite point une grande fortune (3).

en sorte que s'il vient à tomber, il n'aura personne, qui lui aide à se relever.

(3) *Honores enim mutant mores.* Car les honneurs changent les mœurs. Et c'est par cette raison, qu'un Gentilhomme Espagnol reprocha au Cardinal Ximenez, qu'il faisoit une infidelité à tous ses amis, en se dérobant à eux, pour se donner aux affaires d'Etat.

MAXIME CLVII.

Ne se point tromper en gens.

C'EST la pire & la plus ordinaire des tromperies. Il vaut mieux être trompé au prix, qu'à la marchandise (1), & il n'y a rien, où il faille plus regarder par dedans. Il y a bien de la différence entre entendre les choses, & connoître les personnes: & c'est une fine Philosophie, que de discerner les esprits & les humeurs des hommes. Il est aussi nécessaire de les étudier, que d'étudier les livres.

(1) *Mala emtio*, dit le Jeune Pline, *Ep.* 24. *lib.* 1. *semper ingrata est, eo maxime, quod exprobare stultitiam domino videtur.* C'est-à-dire Un mauvais achat est toûjours désagréable, & sur-tout, parce qu'il semble reprocher une action de folie à l'acheteur.

MAXIME CLVIII.

Savoir user de ses amis.

IL y va de grande adresse. Les uns sont bons, pour s'en servir de loin; & les autres, pour les avoir auprès de soi. Tel, qui n'a pas été bon pour la conversation, l'est pour la correspondance. L'éloignement efface certains defauts, que la présence rendroit insupportables. Dans les amis, il n'y faut pas chercher seulement le plaisir, mais encore l'utilité. L'ami doit avoir trois qualitez du BIEN, ou, comme disent les autres, de l'ETRE, l'unité, la bonté, la vérité; d'autant que l'ami tient lieu de toutes choses. Il y en a très-peu, qui puissent être donnez pour bons; & de ne les sçavoir pas choisir, le nombre en devient encore plus petit. Les sçavoir conserver est plus que de les avoir sçû faire. Cherche-les tels, qu'ils durent long-tems; & bien que du commencement ils soient nouveaux; c'est assez, pour être content, qu'ils puissent devenir anciens. A le bien prendre les meilleurs sont ceux, que l'on n'aquiert qu'après avoir long-tems mangé du sel avec eux. Il n'y a point de desert si afreux, que

que de vivre ſans amis (1). L'amitié multiplie les biens, & partage les maux (2). C'eſt l'unique reméde contre la mauvaiſe fortune; c'eſt le ſoupirail, par où l'ame ſe décharge.

(1) *Vida ſin amigo*, dit le Proverbe Eſpagnol, *muerte ſin teſtigo*. C'eſt-à-dire, Vivre ſans amis, c'eſt mourir ſans témoins.

(2) Je ſuis celle, dit-elle chez Gracian, ſans qui il n'y a point de bonheur au monde, & avec qui toutes les diſgraces ſont faciles à ſupporter. Dans les autres proſperitez de la vie, les avantages du bien ne s'y trouvent que ſeparément, au lieu que je les poſſede tous enſemble, ſçavoir l'honneur, le plaiſir, & le profit. Je ne fais ma reſidence, que parmi les gens-de-bien; car, au dire de Séneque, je ne ſuis ni véritable, ni conſtante parmi les méchans. Je tire mon nom de l'amour, & par conſequent, il ne me faut pas chercher dans le ventre, mais dans le cœur, qui eſt le centre de la bienveillance. *Crit. 2. de la 2 partie du Criticon.*

MAXIME CLIX.

Sçavoir ſouffrir les ſots.

LES Sages ont toûjours été mal endurans. L'impatience croît avec la ſcience. Une grande connoiſſance eſt dificile à contenter. Au ſentiment d'Epictéte, la meilleure maxime de la vie c'eſt de SOUFRIR; il a mis là la moitié de la ſageſſe (1). S'il faut tolérer toutes les ſottiſes, il faut ſans doute une extrême patience. Quelquefois nous ſoufrons plus de ceux, de qui nous dé-

(1) Il comprenoit toute la Morale en ces deux mots, SOUTENIR, &, S'ABSTENIR.

dépendons davantage ; & cela ſert d'exercice à ſe vaincre. C'eſt de la ſoufrance, que naît cette inéſtimable paix, qui fait la felicité de la terre. Que celui, qui ne ſe trouvera pas en humeur de ſoufrir, en appelle à la retraite de ſoi-même, ſi tant eſt qu'il puiſſe bien ſe ſupporter lui-même.

MAXIME CLX.

Parler ſobrement ; à ſes émules, par précaution ; & aux autres, par bienſéance.

ON eſt toûjours à tems, pour lâcher la parole mais non pour la retenir. Il faut parler, comme l'on fait dans un teſtament, attendu qu'à moins de paroles, moins de procès. Il s'y faut accoutumer dans ce qui n'importe point, pour n'y point manquer, quand il importera. Le ſilence tient beaucoup de la Divinité. Quiconque eſt prompt à parler, eſt toûjours ſur le point d'être vaincu, & convaincu.

MAXIME CLXI.

Connoitre les défauts, où l'on ſe plaît.

L'HOMME le plus parfait en a toûjours quelques-uns, dont il eſt ou le mari, ou le galant. Ils ſe trouvent dans l'eſprit, &

& plus l'esprit est grand, plus ils y sont grands, & plus ils s'y remarquent; non pas que celui, qui les a, ne les connoisse pas, mais à-cause qu'il les aime. Se passionner, & se passionner pour des vices, ce sont deux maux; ces défauts sont les taches de la perfection. Ils choquent autant ceux, qui les voient, qu'ils contentent ceux, qui les ont. C'est là, qu'il y a belle occasion de se vaincre soi-même, & de mettre le comble aux autres perfections. Chacun frappe à ce but, & au-lieu de loüer tout ce qu'il y a à admirer, on s'arrête à controller un défaut, que l'on dit qui défigure tout le reste.

MAXIME CLXII.

Sçavoir triompher de la jalousie & de l'envie.

BIEN que ce soit prudence de mépriser l'envie, ce mépris est aujourd'hui peu de chose; la galanterie fait bien un meilleur éfet. Il n'y sçauroit avoir assez de loüanges pour celui, qui dit du bien de celui, qui dit du mal. Il n'y a point de vangeance plus héroïque, que celle, qui tourmente l'envie à force de bien faire (1). Chaque bon

(1) C'étoit un mot de Diogéne, qui disoit, que le moien de faire crever l'envie, c'etoit de se comporter si bien, qu'elle ne trouvât rien à reprendre.

ſuccès eſt un coup d'eſtrapade à l'envieux, & la gloire de ſon émule lui eſt un enfer (2). Faire de ſa felicité un poiſon à ſes envieux, on tient que c'eſt la plus rigoureuſe peine, qu'ils puiſſent endurer. L'envieux meurt autant de fois, qu'il entend revivre les loüanges de l'envie. Ils diſputent tous deux l'immortalité, mais l'un pour vivre toûjours glorieux, & l'autre pour être toujours miſérable. La trompete de la renommée, qui ſonne pour immortaliſer l'un, annonce la mort à l'autre, en le condamnant au ſuplice d'attendre en vain, que le ſujet de ſes peines ceſſe.

(2) Un Roi de Sparte diſoit que les envieux étoient bien miſerables d'être auſſi affligez de la proſperité des autres, que de leur propre adverſité. Un autre a dit que l'envie n'a point de jours de réjouïſſance. *Invidia feſtos dies non agit.*

MAXIME CLXIII.

Il ne faut jamais perdre les bonnes-graces de celui, qui eſt heureux, pour prendre pitié d'un malheureux.

D'ORDINAIRE, ce qui fait le bonheur des uns, fait le malheur des autres; & tel homme ne ſeroit pas heureux, ſi beaucoup d'autres n'étoient pas malheureux. C'eſt le propre des miſérables de gagner la bienveillance des gens; car chacun

ſe

se plait à récompenser d'une faveur inutile ceux, qui sont maltraitez de la Fortune. Il est même arrivé quelquefois, qu'un homme haï de tout le monde, durant sa prosperité, a été plaint de tout le monde dans son malheur, la chûte ayant changé en compassion le desir qu'on avoit de se vanger (1). Que l'homme-d'esprit prenne donc garde aux tours-de-main de la Fortune. Il y a des gens, qui ne vont jamais qu'avec les malheureux. Celui, qu'ils fuïoient hier à cause de son bonheur, les a aujourd'hui pour compagnie, à cause de son malheur. Cette conduite est quelquefois une marque de bon naturel, mais non de bon esprit (2).

(1) C'est ainsi que Tacite dit, que l'Imperatrice Livia persecutoit les enfans d'Auguste, lorsque leur fortune étoit florissante; & faisoit gloire de les assister dans leur exil. *Julia viginti annis exilium toleravit, Augusta ope sustentata, quæ florentes privignos cùm per occultum subvertisset, misericordiam erga adflictos palam ostentabat.* Ann. 4. Et que Lepida, qui n'avoit jamais été en bonne intelligence avec Messaline, sa fille, tandis que la fortune lui rioit, se laissa vaincre à la compassion, lorsqu'elle la vît abandonnée de l'Empereur Claudius, son mari *Assidente matre Lepida, quæ florenti filia haud concors, supremis ejus necessitatibus ad miserationem evicta erat.* Ann. 11.

(2) Le Jeune Pline dit, qu'il est bon de se faire aimer des petits, mais avec telle discrétion, que l'on ne soit pas haï des Grands, attendu que plusieurs se font passer pour des esprits revêches & dangereux plûtôt que pour des gens intégres, pendant qu'ils se piquent de résister aux grands sous couleur de craindre le reproche d'être trop complaisans. *Ita à minoribus amari, ut simul à Principibus diligare. Plerique enim, dum verentur, ne gratia po-*

tentium nimium impertiri videantur, finisteritatis, atque etiam malignitatis, famam consequantur. Ep. 5. *lib.* 2.

Maxime CLXIV.

Tirer quelques coups en l'air.

C'Est le moien de reconnoître comment sera reçu ceque l'on prétend faire, sur-tout, quand ce sont choses, dont l'issüe & l'approbation sont douteuses. C'est par là qu'on tire à coup sûr, & qu'on est toujours maître de reculer, ou d'avancer. C'est ainsi que l'on sonde les volontez, & que l'on sçait où il fait bon mettre le pié. Cette prévention est très-necessaire, pour demander à propos, pour bien placer son amitié, & pour bien gouverner (1).

(1) Tibére, à son avénement à l'Empire, tint tout le monde en suspens par ses feintes de ne vouloir point régner, ou du moins de vouloir prendre des colégues, pour gouverner conjointement avec eux. *Non ad unum omnia deferrent, plures faciliùs munia reip. sociatis laboribus exsecuturos.* Tacite, *Ann.* 1. Et tout cela n'étoit, que pour mieux sonder les intentions & les prétentions des Grands; *ad introspiciendas procerum voluntates.* Ibidem. Elisabeth, Reine d'Angleterre, n'entama la négociation du mariage de la Reine d'Ecosse avec le Comte de Licestre, que pour l'épouser elle-même, avec plus de bienséance, ou du moins avec moins de honte, après qu'une autre Reine l'auroit bien voulu. Les Gens d'Etat, dit Gracien, courent tout à rebours des autres; & c'est pour tromper leurs espions, & pour embrouiller les raisonnemens. Ils ne veulent point, qu'on suive leurs traces, ils

ils feignent d'aller d'un côté, & vont de l'autre, ils publient une chose, & en executent une autre; pour dire, NON ils disent OUI, &c. *Crit. 6. de la premiere partie de son Criticon.*

MAXIME CLXV.

Faire bonne guerre.

ON peut bien obliger un brave homme à faire la guerre, mais non à la faire autrement qu'il ne doit (1). Chacun doit agir selon ce qu'il est, & non selon ce que font les autres. La galanterie est plus plausible, quand on en use envers un ennemi. Il ne faut pas vaincre seulement par la force, mais encore par la maniere. Vaincre en scélérat, ce n'est pas vaincre, mais bien se laisser vaincre; la générosité a toujours eu le dessus. L'homme-de-bien ne se sert jamais d'armes défendues. C'est s'en servir, que d'emploier le débris de l'amitié, qui finit; à former la haine, qui commence; car il n'est pas permis de se prévaloir de la confiance pour se vanger (2). Tout ce qui sent la trahison,

(1) Tibere répondit au Prince des Cattes, qui s'ofroit d'empoisonner Arminius, le plus redoutable ennemi des Romains, que les Romains se vangeoient à force ouverte, & non par des lâchetez, ni par des coups fourrez, *Non fraude, neque occultis, sed palam & armatum populum Rom. hostes suos ulcisci.* Tacite *Ann.* 2.

(2) Il faut en user comme cet Espagnol, qui répondit à la priere, que lui faisoit un ami absent, de garder fidele-

bison, infecte le bon renom. Le moindre atome de bassesse est incompatible avec la générosité dans les grands personages. Un brave homme doit se piquer d'être tel, que si la galanterie, la generosité, & la fidelité, se perdoient dans le monde, elles se retrouveroient dans son cœur (3).

fidélement un secret, qu'il lui avoit confié : Je n'ai jamais sçû vôtre secret, & si vous m'en avez confié quelqu'un, je vous l'ai rendu en ne m'en souvenant plus. *Juan Rufo Apophtegmo* 551.

(3) François I. Roi de France, disoit, que si la fidelité se perdoit, elle devoit se retrouver dans le cœur d'un Roi; Et Alfonse d'Arragon, que la parole d'un Roi doit être aussi sûre, que le serment d'un particulier, *Agudeza, Discurso* 30. Charle-Quint répondit à ceux, qui lui conseilloient de violer le saufconduit donné à Luther, pour comparoître à la Diète de Wormes, que si l'on vouloit bannir la bonne-foi du monde, les palais des Princes lui devroient servir de retraite.

MAXIME CLXVI.

Discerner l'homme, qui donnoit des paroles, d'avec celui, qui donnoit des effets.

CETTE distinction est absolument necessaire, ainsi que celle de l'ami de la personne, & de l'ami de l'emploi; car ce sont des amis bien differens (1). Celui-là l'en-

(1) Les Sujets, disoit Galba, ne parlent pas à nous, mais à nôtre fortune. *Cæteri libentius cum fortuna nostra, quam nobiscum.* Tac. *Hist.* 1. Il en est de même des amis, les uns aiment la personne, les autres sa fortune. C'est ainsi

l'entend mal, qui ne donnant point de mauvais effets, ne donne point de bonnes paroles, & celui-là encore plus mal, qui ne donnant point de mauvaises paroles, ne donne point de bons effets. Aujourd'hui, l'on ne se repaît point de paroles, d'autant que ce n'est que du vent; ni l'on ne vit point de civilitez, tout cela n'étant qu'une civile tromperie. Aller à la chasse des oiseaux avec de la lumiere, c'est le vrai moyen de les éblouïr. Les sots & les présomptueux se payent de vent. Les paroles doivent être les gages des actions (2), & par conséquent, avoir leur prix. Les arbres, qui ne portent point de fruit, & qui n'ont que des feuilles,

 d'or-

ainsi qu'Héphestion étoit l'ami d'Alexandre, & Craterus l'ami de la Roiauté. Gracian fait parler ainsi le Courtisan à l'amitié: Bien que tu sois heureuse les Princes ne te connoissent pas; car tous leurs amis le sont tous du *Roi*, & pas un d'*Alexandre*, comme il le disoit lui-même. De deux tu n'en fais qu'un. Or il est impossible de marier l'amour avec la majesté. *Critique seconde de la seconde Partie, de son Criticon.*

Non bene conveniunt, nec in una sede morantur
Majestas & Amor, dit le Poëte.

(2) Un homme de qualité, dit la Comtesse d'Aranda dans son *Idée des Nobles*, ne doit jamais s'engager de parole, s'il n'est assuré de pouvoir faire ce qu'on lui demande; & quand il le peut, il le doit faire avant que de le promettre. Il faut, qu'il soit aussi retenu à offrir ses services, que circonspect à se fier aux offres des autres. Les complimens affectez, ou excessifs viennent toujours ou de gens, qui trompent, ou de gens trompez; parce que d'ordinaire ceux, qui se sont laissé tromper en complimens, payent les autres en même monnoie. *Chap. 7. de la 2. Partie.*

d'ordinaire n'ont point de cœur. Il eſt néceſſaire de les connoître tous ; les uns, pour en tirer du profit ; & les autres, pour ſe mettre à l'ombre.

MAXIME CLXVII.

Se Sçavoir aider.

DANS les rencontres fâcheuſes, il n'y a point de meilleure compagnie, qu'un grand cœur ; & s'il vient à s'affoiblir, il doit être ſecouru des parties, qui l'environnent. Les déplaiſirs ſont moindres pour ceux, qui ſçavent s'aſſiſter (1). Ne te rens point à la fortune, car elle t'en deviendroit inſupportable. Quelques-uns s'aident ſi peu dans leurs peines, qu'ils les augmentent, faute de les ſçavoir porter avec courage. Celui, qui ſe connoît bien, trouve du ſecours à ſa foibleſſe dans la réflexion. L'homme de jugement ſort de tout avec avantage, fût-ce du milieu des étoiles.

(1) Celui-là n'eſt pas ſage, dit Ciceron, qui ne ſçait pas s'aſſiſter lui même. *Qui ipſi ſibi ſapiens prodeſſe nequit, ne quidquam ſapit.* Ep. *lib.* 7.

MAXIME CLXVIII.

Ne point donner dans le monſtrueux.

TOUS les éventez, les préſomptueux, les opiniâtres, les capricieux, les entêtez

têtez d'eux-mêmes, les extravagans, les patelins, les boufons *, les nouvellistes, les auteurs de paradoxes, les sectaires, & enfin toutes sortes d'hommes déréglez, tous ces gens-là, dis-je, sont autant de monstres d'impertinence. Toute laideur de l'ame est toujours plus monstrueuse, que pas une diformité du corps, d'autant qu'elle déshonore davantage la beauté de son original. Mais qui corrigera un si grand & si general excès? Où la Raison manque, la direction n'a rien à faire, attendu que ce qui devoit être cause d'une réflexion sérieuse sur ce qui donne matiére à la risée publique, fait tomber dans la présomption de croire, que l'on est admiré.

* *Ou* les gens de *faux*-semblant.

MAXIME CLXIX.

Plus d'attention à ne pas faillir un coup, qu'à en bien tirer cent.

QUAND le Soleil luit, personne ne le regarde; mais lorsqu'il s'éclipse, chacun le considére. Le Vulgaire ne te comptera point les coups, qui porteront: mais seulement ceux, que tu manqueras. Les méchans sont plus connus par les murmures, que les gens de-bien par les applaudissemens,

& plusieurs n'ont été connus, qu'après avoir failli. Tous les bons succès joints ensemble ne suffisent pas, pour en effacer un seul mauvais. Désabuse-toi donc, & tiens pour assuré, que l'Envie remarquera toutes tes fautes, mais pas une de tes belles actions.

MAXIME CLXX.

User de ménagement en toutes choses.

C'EST le moyen de réüssir dans les choses d'importance. Il ne faut pas à chaque fois employer toute sa capacité, ni montrer toutes ses forces (1). Jusques dans le sçavoir, il faut se ménager (2), car cela sert à doubler de prix. Il faut toujours avoir à qui en appeller, quand il sera question de se tirer d'un mauvais pas. Le secours fait plus d'effet, que le combat, parce qu'il est toujours accompagné de réputation de valeur. La prudence va toujours au plus sûr. Et c'est encore en ce sens qu'est vrai cet ingénieux paradoxe (3) : *La moitié est plus que le tout*.

(1) *Omnia scire, non omnia exequi*, dit Tacite d'Agricola. C'est à dire, tout sçavoir, mais ne pas faire tout ce qu'on sçait.

(2) *Ex sapientia modum.* Ibid.

(3) De Pittacus, l'un des sept Sages de la Gréce.

MAXIME CLXXI.

Ne pas abuser de la faveur.

LES grands amis sont pour les grandes occasions. Il ne faut pas employer beaucoup de faveur en des choses de peu d'importance, ce seroit la dissiper. L'Ancre sacrée est toujours gardée pour la derniere extrêmité, si l'on prodigue le BEAUCOUP pour le PEU, que restera-t-il pour le besoin à venir? Aujourd'hui, il n'y a rien de meilleur que les protecteurs (1), ni rien de plus précieux, que la faveur (2); elle fait & défait, jusqu'à donner de l'esprit, & à l'ôter. La fortune a toujours été aussi marâtre aux Sages, que la Nature & la Re-

(1) *Neque enim cuiquam*, dit le Jeune Pline, *Ep.* 23. *lib* 6. *tam clarum statim ingenium est, ut possit emergere, nisi illi materia, occasio, fautor etiam commendatorque contingat.* C'est-à dire. Il n'y a personne, qui ait d'abord tant d'esprit & de bonheur, qu'il puisse se produire & s'avancer, s'il n'a, outre la matiere & l'occasion, un protecteur, qui le mette en vogue.

(2) La premiere marche de cet escalier de la FORTUNE, *dit Gracian*, étoit plus dificile à monter qu'une montagne. *Et une page après*, Toute la dificulté de monter étoit au premier degré, à cause que la FAVEUR, le premier Ministre Confident de la FORTUNE, s'y tenoit postée. Ce Ministre tendoit la main à quelques uns pour leur aider à monter, mais jamais à pas un homme de bien, ni à pas un qui le méritât. Il choisissoit toujours le pire; dès qu'il apercevoit un ignorant, il l'appelloit, & laissoit attendre mille sages. Et bien que

Renommée leur ont été favorables (3). Il vaut mieux sçavoir conserver ses amis, que ses biens.

que tout le monde en murmurât, tout cela ne faisoit rien; car il étoit fait à entendre tout ce qu'on pouvoit dire. D'une lieüe il voioit un imposteur; mais pour les gens d'importance, & les personnes de probité, sa vüe ne s'y arrêtoit jamais, parce qu'il lui sembloit, qu'ils remarquoient ses folies, qu'ils avoient horreur de ses chiméres, &c. *Critique 6. de la 2. Partie de son Criticon.*

(3) *Dans la même Critique il fait parler la Fortune à l'Argent en ces termes:* Pourquoi es tu toujours en querele avec les gens-de-bien? Pourquoi ne vas-tu jamais chez eux? Est-il vrai, comme chacun t'en accuse, que tu es toujours avec de la canaille, & que tu n'as pour camarades, que les plus grands scelérats du monde? Si les gens-de-bien me voient si peu chez eux, *repond l'Argent*, c'est leur pure faute, & nullement la mienne; c'est parce qu'ils ne sçavent pas me chercher. Ils ne dérobent point; ils ne trompent point; ils ne mentent point; ils ne se laissent point corrompre; ils ne sucent point le sang d'autrui; ils ne flatent point; ils ne sont point gens d'intrigues, Comment donc s'enrichiroient-ils, puisqu'ils ne me cherchent jamais? &c.

MAXIME CLXXII.

Ne se point engager avec qui n'a rien à perdre.

C'EST combattre à forces inégales, car l'autre entre en lice sans embaras. Comme il a perdu toute honte, il n'a plus rien à perdre, ni à ménager; & ainsi il se jette à corps perdu dans toutes sortes d'extravagances. La réputation, qui est d'un prix

prix inestimable, ne se doit jamais exposer à de si grandes risques. Après avoir coûté beaucoup d'années à aquerir, elle vient à se perdre en un moment (1). Il ne faut qu'un petit vent, pour gêler une abondante sueur. La considération d'avoir beaucoup à perdre retient un homme prudent. Dès qu'il pense à sa réputation, il envisage le danger de la perdre (2). Et moyennant cette réflexion, il procéde avec tant de retenuë, que la prudence a le tems de se retirer à tems, & de mettre tout son crédit à couvert. L'on n'arrivera jamais à regagner par une victoire ce que l'on a déja perdu en s'exposant à perdre.

(1) Tacite dit, qu'un Veranius, qui avoit toujours vécu en homme d'honneur & de cœur, éfaça toute la gloire de sa vie par une vanterie, qu'il mit à la fin de son testament. *Magna dum vixit severitatis fama, supremis testamenti verbis, ambitionis manifestus. Quippe addidit subjecturum Neroni Provinciam fuisse, si biennio proximo vixisset.* Ann. 14.

(2) C'est pour cette raison, que Thrasea ne voulut point aller plaider sa cause au Sénat contre ses acusateurs, de peur de s'exposer aux outrages de plusieurs Juges lâches qui eussent cherché à se concilier par là les bonnes graces de Néron, son ennemi declaré: disant, qu'il ne devoit plus songer qu'à mourir constamment que ceux, dont il avoit toujours suivi les traces & les exemples. *Ludibria & contumelias imminere. Subtraheret aures conviciis & probris. . . . Intemeratus, impollutus, quorum vestigiis & studiis vitam duxerit, eorum gloria peteret finem.* Et quatre lignes après: *Tot per annos continuum vitæ ordinem non deserendum.* Ann. 16. Ajoûtez à cela ce que dit le Jeune-Pline, qu'il est plus honteux de perdre sa réputation, que de n'en point acquerir. *Cum sit alioqui multo* de-

deformius amittere, quam non assequi laudem. Ep. *ultima lib* 8. C'est pourquoi, ceux qui se sont acquis beaucoup de réputation, ont coutume d'en être tres-jaloux, & tres-menagers.

MAXIME CLXXIII.

N'être point de verre dans la conversation, encore moins dans l'amitié.

QUELQUES-UNS sont faciles à rompre, & découvrent par là leur peu de consistance. Ils se remplissent eux-mêmes de mécontentement, & les autres de dégoût. Ils se montrent plus tendres à blesser, que les yeux, puisqu'on ne leur sçauroit toucher, ni de bon, ni de mauvais jeu ; les atomes même les choquent, car ils n'ont pas besoin de fantômes. Ceux, qui les frequentent, doivent extrêmement se contraindre, & s'étudier à remarquer toutes leurs délicatesses. On n'ose remuer devant eux, car le moindre geste les inquiéte. D'ordinaire, ce sont des gens pleins d'eux-mêmes, esclaves de leur volonté, idolâtres de leur sot Point d'honneur, pour lequel ils bouleverseroient l'Univers. Celui, qui aime véritablement, tient de la nature du diamant, & pour la durée, & pour être difficile à rompre.

MAXI-

MAXIME CLXXIV.

Ne point vivre à la hâte.

SÇAVOIR partager son tems, c'est sçavoir jouïr de la vie. Plusieurs ont encore beaucoup à vivre, qui n'ont plus de quoi vivre contens. Ils perdent les plaisirs, car ils n'en jouïssent pas; & quand ils ont été bien avant, ils voudroient pouvoir retourner en arriére. Ce sont des postillons de la Vie, qui ajoutent à la course précipitée du tems l'impétuosité de leur esprit. Ils voudroient dévorer en un jour ce qu'ils pourroient à peine digerer en toute leur vie. Ils vivent dans les plaisirs comme gens, qui les veulent tous goûter par avance. Ils mangent les années à venir, & comme ils font tout à la hâte, ils ont bien-tôt tout fait. Le desir même de sçavoir doit être modéré, pour ne pas sçavoir imparfaitement les choses. Il y a plus de jours, que de prosperitez. Hâte-toi de faire, & jouïs à loisir. Les affaires valent mieux faites qu'à faire, & le contentement, qui dure, est meilleur que celui qui finit.

MAXI-

MAXIME CLXXV.

L'Homme substantiel.

CElui, qui l'est, ne se contente point de ceux, qui ne le sont pas. Malheureuse est l'éminence, qui n'a rien de substantiel (1). Tous ceux, qui paroissent être des hommes, ne le sont pas tous. Il y en a d'artificiels, qui conçoivent de chimére, & accouchent de tromperie. Il y en a d'autres, qui leur ressemblent, lesquels les font valoir, & se payent plus de l'incertain, que promet une fausse aparence, à cause que le BEAUCOUP y'est; que du certain, qu'offre la Vérité, parce que cela paroît peu: mais à la fin leurs caprices aboutissent à mal, d'autant qu'ils n'ont point de fondement solide. Il n'y a que la Vérité, qui puisse donner une véritable réputation; & que la substance, qui tourne à profit. Une tromperie a besoin de beaucoup d'autres, &, par conséquent, tout l'édifice n'est que chimére, & comme il est fondé en l'air, il est de necessité, qu'il tombe par terre. Un

(1) C'est une lettre, qui n'a que la suscription, dit la Comtesse d'Aranda au chapitre premier de son *Idée des Nobles*.

Un dessein mal conçu ne vient jamais à maturité (2). Le BEAUCOUP, qu'il promet, suffit pour le rendre suspect, ainsi que l'argument, qui prouve trop, ne prouve rien.

(2) *Omnia inconsulti impetûs cœpta, initiis valida, spatio languescunt*, dit Tacite, *Hist.* 3. *Initia conatus secunda, neque diuturna* Ann. 6. C'est à dire. Toutes les entreprises, faites avec plus de chaleur, que de raison, ont des commencemens vigoureux, mais la suite n'y répond pas.·.·. Les commencemens sont heureux, mais de peu de durée.

MAXIME CLXXVII.

Sçavoir, ou écouter ceux, qui sçavent (1).

L'ON ne sçauroit vivre sans entendement, il en faut avoir, ou par nature, ou par emprunt. Il ne laisse pas d'y avoir des gens, qui ignorent, qu'ils ne sçavent rien ; & d'autres, qui croient sçavoir, quoi qu'ils ne scachent rien. Les défauts, qui viennent de manque d'esprit, sont incurables; car comme les ignorans ne se connoissent pas, ils n'ont garde de chercher ce qui leur manque. Quelques-uns seroient sages, s'ils ne croioient pas de l'être. De là vient, que bien que les oracles de sagesse soient si rares, ils

(1) Si tu prêtes l'oreille, dit *l'Ecclesiastique*, tu recevras la doctrine; & si tu prens plaisir à écouter, tu deviendras sage. *Si inclinaveris aurem tuam excipies doctrinam, &, si dilexeris audire, sapiens eris.* Chap. 6.

ils n'ont rien à faire, attendu que personne ne les consulte. Ce n'est point une diminution de grandeur, ni une marque d'incapacité, que de prendre conseil, au contraire, l'on se met en passe d'habile homme en se conseillant bien (2). Débats-toi avec la Raison, pour n'être point battu de l'infortune.

(2) Machiavel au chap 23. de son *Prince* dit, que ceux-là se trompent fort, qui croient, que de prendre conseil, c'est risquer, de n'être pas estimé prudent par soi même, mais seulement par les bons conseils d'autrui : Etant une régle generale & infaillible, que celui, qui n'est pas sage de lui-même, ne peut jamais être bien conseillé. Puis il conclut, que c'est de la prudence de celui, qui se conseille, que naissent les bons conseils, & non des bons conseils que nait la prudence.

MAXIME CLXXVII.

Eviter le trop de familiarité dans la conversation.

IL n'est à propos ni de la pratiquer, ni de la souffrir (1). Celui, qui se familiarise, perd aussi-tôt la superiorité, que lui donnoit son air sérieux, & par, consequent, son

(1) Si chacun, dit Machiavel à son Prince, a la liberté de te dire ce qu'il pense, l'on te perdra bientôt le respect. Chap. 23. Tibére, qui sçavoit parfaitement toutes les maximes de régner, haïssoit la flaterie, mais ne pouvoit souffrir la liberté. *Adulationem oderat, libertatem metuebat.* Tacite. Ann. 2.

ſon crédit. Les aſtres ſe conſervent dans leur ſplendeur, parce qu'ils ne ſe commettent point avec nous. En ſe diviſant, l'on s'attire du reſpect; en s'humaniſant, du mépris. Plus les choſes humaines ſont communes, moins elles ſont eſtimées (2); car la communication découvre des imperfections, que la retraite couvroit (3). Il ne ſe faut populariſer avec perſonne: point avec ſes ſupérieurs, à cauſe du danger, ni avec ſes inférieurs, à cauſe de l'indécence: encore moins avec les petites gens, que l'ignorance rend inſolens; attendu que ne s'apercevant pas de l'honneur, qu'on leur fait, ils préſument qu'il leur eſt dû. La facilité eſt une branche de bas eſprit.

(2) *Nihil æquè gratum eſt adeptis, quam concupiſcentibus*, dit le Jeune Pline, *Ep.* 15. lib. 2. C'eſt à dire. Ce qui eſt deſiré, eſt toujours plus agréable, que ce qui eſt poſſedé.

(3) Tacite dit, que les Princes ſont plus reſpectez de loin. *Majeſtate ſalva, cui major è longinquo reverentia* Ann. 1, parce qu'on juge plus avantageuſement d'eux, quand on ne les voit pas. *Majora credit de abſentibus.* Hiſt. 2. *Arcebantur aſpectu, quo plus venerationis ineſſet.* Hiſt. 4. Joint que l'on ne ſe ſoucie pas de voir ce que l'on eſt aſſuré de voir à ſon aiſe toutes les fois qu'on voudra. *Omnium rerum cupido langueſcit, cùm facilis occaſio eſt; ſeu quod differimus, tanquam ſæpe viſuri, quod datur videre, quoties velis cernere.* Pline. *Ep.* 20. *lib.* 8.

MAXI-

MAXIME CLXXVIII.

Croire au cœur, & sur-tout quand c'est un cœur de pressentiment.

IL ne le faut jamais dédire, car il a coutume de prognostiquer ce qui nous importe davantage (1). C'est un oracle domestique. Plusieurs ont péri, parce qu'ils se défioient trop d'eux-mêmes. Mais à quoi sert de se défier, si l'on ne cherche pas le remede? Quelques-uns ont un cœur, qui leur dit tout: marque certaine d'un riche fonds, car ce cœur les prévient toujours, & sonne le tocsin aux aproches du mal, pour les faire courir au remede. Il n'est pas d'un homme sage de sortir, pour aller recevoir les maux, mais bien d'aller au devant, pour les écarter.

(1) Dans la Critique 9 de la premiere partie de son Criticon il dit, que le cœur tire son nom du mot Latin, *Cura*, qui veut dire, *soin* & *souci*. En éfet, le cœur semble avoir le soin de tout ce qui est necessaire pour conserver l'homme.

MAXIME CLXXIX.

Se retenir de parler, c'est le seau de la capacité.

UN cœur sans secret c'est une Lettre ouverte. Où il y a du fond, les secrets

y ſont profonds ; car il faut, qu'il y ait de grands eſpaces, & de grands creux, là où peut tenir à l'aiſe tout ce qu'on y jette. La retenuë vient du grand empire, que l'on a ſur ſoi-même, & c'eſt là ce qui s'appelle un vrai triomphe. L'on paye tribut à autant de gens que l'on ſe découvre. La ſûreté de la prudence conſiſte dans la modération intérieure. Les piéges, qu'on tend à la diſcrétion, ſont de contredire, pour tirer une explication ; & de jetter des mots piquans, pour faire prendre feu. C'eſt alors que l'homme ſage doit ſe tenir plus reſſerré. Les choſes, que l'on veut faire, ne ſe doivent pas dire ; & celles, qui ſont bonnes à dire, ne ſont pas bonnes à faire (1).

Voyez la Maxime 279.

(1) L'on diſoit du Pape Aléxandre VI. & du Duc de Valentinois, ſon fils, que le pere ne faiſoit jamais ce qu'il diſoit, ni le fils ne diſoit jamais ce qu'il faiſoit.

MAXIME CLXXX.

Ne ſe régler jamais ſur ce que l'ennemi avoit deſſein de faire.

UN ſot ne fera jamais ce que juge un homme d'eſprit, parce qu'il ne ſçait pas diſcerner ce qui eſt à propos. Si c'eſt un homme prudent, encore moins ; parce

qu'il voudra prendre le contrepié d'un avis penetré, & même prévenu par son adversaire. Les matieres doivent être examinées à deux envers, & préparées à POUR, & à CONTRE; en sorte que l'on soit prêt à OUI, & à NON. Les jugemens sont différens. L'indiférence doit être toujours attentive, non pas tant pour ce qui arrivera, que pour ce qui peut arriver.

MAXIME CLXXXI.

Ne point mentir, mais ne pas dire toutes les veritez.

RIEN ne demande plus de circonspection que la verité (1), car c'est se saigner au cœur, que de la dire. Il faut autant d'adresse, pour sçavoir la dire, que pour sçavoir la taire (2). Par un seul mensonge l'on perd tout ce que l'on a de bon renom. La tromperie passe pour une fausse monnoye; &

(1) *La Verdad es verde*, dit le Proverbe Espagnol, c'est-à-dire, la Verité est aigre; pour donner à entendre, qu'il la faut adoucir le plus qu'on peut.. Autrement elle accouche d'une méchante fille, qui est la Haine. La Comtesse d'Aranda dit, qu'il faut dire la verité aux Princes sans nuls respects, mais avec respect. Dans le chapitre onziéme de la troisiéme partie de son *Idée des Nobles.*

(2) La Verité, dit la même, n'est point impmdente, & par consequent, l'homme discret doit se taire, lors qu'il y a du danger à la dire, puis qu'en la disant il le seroit temeraire. Chap 7. de la seconde Partie.

& le trompeur pour une fauſſaire; qui eſt encore pis. Toutes les véritez ne ſe peuvent pas dire, les unes, parce qu'elles m'importent à moi-même, & les autres, parce qu'elles importent à autrui.

MAXIME CLXXXII.

Un grain de hardieſſe tient lieu d'une grande habileté.

IL eſt bon de ne ſe pas former une ſi haute idée des gens, que l'on en devienne timide devant eux. Que l'imagination n'aviliſſe jamais le cœur. Quelques-uns paroiſſent gens d'importance, jusqu'à ce que l'on traite avec eux: mais on ſe déſabuſe bientôt par communication. Perſonne ne ſort des bornes étroites de l'homme. Chacun a ſon SI, les uns quant à l'eſprit; les autres, quant au génie. La dignité donne une autorité apparente, mais il eſt rare, que les qualitez perſonnelles y répondent; car la Fortune a coutume de ravaler la ſuperiorité de l'emploi par l'inferiorité des mérites. L'Imagination va toujours loin, & repreſente les choſes plus grandes qu'elles ne ſont: elle ne conçoit pas ſeulement ce qu'il y a, mais encore ce qu'il y pourroit

 avoir.

avoir. C'est à la Raison de la corriger, après s'être desabusée par tant d'expériences. Enfin, il ne sied ni à l'ignorance d'être hardie, ni à la capacité d'être timide (1): & si l'asseurance sert bien à ceux, qui ont peu de fonds, à plus forte raison doit-elle servir à ceux, qui en ont beaucoup.

Voyez le Commentaire de la Maxime 42.

(1) Le Jeune Pline dit, que la timidité affoiblit les esprits. *Recta ingenia debilitat verecundia.* Ep 7. lib. 4.

MAXIME CLXXXIII.

Ne se point entêter.

TOUS les sots sont opiniâtres, & tous les opiniâtres sont des sots. Plus leurs sentimens sont erronez, moins ils en démordent (1). Dans les choses même, où l'on a plus de raison & de certitude, c'est chose honnête de céder; car alors personne n'ignore, qui avoit la raison *: & l'on voit aussi, qu'outre la raison, la galanterie en est encore. Il se perd plus d'estime par une dé-

* *Voyez la Note de la Maxime* 135.

(1) Ils font gloire de ne se rétracter jamais, d'autant que leur esprit étant aveugle, ils ne découvrent jamais rien de meilleur, que ce qu'ils se sont une fois mis dans la tête. Ils agissent comme ils pensent, & ils pensent comme ils agissent.

défenſe opiniâtre, qu'il ne s'en gagne à l'emporter de vive force; car ce n'eſt pas là défendre la verité, mais plûtôt montrer ſa ruſticité. Il y a des têtes de fer très-difficiles à convaincre, & qui vont toujours à quelque extrêmité incurable: & quand une fois le caprice ſe joint à leur entêtement, ils font une alliance indiſſoluble avec l'extravagance. L'inflexibilité doit être dans la volonté, & non dans le jugement; bien qu'il y ait des cas d'exception, où il ne faut pas ſe laiſſer gagner, ni vaincre doublement, c'eſt-à-dire, dans la raiſon, & dans l'exécution.

MAXIME CLXXXIV.

N'être point cérémonieux.

L'AFFECTATION de l'être fut autrefois cenſurée comme une ſingularité vicieuſe, & même dans un Roi. Le pointilleux eſt fatiguant. Il y a des nations entieres malades de cette délicateſſe (1). La robe de

(1) Tacite remarque ce defaut dans les Parthes, & ſe moque de tous les points-d'honneur, que ſe faiſoit Vologeſes leur Roi, en diſant, que ce Roi, acoutumé au faſte & aux formalitez étrangeres, ne connoiſſoit gueres les Romains, quand il conſentoit que Tiridate, ſon frere, allât

de la Sotise se coût à petits points. Ces idolâtres du point d'honneur montrent bien, que leur honneur est fondé sur peu de chose, puis que tout leur paroît capable de le blesser. Il est bon de se faire respecter, mais il est ridicule de passer pour un grand maître de complimens : il est bien vrai, qu'un homme sans ceremonie a besoin d'avoir un grand mérite en la place. La courtoisie ne se doit ni affecter, ni mépriser. Celui-là ne se fait pas estimer habile homme, qui s'arrête trop aux formalitez.

allât à Rome, pour y rendre hommage à Neron, & recevoir de lui la couronne d'Armenie, pourvu que Tiridate ne portât aucune marque de servitude ; ne quitât point son épée ; fût introduit à l'audience des Gouverneurs des Provinces, dès qu'il se presenteroit ; & traité avec les mêmes honneurs, que l'on rendoit aux Consuls Romains. Car, dit-il, les Romains acordoient volontiers toutes choses, quand on leur cedoit l'essentiel, qui est la domination. *Petierat, ne quam imaginem servitii Tiridates praferret, nec ferrum traderet ; aut complexu provincias obtinentium arceretur, foribusve eorum assisteret ; tantusque ei Roma, quantus Consulibus, honor esset. Scilicet externa superbia sueto non erat notitia nostri ; apud quos jus imperii valet, inania transmittuntur.* Ann. 15. Et c'est peut-être de Vologeses, que Gracian veut parler.

MAXI-

MAXIME CLXXXV.

N'exposer jamais son crédit au risque d'une seule entrevuë.

CAR, si l'on n'en sort pas bien, c'est une perte irréparable. Il arrive souvent de manquer une fois, & particuliérement la premiere. L'on n'est pas toujours à point; & de là vient le proverbe, *Ce n'est pas mon jour*. Il faut donc faire en sorte, que, si l'on manque la premiere fois, la seconde répare tout; ou, que la premiere serve de garant à la seconde, qui ne réüssit pas. L'on doit toujours avoir son recours à MIEUX, & de BEAUCOUP appeller à DAVANTAGE. Les affaires dépendent de certains cas fortuits (1), & même de plusieurs, &, par conséquent, la réüssite est un rare bonheur.

(1) Que Tacite appelle *transitus rerum*, Hist. 1 (c'est à dire, de certaines rencontres favorables, qui passent incontinent, &, par consequent doivent être prises de volée.

MAXIME CLXXXVI.

Discerner les défauts, quoi qu'ils soient devenus à la mode.

BIEN que le Vice soit paré de drap d'or, l'homme de bien ne laisse pas de le re-

connoître. Il a beau être quelquefois couronné d'or, il ne sçauroit jamais se déguiser si bien, que l'on ne s'aperçoive, qu'il est de fer. Il veut se couvrir de la noblesse de ses partisans, mais il ne dépouille jamais sa bassesse, ni la misere de son esclavage. Les vices peuvent bien être exaltez, mais non exalter. Quelques-uns remarquent (1) que tel Heros a eu tel vice; mais ils ne considerent pas, que ce n'est pas ce vice, qui l'a érigé en Héros. L'exemple des Grands est si bon Rhétoricien, qu'il persuade jusqu'aux choses les plus infames. Quelquefois la flaterie a bien affecté jusqu'à des laideurs corporelles (2), faute d'observer, que, si elles se tolérent dans les Grands, elles sont insupportables dans les petits.

(1) Les vices, dit-il dans le sixiéme discours de son Discret, ont beau se trouver dans les grands personages, ils n'en ont pas plus de credit. Au contraire, une tache sur une étofe-d'or choque bien plus la vüe, que sur de la bure.

(2) Quelque Historien, (je crois, que c'est Appian) a écrit, que les Courtisans d'Alexandre affectoient de coucher la tête sur une épaule, pour plaire à leur Maitre, qui tenoit ce défaut de nature.

MAXIME CLXXXVII.

Faire ſoi-même tout ce qui eſt agreable, & par autrui tout ce qui eſt odieux.

L'UN concilie la bienveillance, l'autre écarte la haine. Il y a plus de plaiſir à faire du bien, qu'à en recevoir. C'eſt là que les hommes genereux font conſiſter leur felicité (1). Il arrive rarement de donner du chagrin à autrui, ſans en prendre ſoi-même, ſoit par compaſſion, ou par * *repaſſion*. Les Cauſes ſuperieures n'opérent jamais, qu'il ne leur en revienne ou loüange, ou récompenſe. Que le bien vienne immédiatement de toi & le mal par un autre. Prens quelqu'un, ſur qui tombent les coups du mécontentement, c'eſt-à-dire, la haine & les murmures (2). Il en eſt du Vulgaire, comme des chiens, faute de connoître la

 cauſe

* *par talion.*

(1.) Un Roi Ptolomée diſoit, Qu'il valoit mieux enrichir autrui, que ſoi-même. Et un Spartiate, Que la vraie felicité des Rois étoit de n'avoir point d'égaux en matiere de pouvoir être bien-faiſans & genereux.

(2) Beaucoup de Princes ne ſe font des favoris, que pour cela; & ce que l'on attribüe d'ordinaire à foibleſſe, eſt tres ſouvent un éfet de leur politique. Mille gens diſent, toutes les fois qu'ils font des violences, & des injuſtices, dans l'exercice de leurs charges, *C'eſt le Prince, qui le veut ainſi; c'eſt pour obeïr au Prince;* par où ils veulent le

cause de son mal, il jette sa rage sur l'instrument; en sorte que l'instrument porte la peine d'un mal, dont il n'est pas la cause principale.

se décharger de la haine publique sur le Prince. Il est donc bien juste, que Prince, à qui tant d'Officiers font porter leur malle, fasse porter la sienne à quelqu'un.

MAXIME CLXXXVIII.

Porter toujours en compagnie quelque chose à loüer.

C'EST le moyen de se faire passer pour homme de bon goût, & sur le jugement de qui l'on peut s'assurer de la bonté des choses (1). Celui, qui a bien sçû connoître auparavant la perfection, sçaura bien l'estimer après. Il fournit matiere à la conversation, & à l'imitation, en y dévelopant des connoissances plausibles. C'est une maniere politique de vendre la courtoisie aux personnes présentes, qui ont les mêmes perfections. D'autres au contraire aportent toujours de quoi blâmer, & flatent ceux, qui sont présens en méprisant les absens, ce qui leur réüssit auprès de ces gens, qui ne

(1) *Scias ipsum* dit le Jeune Pline, *plurimis virtutibus abundare, qui alienas sic amat.* Ep. lib. 17. 1. C'est à dire; Sçache, que celui-là a beaucoup de grandes qualitez, qui sçait si bien connoître & estimer celles des autres.

ne regardent qu'au dehors, atendu que telles gens ne remarquent pas la finesse de parler mal des uns devant les autres. Quelques uns se font une politique d'estimer davantage les perfections médiocres d'aujourd'hui, que les merveilles d'hier. C'est donc à l'homme prudent de prendre garde à tous les artifices, par où tous ces gens-là tâchent d'arriver à leur but, pour n'être point découragé par l'éxageration des uns, ni enorgueilli par la flaterie des autres. Qu'il sçache, que les uns & les autres procedent de la même maniere avec les deux parties, & ne font que leur donner l'alternative, en ajustant toujours leurs sentimens au lieu, où ils se trouvent.

MAXIME CLXXXIX.

Se prévaloir du besoin qu'a autrui.

SI la privation passe jusqu'au desir, c'est la plus éficace des contraintes. Les Philosophes ont dit, que la privation n'étoit rien & les Politiques, que c'étoit tout; & sans doute ceux-ci l'ont mieux connue. Il y a des gens, qui, pour arriver à leur but, se font un chemin par le desir des autres. Ils se servent de l'occasion, & provoquent

le desir par la difficulté de l'obtention (1). Ils se promettent davantage de l'ardeur de la passion, que de la tiédeur de la possession, d'autant que le desir s'échauffe à mesure que croît la répugnance. Le vrai secret d'arriver à ses fins est de tenir toujours les gens dans la dépendance.

(1) Le Jeune Pline loüe Trajan de ce qu'il ne ressembloit point à ces Princes, qui faisoient valoir leurs bienfaits par la dificulté, croiant, que les honneurs seroient plus agréables aux prétendans, quand ils ne les recevroient, qu'après avoir essuié la honte d'être long-tems refusez, & avoir même délesperé d'y parvenir jamais. *Tantùm inter te & illos principes interest, qui beneficiis suis commendationem ex difficultate captabant, gratioresque accipientibus honores arbitrabantur, si prius illos despiratio, & tadium, & similis repulsa mora, in notam quandam puderemque vertissent.* Paneg. Au reste, la maxime de Gracian est de tres grand usage parmi les habiles Princes. Joint qu'elle s'accorde fort avec celle de Tacite, qui dit, qu'il faut être lent à accorder ce que l'on ne sçauroit ôter, après l'avoir accordé, *Tarde concederet, quod datum non adimeretur.* Ann. 13. Les bonnes paroles des Ministres du Prince sont un petit vent, qui rafraichit un peu les prétendans, mais qui ne leur ôte pas la soif. Chap 9. de la troisiéme Partie de *l'Idée des Nobles.*

MAXIME CXC.

Trouver sa consolation par tout.

CEux même, qui sont inutiles, ont celle d'être éternels. Il n'y a point d'ennui, qui n'ait la sienne. Le fous trouvent la leur dans le bonheur. *La chance en*

dit à femme laide, dit le proverbe (1). Pour vivre long-tems, il n'y a qu'à valoir peu. Le pot felé ne se casse presque jamais, il dure tant, qu'on se lasse de s'en servir. Il semble, que la fortune porte envie aux gens-d'importance, puis qu'elle joint la durée avec l'incapacité dans les uns, & le peu de vie avec le beaucoup de mérite dans les autres. Tous ceux, qu'il importera qui vivent, manqueront toujours de bonne-heure; & ceux, qui ne seront bons à rien, seront éternels, soit à cause qu'ils paroissent être tels, ou parce qu'ils le sont en effet. Il semble, que le sort & la mort sont de concert à oublier un malheureux.

(1) *Ventura de fea, y dicha de necio*, c'est à dire: Chance de laide, & bonheur de fou. Discours 23. de son *Agudeza*.

MAXIME CXCI.

Ne se point repaître d'une courtoisie excessive.

CAR c'est une espéce de tromperie. Quelques-uns n'ont pas besoin des herbes de la Thessalie, pour ensorceler, ils enchantent les sots & les présomptueux par le seul attrait d'une révérence. Ils font marchandise de l'honneur, & payent du vent de quelques belles paroles. Qui pro-

met tout, ne promet rien, & les promesses sont autant de pas glissans pour les fous. La vraie courtoisie est une dette, celle, qui est affectée, & non d'usage, est une tromperie. Ce n'est pas une bienséance, mais une dépendance; ils ne font pas la révérence à la personne, mais à la fortune; leur flaterie n'est point une connoissance qu'ils aient du mérite, mais une recherche de l'utilité, qu'ils esperent. *Voyez la Maxime* 118.

MAXIME CXCII.

L'Homme de grande paix est homme de longue vie.

POUR vivre, laisse vivre. Non seulement les pacifiques vivent, mais ils régnent. Il faut ouïr & voir, mais, avec cela, se taire. Le jour passé sans débat fait passer la nuit en sommeil. Vivre beaucoup, & vivre avec plaisir, c'est vivre pour deux; & c'est le fruit de la paix interieure. Celui-là a tout, qui ne se soucie point de tout ce qui ne lui importe point. Il n'y a rien de plus impertinent, que de prendre à cœur ce qui ne nous touche point, ou de n'y pas laisser entrer ce qui nous importe.

MAXIME CXCIII.

Veiller de près sur celui, qui entre dans ton intérêt, pour sortir avec le sien.

IL n'y a point de meilleur préservatif contre la finesse, que la précaution. A l'homme entendu bon entendeur. Quelques uns font leurs affaires, en paroissant faire celles d'autrui ; de sorte qu'à moins que d'avoir le contrechifre des intentions, l'on se trouve à chaque pas contraint de se brûler les doits, pour sauver du feu le bien d'un autre. *Voyez la Maxime* 144.

MAXIME CXCIV.

Juger modestement de soi-même, & de ses affaires, sur tout, quand on ne fait que commencer à vivre.

TOUTES sortes de gens ont de hauts sentimens d'eux-mêmes, & particulierement ceux, qui valent le moins. Chacun se figure une belle fortune, & s'imagine être un prodige. L'esperance s'engage témérairement, & puis l'expérience ne la seconde en rien. La vaine imagination a pour bourreau la réalité, qui la détrompe.

C'est-

C'eſt donc à la prudence à corriger de tels égaremens; & bien qu'il ſoit permis de deſirer le meilleur, il faut toujours s'attendre au pire, pour prendre en patience tout ce qui arrivera. C'eſt adreſſe, de viſer un peu plus haut, pour mieux adreſſer ſon coup; mais il ne faut pas tirer ſi haut, que l'on vienne à faillir dès le premier coup (1). Cette réformation de ſon imagination eſt néceſſaire; car la préſomption ſans l'expérience ne fait que radoter. Il n'y a point de remède plus univerſel contre toutes les impertinences, que le bon entendement (2). Que chacun connoiſſe la ſphére de ſon activité, & de ſon état; ce ſera le moyen de régler l'opinion de ſoi-même ſur la réalité.

(1) Machiavel dit, que lorſque les bons tireurs ont à tirer à un but fort éloigné, ils viſent beaucoup plus haut que n'eſt le but, non pas pour envoier leur fléche ſi haut, mais pour mieux adreſſer leur coup, en prenant ainſi leur viſée. *Ch. 6. de ſon Prince.*

(2) Le jugement, dit-il au chap. 3. du Héros, eſt le trône de la prudence .·.·. & je m'en tiens volontiers au ſentiment de cette mere, qui diſoit: *Mon fils, je prie Dieu de te donner aſſez d'entendement, pour ſçavoir te gouverner.*

MAXIME CXCV.

Sçavoir eſtimer.

IL n'y a perſonne, qui ne puiſſe être le maître d'un autre en quelque choſe. Celui,

lui qui excéde, trouve toujours quelqu'un, qui l'excéde. Sçavoir cueillir ce qu'il y a de bon dans chaque homme, c'est un utile sçavoir. Le Sage estime tout le monde, parce qu'il sçait ce que chacun a de bon, & ce que les choses coûtent à les faire bien. Le Fou n'estime personne, d'autant qu'il ignore ce qui est bon, & que son choix va toujours au pire.

MAXIME CXCVI.

Connoître son étoile.

NUL n'est si misérable, qui n'ait son étoile; & s'il est malheureux, c'est-à-cause qu'il ne la connoit pas. Quelques-uns ont accès chez les Princes, & chez les Grands, sans sçavoir, ni comment, ni pourquoi, si ce n'est que leur sort leur y a facilité l'entrée; en sorte qu'il ne leur faut qu'un peu d'industrie, pour maintenir la faveur. D'autres se trouvent comme nez à plaire aux Sages. Tel a été plus agréable dans un païs, que dans un autre, & mieux reçu dans cette ville-ci, que dans celle-là. Il arrive aussi d'être plus heureux dans un emploi, que dans tous les autres, quoique l'on ne soit ni plus, ni moins capable. Le sort fait & défait comme & quand il lui plaît.

plaît. Chacun doit donc s'étudier à connoître son destin, & à sonder sa Minerve; d'où dépend toute la perte, ou tout le gain. Qu'il sçache s'accommoder à son sort, & qu'il se garde bien de le vouloir changer; car ce seroit manquer la route, que lui marque l'étoile du Nort.

MAXIME CXCVII.

Ne s'embarasser jamais avec les sots.

C'EN est un, que celui, qui ne les connoît pas, & encore davantage celui, qui les connoissant, ne s'en défait pas. Il est dangereux de les hanter, & pernicieux de les appeller à sa confidence; car bien que leur propre timidité, & l'œil d'autrui, les retiennent quelque tems, leur extravagance s'échape toujours à la fin, parce qu'ils n'ont diféré de la montrer, que pour la rendre plus solemnelle. Il est bien dificile, que celui, qui ne sçait pas conserver son propre crédit, puisse soutenir celui d'autrui. D'ailleurs, les sots sont tres-malheureux; car la misere est attachée à l'impertinence, comme la peau aux os. Ils n'ont qu'une seule chose, qui n'est pas tant mauvaise: c'est que comme la sagesse des autres ne

leur

leur sert de rien, ils sont au contraire très-utiles aux sages, qui s'instruisent & se précautionnent à leurs dépens (1).

(1) Cela se rapporte à l'une des sentences de Caton le Censeur, qui disoit, Que les fous sont plus utiles aux sages, que les sages aux fous; parce que les sages remarquent tres bien les dereglemens des fous, au-lieu que les fous ne sont pas capables de discerner, ni, par consequent, d'imiter les bons exemples des sages.

MAXIME CXCVIII.

Sçavoir se transplanter.

IL y a des gens, qui, pour valoir leur prix, sont obligez de changer de païs, sur tout s'ils veulent occuper de grands postes. La Patrie est la marâtre des perfections éminentes (1); l'envie y regne, comme en son païs natal; l'on s'y souvient mieux des imperfections, qu'un homme avoit au commencement, que du mérite, par où il est parvenu à la grandeur (2). Une épingle a pû passer

(1) C'est pourquoi les plus grands hommes ont souvent abandonné leur patrie de naissance, pour s'en faire une d'élection. Quelqu'un reprochant à Diogéne d'avoir eté banni de la sienne par ses compatriotes : *Et moi*, repondit-il, *je les condamne à y rester :* pour donner à entendre, qu'il n'y a point de pire séjour, que celui de sa patrie, quand c'en est une, où le merite est odieux.

(2) Car, au dire de Tacite, c'est un défaut attaché à l'esprit de l'homme, de ne regarder qu'avec envie la fortune recente de ceux, à qui on étoit égal auparavant. *Insita mortalibus natura, recentem aliorum felicitatem ægris oculis*

paſſer pour une choſe de prix, en paſſant d'un monde à l'autre ; & quelquéfois un verre a fait méſeſtimer un diamant, pour être venu de loin. Tout ce qui eſt étranger, eſt eſtimé : ſoit à cauſe qu'il eſt venu de loin, ou parce qu'on le trouve tout fait, & dans ſa perfection. Nous avons vû des hommes, qui étoient le rebut d'un petit canton, & qui ſont aujourdhui l'honneur du monde, étant également révérez de leurs compatriotes, & des Etrangers, des uns, parce qu'ils en ſont loin ; & des autres, parce qu'ils ſont de loin. Celui-là n'aura jamais beaucoup de vénération pour une ſtatuë, qui l'a vuë pied'arbre dans un jardin.

lis introſpicère. Hiſt. 2. C'eſt de cètte envie, que naquirent *l'Oſtracisme* à Sparte, & le *Petaliſme* à Syracuſe ; car ni l'un, ni l'autre, n'étoient point une punition de crime commis coutre l'Etat, mais ſeulement un rabais, & une diminution de l'autorité, & de la réputation des particuliers. Tèmoin ce qui fut repondu à Ariſtide par un de ſes concitoiens, à qui il demandoit la cauſe de ſon averſion : *c'eſt*, dit il, *qu'on t'a donné le ſurnom de Juſte.* Où il eſt bon d'expliquer en paſſant les mots d'*Oſtraciſme* & de *Pétaliſme.* Oſtraciſme ſignifie proprement *Coquillage*, attendu que les voix ſe recueilloient par coquilles, où étoit écrit le nom du Citoien, que l'on vouloit bannir ; au lieu qu'à Syracuſe on l'écrivoit ſur des feuilles de cheſnes appellées en Grec *πέταλα* d'où eſt venu le nom de Pétaliſme, qui veut dire *Feuillage.*

MAXI-

MAXIME CXCIX.

Sçavoir se mettre sur le pié d'homme sage, & non d'homme intriguant.

LE plus court chemin, pour arriver à la réputation, est celui des mérites. Si l'industrie est fondée sur le mérite, c'est le vrai moyen de parvenir. L'intégrité seule ne suffit pas; le seul entregent ne fait pas le mérite, car les choses se trouvent alors si défectueuses, qu'elles donnent du dégoût. Il est donc requis, & d'avoir du mérite, & de sçavoir s'introduire.

MAXIME CC.

Avoir toujours quelque chose à desirer, pour ne pas être malheureux dans son bonheur.

LE corps respire, & l'esprit aspire. Si l'on étoit en possession de tout, l'on seroit dégoûté de tout (1). Il est même né-cessaire

(1) C'est peut-être pour cette raison, qu'Alexandre distribua tous les trésors à ses amis, disant qu'il se réservoit l'esperance. Il en est, dit *Juan Rufo*, du desir de l'homme, comme des enfans, qui pleurent, pour avoir tout ce qu'ils voient, & puis le jettent, ou le rompent, dès qu'ils l'ont entre les mains. *Apophtegme* 10.

ceſſaire à la ſatisfaction de l'entendement; qu'il lui reſte toujours quelque choſe à ſçavoir, pour repaître ſa curioſité. L'eſpérance fait vivre, & le raſſaſiement de plaiſir rend la vie à charge. En fait de récompenſe, c'eſt adreſſe de ne la donner jamais toute entiére (2). Quand l'on n'a plus rien à deſirer, tout eſt à craindre; c'eſt une felicité malheureuſe. La crainte commence par où finit le deſir.

(2) Tacite dit, que le dégoût prend également à ceux, qui ont tout donné, & à ceux, qui ont tout reçû. *Satietas capit illos, cùm omnia tribuerunt; hos, cùm jam nihil reliquum eſt quod cupiant.* Ann. 3. Car les premiers ont du chagrin de n'avoir plus rien à donner; & les ſeconds, de n'avoir plus rien à eſpérer.

MAXIME CCI.

Tous ceux, qui paroiſſent fous, le ſont, & encore la moitié de ceux, qui ne le paroiſſent pas.

LA folie s'eſt emparée du monde; & s'il y a tant ſoit peu de ſageſſe, c'eſt pure folie en comparaiſon de la Sageſſe d'enhaut. Mais le plus grand fou eſt celui, qui ne croit pas l'être, & en accuſe tous les autres. Pour être ſage, il ne ſuffit pas de le paroître à ſoi même. Celui-là l'eſt, qui ne penſe pas l'être; & celui, qui ne s'apperçoit pas

que

que les autres voient, ne voit pas lui-même. Quelque plein que le monde soit de fous, & de sots, il n'y a personne, qui le croye être, ni même, qui s'en soupçonne.

MAXIME CCII.

Les dits & les faits rendent un homme accompli.

IL faut dire de bonnes choses, & en faire de belles. L'un montre une bonne tête, & l'autre un bon cœur; & l'un & l'autre naissent de la supériorité de l'esprit. Les paroles sont l'ombre des actions (1). La parole est la femelle, & FAIRE est le mâle. Il vaut mieux être le sujet du panégirique, que le panégiriste. Il vaut mieux recevoir des loüanges que d'en donner (2). Le DIRE est aisé, le FAIRE est difficile. Les beaux faits sont la substance de la vie, & les beaux mots en sont l'ornement. L'excellence des faits est de durée, celle des dits est passagére. Les actions sont le fruit des réfléxions. Les uns sont sages, les autres sont vaillans.

(1) Démocrite appelloit le discours l'ombre de l'action.

(2) Quelqu'un demandant un jour à Thémistocle, lequel il aimeroit mieux être, Achille, ou Homére? *C'est me demander*, répondit-il, *si j'aimerois mieux être le héraut, que le vainqueur.*

MAXI-

MAXIME CCIII.

Connoître les excellences de ſon ſiécle.

ELLES ne ſont pas en grand nombre; il n'y a qu'un Phénix dans le monde. En tout un ſiécle il ſe voit à peine un grand Capitaine, un parfait Orateur, un Sage; Et il faut pluſieurs ſiécles, pour trouver un excellent Roi (1). Les médiocritez ſont ordinaires, ſoit pour le nombre, ou pour l'eſtime: mais les excellences ſont rares en tout, parce qu'ils demandent une perfection accomplie, & que plus la catégorie eſt ſublime, plus il eſt difficile d'en atteindre le plus haut degré. Pluſieurs ont uſurpé le ſur-nom de GRAND à Céſar & à Alexandre, mais en vain; car ſans les faits, la voix du peuple n'eſt qu'un peu d'air. Il y a peu de Senéques, & la Renommée n'a préconiſé qu'un ſeul Appellés.

(1) Comme LOUIS LE GRAND.

MAXIME CCIV.

Ce qui eſt facile ſe doit entreprendre, comme s'il étoit difficile; & ce qui eſt difficile, comme s'il étoit facile.

L'UN, de peur de ſe rélacher par trop de confiance; l'autre, de peur de perdre

dre courage à force de trop craindre. Pour manquer à faire une chose, il n'y a qu'à la compter pour faite: au contraire, la diligence surmonte l'impossibilité. Quant aux grandes entreprises, il n'y faut pas raisonner, il suffit de les embrasser, quand elles se présentent (1), de peur que la considération de leur difficulté ne les fasse abandonner.

(1) Jules-César, dit-il dans le trentiéme Discours de son *Agudesa*, disoit, que les grands exploits se doivent executer sans deliberer, de peur que la considération du danger ne refroidisse la premiere ardeur du courage.

MAXIME CCV.

Sçavoir joüer de mépris.

LE vrai secret d'obtenir les choses qu'on desire est de les dépriser (1). D'ordinaire on ne les trouve pas, quand on les cherche; au lieu qu'elles se presentent d'elles-mémes, quand on ne s'en soucie pas. Comme les choses de ce monde sont l'ombre de celles du Ciel, elles tiennent cetre proprieté de l'ombre, qu'elles fuient celui, qui les suit, & poursuivent celui, qui les fuit. Le mépris est aussi la plus politique vangeance. C'est la maxime universelle des Sages de

(1) C'est une ruse, que les Italiens pratiquent en matiere d'amour; d'où vient leur proverbe, *Chi sprezza, ama*; c'est-à dire, Qui méprise, aime.

ne se défendre jamais avec la plume, parce qu'elle laisse des traces, qui tournent plus à la gloire des ennemis, qu'à leur humiliation (2) : outre que cette sorte de défense fait plus d'honneur à l'envie, que de mortification à l'insolence. C'est une finesse des petites gens de tenir tête à de grands hommes, pour se mettre en crédit par une voye indirecte, faute d'y pouvoir être à bon droit (3). Bien des gens n'eussent jamais été connus, si d'excellens adversaires n'eussent pas fait état d'eux. Il n'y a point de plus haute vangeance, que l'oubli (4) ; car c'est

(2) Le livre des Sacremens, que Henri VIII. Roi d'Angleterre, écrivit contre Luther, ne servit qu'à mettre cet Héresiarque en credit. Un si grand nom, dit *Fra-Paolo* c. 1. de son Histoire du Concile de Trente, servit à rendre la dispute plus curieuse, & à concilier la faveur universelle à Luther, comme il arrive d'ordinaire dans les Tournois, & dans les Joûtes, où les spectateurs ont toujours de la partialité pour le plus foible.

(3) Tels qu'étoient sous Tibere un Hispon, qui faisoit gloire d'attaquer tous les plus grands personnages de l'Empire. *Egens, ignotus clarissimo cuique periculum facessit.* Tacite *Ann.* 1. Un Trion, qui prenoit plaisir à se faire de grands ennemis. *Trio facilis capessendis inimicitiis.* Ann. 5. Un certain Oton, qui de Maitre d'école devenu Senateur, croioit relever la bassesse de sa naissance par l'insolence & la temerité de ses actions. *Sejani potentiâ Senator, obscura initia impudentibus ausis propellebat.* Ann. 3. Et divers autres, qui ont cherché à se rendre illustres, ou du moins redoutables, en s'attirant de grands ennemis. *Ut magnis inimicitiis clarescerent.* Hist. 1.

(4) Quelquefois les Princes laissent vivre des gens, qui les ont offensez, *oblivione magis, quam clementia,* dit Tacite *An.* 6. par oubli plûtôt que par clémence.

c'eſt enſevelir ces gens-là dans la pouſſiére de leur néant. Les témeraires s'imaginent de s'éterniſer, en mettant le feu aux merveilles du monde, & des ſiécles. L'art de réprimer la médiſance, c'eſt de ne s'en point ſoucier (5). Y répondre, c'eſt ſe porter préjudice; s'en offenſer, c'eſt ſe décréditer, & donner à l'envie de quoi ſe complaire; car il ne faut que cette ombre de défaut, ſinon pour obſcurcir entiérement une beauté parfaite, du moins pour lui ôter ſon plus vif éclat.

(5) Témoin le mot de cet Athénien, qui ſur ce qu'un autre lui diſoit, *Pourquoi médis-tu de moi?* repondit, *Parce que tu t'en ſoucies.*

MAXIME CCVI.

Il y a par tout un Vulgaire.

A Corinthe même, & dans la famille la plus accomplie; & chacun l'expérimente dans ſa propre maiſon. Il y a non ſeulement un Vulgaire, mais encore un double Vulgaire, qui eſt le pire. Celui-ci a les mêmes proprietez que le commun vulgaire, de même que les pièces d'un miroir caſſé ont toutes la même tranſparence: mais il eſt bien plus dangereux. Il parle en

en fou, & censure en impertinent (1). C'est le grand disciple de l'ignorance, le parain de la sottise, & le proche parent de la charlatanerie. Il ne faut pas s'arrêter à ce qu'il dit, encore moins à ce qu'il pense. Il importe de le connoitre, pour pouvoir s'en delivrer, en sorte que l'on n'en soit ni le compagnon, ni l'objet; car toute sottise tient de la nature du Vulgaire, & le Vulgaire n'est composé que de sots.

(1) Le Vulgaire, dit Machiavel au chap 18. de son *Prince*, ne s'arrête qu'aux apparences, & ne juge que par les évenemens; & il n'y a presque dans le monde que le vulgaire. Il n'y a point d'Aristocratie si parfaite, dit *Fra Paolo* liv. 6. de son Histoire du Concile de Trente, qui ne soit partagée en gens d'élite & en populace.

MAXIME CCVII.

User de retenue.

IL faut prendre garde à son fait, sur tout dans les cas imprévûs. Les saillies des passions sont autant de pas glissans, qui font trébucher la prudence, c'est là qu'est le danger de se perdre. Un homme s'engage plus en un moment de fureur, ou de plaisir, qu'en plusieurs heures d'indiférence. Quelquefois une petite échaufourée coute un repentir, qui dure toute la vie. La malice d'autrui dresse des embuches à la prudence, pour découvrir terre. Elle se sert de cette

sorte

ſorte de torture pour tirer le ſecret du cœur le plus caché. Il faut donc, que la retenue faſſe la contrebaterie, & particuliérement dans les occaſions chaudes. Il eſt beſoin de beaucoup de reflexion, pour empêcher une paſſion de ſe décharger. Celui-là eſt bien ſage, qui la méne par la bride. Quiconque connoît le danger, marche à pas comptez. Une parole paroît auſſi offenſante à celui, qui la recueille, & la peſe, qu'elle paroît de peu de conſéquence à celui, qui la dit.

MAXIME CCVIII.

Ne point mourir du mal de fou.

D'ORDINAIRE les Sages meurent pauvres de Sageſſe; au contraire, les Fous meurent riches de conſeil (1). Mourir en fou, c'eſt mourir de trop raiſonner. Les uns meurent, parce qu'ils ſentent; & les autres vivent, parce qu'ils ne ſentent pas: en ſorte que les uns ſont fous, parce qu'ils ne meurent pas de ſentiment; & les autres, parce qu'ils en meurent. Celui-là eſt fou, qui meurt de trop d'entendement; ſi bien que les uns meurent d'être bons *entendeurs*, & les autres vivent de n'être pas *entendus*.

 Mais

(1) Parce qu'ils ne l'employent jamais durant leur vie.

Mais quoique beaucoup de gens meurent en fous, tres-peu de fous meurent.

MAXIME CCIX.

Ne point donner dans la folie des autres.

C'EST l'effet d'une rare sagesse ; car tout ce que l'exemple & l'usage introduisent a beaucoup de force. Quelques-uns, qui ont pû se garantir de l'ignorance particuliere, n'ont pas sçû se soustraire à l'ignorance generale. C'est un dire commun, que personne n'est content de sa condition, bien que ce soit la meilleure ; ni mécontent de son esprit, quoique ce soit le pire. Chacun envie le bonheur d'autrui, faute d'être content du sien. Ceux d'aujourd'hui loüent les choses d'hier, & ceux d'ici celles de delà. Tout le passé paroît meilleur (1), & tout ce qui est éloigné, est plus estimé. Aussi fou est celui, qui se rit de tout, que celui, qui se chagrine de tout.

(1) *Vetera extollimus*, dit Tacite, *recentum incuriosi*. Annal. 2. *Vitio autem malignitatis humanæ*, dit Quintilien, *vetera semper in laude, præsentia in fastidio :* quoique *nec omnia apud priores meliora*. Tacite *Ann.* 3. Toute nôtre vénération est pour le passé, & toute nôtre envie contre le présent, parce qu'il nous semble, que le présent nous est à charge, au lieu que le passé nous instruit. *Præsentia invidia, præterita veneratione prosequimur, & his nos obrui, illis instrui credimus*, dit Paterculè *Hist.* 2.

MAXI-

MAXIME CCX.

Sçavoir joüer de la verité.

ELLE est dangereuse, mais pourtant l'homme de bien ne peut pas laisser de la dire; & c'est là qu'il est besoin d'artifice. Les habiles Médecins de l'ame ont essayé tous les moyens de l'adoucir; car lors qu'elle touche au vif, c'est la quintessence de l'amertume. La discrétion develope là toute son adresse: avec une même verité elle flate l'un, & assomme l'autre. Il faut parler à ceux, qui sont présens, sous le nom des absens, ou des morts. A un bon entendeur, il ne lui faut qu'un signe, & quand cela ne suffira pas, le meilleur expédient est de se taire. Les Princes ne se guérissent pas avec des rémedes amers; il est de l'art de prudence de leur dorer la pillule.

Dans la Critique 2. de la troisiéme Partie de son Criticon, il dit, qu'après plusieurs consultations faites sur les moyens de rapeller la Verité dans le monde, d'où les hommes l'avoient chassée, pour mettre le Mensonge en sa place, il fut deliberé de la détremper avec force sucre, pour lui ôter son amertume; & puis de la saupoudrer de beaucoup d'ambre, pour temperer l'odeur forte

& désagréable, qu'elle rendoit. Après quoi on la donneroit à boire aux hommes, dans une tasse d'or, & non dans un verre, de peur qu'ils ne la vissent au travers; en disant, que c'étoit un breuvage exquis, aporté de bien loin, & plus précieux que le Chocolat, le Café, & le Sorbet. *& puis il ajoute.* L'on commença par les Princes, afin qu'à leur exemple tout le monde en voulût boire; mais comme ils ont l'odorat très-fin, ils sentirent d'une lieuë l'amertume de cette boisson, & commencerent d'avoir mal au cœur, & de s'efforcer à vomir, &c. *Et dans son Discret, au Dialogue intitulé, El buen Entendedor,* il introduit un Docteur, qui dit: Aujourd'hui, de dire la verité, cela s'apelle sottise & bêtise. Et il répond: Aussi personne ne la veut-il dire à ceux, qui n'ont pas coutume de l'entendre. Il ne reste plus rien d'elle dans le monde, que quelques parcelles, & encore ne se meuvent-elles qu'avec mystére, cérémonie, & précaution. Avec les Princes (reprend le Lecteur) on biaise toujours. C'est donc à eux d'y bien aviser (répond Gracian) d'autant qu'il y va de tout perdre, ou de tout gagner. La verité, ajoute le Docteur, est une Demoiselle, qui a autant de pudeur, que de beauté; & c'est pour cela, qu'elle va toujours voilée.

Mais

Mais il faut, replique Gracian, que les Princes la découvrent galamment (1). Ils doivent tenir beaucoup de la condition des Devins & des Linx, pour penetrer la verité, & discerner la tromperie. Plus chacun s'étudie à ne leur dire la verité qu'entre ses dents, & plus il la leur donne mâchée, & facile à digérer, afin qu'elle leur fasse plus de profit. Maintenant le *désabusement* est politique, il va d'ordinaire entre deux lumiéres, ou pour se retirer aux ténébres de flaterie, s'il rencontre un sot; ou pour passer à la lumiére de la verité, s'il rencontre un homme-d'esprit.

(1) Antoine Perez dit, que c'est pour la sçavoir, que les Princes tiennent des fous auprès d'eux. Ne sois pas surpris, dit Gracian, si tu vois les Rois environnez de fous, car ce n'est pas sans mystére. Ces fous sont à leurs côtez, non pas pour les divertir, mais pour les avertir. Critique 3 de la troisiéme Partie de son Criticon.

MAXIME CCXI.

Au Ciel, tout est plaisir; en Enfer, tout est peine: le Monde, comme mitoien, tient de l'un & de l'autre.

NOUS sommes entre les deux extrémitez, & ainsi nous tenons de toutes les deux. Il y a une alternative de sort;

 ni

ſi tout ne ſçauroit être bonheur, ni tout être malheur. Ce Monde eſt un zéro, tout ſeul il ne vaut rien, joint avec le Ciel il vaut beaucoup. C'eſt ſageſſe d'être indifférent à tous ſes changemens, parce que la nouveauté n'eſt point le fait des Sages. Nôtre vie ſe jouë comme une comédie, ſur la fin elle vient à ſe dégager ; le point eſt de la bien finir.

> *Informes hiemes reducit Jupiter, idem*
> *Summovet, non ſi malè nunc, & olim*
> *Sic erit*, dit Horace *Ode* 10. *Carm.* 2.

MAXIME CCXII.

Se reſerver toujours le fin de l'Art.

Les grands maîtres uſent de cette adreſſe, lors même qu'ils enſeignent leur métier. Il faut toujours garder une ſupériorité, & reſter le maître. En communiquant ſon art, il eſt beſoin de le faire avec art. Il ne faut jamais épuiſer la ſource d'enſeigner, ni celle de donner : c'eſt par là, que l'on conſerve ſa réputation, & ſon autorité. En matiére de plaire & d'enſeigner, c'eſt un grand précepte à garder, que d'avoir toujours de quoi paître l'admiration, en pouſſant la perfection toujours plus avant. En toutes profeſſions, & particuliément dans les emplois

les

les plus sublimes, ç'à été une grande régle de vivre, & de vaincre, que de ne se pas prodiguer.

MAXIME CCXIII.

Sçavoir contredire.

C'EST une excellente ruse, quand on le sçait faire, non pour s'engager, mais pour engager; c'est l'unique torture, qui puisse faire faillir les passions. La lenteur à croire est un vomitif, qui fait sortir les secrets; c'est la clef pour ouvrir le cœur le plus renfermé. La double sonde de la volonté & du jugement demande une grande dextérité. Un mépris adroit de quelque mot mysterieux d'un autre donne la chasse aux plus impénétrables sècrets, &, par un agréable sucement, les fait venir jusques sur le bord de la langue, pour les prendre dans les filets de l'artifice. La retenuë de celui, qui se tient sur ses gardes, fait, que son espion se retire à l'écart; & qu'ainsi il découvre la pensée d'autrui, qui autrement étoit impénétrable. Un doute affecté est une fausse clef de fine trempe, par où la curiosité entre en connoissance de tout ce qu'elle veut sçavoir. En matiére d'aprendre, c'est un trait d'adresse au disciple, que de contredire à

son maître, d'autant que c'est une obligation, qu'il lui impose, de s'efforcer à expliquer plus clairement & plus solidement la verité; de sorte que la contradiction moderée donne occasion à celui, qui enseigne, d'enseigner à fond.

MAXIME CCXIV.

D'une folie n'en pas faire deux.

IL est très-ordinaire après une sottise faite, d'en faire quatre autres pour la r'habiller; l'on excuse une impertinence par une autre plus grande. La Sottise est de la race du Mensonge, ou celui-ci de la race de la Sottise; pour en soutenir une, il en faut beaucoup d'autres. La défense d'une mauvaise Cause a toujours été pire, que la Cause même (1). C'est un mal plus grand, que le mal même, de ne le sçavoir pas couvrir (2). C'est le reveuu des imperfections, d'en mettre beaucoup d'autres à rente. L'homme le plus sage peut bien faillir une fois, mais non pas deux; en passant, & par inadvertence, mais non de sens rassis. *Voyez la Maxime 261.*

(1) *Juan Rufo* dit agréablement, que c'est emprunter de l'argent à gros intérêt, pour aquiter une déte, qui ne monte pas si haut que cet interêt. *Apophtegme* 32.

(2) Le Cardinal Madruce, dit-il dans le 2. chap. du Héros, ne traitoit pas de sot celui, à qui il échape une sottise; mais bien celui, qui l'aiant faite, ne la sçait pas cacher.

MAXI-

MAXIME CCXV.

Avoir l'œil sur celui, qui joüe de seconde intention.

C'EST une ruse d'homme de négociation, d'amuser la volonté, pour l'attaquer; car elle est vaincuë, dès qu'elle est convaincuë. Il dissimule sa prétention, pour y parvenir; il se met le second en rang, pour être le premier dans l'exécution; il assure son coup sur l'inadvertence de son adversaire. Ne laisse donc pas dormir ton attention, puisque l'intention de ton rival est si éveillée. Et si l'intention est secondée en dissimulation, il faut, que le discernement soit premier en connoissance. C'est à la précaution de reconnoître l'artifice, dont la personne se sert, & de remarquer les visées qu'elle prend, pour fraper au but de sa prétention. Comme elle propose une chose, & en pretend une autre, & qu'elle se tourne & retourne, pour arriver finement à ses fins, il faut bien regarder à ce qu'on lui accorde; & quelquefois même il sera bon de lui donner à entendre, que l'on a compris sa pensée.

MAXIME CCXVI.

Parler net.

CELA montre, non seulement du dégagement, mais encore de la vivacité d'esprit. Quelques-uns conçoivent bien, & enfantent mal, car sans la clarté les enfans de l'ame, c'est-à-dire, les pensées & les expressions, ne sçauroient venir au jour. Il en est de certaines gens, comme de ces pots, qui tiennent beaucoup, & donnent peu (1): au contraire, d'autres en disent encore plus qu'ils n'en sçavent (2). Ce que la résolution est dans la volonté, l'expression l'est dans l'entendement; ce sont deux grandes perfections. Les esprits nets sont plausibles; souvent les esprits confus ont été admirez, pour n'avoir pas été entendus. Quelquefois l'obscurité sied bien, pour se distinguer du vulgaire (3). Mais comment les autres jugeront-

(1) A les entendre, dit Erasme dans un de ses Dialogues, on diroit, qu'ils ont appris à confesser tout ce qu'ils sçavent, tant ils ont peu de liberté d'en parler.

(2) Dans le siecle passé, l'on disoit au Palais, que l'Avocat-General Jean Bapt. du Mesnil disoit plus qu'il ne sçavoit; mais que le Procureur General Gilles Bourdin sçavoit plus qu'il ne disoit.

(3) C'est en partie pour cela, que Tibére affectoit de parler ambigument. *Consulto ambiguus*, dit Tacite *Ann.* 13. Et c'est, au sentiment des Politiques, plûtôt une perfection qu'un défaut dans les Princes à qui il sied bien de parler comme les oracles, *per ambages, ut mos oraculis* Annal. 2.

ront-ils de ce qu'ils écoutent, si ceux qui parlent, ne conçoivent pas eux-mêmes ce qu'ils disent ?

MAXIME CCXVII.

Il ne faut ni aimer, ni haïr pour toujours.

VIS aujourd'hui avec tes amis, comme avec ceux, qui peuvent être demain tes pires ennemis (1). Puisque cela se voit par l'expérience, il est bien juste de donner dans la prévention. Garde-toi de donner des armes aux transfuges de l'amitié d'autant qu'ils t'en font la plus cruelle guerre. Au contraire, à l'égard de tes ennemis, laisse toujours une porte ouverte à la réconciliation (2), c'est-à-dire, celle de la galanterie, qui est la plus sûre. Quelquefois la vangeance d'auparavant a été la cause du regret d'après, & le plaisir pris à faire du mal s'est tourné en déplaisir de l'avoir fait (3).

(1) Les uns attribüent ce précepte à Thalès, les autres à Chilon ; & quelques-uns l'expriment en ces termes : *Aime, comme pouvant haïr ; & hais comme pouvant aimer.* Scipion l'Africain disoit, qu'il ne pouvoit croire aucun des sept Sages l'Auteur d'une maxime, qui sape le principal fondement de l'amitié, c'est-à-dire, la confiance.

(2) C'est en ce sens que Caton disoit, qu'il faloit quelquefois dénoüer une amitié, mais jamais la rompre.

(3) C'est pour cela qu'un des sept Sages disoit, qu'il valoit mieux pardonner, que de se repentir.

MAXI-

MAXIME CCXVIII.

Ne rien faire par caprice, mais tout avec circonspection.

TOUT caprice est un apostume; c'est le fils-aîné de la Passion, qui fait tout à rebours. Il y a des gens, qui tournent tout en petite guerre. Dans la conversation ce sont des bandouliers : de tout ce qu'ils font, ils en voudroient faire un triomphe; ils ne sçavent ce que c'est d'être pacifique. En matiere de commander & de gouverner, ils sont pernicieux, parce que du gouvernement ils en font une ligue offensive, & de ceux, qu'ils devoient tenir en qualité d'enfans, ils en forment un parti d'ennemis. Ils veulent tout mener à leur mode, & tout emporter comme chose dûë à leur adresse. Mais dès que l'on vient à découvrir leur humeur paradoxe, l'on se met en garde contre eux, leurs chiméres sont relancées; &, par consequent, bien loin d'arriver à leur but, ils ne remportent qu'un amas de chagrins, chacun aidant à les mortifier. Ces pauvres gens ont le sens blessé, & quelquefois aussi le cœur gâté. Le moyen de se défaire de tels monstres, est de s'enfuir aux Antipodes, dont la barbarie sera plus

plus supportable, que l'humeur féroce de ces gens-là.

MAXIME CCXIX.

Ne point passer pour homme d'artifice.

VERITABLEMENT on ne sçauroit vivre aujourd'hui sans en user; mais il faut plutôt choisir d'être prudent, que d'être fin (1). L'humeur ouverte est agréable à tout le monde, mais bien des gens n'en veulent point chez eux. La sincerité ne doit jamais dégénérer en simplicité, ni la sagacité en finesse. Il vaut mieux être respecté comme sage, que craint comme trop pénétrant. Les gens sincéres sont aimez, mais trompez. Le plus grand artifice est de bien cacher ce qui passe pour tromperie. La candeur florissoit dans le siécle d'or, la malice a son tour dans ce siécle de fer. Le renom de sçavoir ce que l'on a à faire, est honorable, & attire la confiance; mais celui d'être

(1) La finesse est une bonne qualité, lorsqu'elle n'outrepasse point les bornes de la prudence; mais c'est un vice; quand elle va jusqu'à la tromperie. L'on se doit servir de la finesse, comme d'un remede, contre la malice des autres; mais non comme d'un poison. Le Jeune Pline dit, que, vû la malice des hommes & la condition malheureuse du tems, c'est prudence de tromper les méchans. *Quos decipere, pro moribus temporum, prudentia est.* Ep. 18. *lib.* 8. La Comtesse d'Aranda dit, qu'un homme d'honneur doit plûtôt choisir d'être trompé, que de tromper. Chap. 7. de la seconde Partie de son *Idée des Nobles*.

poulx, par où les Sages connoissent la disposition de l'ame; c'est là que les personnes intelligentes tâtent le mouvement du cœur. Le mal est, que celui, qui devoit être le plus discret, l'est le moins. Le Sage s'épargne des chagrins & des engagemens, & montre par là combien il est maître de soi-même; il agit avec circonspection; c'est un Janus en équivalent, & un Argus en discernement. Momus eût eu meilleure raison de dire, qu'il manquoit des yeux aux mains, que de dire, qu'il faloit une petite fenêtre au cœur.

Voyez la Maxime 148.

MAXIME CXXIII.

N'être pas trop singulier, ni par affectation, ni par inadvertence.

QUELQUES gens se font remarquer par leur singularité, c'est-à dire, par des actions de folie, qui sont plûtôt des défauts, que des diférences: & comme quelques-uns sont connus de tout le monde, à-cause qu'ils ont quelque chose de tres-laid au visage; ceux-ci le sont par je ne sçai quel excès, qui paroit dans leur contenance. Il ne sert à rien de se singulariser, sinon à se faire

faire passer pour un original impertinent; ce qui provoque alternativement la moquerie des uns, & la mauvaise humeur des autres.

Cette Maxime étant tirée du Chapitre de son Discret, intitulé la Figueria, *il me semble à propos d'en mettre ici l'extrait pour Commentaire.*

Il y a, dit-il, beaucoup de gens, qui servent de but aux traits de la risée, & ceux-là veulent bien en servir tout exprès, qui, pour se distinguer des autres, affectent une singularité extravagante, qu'ils gardent en toutes leurs actions. Il y a tel, qui paieroit libéralement de pouvoir parler du derriére de la tête, pour ne pas parler par la bouche, comme les autres. Mais d'autant que cela n'est pas possible, ils transforment leur voix, ils affectent un petit accent, ils inventent des idiomes, & bourdonnent mignonément, pour être rares en tout. Ils martirisent leur goût, en le privant de tout ce qu'il aime naturellement. Comme il leur est commun avec le reste des hommes, & même avec les animaux, ils veulent le changer par des excès de singularité, qui sont plûtôt le châtiment de leur affectation, que des élevations de leur grandeur. Quelque-fois ils se plairont à boire de la lie, & diront, que c'est du nectar; ils laissent le genereux Roi des liqueurs pour des

des eaux, qui ne sont précieuses que dans leur fantaisie; elles sentent la médecine, & ils les appellent de l'ambrosie. Chaque jour ils inventent des nouveautez, pour rafiner toujours en singularité, & véritablement ils y réüssissent, d'autant que tous les autres ne trouvent point dans leurs ragoûts, ni le haut goût, ni la bonté, qu'on leur éxagere; de sorte qu'ils restent tous seuls dans leur extravagance, ou, comme l'appellent d'autres, dans leur impertinence. *Et quelques lignes après.* Dans les actions héroïques, la singularité sied bien, & il n'y a rien, qui attire plus de vénération aux grands exploits. La grandeur consiste dans la sublimité d'esprit, & dans les hautes pensées. Il n'est point de noblesse, comme celle d'un grand cœur, car il ne s'abaisse jamais à l'artifice. La vertu est le caractére de l'héroïsme, la différence y sied bien. Les Princes doivent vivre avec tant de brillant & de splendeur, par le moyen de leurs belles qualitez & de leurs vertus, que, si les étoiles descendoient de leur sphére céleste, pour venir demeurer avec nous, elles ne fussent pas plus lumineuses qu'eux.....
Il y en a d'autres, qui ne sont pas des hommes, ils affectent de se distinguer par les modes, & de se singulariser par un air extraordinaire. Ils abhorrent tout ce qui se pratique; ils mon-

montrent comme une antipatie pour l'usage; ils affectent d'aller à l'antique, & de renouveller les vieilles modes. D'autres, en Espagne, s'habillent à la Françoise, & en France, à l'Espagnole. Il s'en trouve même, qui vont à la campagne avec le hausse-cou, & à la Cour avec un rabat, joüant ainsi des marionétes, comme si la moquerie avoit besoin de ragoût. Il ne faut jamais aprêter à rire aux gens-d'esprit, non pas même aux enfans; & cependant il y a force gens, qu'il semble qui mettent tout leur soin & toute leur étude à se rendre ridicules, & à servir de fable aux autres. Ils croiroient mal emploier leur journée, s'ils ne la signaloient pas par quelque singularité ridicule. Mais de quoi s'entretiendroit la raillerie des uns, sans l'extravagance des autres? Certains vices servent de matiére aux autres. C'est ainsi que la sottise est la nouriture de la médisance. Mais si la singularité frivole dans l'écorce, c'est-à-dire, dans l'extérieur, est un sujet de risée, que sera-ce de celle de l'intérieur, je veux dire, de l'esprit? Il y a des gens, à qui vous diriez, que la Nature a chaussé l'esprit & le goût à rebours. Ils affectent de paroître tels, de peur de se conformer à l'usage; inintelligibles dans leurs raisonnemens, dépravez dans leur goût, & héteroclites en tout; car la plus grande sin-

singularité est sans doute celle de l'entendement. D'autres repaissent leur caprice d'un très-vain orgueil, fourré de sottise & de folie. Avec cela, ils affectent en tout & par-tout une gravité morgante ; il semble qu'ils honorent, quand ils regardent ; & qu'ils font grace, quand ils parlent.

MAXIME CCXXIV.

Ne prendre jamais les choses à contrepoil, bien qu'elles y viennent.

TOUT a son droit & son envers. La meilleure chose blesse, si on la prend à contresens. Au contraire, la plus incommode accommode, si elle est prise par le manche. Bien des choses ont fait de la peine, qui eussent donné du plaisir, si l'on en eût connu le bon. Il y a en tout du bon & du mauvais. L'habileté est à sçavoir trouver le premier. Une même chose a diférentes faces, selon qu'on la regarde diféremment, & de là vient que les uns prennent plaisir à tout, & les autres à rien. Le meilleur expédient contre les revers de la fortune, & pour vivre heureux en tout tems, & en tout emploi, est de regarder chaque chose par son bel endroit.

MAXIME CCXXV.

Connoître son défaut dominant.

CHACUN en a un, qui fait un contre-poids à sa perfection dominante; & si l'inclination le seconde, il domine en tyran. Que l'on commence donc à lui faire la guerre, en la lui déclarant; & que ce soit par un manifeste. Car s'il est connu, il sera vaincu; & particulierement, si celui qui l'a, le juge aussi grand, qu'il paroît aux autres. Pour être maître de soi, il est besoin de reflêchir sur soi. Si une fois cette racine des imperfections est arrachée, l'on viendra bien à bout de toutes les autres.

Un ancien Philosophe disoit, que l'on avoit grande curiosité de sçavoir, comment le monde étoit fait, & que l'on ne se soucioit pas de sçavoir, comment on étoit fait soi-même. Gracian dans son Dialogue du *Buen Entendedor*, parle en ces termes: Il n'y a rien de plus facile, que de connoître les autres: Ni rien de plus dificile, *répond un Docteur*, que de se connoître soi même. La premiere démarche du sçavoir, *continue Gracian*, est de se sçavoir: Et celui là, *reprend l'autre*, ne peut pas être homme entendu, qui n'est pas entendeur. L'aphorisme de *se connoître soi-même* est bien tôt dit, mais est long-tems à faire. Un Philosophe, dit *Gracian*, a été mis au nombre des sept Sages, pour avoir donné ce précepte: Mais, *réplique l'autre*, personne encore n'y a été mis, pour l'avoir accompli. Quelques uns en sçavent aussi peu d'eux-mêmes, qu'ils en sçavent beaucoup des autres. Le sot sçait bien mieux ce qui se fait dans la maison d'autrui, que dans la sienne. Quelques uns raisonnent à fond de

ce qui ne leur importe point, & jamais de ce, dont ils devroient se soucier davantage. C'est un grand malheur, dit la Comtesse d'Aranda, que de s'ignorer soi-même; *& quelques pages après*, elle ajoute que le pire de tous les mensonges est de se mentir à soi-même, Chapitre 2. de son *Idée des Nobles*.

MAXIME CCXXVI.

Attention à engager.

LA plusspart des hommes ne parlent, ni n'agissent point selon ce qu'ils sont, mais selon l'impression des autres. Il n'y a personne qui ne soit plus que suffisant, pour persuader le mal, d'autant que le mal est crû très-facilement, quelquefois même qu'il est incroiable. Tout ce que nous avons de meilleur dépend de la fantaisie d'autrui. Quelques-uns se contentent d'avoir la Raison de leur côté, mais cela ne suffit pas, &, par conséquent, il faut le secours de la poursuite. Quelquefois le soin d'engager coûte très-peu, & vaut beaucoup. Avec des paroles on achéte de bons éfets. Dans cette grande hôtellerie du monde, il n'y a point de si petit ustencile, dont il n'arrive d'avoir besoin une fois l'an; & si peu qu'il vaille, il sera très-incommode de s'en passer. Chacun parle de l'objet selon sa passion.

MAXI-

MAXIME CCXXVII.

N'être point homme de prémiere impreſſion.

QUELQUES-UNS ſe marient avec la prémiere information, en ſorte que toutes les autres ne leur ſont plus que des concubines. Et comme le Menſonge va toujours le premier, la Vérité ne trouve plus de place. Ni l'Entendement, ni la Volonté, ne ſe doivent jamais remplir ni de la premiere propoſition, ni du premier objet; ce qui eſt une marque d'un pauvre fond. Quelques gens reſſemblent à un pot neuf, qui prend pour toujours l'odeur de la premiere liqueur, bonne, ou mauvaiſe, qu'on y verſe. Quand cette foibleſſe vient à être connuë, elle eſt pernicieuſe, parce qu'elle donne pié aux artifices de la malice. Ceux, qui ont de mauvaiſes intentions, ſe hâtent de donner leur teinture à la crédulité. Il faut donc laiſſer une place vuide pour la réviſion. Qu'Aléxandre garde ſon autre oreille pour la partie adverſe (1); qu'il reſte une porte ouverte à la ſeconde & à la troiſiéme information. C'eſt une marque d'incapacité,

(1) C'eſt une réponſe, qu'Alexandre fit un jour qu'il entendoit plaider une Cauſe.

capacité, de s'en tenir à la premiere, & même un defaut, qui aproche fort de l'entêtement.

MAXIME CCXXVIII.

N'avoir ni le bruit, ni le renom d'avoir méchante langue.

CAR c'est passer pour un fleau universel. Ne sois point ingénieux aux dépens d'autrui, ce qui est encore plus odieux, que pénible. Chacun se vange du médisant, en disant mal de lui; & comme il est seul, il sera bien plûtôt vaincu, que les autres, qui sont en grand nombre, ne seront convaincus. Le mal ne doit jamais être un sujet de contentement, ni de commentaire. Le médisant est haï pour toujours; &, si quelquefois de grands personages conversent avec lui, c'est plûtôt pour le plaisir d'entendre ses lardons, que par aucune estime qu'ils fassent de lui. Celui, qui dit du mal, s'en fait toujours dire encore davantage.

Des hommes de méchante langue, dit *Juan Rufo*, sont des chiens enragez, & ceux qui médisent d'eux, sont les charmeurs. *Apophtegme* 142.

MAXIME CCXXIX.

Sçavoir partager sa vie en homme d'esprit.

NON pas selon que se presentent les occasions, mais par prévoiance, & par choix. Une vie, qui n'a point de relâche est penible, comme une longue route, où l'on ne trouve point d'hôtelleries; une variété bien entenduë la rend heureuse. La premiere pose doit se passer à parler avec les Morts. Nous naissons pour sçavoir, & pour nous sçavoir nous-mêmes; & c'est par les livres que nous l'apprenons au vrai, & que nous devenons des hommes-faits. La seconde station se doit destiner aux Vivans; c'est-à-dire, qu'il faut voir ce qu'il y a de meilleur dans le monde, & en tenir regître. Tout ne se trouve pas dans un même lieu. Le Pére Universel a partagé ses dons, & quelquefois il s'est plû à en faire largesse au païs le plus misérable. La troisiéme pose doit être toute pour nous. Le suprême bonheur est de philosopher.

Cette Maxime est tirée du dernier Chapitre de son Discret, *dont il est bon de mettre ici l'extrait pour commentaire.*

Le Sage, dit-il, mesure sa vie, comme celui, qui a peu & beaucoup à vivre. La

Vie ſans poſes eſt un long chemin ſans hôtelleries. La Nature a proportionné la vie de l'homme ſur la courſe du Soleil; & les quatre âges de la Vie ſur les quatre ſaiſons de l'année. Le Printems de l'homme commence en ſon enfance; les fleurs en ſont tendres, & les eſpérances fragiles. Il eſt ſuivi de l'Eté chaleureux, & exceſſif de la Jeuneſſe: Eté dangereux en toutes maniéres, à cauſe du ſang bouillant, & des ſaillies fréquentes des paſſions. L'Automne de l'Age viril vient enſuite, couronné des fruits mûrs de l'Entendement & de la Volonté: & puis enfin l'Hiver de la Vieilleſſe, où tombent les feuilles de la vigueur; où ſe glacent les ruiſſeaux des veines; où la neige couvre la tête; où les cheveux & les dens s'en vont; où la Vie tremble aux approches de la Mort. *Et une page après.* C'a été un trait d'eſprit célébre, que celui de ce galant perſonnage, qui diviſa la Comedie en trois journées, & le voiage de ſa vie en trois ſtations. Il emploia la premiere à parler avec les Morts; la ſeconde, à converſer avec les Vivans; & la troiſiéme, à s'entretenir lui-même. Déchifrons l'énigme. Je dis, qu'il donna le premier terme de ſa vie aux livres. Il les lut, & ce fut là une jouïſſance plûtôt, qu'une occupation; car ſi l'on

l'on est plus homme à-mesure que l'on sçait davantage, le plus noble emploi sera d'aprendre. Il devora les livres, qui sont la nourriture de l'ame, & les délices de l'esprit. Grand bonheur de rencontrer les meilleurs sur chaque matiere! Il aprit les deux Langues universelles, la Latine & l'Espagnole, qui sont aujourd'hui les clefs du monde; & les cinq particuliéres, savoir, la Gréque, l'Italienne, la Françoise, l'Angloise, & l'Allemande; pour pouvoir faire son profit de tout ce qu'il y a de bon, qu'elles éternisent. Après cela, il se donna à cette grande Mére de la Vie, l'Epouse de l'Entendement, & la Fille de l'Expérience, l'Histoire plausible, je veux dire, celle, qui délecte & instruit davantage. Il commença par les anciennes, & finit par les modernes; bien que d'autres fassent le contraire; choisissant les Auteurs, & distinguant les tems, les éres, les centuries, & les siécles; recherchant les causes du progrès, de la décadence, & de la révolution des Monarchies, & des Républiques; le nombre, l'ordre, & les qualitez de leurs Princes; leurs faits en paix & en guerre. Il se promena par les délicieux jardins de la Poësie, non pas tant pour s'y éxercer, que pour en jouïr. Il ne fut pas pourtant si ignorant, qu'il ne sçût pas faire

un vers ; ni si mal-avisé, que d'en faire deux. Entre tous les Poëtes, il dédia son cœur au sentencieux Horace, & sa main au subtil Martial ; ce qui étoit lui donner la palme. A la Poësie il joignit les savoureuses Humanitez. Puis il passa à la Philosophie, & commençant par la Naturelle, il acquit la connoissance de la composition de l'Univers, de l'être merveilleux de l'homme, des propriétez des animaux, & des plantes, & enfin des qualitez des pierres précieuses. Mais il prit plus de plaisir à la Philosophie Morale, qui est la nourriture des vrais hommes, comme celle, qui donne la vie à la prudence ; & il l'étudia dans les livres des Sages & des Philosophes, qui nous l'ont compilée en Sentences, en Apophtegmes, en Emblémes, & en Apologies. . . . Il sçût l'une & l'autre Cosmographie, la matérielle & la formelle, mesurant les terres & les mers ; distinguant les hauteurs, & les climats, les quatre parties du Monde, & en elles les Provinces, & les Nations ; pour n'être pas de ces ignorans, ni de ces demi-bêtes, qui n'ont jamais sçû sur quoi ils marchoient. De l'Astrologie, il en sçût ce que la sagesse permet d'en savoir, &c. Enfin, il couronna ses études par une longue & sérieuse application à lire l'Ecriture-Sainte, qui est la

plus

plus utile, la plus universelle, & la plus agréable de toutes les lectures, pour les gens de bon goût.·.·. De sorte que la Philosophie Morale le rendit prudent; la Naturelle, habile; l'Histoire, avisé; la Poësie, ingénieux; la Rhétorique, éloquent; les Humanitez, poli; la Cosmographie, intelligent; & l'étude des Saintes-Lettres, pieux & devot.

Il emploia la seconde partie de sa vie à voyager, qui est le second bonheur d'un homme curieux, & capable de bien discerner. Il chercha, & trouva ce qu'il y avoit de meilleur au monde; car lors qu'on ne voit pas les choses, l'on n'en jouït pas entiérement. Il y a bien à dire de ce qui s'imagine à ce qui se voit. Celui-là prend plus de plaisir aux objets, qui ne les voit qu'une fois, que celui, qui les voit souvent. La premiére fois, on se contente; toutes les autres, on s'ennuie. Le premier jour, une belle chose fait le plaisir de celui, qui en est le maitre; mais après cela, elle ne fait plus que celui des étrangers. Il vit les Cours des plus grands Princes, &, par conséquent, les prodiges de la Nature & de l'Art en peinture, en sculpture, en tapisseries, en jöiaux, &c. Il conversa avec les plus excellens hommes du monde, soit en science, ou en toute autre chose; par où il eut moien de remarquer,

de censurer, de confronter, & de mettre le juste-prix à tout.

Il passa la troisiéme partie d'une si belle vie à méditer le BEAUCOUP qu'il avoit lû; & l'ENCORE-PLUS, qu'il avoit vû. Tout ce qui entre par la porte des Sens dans ce Havre de l'Ame, va décharger à la Douane de l'Entendement, où tout s'enregître. C'est lui, qui pése, qui juge, qui raisonne; & qui tire les quintessences des véritez.·.·. L'âge mûr est destiné pour la contemplation, car plus le corps perd de forces, & plus l'ame en aquiert. La balance de la partie supérieure hausse d'autant, que baisse celle de la partie inférieure; alors on juge bien autrement des choses. La maturité de l'âge assaisonne le raisonnement, & tempére les passions.·.·. A voir, on devient intelligent, à contempler, on devient sage.·.·. *C'est la couronne de l'homme prudent,* de sçavoir philosopher, en tirant de toutes choses, à l'exemple de la laborieuse abeille, ou le miel d'un agréable profit, ou la cire, qui doit servir de flambeau à se désabuser. La philosophie n'est autre chose, qu'une meditation de la mort, il est besoin d'y penser plusieurs fois auparavant, pour y bien réüssir la derniére (1).

(1) L'Auteur dit pour s'assûrer de faire bien une fois aprés,

MAXI-

MAXIME CCXXX.

Ouvrir les yeux quand il est tems.

TOUS ceux, qui voient, n'ont pas les yeux ouverts; ni tous ceux, qui regardent, ne voient pas. De refléchir trop tard, ce n'est pas un remède, mais un sujet de chagrin. Quelques-uns commencent de voir, quand il n'y a plus rien à voir. Ils ont défait leurs maisons, & dissipé leurs biens, avant que de se faire eux-mêmes. Il est dificile de donner de l'entendement à qui n'a pas la volonté d'en avoir; & encore plus, de donner la volonté à qui n'a point d'entendement. Ceux, qui les environnent, joüent avec eux, comme avec des aveugles, & toute la compagnie s'en divertit. Et d'autant qu'ils sont sourds pour oüir, ils n'ouvrent jamais les yeux pour voir. Cependant, il se trouve des gens, qui fomentent cette insensibilité; parce que leur bien-être consiste à faire, que les autres ne soient rien. Malheureux le cheval dont le maître n'a point d'yeux; il sera dificile, qu'il engraisse.

MAXIME CCXXXI.

Ne laisser jamais voir les choses, qu'elles ne soient achevées.

TOUS les commencemens sont défectueux, & l'imagination en reste toûjours prévenue. Le souvenir d'avoir vû un ouvrage encore imparfait ne laisse pas la liberté de le trouver beau, quand il est fait. Joüir tout-à-la fois d'un grand objet, c'est un obstacle à bien juger de chaque partie; mais aussi, c'est un plaisir, qui remplit toute l'idée. Ce n'est rien avant que d'être TOUT; & quand une chose commence d'être, elle est encore bien avant dans le RIEN. Voir aprêter le manger le plus exquis, cela provoque plus le dégoût, que l'apetit. Que tout habile-maître se garde donc bien de laisser voir ses ouvrages en embryon; qu'il aprenne de la Nature à ne les point exposer, qu'ils ne soient en état de pouvoir paroître.

MAXIME CCXXXII.

Sçavoir un peu le commerce de la vie.

QUE tout ne soit pas Théorie, qu'il y ait aussi de la Pratique. Les plus sages sont faciles à tromper, car bien qu'ils sçachent l'extraordinaire, ils ignorent le stile ordinaire de vivre; qui est le plus nécessaire (1). La contemplation des choses hautes ne les laisse pas penser à celles, qui sont communes; & comme ils ignorent ce qu'ils devoient sçavoir le premier, c'est-à-dire, ce que chacun sçait, ils sont regardez avec étonnement, ou tenus pour des ignorans par le Vulgaire, qui ne s'arrête qu'au superficiel. Que le Sage ait donc soin d'aprendre du commerce de la vie ce qu'il lui en faut, pour n'être ni la dupe, ni la risée des autres. Qu'il soit homme de maniement; car bien que ce ne soit pas là le plus haut point de la Vie, c'est le plus utile. A quoi sert le sçavoir, s'il ne se met pas en pratique? Sçavoir vivre est aujourd'hui le vrai sçavoir.

(1) C'est pour cela, que le Philosophe Zenon disoit que les plus sçavans étoient les plus ignorans dans les choses vulgaires, & que les plus sages n'étoient pas sages en tout.

MAXIME CCXXXIII.

Sçavoir trouver le goût d'autrui.

CAR autrement c'est faire un déplaisir, au-lieu d'un plaisir. Quelques-uns chagrinent par où ils pensent obliger, faute de bien connoître les esprits. Il y a des actions, qui sont une flaterie pour les uns, & une offense pour les autres; & souvent ce que l'on croioit être un service, a été un déservice. Quelquefois il a plus coûté à faire un déplaisir, qu'à faire un plaisir. On perd & le don, & le gré qu'on en espéroit, à cause que l'on a perdu le don de plaire. Comment satisfaire le goût d'autrui, si l'on ne le sçait pas? De là vient, que quelques-uns ont fait une censure, en pensant faire un éloge; punition, qu'ils méritoient bien. D'autres croient divertir par leur éloquence, & ils assomment l'esprit par leur flux-de-bouche.

MAXIME CCXXXIV.

N'engager jamais sa reputation, sans avoir des gages de l'honneur d'autrui.

LORS qu'on a part au profit, il ne faut dire mot; mais quand il s'agit de perdre,

dre, il ne faut rien dissimuler *. En fait d'intérêts d'honneur, il faut toujours être de compagnie, de sorte que la réputation propre soit obligée de prendre soin de celle d'autrui. Il ne faut jamais se fier; & si on le fait quelquefois, que ce soit avec tant de précaution, que celui, à qui l'on se fie, n'en puisse prendre avantage. Que le risque soit commun, & la cause réciproque, afin que celui, qui est complice, ne puisse pas s'ériger en témoin.

* ou, mais quand on perd, il faut faire valoir sa complaisance.

MAXIME CCXXXV.

Sçavoir demander.

IL n'y a rien de plus dificile pour quelques-uns, ni de plus facile pour quelques autres. Il y en a, qui ne sçauroient refuser, &, par conséquent, il ne faut point de crochet, pour tirer d'eux ce qu'on veut. Il y en a d'autres, dont le premier mot à toutes heures est, NON; il est besoin d'adresse avec eux. Mais à quelques gens qu'on ait à demander, il faut bien prendre son tems, comme par exemple, au sortir d'un bon repas, ou de quelque autre récréation; qui a mis en belle humeur, en cas, que la prudence de celui,

qui est prié, ne prévienne pas l'artifice de, celui, qui prie. Les jours de réjouïssance sont les jours de faveur, parce que la joie du dedans rejaillit au dehors. Il ne faut pas se presenter lorsqu'on en voit refuser un autre, d'autant que la crainte de dire, NON, est surmontée. Quand la tristesse est au logis, il n'y a rien à faire. Obliger par avance, c'est une Lettre de change, lorsque le correspondant n'est pas un malhonnête homme.

MAXIME CCXXXVI.

Faire une grace de ce qui n'eût été après qu'une récompense.

C'EST une adresse des plus grands Politiques. Les faveurs, qui précédent les mérites, sont la pierre-de-touche des hommes bien nez. Une grace anticipée a deux perfections, l'une, la promptitude, par où celui, qui reçoit, reste plus obligé *; l'autre, qu'un même don, qui plus tard seroit une dette, par l'anticipation est une pure grace: Moien subtil de transformer les obligations, puisque celui, qui eût merité d'être recompensé, est obligé d'user de reconnoissance. Je suppose, que ce sont des gens d'honneur; car, pour les autres, ce seroit

* *Bis dat, qui citò dat*, dit Séneque.

roit leur mettre une bride plûtôt qu'un éperon, que de leur avancer la paie de l'honneur.

MAXIME CCXXXVII.

N'être jamais en part des secrets de ses superieurs.

TU croiras partager des poires, & tu partageras des pierres. Plusieurs ont péri d'avoir été confidens (1). Il en est des confidens comme de la croûte de pain, dont on se sert en guise de cuillier, laquelle risque d'être avalée avec la soupe. La confidence n'est point une faveur du Prince, mais un impôt (2). Plusieurs cassent leur miroir, à-cause qu'il leur montre leur laideur. Le Prince ne sçauroit voir celui, qui l'a pû voir; & jamais un témoin du mal n'est vû de bon œil (3); Il ne faut jamais être trop obligé à

(1) Un secret est un danger, dit un proverbe Espagnol, *Un secreto es un peligro*. Un jour, dit *Juan Rufo apophtegme* 605. que l'on recherchoit l'origine d'un conte, que fait le menu-peuple, que les Lutins indiquent les lieux, où il y a des trésors, & que les gens, qui sçavent se taire, sont assurez de les trouver, au lieu que les autres ne trouvent que du charbon; Il fut dit, qu'il en étoit ainsi de la faveur des Rois, & que celui là s'y maintiendroit, qui se vanteroit le moins d'y être. Ajoutant, que tout secret confié est un riche tresor pour celui, qui le sçait taire comme il doit; au lieu que si on le découvre, on le convertit en charbon, & quelquefois, en charbon ardent.

(2) Sur la vie de celui, à qui il la fait.

(3) Parce que les témoins, ou les complices d'une méchante action, dit Tacite, sont regardez comme des gens, qui

à personne, encore moins aux Grands. Services rendus sont plus sûrs auprès d'eux, que graces reçuës (4); mais sur tout, les confidences d'amitié sont dangereuses. Celui, qui a confié son secret à un autre, s'est fait son esclave; & dans les Souverains, c'est une violence, qui ne peut pas être de durée; car ils aspirent avec impatience à racheter la liberté perdue, & pour y réüssir, ils bouleverseront tout, & même la Raison. Maxime pour les secrets,

NI LES OÜIR, NI LES DIRE (5).

qui en font des reproches, autant de fois qu'ils se montrent. *Quia malorum facinorum ministri quasi exprobrantes aspiciuntur.* Ann. 14.

(4) Louïs XI. Roi de France étoit du sentiment contraire, disant, qu'il est plus sûr pour un homme de Cour, de recevoir quelque grande récompense de son Prince, pour un petit service, que de lui en rendre de si grands, qu'il s'en doive tenir obligé, d'autant que le Prince aime naturellement ceux, qui le lui font, plus que ceux, à qui il l'est. Commines, liv. 30 chap. 12. où il ajoute, que Louïs lui en alleguoit son *Auteur, & de qui il le tenoit.* Et à mon avis c'étoit de Tacite, qui dit que la reconnoissance est à charge. *Quia gratia oneri.* Hist. 4. & que les services sont agréables au Prince, tant qu'il lui est aisé de les bien paier; mais que si une fois ils viennent à être plus grands, que ne sçauroit être la récompense, le Prince passe de la reconnoissance à la haine *Beneficia eò usque læta sunt, dum videntur exsolvi posse: ubi multùm antevenère, pro gratia odium redditur.* Ann. 4.

(5) Car, au dire d'un ancien Roi de Syracuse, (Hiéron) les Princes ne haïssent pas seulement ceux, qui disent leur secret, mais encore ceux, qui le sçavent Ainsi celui-là avoit bien raison, qui pressé par un Prince de dire de quoi il avoit besoin, répondit: *De tout, excepté de vôtre secret.* La confidence, que le Prince fait à son Sujet,

dit Bocalin, eſt un lacet, qu'il lui tient à la gorge, pour la lui ſerrer, quand il commencera de craindre, que les ſecrets, qui ont paſſé des oreilles au cœur, ne paſſent du cœur à la langue. *Comme il arrive ſouvent*, dit un grand Seigneur, *que le Prince ſe repent d'avoir confié ſon ſecret, & craint de l'avoir malplacé, il n'épargne rien, pour ſe guérir de ſa crainte, & mettre ſon ſecret en ſûreté.* Memoires de Bouillon. C'eſt par la même raiſon, qu'ont péri tant de galants, de la main de celles, qui n'avoient plus rien à leur donner, les Dames, à qui il reſte un peu de cœur, ne pouvant ſoufrir, qu'il y ait des temoins de ce qu'elles voudroient pouvoir ignorer elles-mêmes.

MAXIME CCXXXVIII.

Connoître la piéce, qui nous manque.

PLUSIEURS ſeroient de grands perſonnages, s'il ne leur manquoit pas un QUELQUE-CHOSE, ſans quoi ils n'arrivent jamais au comble de la perfection. Il ſe remarque en quelques uns, qu'ils pourroient valoir beaucoup, s'ils vouloient ſupléer à bien peu (1). Aux uns, manque le ſérieux, faute de quoi de grandes qualitez n'ont point d'éclat en eux; aux autres, la douceur des maniéres; défaut, que ceux, qui les hantent, découvrent bien-tôt, & ſur-tout dans les perſonnes conſtituées en dignité. En quelques-uns on voudroit plus d'activité; en quelques autres, plus de retenuë. Il ſeroit

(1) Un Philoſophe diſoit, que peu de choſe donnoit la perfection, quoique la perfection ne fût pas peu de choſe.

roit aisé de supléer à tous ces défauts, si l'on y prenoit garde, car la réflexion peut faire de la coutume une seconde nature.

MAXIME CCXXXIX.

N'être pas trop fin.

IL vaut mieux être réservé. Sçavoir plus qu'il ne faut, c'est émousser la pointe de son esprit, d'autant que d'ordinaire les subtilitez sont faciles à rompre. La verité bien autorisée est plus sûre. Il est bon d'avoir de l'entendement, mais non du flux-de-bouche. Le trop de raisonnement approche de la contestation. Un jugement solide qui ne raisonne qu'autant qu'il faut, est bien meilleur.

MAXIME CCXL.

Sçavoir faire l'ignorant.

QUELQUEFOIS le plus habile-homme joüe ce personnage; & il y a des occasions, où le meilleur sçavoir consiste à feindre de ne pas sçavoir. Il ne faut pas ignorer, mais bien en faire semblant. Il importe peu d'être habile avec les sots, & prudent avec les fous. Il faut parler à chacun selon

selon son caractére (1). L'ignorant n'est pas celui, qui se le fait, mais celui, qui s'y laisse attraper; c'est celui, qui l'est, & non celui, qui le contrefait. L'unique moien de se faire aimer est de revétir la peau du plus simple des animaux.

(1) *Responde stulto*, dit le Sage de l'Ecriture, *juxta stultitiam suam*. Proverb. 26.

MAXIME CCXLI.

Soufrir la raillerie, mais ne point railler.

L'Un est une espéce de galanterie; l'autre, une sorte d'engagement (1). Celui, qui se démonte dans une réjouïssance, tient beaucoup de la bête, & en montre encore davantage. La raillerie excessive est divertissante; qui la sçait soufrir, se fait passer pour homme de grand fonds (2), au lieu que celui, qui s'en pique, provoque les autres à le piquer encore; le meilleur est de la laisser passer, sans la relever. Les plus grandes véritez sont toujours venües des railleries

(1) Car quand on se mêle de railler, il faut s'atendre à être raillé à son tour, disoit un certain Roi de Macédoine.

La raillerie, dit-il dans son Discret, chap. *No estar siempre de burlas* est encore plus blâmable dans les Grands; car quand ils ne gardent point de mesures envers les autres, cela donne sujet de leur perdre réciproquement le respect.

(2) Socrate disoit, qu'il n'avoit point de peine à soufrir la raillerie.

leries ; rien ne demande plus de circonſpection, ni d'adreſſe. Avant que de commencer, il faut ſçavoir juſques où peut aller la force d'eſprit de celui, avec qui l'on veut plaiſanter.

MAXIME CCXLII.

Pourſuivre ſa pointe.

QUELQUES-UNS ne ſont bons, que pour commencer, & n'achévent jamais rien. Ils inventent, mais ils ne continuent pas, tant ils ont l'eſprit inconſtant. Ils n'aquiérent jamais de réputation, parce qu'ils ne vont jamais juſqu'au bout ; avec eux, tout aboutit à demeurer court. En d'autres, cela vient de leur impatience, & c'eſt le défaut des Eſpagnols, comme la patience eſt la vertu des Flamans. Ceux-ci voient la fin des affaires, & les affaires voient la fin de ceux-là. Ils ſuent juſqu'à ce qu'ils vainquent la dificulté, & puis ils ſe contentent de l'avoir vaincue ; ils ne ſçavent pas profiter de leur victoire ; ils montrent, qu'ils le peuvent, mais qu'ils ne le veulent pas ; mais enfin, c'eſt toujours un défaut ou d'impoſſibilité, ou de legereté. Si le deſſein eſt bon, pourquoi ne le pas achever ? & s'il eſt mauvais, pourquoi le commen-

mencer ? Que l'homme d'esprit tuë donc son gibier, & que sa peine ne s'arrête pas à le faire lever.

MAXIME CCXLIII.

N'être pas colombe en tout.

QUE la finesse du serpent ait l'alternative de la candeur de la colombe. Il n'y a rien de plus facile, que de tromper un homme-de-bien. Celui, qui ne ment jamais, croit aisément ; & celui, qui ne trompe jamais, se confie beaucoup. Etre trompé, ce n'est pas toujours une marque de bêtise, car c'est quelquefois la bonté, qui en est cause. Deux sortes de gens sçavent bien prévenir le mal, les uns, parce qu'ils ont appris ce que c'est à leurs dépens ; & les autres, parce qu'ils l'ont apris aux dépens d'autrui. L'adresse doit donc être aussi soigneuse de se précautionner, que la finesse l'est de tromper. Prenez-garde à n'être pas si homme-de-bien, que d'autres en prennent occasion d'être mal-honnêtes gens. Soiez mêlé de colombe & de serpent ; non pas monstre, mais prodige.

(1) C'est le conseil de l'Evangile. *Estote prudentes sicut serpentes, & simplices sicut columbæ.* Mat. 10.

Maxime CCXLIV.

Sçavoir obliger.

QUelques-uns métamorphosent si bien les graces, qu'il semble, qu'ils les font, lors même qu'ils les reçoivent. Il y a des hommes si adroits, qu'ils honorent en demandant, parce qu'ils transforment leur intérêt en l'honneur d'autrui. Ils ajustent les choses de telle sorte, que vous diriez, que les autres s'aquitent de leur devoir, quand ils leur donnent, tant ils sçavent bien tourner sens-dessus-dessous l'ordre des obligations par une politique singuliére; du moins ils font douter lequel c'est qui oblige. Ils achétent tout le meilleur à force de loüer, & quand ils témoignent de desirer une chose, l'on se tient honoré de la leur donner, car ils engagent la courtoisie, en faisant une dette de ce, qui devoit être la cause de leur reconnoissance. C'est ainsi, qu'ils changent l'obligation de passive en active; meilleurs Politiques, que Grammairiens. Véritablement c'est là une grande adresse; mais c'en seroit encore une plus grande de la pénétrer,

&

& de défaire un ſi fou marché, en leur rendant leurs civilitez, & en reprenant chacun le ſien (1).

(1) Il en faut uſer avec ces ſortes de filous, comme fit Denis le Tyran avec ce Muſicien, qui ſe plaignoit à lui de n'avoir point reçu de récompenſe. *Ne ſommes-nous pas quites*, répondit-il? *tu m'as donné du plaiſir en chantant, & je t'en ai donné en te repaiſſant d'eſperance.* Ces prodigues de loüanges prennent les Grands pour des moulins, qui ne donnent de la farine, qu'autant qu'on leur donne de vent.

MAXIME CCXLV.

Raiſonner quelquefois à rebours du Vulgaire.

CELA montre un eſprit élevé. Un grand génie ne doit point eſtimer ceux, qui ne le contrediſent jamais, car ce n'eſt point une marque de leur affection pour lui, mais de leur amour propre. Qu'il ſe garde bien d'être la dupe de la flaterie en la paiant, ſi ce n'eſt du mépris, qu'elle mérite (1). Qu'il tienne même à honneur d'être cenſuré de quelques gens, & particuliérement de ceux, qui médiſent de tous les gens de bien. Qu'il ait du chagrin, que ſes actions ſoient au goût de toutes ſortes

(1) Comme les dens ſe gâtent à force de manger des confitures, de même les oreilles des Grands s'empoiſonnent à force d'entendre des douceurs & des flateries. *Juan Rufo, Apophtegme* 314.

de gens, attendu que c'eſt ſigne, qu'elles ne ſont pas telles qu'il faut, ce qui eſt parfait, étant remarqué de très-peu de perſonnes.

MAXIME CCXLVI.

Ne donner jamais ſatisfaction à ceux, qui n'en demandent point.

DE la donner trop grande à ceux même, qui la demandent, c'eſt une action de coupable. S'excuſer avant le tems, c'eſt s'accuſer. Se ſaigner, lors qu'on eſt en ſanté, c'eſt faire ſigne au mal, & à la maladie de venir. Une excuſe anticipée reveille un mécontentement, qui dormoit. L'homme prudent ne doit pas faire ſemblant de s'apercevoir du ſoupçon d'autrui, parce que c'eſt aller chercher ſon reſſentiment; il faut ſeulement tâcher de guérir ce ſoupçon par un procédé honnête & ſincéré.

MAXIME CCXLVII.

Sçavoir un peu plus, & vivre un peu moins.

D'AUTRES, au contraire, diſent, qu'un loiſir honnête vaut mieux que beaucoup

coup d'afaires (1). Nous n'avons rien à nous, que le tems, dont joüissent ceux même, qui n'ont point de demeure. C'est un malheur égal d'emploier le précieux tems de la vie en des éxercices méchaniques, ou dans l'embaras des grandes afaires. (2) Il ne se faut charger, ni d'occupations, ni d'envie; c'est vivre en foule, & s'étoufer. Quelques-uns étendent même ce précepte jusqu'à la science. Ce n'est pas vivre que de ne pas sçavoir.

Voyez la Maxime 4.

(1.) Un Philosophe a dit, que le loisir étoit le plus précieux bien de la Vie, non pas parce que l'on ne fait rien, mais parce que l'on a moien de faire ce que l'on veut; témoin Scipion l'Affriquain, qui disoit, qu'il n'avoit jamais plus d'afaires, que lorsqu'il n'avoit rien à faire, (parce qu'il donnoit alors tout son loisir à cultiver son esprit).

(2.) Dans la Critique 12. de la seconde partie de son *Criticon*, après avoir dit, qu'un des plus grands Rois de l'Europe s'étant dérobé aux siens, à la chasse, ses Courtisans le retrouverent au bout de trois ou quatre jours, dans un marché, habillé en porte-faix, & loüant ses épaules pour une réale; de quoi ils furent si surpris, qu'ils eurent de la peine à croire ce qu'ils voioient: Et que lui aiant fait des plaintes de s'être abaissé à un si vil emploi, il leur répondit en ces termes: *Par ma foi, la charge, que j'ai laissée, est plus pesante, qu'aucune de toutes celles, que vous me voiez porter ici. La plus forte ne me paroît qu'une paille, en comparaison d'un Monde, que j'avois à porter sur moi. J'ai plus dormi en quatre nuits, que je n'avois fait en toute ma vie; je commence de vivre, & d'être le Roi de moi-même. Retournez-vous-en, car aiant goûté de cette vie-ci, ce seroit grande folie à moi de retourner à celle, que je menois auparavant.* Et environ une page après, il dit, que celui, que les Polonois élurent en la place de celui-ci, demanda, lorsqu'on lui mit le sceptre à la main, si c'étoit une rame.

MAXIME CCXLVIII.

Ne se pas laisser aller au dernier.

IL y a des hommes de derniere impression (1); (car l'impertinence va toujours à quelque extrémité) ils ont un esprit & une volonté de cire; le dernier y met le seau, & éface tous les autres. Ces gens-là ne sont jamais gagnez, parce qu'on les perd avec la même facilité, chacun leur donne sa teinture; ils ne valent rien pour confidens; ils sont enfans toute leur vie: &, comme tels, ils ne font que floter parmi le flux & le reflux de leurs sentimens, & de leurs passions, toujours boiteux de volonté & de jugement; parce qu'ils se jettent tantôt d'un côté, tantôt de l'autre.

(1) C'est qu'il y a des gens de premiere impression, de qui il a parlé dans la Maxime 227.

MAXIME CCXLIX.

Ne point commencer à vivre par où il faut achever.

QUELQUES-UNS prennent le repos au commencement, & laissent le travail pour la fin. L'essentiel doit aller le premier, &

& l'accessoire après (1), s'il y a lieu pour cela. D'autres veulent triompher, avant que de combattre. Quelques autres commencent de sçavoir par ce qui leur importe le moins, différant l'étude des choses, qui leur seroient utiles & honorables, à un tems, que la vie leur doit manquer. A peine celui-ci a-t-il commencé de faire sa fortune, qu'il s'en va. La méthode est également nécessaire, & pour sçavoir, & pour vivre.

(1) Quelqu'un disant à Diogéne, que sa vieillesse ne demandoit plus que du repos: *Il faut*, répondit-il, *attendre à se reposer, qu'on soit au bout de sa cariére.* Ajoutez à cela pour les Princes, qui ont à mener une vie plus active & plus laborieuse, que les autres, le beau mot de Vespasien, *Que le Prince ne doit jamais mourir autrement, que debout.*

MAXIME CCL.

Quand est-ce qu'il faut raisonner à rebours?

LORS qu'on nous parle à dessein de nous surprendre. Avec certaines gens tout doit aller à contresens. Le OUI, est le NON; & le NON, le OUI. Mésestimer une chose montre qu'on l'estime, attendu que celui, qui la veut pour soi, la fait moins valoir auprès des autres. Loüer n'est pas toujours dire du bien, car quelques-uns,

pour ne pas loüer les bons, affectent de loüer les méchans mêmes. Quiconque ne trouvera personne méchant, ne trouvera personne bon.

MAXIME CCLI.

Il faut se servir des moiens humains, comme s'il n'y en avoit point de divins, & des divins, comme s'il n'y en avoit point d'humains.

C'EST le précepte d'un grand Maître, il n'y faut point de commentaire.

Ce precepte semble être fondé sur le chapitre 38. de l'Ecclesiastique, qui commande de recourir aux Medecins, & de ne rien negliger de tout ce qu'ils ordonnent; & puis de mettre toute sa confiance en Dieu, qui est le maître absolu de la guérison. *Honora medicum propter necessitatem, etenim illum creavit Altissimus.*∴ *Altissimus creavit medicamenta, & vir prudens non abhorrebit illa.*∴∴ *Da locum medico, & non discedat à te, qui opera ejus sunt necessaria.* Voilà les moiens humains *Fili, in tua infirmitate ne despicias te ipsum, sed ora Dominum, & ipse curabit te.* Voilà les moiens divins. Et cette leçon s'étend à tous les autres besoins de la Vie.

MAXIME CCLII.

Ni tout à soi, ni tout à autrui.

L'UN & l'autre est une tyrannie toute commune. De vouloir être tout à soi, il s'ensuit, que l'on veut tout pour soi. Ces gens-là ne sçavent rien relâcher de

tout

tout ce qui les acommode, non pas même un iota; ils obligent peu, ils se fient à leur fortune, mais d'ordinaire cet appui les trompe. Quelquefois il est bon de nous quiter pour les autres, afin que les autres se quitent pour nous. Quiconque tient un emploi commun, est par devoir l'esclave commun, autrement on lui dira ce que dit un jour cette Vieille à l'Empereur Hadrien : *Renonce donc à ta charge, comme tu fais à ton devoir* (1). Au contraire, d'autres sont tout aux autres, car la folie donne toujours dans l'excès, & est très-malheureuse en ce point. Ils n'ont ni jour, ni heure à eux, & ils sont si peu à eux-mêmes, qu'il y en eut un, qui en fut apellé *l'Homme-à-tous*. Ils sont autres qu'eux jusques dans l'entendement, car ils sçavent pour tous, & igno-

 rent

(1) Pendant que Tibére tenoit le Sénat en suspens par ses feintes de ne vouloir point de l'Empire, un Sénateur perdant patience cria dans la foule : *Aut agat, aut desistat*, c'est à dire, Qu'il fasse le Prince, ou qu'il cesse de l'être.

Philippe II. Roi d'Espagne, montra bien, qu'il sçavoit ce que c'étoit d'être Roi, quand il dit à ses Médecins, qui le deconseilloient d'aller en Aragon, où il avoit convoqué les Etats ; *Si je meurs en mon voiage, j'aurai la consolation de mourir faisant mon devoir.* Don Lorenzo vander Hammen dans son *Don Philippe el prudente.*

Juan Rufo dit, qu'un jour on adressa à un Ministre d'Espagne, qui depuis quelque tems n'expedioit point d'afaires, une requête, où il n'y avoit que ces quatre mots, *V. S, cometa, o acometa*, c'est-à-dire, faites vôtre charge, ou faites la faire, *Apophtegme* 676.

rent tout pour eux. Que l'homme-d'esprit sçache, que ce n'est pas lui, qu'on cherche mais un intérêt, qui est en lui, ou qui dépend de lui.

MAXIME CCLIII.

Ne se rendre pas trop intelligible.

LA pluspart n'estiment pas ce qu'ils comprennent, & admirent ce qu'ils n'entendent pas. Il faut, que les choses coûtent, pour être estimées. On passera pour habile, quand on ne sera pas entendu. Il faut toujouts se montrer plus prudent, & plus intelligent, qu'il n'est besoin, avec celui, à qui l'on parle, mais avec proportion plûtôt qu'avec excès. Et bien que le bon sens soit de grand poids parmi les habiles gens, le sublime est nécessaire, pour plaire à la pluspart du monde. Il faut leur ôter le moien de censurer, en occupant tout leur esprit à concevoir. Plusieurs loüent ce, dont ils ne sçauroient rendre raison, quand on la leur demande, parce qu'ils respectent comme un mystére tout ce qui est dificile à comprendre, & l'éxaltent à-cause qu'ils l'entendent éxalter.

MAXI-

MAXIME CCLIV.

Ne pas négliger le mal, parce qu'il est petit.

CAR un mal ne vient jamais tout seul. Les maux, ainsi que les biens, se tiennent comme des chaînons. Le bonheur & le malheur vont d'ordinaire à ceux, qui ont le plus de l'un, ou de l'autre; & de là vient, que chacun fuit les malheureux, & cherche les heureux. Les colombes même; avec toute leur candeur, s'arrêtent au plus propre donjon. Tout vient à manquer à un malheureux; il se manque à lui-même, en perdant la Tramontane (1). Il ne faut pas réveiller le malheur, quand il dort. C'est peu de chose qu'un pas glissant, & pourtant il est suivi d'une chûte fatale; sans qu'on puisse sçavoir où le mal aboutira; car comme nul bien n'est parfait, nul mal aussi n'est au comble (2). Celui, qui vient du Ciel,

 de-

(1) *Res adversæ consilium adimunt*, dit Tacite *Ann.* 11. L'adversité ôte le jugement.

(2) Car les choses de la nature, dit un grand Orateur de ce siécle, qui nous arrivent ici bas sont tellement mélées, que même les maux que nous ressentons, pour grands qu'ils soient, ne sont jamais extrêmes, mais portent en eux le sujet de quelque considération qui étant récueilli par les sages, & separé de la douleur, sert heureusement à la gloire des uns, & à la consolation des autres. *Oraison funèbre du Duc de Montpensier par Fenouillet, Evêque de Montpellier.*

demande de la patience; & celui, qui vient du monde, de la prudence.

MAXIME CCLV.

Faire peu de bien à la fois, mais souvent.

L'ENGAGEMENT ne doit jamais surpasser le pouvoir; quiconque donne beaucoup, ne donne pas, mais il vend. Il ne faut pas trop charger la reconnoissance, car celui, qui se verra dans l'impossibilité de satisfaire, rompra la correspondance. Pour perdre beaucoup d'amis, il n'y a qu'à les obliger à l'excès, faute de pouvoir paier, ils se retirent, & d'obligez, ils deviennent ennemis (1). La statuë voudroit ne voir jamais son Sculpteur, ni l'obligé son bienfaiteur. La meilleure méthode de donner, est de faire, qu'il en coûte peu, & que ce peu soit ardemment desiré, afin qu'il en soit plus estimé.

(1) *Beneficia*, dit Tacite *Annal.* 4. *eò usque læta sunt, dum videntur exsolvi posse: ubi multum antevenêre, pro gratia odium redditur.* Voiez la troisiéme note de la Maxime 237. *Eò perductus est furor*, dit Senéque, *ep.* 81. *ut perniciosa res sit, beneficia in aliquem magna conferre. Nam quia putat turpe non reddere, non vult esse cui reddat.* Ce que Malherbe traduit, ou plûtôt paraphrase ainsi: Nous ne sommes jamais plus ingrats, *dit-il*, que quand le plaisir, qu'on nous a fait, passe les moiens, que nous avons de nous en revancher. Car d'autant que nous avons honte de ne rendre point, ne pouvant être quites d'autre façon, nous le voudrions bien être par la mort de ceux, à qui nous sommes obligez.

MAXIME CCLVI.

Se tenir toujours prêt à parer les coups des rustiques, des opiniatres, des presomptueux, & de tous les autres impertinens.

IL s'en rencontre beaucoup, & la prudence consiste à n'en venir jamais aux prises avec eux. Que le Sage se mire tous les jours au miroir de sa réflexion, pour voir le besoin qu'il a de s'armer de résolution, &, par ce moien, il rompra tous les coups de la folie. S'il y pense sérieusement, il ne s'exposera jamais aux risques ordinaires, que l'on court à se commettre avec les fous. L'homme muni de prudence ne sera jamais vaincu par l'impertinence. La navigation de la Vie-civile est dangereuse, parce qu'elle est pleine d'écueils, où la réputation se brise. Le plus sûr est de se détourner, en prenant d'Ulisse (1) des leçons de finesse. C'est ici qu'une défaite artificieuse est de grand service; mais sur-tout, sauvetoi par la galanterie, car c'est le plus court chemin pour sortir d'afaires.

(1) Qui sçut se garantir des enchantemens de Circé.

MAXIME CCLVII.

N'en venir jamais à la rupture.

CAR la réputation en sort toûjours ébrechée. Tout homme est sufisant pour être ennemi, mais non pour être ami. Très-peu sont en état de faire du bien, mais presque tous peuvent faire du mal. L'Aigle n'est pas en sûreté entre les bras de Jupiter même, le jour qu'il ofense l'Escarbot. Les ennemis couverts, qui étoient aux aguets, souflent le feu, dès qu'ils voient la guerre déclarée. D'amis, qui se brouillent, se font les pires ennemis. Ils chargent des défauts d'autrui celui de leur propre choix. Parmi les spectateurs de la rupture, chacun en parle, comme il en pense, & en pense ce qu'il desire. Ils condamnent les deux parties, ou d'avoir manqué de prévoiance, au commencement, ou de patience, à la fin, mais toujours de prudence (1). Si la rupture est inévitable, il faut au moins qu'elle soit excusable. Un refroidissement vaudra mieux, qu'une déclaration

(1) Un ancien Philosophe a dit, qu'il faloit conserver ses amis tels qu'ils étoient, pour n'être point acusé d'avoir fait un mauvais choix, s'ils n'étoient pas gens-de-bien; ou de faire une injuste, s'ils passoient pour tels.

ration violente. C'est ici qu'une belle retraite fait honneur.

Maxime CCLVIII.

Chercher quelqu'un, qui aide à porter le faix de l'adversité.

Ne sois jamais seul, sur-tout dans les dangers; autrement tu te chargerois de toute la haine. Quelques-uns pensent s'élever en prenant toute la surintendance, & ils se chargent de toute l'envie; au-lieu qu'avec un compagnon l'on se garantit du mal, ou du moins l'on n'en porte qu'une partie. Ni la Fortune, ni le Caprice du peuple, ne se joüent pas si facilement à deux. Le Médecin adroit, qui n'a pas réüssi à la guerison de son malade, ne manque jamais d'en apeller un autre, qui, sous le nom de Consultation, l'aide à soulever le cercueil. Partagez donc la charge & le chagrin, car il est insuportable d'être tout seul à soufrir.

Maxime CCLIX.

Prévenir les offenses, & en faire des faveurs.

Il y a plus d'habileté à les éviter, qu'à les venger. C'est une grande adresse de

faire son confident de celui, que l'on eût eu pour adversaire; de transformer en arcboutans de sa réputation ceux, qui menaçoient de la détruire. Il sert beaucoup de savoir obliger. On coupe le passage à l'injure en la prévenant par une courtoisie; & c'est savoir vivre, que de changer en plaisirs ce qui ne devoit causer que des déplaisirs. Place donc ta confidence en la malveillance même.

MAXIME CCLX.

Tu ne seras ni tout entier à personne, ni personne à toi.

NI le sang, ni l'amitié, ni la plus étroite obligation, ne suffisent pas pour cela, car il y va bien d'un autre intérêt, d'abandonner son cœur, ou sa volonté. La plus grande union admet exception, & même sans blesser les loix de la plus tendre amitié. L'ami se réserve toujours quelque secret, & le fils même cache quelque chose à son Pére. Il y a des choses, dont on fait mystére aux uns, & que l'on veut bien communiquer aux autres; & au contraire: de sorte que l'homme se donne, ou se refuse tout entier, selon qu'il distingue les gens de sa correspondence.

MAXIME CCLXI.

Ne point continuer une sottise.

QUELQUES-UNS se font un engagement de leurs bévûes, lors qu'ils ont commencé de faillir, ils croient, qu'il est de leur honneur de continuer. Leur cœur accuse leur faute, & leur bouche la défend. D'où il arrive, que s'ils ont été taxez d'inadvertence, lors qu'ils ont commencé la sottise, ils se font passer pour fous, lors qu'ils la continüent. Une promesse imprudente (1), ni une résolution mal-prise, n'imposent point d'obligation. C'est ainsi que quelques-uns continüent leur premiére bêtise, & font remarquer davantage leur petit esprit ; en se piquant de paroître de constans impertinens.

Voyez la Maxime 214.

(1) Un Roi de Sparte étant requis de tenir sa parole, *Si la chose n'est pas juste*, dit-il, *je ne l'ai pas promise.* Pour dire qu'il n'avoit pas pû prometre ce qui n'étoit pas juste. Charle-quint aiant signé un privilége injuste, il commanda de le lui aporter, & le déchira, disant, *j'aime mieux rompre ma signature, que blesser ma conscience*, *Savedra empresa* 65.

MAXI-

MAXIME CCLXII.

Sçavoir oublier.

C'EST un bonheur plûtôt, qu'un art. Les choses, qu'il vaut mieux oublier, sont celles dont on se souvient le mieux. La memoire n'a pas seulement l'incivilité de manquer au besoin, mais encore l'impertinence de venir souvent à contretems: Dans tout ce qui doit faire de la peine, elle est prodigue (1), & dans tout ce qui pourroit donner du plaisir, elle est stérile. Quelquefois le remède du mal consiste à l'oublier, & l'on oublie le remède. Il faut donc accoutumer la mémoire à prendre un autre train, puisqu'il dépend d'elle de donner un paradis, ou un enfer. J'excepte ceux, qui vivent contens, car en l'état de leur innocence, ils jouïssent de la felicité des idiots.

(1) C'est pour cela que Thémistocle répondit à un homme, qui promettoit de lui apprendre l'art-de-mémoire, qu'il aimeroit mieux apprendre l'art d'oublier. Tacite dit, qu'il n'est pas au pouvoir de l'homme de perdre la mémoire. *Memoriam quoque ipsam cum voce perdidissemus, si tam in nostra potestate esset oblivisci, quàm tacere.* In Agricola.

MAXI-

MAXIME CCLXIII.

Beaucoup de choses, qui servent au plaisir, ne se doivent pas posséder en propre.

L'ON jouït davantage de ce qui est à autrui, que de ce qui est à soi. Le premier jour est pour le maître, & tous les autres pour les étrangers. On jouït doublement de ce qui est aux autres, c'est-à-dire, non seulement sans craindre de perdre, mais encore avec le plaisir de la nouveauté. La privation fait trouver tout meilleur. L'eau de la fontaine d'autrui est aussi délicieuse que le Nectar. Outre que la possession diminüe le plaisir de la jouïssance, elle augmente le chagrin, soit à prêter, soit à ne pas prêter; elle ne sert qu'à conserver les choses pour autrui; & d'ailleurs le nombre des mécontens est toujours plus grand, que celui des gens reconnoissans.

MAXIME CCLXIV.

N'avoir point de jour de débandade.

LE Sort se plaît à la surprise, il laissera passer mille occasions, pour prendre un jour son homme au dépourvû. L'esprit,

la

la prudence, & le courage, doivent être à l'épreuve, & pareillement la beauté, d'autant que le jour de sa confiance sera celui de la perte de son crédit. La précaution a toujours manqué au plus grand besoin. Le N'Y PAS PENSER est le croc en jambe, qui fait tomber (1). D'ailleurs, c'est une ruse ordinaire de la malice d'autrui de joüer de surprise contre les perfections, pour en faire un examen plus rigoureux. Les jours d'ostentation se sçavent bien, & la Finesse fait semblant de n'y pas songer; mais elle choisit le jour auquel on s'attend le moins, pour sonder tout ce, que l'on sçait faire.

(1) Paterculus dit, que le moien de perir bien-tôt est de ne rien craindre, & que la securité est la plus frequente occasion d'un grand désastre. *Neminem celeriùs opprimi, quam qui nihil timeret; & frequentissimum initium esse calamitatis securitatem.* Hist. 1.

MAXIME CCLXV.

Sçavoir engager ses dépendans.

UN engagement fait à propos, a mis beaucoup de gens en crédit, ainsi qu'un naufrage fait les bons nageurs. C'est par là, que plusieurs ont dévelopé leur industrie, & leur habileté, qui eut resté ensevelie dans leur retraite, si l'occasion ne

se fut pas presentée (1). Les difficultez & les dangers sont les causes & les éguillons de la réputation. Un grand courage, qui se trouve en des occasions d'honneur, fait autant de besogne, que mille autres. La Reine Catholique Isabelle sçût éminemment cette leçon d'engager, ainsi que toutes les autres; & le Grand-Capitaine (2) dût toute sa réputation à cette politique adresse, qui fut cause aussi, que beaucoup d'autres devinrent de grands-hommes.

(1) Faute d'occasion, *dit Machiavel au chap. 6. de son Prince*, la valeur de Cyrus, de Romulus, de Thesée n'eût été d'aucune utilité, & faute de valeur, l'occasion se fût perduë. Il faloit, que Romulus fût exposé dès sa naissance, pour avoir lieu de devenir le fondateur de Rome. Il faloit, que Cyrus trouvât les Perses mécontens de la domination des Médes; & ceux-ci abatardis par une longue paix. Thesée ne pouvoit pas montrer son industrie, si les Athéniens n'eussent été dispersez. *Et dans le chap. 20. il dit*, Que la Fortune, lorsqu'elle veut agrandir un Prince lui suscite de puissans ennemis, pour exercer son courage, & son industrie, & par cette échelle le faire monter à un plus haut dégré de réputation & de puissance.

(2) Gonçalo Fernandez, Viceroi de Naples.

MAXIME CCLXVI.

N'être pas méchant d'être trop bon.

CELUI-LA l'est, qui ne se fâche jamais. Les insensibles tiennent peu du véritable-homme. Ce caractére ne vient pas tou-

toujours d'indolence, mais souvent d'incapacité. Se ressentir quand il faut, c'est une action de maître homme (1). Les oiseaux se moquent d'abord des apparences des figures en relief. Mêler l'aigre & le doux, c'est la marque d'un bon-goût. La douceur toute seule ne sied qu'aux enfans, & aux idiots (2). C'est un grand mal de donner dans cette insensibilité, à force d'être trop bon.

(1) Je serois insensible aux loüanges, disoit un Philosophe, si je l'étois aux injures.

(2) *Mentem non habet, qui iram non habet*, dit le Proverbe. Un Ancien entendant loüer éperdûment un homme d'être doux à tout le monde, demanda par ironie, s'il l'étoit aussi aux méchans? Et un autre dit d'un Prince trop doux, dont le prédécesseur avoit été tres-violent: Qu'il trouvoit autant d'inconvenient à vivre sous l'empire d'un Prince, qui soufroit tout; qu'à vivre sous la domination d'un, qui ne soufroit rien.

Cet homme, *dit-il dans la Critique 7. de la troisiéme Partie de son Criticon*, est un de ceux, que l'on appelle insensibles, de ces gens, à qui rien ne fait brêche; & que rien ne touche, non pas même le plus grand revers de fortune, ni l'imperfection de leur propre nature, ni les coups-fourez de la malignité d'autrui. Tout le monde a beau conjurer contre eux, ils n'en branleront pas, ils n'en perdront ni l'appêtit, ni le sommeil. Et ils appellent cela indolence; & même grand courage.

MAXI-

Maxime CCLXVII.

Paroles de ſoie.

Les fleches percent le corps, & les mauvaiſes paroles l'ame. Une bonne pâte fait bonne bouche. C'eſt une grande adreſſe dans la Vie, que de ſçavoir vendre l'air. Preſque tout ſe paie avec des paroles, & elles ſuffiſent pour dégager de l'impoſſible. L'on négocie en l'air, & avec de l'air; & une haleine vigoureuſe eſt de longue durée. Il faut avoir la bouche toujours pleine de ſucre, pour confire les paroles, car alors les ennemis même y prennent goût. L'unique moien d'être aimable, c'eſt d'être affable.

Voiez la fin du Commentaire de la Maxime 14.

Maxime CCLXVIII.

Le Sage doit faire au commencement ce que le Fol fait à la fin.

L'Un & l'autre font la même choſe, la différence eſt, que l'un la fait à tems, & l'autre à contretems. Celui, qui, au com-

commencement, s'eſt chauſſé l'entendement à rebours, continuë de même dans tout le reſte. Il tire avec les piez ce, qu'il devoit porter ſur la tête, & de ſa main droite il en fait la gauche; de ſorte qu'il eſt gaucher dans toute ſa conduite. Au bout du compte, il arrive toujours, qu'ils font par force ce qu'ils euſſent pû faire de bon gré, au-lieu que le Sage voit d'abord ce, qui ſe doit faire de bonne-heure, ou à loiſir, & l'éxécute avec plaiſir & réputation.

MAXIME CCLXIX.

Se prévaloir de la nouveauté.

TANT qu'elle durera l'on ſera *eſtimé.* Elle plaît univerſellement à cauſe de ſa variété qui rafraichit le goût. On eſtime plus une choſe commune, qui eſt toute nouvelle, qu'une rareté que l'on voit ſouvent. Les excellences s'uſent & vieilliſſent bientôt. Cette gloire de la nouveauté durera peu, au bout de quatre jours on lui perdra le reſpect. Prévaux-toi donc des premices de l'eſtime, en tirant à la hâte tout ce que tu peux prétendre d'une complaiſance paſſagére; car ſi une fois la cha-

leur d'être tout récent vient à se passer, la passion se refroidira, & ce qui plaisoit comme nouveau, déplaira comme commun. Chaque chose a eu son tems, & puis a été negligée.

Il en est des hôtes, dit *Juan Rufo Apophtegme* 594 comme des œufs, qui ne sont pas agreables à prendre, s'ils ne sont frais. Cet apophtegme se verifie de la pluspart des choses de la Vie.

MAXIME CCLXX.

Ne point condamner tout seul ce qui plaît à plusieurs.

CAR il faut qu'il y ait quelque chose de bon, puisque tant de gens en sont contens ; & bien que cela ne s'explique point, on ne laisse pas d'en jouïr. La singularité est toujours odieuse, & lors qu'elle est mal-fondée, elle est ridicule. Elle décriera plûtôt la personne, que l'objet, en sorte que l'on restera seul avec son mauvais goût. Que celui, qui ne sçait pas discerner le bon, cache son peu d'esprit, & ne se mêle pas de condamner à la volée ; car le mauvais goût naît ordinairement de l'ignorance. Ce que tout le monde dit, est, ou peut être.

MAXIME CCLXXI.

Que celui, qui ſçait peu dans ſa profeſſion, s'en tienne toujours au plus certain.

CAR s'il ne paſſe pas pour ſubtil, il paſſera du moins pour ſolide. Celui, qui fait, peut s'engager, & faire à ſa fantaiſie; mais de ſçavoir peu, & de riſquer, c'eſt un précipice volontaire. Tien toujours la main-droite; ce qui eſt autoriſé, ne ſçauroit manquer. A peu de ſçavoir, chemin roial, & encore la ſureté vaut mieux que la ſingularité, tant pour le ſçavant, que pour l'ignorant.

MAXIME CCLXXII.

Vendre les choſes à prix de courtoiſie.

C'EST le moien d'obliger davantage. La demande de l'intéreſſé n'égalera jamais la bonne-grace à donner d'un cœur généreux obligé. La courtoiſie ne donne pas, mais elle engage, & la galanterie eſt ce qui rend l'obligation plus grande (1). Rien

(1) Le jour, que Charles-Emanuel I. Duc de Savoie, fit ſon entrée à Saragoſſe, Philippe II. ſon beau-pere futur, qui, par un excès de civilite, marchoit à ſa gauche, lui

Rien ne coute plus cher à un homme-de-bien, que ce qu'on lui donne galamment; c'eſt le lui vendre deux fois, & à deux prix diférens, l'un, de ce que vaut la choſe; & l'autre, de ce que vaut la bonne grace. Mais il eſt vrai, que la galanterie n'eſt pas une marchandiſe à l'uſage des Coquins, parce qu'ils n'entendent rien au ſçavoir vivre.

lui diſant *Mon fils, vous avez là un cheval bien fringant: C'eſt, Sire,* répondit-il, *qu'il voit bien que ce n'eſt pas là ſa place.* Voila comme la galanterie ſe paie par un galant homme.

MAXIME CCXXXIV.

Connoître à fond le caractere de ceux, avec qui l'on traite.

L'EFFET eſt bien tôt connu, quand on connoît la cauſe; on le connoît premiérement en elle, & puis en ſon motif. Le mélancolique augure toujours des malheurs, & le médiſant des fautes. Tout le pire s'offre toujours à leur imagination, & comme ils ne voient point le bien préſent, ils annoncent le mal, qui pourroit arriver. L'homme prévenu de paſſion parle toujours un langage différent, de ce que ſont les choſes, la paſſion parle en lui & non la raiſon; chacun juge ſelon ſon caprice,

ou son humeur, & pas-un selon la verité. Aprens donc à déchifrer un faux-semblant, & à épeler les caractéres du cœur. Etudie-toi à connoître celui, qui rit toujours sans raison, & celui, qui ne rit jamais à faux. Défie-toi d'un grand questionneur, comme d'un imprudent, ou d'un espion. N'atens presque rien de bon de ceux, qui ont quelque défaut naturel au corps (1); car ils ont coutume de se vanger de la Nature, en lui faisant aussi peu d'honneur, qu'elle leur en a fait. D'ordinaire la sottise est à proportion de la beauté (2).

(1) Dans la Critique 10. de la premiere Partie de son *Criticon*, il dit, que la Reine Isabelle de Castille disoit, que les boiteux, les bossus, les gens de regard équivoque, ou de nez écrasé, ne faisoient jamais rien qu'à rebours, & que, par consequent, il s'en faloit toujours defier.

(2) Témoin cette belle Dame, qui portoit toujours une lunette, quoique qu'elle fût jeune, & qu'elle n'eut point la vûe courte; pour être mieux vûe, dit *Juan Rufo*, au-lieu que les autres ne se servent de lunettes, que pour mieux voir. *Apophtegme* 284.

MAXIME CCLXXIV.

Avoir le don de plaire.

C'EST une magie politique de courtoisie; c'est un crochet galant, duquel on doit se servir plûtôt à attirer les cœurs, qu'à tirer du profit; ou plutôt à toutes choses. Le mérite ne sufit pas, s'il n'est secondé de

de l'agrément, de qui dépend toute la plausibilité des actions. Cet agrément est le plus éficace instrument de la Souveraineté. Il y va de bonheur de mettre les autres en apetit; mais l'artifice y contribüe. Partout où il y a un grand naturel, l'artificiel y réüssit encore mieux. C'est de là que tire son origine un je-ne-sai-quoi, qui sert à gagner la faveur universelle.

MAXIME CCLXXV.

Se conformer à l'Usage, mais non à la folie commune.

NE tiens pas toujours ta gravité, c'est une partie de la galanterie de relâcher quelque chose de la bienséance, pour gagner la bienveillance commune. Quelquefois on peut passer par où passent les autres, & pourtant sans indécence. Celui, qui est tenu pour fou en public, ne sera pas tenu pour sage en particulier. L'on perd plus en un jour de licence, que l'on ne gagne par un long sérieux (1), mais il ne faut pas être toujours d'exception. Etre singulier, c'est

O 2 con-

(1) L'extrême serieux, dit-il dans son Discret chap. *No estar siempre de burlas*, est à charge. Caton ne plaisoit guére, mais il étoit respecté. Peu de gens imitent ce caractére, mais beaucoup le revérent. Bien que la gravité lasse les autres, l'on n'en est jamais méprisé.

condamner les autres; c'eſt encore pis d'affecter des airs précieux, cela ſe doit laiſſer aux femmes, quelquefois même les devots ſe rendent ridicules; le meilleur d'un homme eſt de le paroître. La femme peut avoir bonne grace d'affecter un air viril, mais l'homme ne ſçauroit honnêtement s'en donner un de femme (2).

(2) C'eſt pour cela, que Cicéron ſe moquoit de ſon gendre, qui marchoit en fille.

MAXIME CCLXXVI.

Sçavoir renouveller ſon génie par la nature & par l'art.

ON dit, que l'homme change de caractére de ſept en ſept ans; à la bonne-heure, ſi c'eſt pour ſe perfectionner le goût. Dans les premiers ſept ans la raiſon lui vient. Qu'il faſſe en ſorte, qu'à chaque changement il lui vienne quelque nouvelle perfection. Il doit obſerver cette révolution naturelle, pour la ſeconder, & pour aller toujours de mieux en mieux dans la ſuite. C'eſt par là, que pluſieurs ont changé de conduite, ſoit dans leur état, ou dans leur emploi: & quelquefois on ne s'en apperçoit pas juſqu'à ce que l'on voie l'excès du changement, A vint ans, ce ſera un paon;

à trente, un lion; à quarante, un chameau; à cinquante, un ſerpent; à ſoixante, un chien; à ſoixante-dix, un ſinge; à quatre-vint; rien.

Cette allégorie eſt expliquée dans le Diſcours 156, *de ſon* Agudeza, *en ces termes.*

L'homme ſe croiant digne d'être immortel, atendu l'excellence de ſa nature, demanda à Jupiter, combien il avoit à vivre. Jupiter lui répondit, que, lors qu'il avoit pris la réſolution de créer tous les animaux, & puis l'homme, il s'étoit propoſé de leur donner à chacun trente ans de vie. L'homme fût ſurpris d'aprendre, qu'un ſi admirable ouvrage, que lui, eût été fait pour durer ſi peu de tems, & que ſa vie dût paſſer comme une fleur. Il trouvoit étrange, qu'étant à-peine ſorti du ventre de ſa mére, il dût entrer en celui de la terre, ſans jouïr de l'agréable état, où il venoit d'être créé. Je te ſuplie donc, dit-il à Jupiter, (ſi tant eſt que ma demande ne ſoit pas contre tes ordonnances) que, puiſque tous ces animaux *, indignes de tes graces, ont refuſé vint ans du terme à vivre, que tu leur avois donné, comme ne connoiſſant pas le bien, que tu leur faiſois,

* L'Ane, le Chien, & le Singe.

faute d'avoir l'usage de raison, il te plaise de me les accorder, afin que je les vive pour eux, & que tu sois mieux servi de moi. Jupiter, trouvant cette demande raisonnable, lui octroia, qu'après qu'il auroit vécu ses trente ans, ils commenceroit de vivre, premierement, les vint ans, que l'Ane cédoit, à la charge, qu'il en feroit toutes les fonctions, en travaillant, chariant, tirant, & amenant à la maison tout ce qui seroit necessaire au ménage. Que depuis cinquante jusques à soixante-dix, il vivroit les vint ans du Chien, aboiant, & grondant, comme aiant beaucoup d'incommoditez, & ne prenant plaisir à rien. Et qu'enfin depuis soixante-dix jusques à quatre-vint-dix, il acheveroit les années du Singe, en contrefaisant les defauts de la Nature. Aussi voions-nous, que ceux, qui arrivent à cet âge, ont coutume, tout vieux qu'ils sont, de vouloir paroître jeunes, de s'ajuster, de se redresser, & de faire des excés de jeunesse, pour sembler être ce qu'ils ne sont pas; comme aussi de joüer avec les enfans, ainsi que font les singes.

Il dit encore presque la même chose dans le dernier chapitre de son Discret. Trente années, *dit-il*, furent données à l'homme, pour joüir, & pour se réjoüir; vint lui furent prêtées

sur

fur sa bonne-foi, pour travailler; vint autres du Chien, pour aboier; & les vint derniéres, pour badiner avec les enfans, comme les Singes.

MAXIME CCLXXVII.

L'Homme-d'ostentation.

CE talent donne du lustre à tous les autres. Chaque chose a son tems, & il faut épier ce tems, car chaque jour n'est pas un jour de triomphe. Il y a des gens d'un caractére particulier, en qui le peu paroît beaucoup, & que le beaucoup fait admirer. Lorsque l'excellence est jointe avec l'étallage, elle passe pour un prodige. Il y a des Nations ostentatives, & l'Espagnole l'est au suprême degré. La montre tient lieu de beaucoup, & donne un second être à tout, & particuliérement, quand la realité la cautionne. Le Ciel, qui donne la perfection, y joint aussi l'ostentation, car sans elle toute perfection seroit dans un état violent. A l'ostentation, il y faut de l'art. Les choses les plus excellentes dépendent des circonstances, & par conséquent elles ne sont pas toujours de saison. Toutes les fois que l'ostentation s'est faite à contretems, elle a mal réüssi, rien ne soufre moins l'affectation; & c'est toujours par cet endroit, que l'osten-

tation échoüe, parce qu'elle approche fort de la vanité, & que celle-ci est très-sujette au mépris. Elle a besoin d'un grand tempérament, pour ne pas donner dans le vulgaire; car son trop l'a déja décréditée parmi les gens-d'esprit. Quelquefois elle consiste dans une éloquence muéte, & dans le sçavoir montrer la perfection comme par maniére-d'aquit; car une sage dissimulation est une parade plausible, cette même privation éguillonnant plus vivement la curiosité. Sa grande adresse est de ne pas montrer toute sa perfection en une seule fois, mais seulement par piéces, & comme si l'on étoit après à la peindre, pour en découvrir toujours davantage. Il faut qu'un bel échantillon engage à montrer quelque chose, qui soit encore plus beau; & que l'aplaudissement donné à la premiére piéce fasse desirer impatiemment de voir toutes les autres.

Cette Maxime est tirée de son Apologie du Discret, intitulé Hombre de ostentacion, *dont l'extrait servira de Commentaire.*

Ce qui ne se voit point, *dit-il*, est comme s'il n'étoit point. Ton sçavoir n'est rien, si les autres ignorent, que tu sçais, dit un grand Auteur satirique.

Scire tuum nihil est, nisi te scire hoc sciat alter. Perse.

Les

Les chofes ne paffent pas pour ce qu'elles font, mais bien pour ce qu'elles paroiffent être. Il y a beaucoup plus de fots, que de gens-d'efprit, ceux-là fe paient de l'apparence; & bien que ceux-ci s'arrêtent à la fubftance, la tromperie l'emporte, & fait, que rien ne s'eftime que par le dehors. *Et une page après.* Sçache, difent au Paon les Ambaffadeurs des autres oifeaux, que toute nôtre République fe tient offenfée de ton infupportable orgueil, car c'eft à toi une fingularité bien odieufe, de vouloir toi feul étaller ta vaine roüe au Soleil ; ce que nul autre oifeau n'ofe faire, quoiqu'il y en ait beaucoup, qui le pourroient faire à meilleur titre, que toi. C'eft pourquoi l'on te commande, par fentence irrévocable, de t'abftenir doresnavant de te fingularifer, &c. A quoi le Paon répondit : Pourquoi condamnez-vous en moi l'oftentation, & non la beauté; le Ciel, qui m'a donné celle-ci, m'a pareillement regalé de l'autre; à quoi me ferviroit la realité fans l'aparence? Aujourd'hui, les Politiques ne dogmatifent autre chofe, finon, que la plus grande fageffe confifte à faire paroître. Sçavoir, & le fçavoir montrer, c'eft doublement fçavoir. Pour moi, je dirois de l'oftentation ce que d'autres difent du bonheur, qu'une once

d'ostentation vaut mieux, que des quintaux de capacité sans elle. Que sert-il, qu'une chose soit excellente, si elle ne le paroît pas; *Et deux pages après.* C'est une dispute politique, de sçavoir si la realité vaut mieux, que l'aparence. Il y a des choses grandes en elles-mêmes, qui ne le paroissent pas; & d'autres, qui sont peu, & paroissent beaucoup: tant l'ostentation, ou le manque d'ostentation fait d'éfet.·.·. Il y a des hommes, en qui le peu éclate beaucoup, & dont le beaucoup est un sujet d'admiration. Ce sont des gens de parade, car lorsque l'éminence & l'aparence sont jointes ensemble, elles forment un prodige. Au contraire, nous avons vu des personages éminens, qui n'ont pas paru la moitié de ce qu'ils étoient, faute de sçavoir le montrer. Il n'y a guére qu'un grand-homme terrassoit tout le monde à la campagne, & apellé au Conseil de guerre avoit peur de chacun. Celui, qui étoit si propre pour faire, ne l'étoit nullement pour parler.·.·. L'ostentation donne un vrai lustre aux qualitez héroïques, & comme un second être à toutes choses, lorsque la realité la cautionne; car sans le mérite, ce n'est qu'une tromperie vulgaire: elle ne sert, qu'à découvrir les défauts: &, par conséquent, à faire mépriser, au-lieu de faire aplau-

aplaudir. Quelques-uns s'empressent fort de sortir, pour se montrer sur le théatre universel ; & ce qu'ils font est de publier leur ignorance, que la retraite cachoit honnêtement. Or ce n'est pas là faire ostentation de ses talens, mais déclarer sottement ses défauts.

MAXIME CCLXXVIII.

Fuir en tout d'être remarquable.

A L'être trop, les perfections même seront des défauts, celui-ci vient de la singularité, & la singularité a toujours été censurée. Quiconque fait le singulier, demeure seul. La politesse même est ridicule, si elle est excessive, elle offense, quand elle donne trop dans la vüe ; à plus forte raison, les singularitez extravagantes doivent-elles choquer. Cependant, quelques-uns veulent être connus par les vices même, jusques à chercher la nouveauté dans la mechanceté, & à se piquer d'avoir un si mauvais renom (1). En fait même d'habileté le trop dégénére en charlatanerie.

(1) Plusieurs, *dit Machiavel dans la Preface de son Histoire de Florence*, ont afecté de se rendre celebres par des faits dignes de blâme, faute d'avoir eu occasion de le pouvoir devenir par des actions dignes de loüange. *Et Tacite dit*, qu'il y a des gens, qui trouvent un rafinement de plaisir dans la grandeur même de l'infamie. *Ob magnitudinem infamiæ, cujus apud prodigos novissima voluptas est.* Ann. 1.

MAXIME CCLXXIX.

Laisser contredire sans dire.

IL faut distinguer, quand la contradiction vient de la finesse, ou de la rusticité; car ce n'est pas toujours une opiniâtreté, quelquefois c'est un artifice. Prens donc garde à ne te pas engager dans l'une, ni laisser tomber dans l'autre. Il n'y a point de peine mieux emploiée, que celle d'épier; ni de meilleure contrebaterie contre ceux, qui veulent crocheter la serrure du cœur que de mettre la clef de la retenüe en dedans.

Voyez la Maxime 179.

MAXIME CCLXXX.

L'Homme de bon-aloi.

IL ne reste plus de bonne-foi, les obligations sont mises en oubli, il y a peu de bonnes correspondances. Au meilleur service la pire récompense. Aujourd'hui le monde est fait ainsi. Il y a des nations entiéres enclines à mal agir : des unes, la trahison en est toujours à craindre; des autres, l'inconstance; & de quelques autres,

la

la tromperie. Sers-toi donc de la mauvaise correspondance d'autrui, non comme d'un éxemple à imiter, mais comme d'un avertissement d'être sur tes gardes. L'integrité court risque de biaiser à la vûe d'un procedé mal honnête, mais l'homme de-bien n'oublie jamais ce qu'il est, à cause de ce que sont les autres.

Maxime CCLXXXI.

L'approbation des habiles gens.

UN tiéde ouï d'un grand-homme est plus à estimer, que l'aplaudissement de tout un peuple (1). Quand on a une arrête dans le gosier, le reniflement ne fait point respirer. Les Sages parlent avec jugement, &, par conséquent, leur aprobation cause une satisfaction immortelle. Le prudent Antigonus faisoit consister toute sa renommée dans le seul témoignage de Zénon (2), & Platon apelloit Aristote toute son école.

(1) Un jour, que le peuple d'Athénes aprouvoit un avis de Phocion, celui-ci demanda à ses amis, si c'étoit, qu'il eût dit quelque impertinence: tant il avoit mauvaise opinion des jugemens & des sufrages du peuple. Et une autre-fois, qu'une déliberation, qui avoit passé contre son avis, avoit eu un bon succès, il dit au peuple, qu'il s'en réjoüissoit, mais qu'il ne se repentoit nullement d'avoir conseillé le contraire.

(2) A la mort de qui il disoit, qu'il avoit perdu le témoin de ses actions, & le theatre de sa gloire.

Quelques-uns ne se soucient que de remplir leur estomac, sans regarder, si c'est une denrée commune. Les Souverains même ont besoin des bons Ecrivains, dont les plumes leur sont plus à craindre, qu'un portrait naïf aux laides.

MAXIME CCLXXXII.

Se servir de l'expédient de l'absence, pour se faire respecter, ou estimer.

SI la présence diminuë la réputation, l'absence l'augmente. Celui, qui étant absent, passe pour un lion (1), ne paroît qu'une souris, étant présent. Les perfections perdent leur lustre, si on les regarde de trop près, parce qu'on regarde plutôt l'écorce de l'extérieur, que la substance & l'intérieur de l'esprit. L'imagination porte bien plus loin que la vuë, & la tromperie, qui d'ordinaire entre par les oreilles, sort par les yeux. Celui, qui se conserve dans le centre de la bonne opinion, que l'on a de lui, conserve sa réputation. Le Phénix même

(1) L'Auteur dit, *qu'un ridicule enfantement de montagnes*, ce qui seroit fade & obscur en nôtre langue; au-lieu que l'antitése d'une souris à un lion a de la grace, & rend mieux le sens du proverbe, *Parturient montes, nascitur ridiculus mus.*

même se sert de la retraite & du desir, pour se faire estimer & regreter davantage.

MAXIME CCLXXXIII.

L'Homme de bonne invention.

L'INVENTION marque un excès d'esprit, mais où se trouvera-t-elle sans un grain de folie? L'invention est le partage des esprits-vifs, & le bon choix, celui des esprits solides. La premiére est plus rare, & plus estimée, attendu que beaucoup de gens ont réüssi à bien choisir, & tres-peu à bien inventer, & à avoir la primauté de l'excellence, aussi bien que celle du tems. La nouveauté est insinuante, &, si elle est heureuse, elle reléve doublement ce qui est bon. Dans les choses, où il y va de jugement, elle est dangereuse, à cause qu'elle donne dans le paradoxe; dans celles, où il ne s'agit que de subtilité, elle est loüable; & si la nouveauté & l'invention rencontrent bien, elles sont plausibles.

MAXIME CCLXXXIV.

Ne te mêle point des affaires d'autrui, & tu ne seras point mal dans les tiennes.

ESTIME-toi, si tu veux que l'on t'estime (1). Sois plûtôt avare que prodigue de toi. Fai toi desirer, & tu seras bien reçu (2). Ne viens jamais, que l'on ne t'apelle, & ne va jamais que l'on ne t'envoie. Celui, qui s'engage de son chef, se charge de toute la haine, s'il ne réüssit pas & quand il réüssit, on ne lui en sçait point de gré. L'homme, qui est trop intriguant, est le but du mépris; & comme il s'introduit sans honte, il est repoussé avec confusion.

(1) Il en est de l'estime raisonnable de soi-même, dit *Juan Rufo Apophtegme* 222. comme de la charité bien ordonnée, qui commence toujours par soi-même.

(2) L'objet de la vüe, dit le même, est plus grand de près, mais celui du desir est plus grand de loin. *Apophtegme* 6.

MAXIME CCLXXXV.

Ne se pas perdre avec autrui.

SÇACHE, que celui, qui est dans le bourbier; ne t'appelle, que pour se consoler

à

à tes dépens, quand tu seras embourbé avec lui. Les malheureux cherchent quelqu'un, qui leur aide à porter leur afliction. Tel, qui, durant leur prosperité, leur tournoit le dos, leur tend maintenant la main. Il faut bien aviser à ne se pas noier, en voulant secourir ceux, qui se noient.

Cette maxime s'adresse particulierement aux Princes. Dans un particulier, dit Savedra, *empresa* 47. la compassion ne peut jamais être un excès, mais dans un Prince elle peut être très nuisible.... Qu'un particulier hasarde sa vie, ou sa fortune, pour en secourir un autre, c'est une bonté digne de loüange, mais qui seroit digne de blâme dans un Prince, s'il engageoit le salut de son Etat pour sauver celui de son voisin, sans avoir des raisons suffisantes. Et la parenté, ni l'amitié particuliere, n'en sont pas d'assez bonnes, pour l'engager au secours d'un autre, parce qu'il est né pour ses Sujets plus que pour ses parens, ni pour ses amis. Quand la rencontre est telle, que l'assistance doit enveloper celui, qui la donnera, dans le malheur de celui, qui la demande, il n'y a ni obligation, ni compassion, qui puisse servir d'excuse à cette imprudence. *Salus populi suprema lex esto*, dit Ciceron, 3. *de Leg.*

Juan Rufo voiant un prunier, où les branches entées portoient de meilleures & de plus grosses prunes, que celles des branches naturelles, dit, que c'étoit un éxemple, qui donnoit à entendre, que l'on se prévaut quelquefois de nôtre propre assistance contre nous-mêmes. *Apophtegme* 37.

MAXIME CCLXXXVI.

Ne se pas laisser obliger entiérement, ni par toutes sortes de gens.

CAR ce seroit devenir l'esclave commun. Les uns sont nez plus heureux que

que les autres, les premiers, pour faire du bien, & les seconds, pour en recevoir (1). La liberté est plus précieuse, que tout don; & c'est la perdre, que de recevoir (2). Il vaut mieux tenir les autres dans la dépendance, que de dépendre d'un seul. La Souveraineté n'a point d'autre commodité, que de pouvoir faire plus de bien (3). Sur-tout, garde-toi de tenir aucune obligation pour faveur; sois persuadé, que le plus souvent l'on ne cherchera à t'obliger, que pour t'engager.

(1) Entre neuf choses, où l'Ecclesiastique de l'Ecriture fait consister la felicité de l'homme, l'une est de ne point dépendre de gens, qui sont indignes de commander. *Beatus, qui non servivit indignis se. Cap.* 25.

(2) Caligula faisant offrir deux cens talens au Philosophe Demetrius, pour l'atirer à son service: *Toto*, dit le Philosophe, *eram illi experiundus Imperio*. C'est-à-dire, Si l'Empereur me vouloit avoir, il ne me devoit pas offrir moins que tout l'Empire. Au dire de Socrate, l'homme vaut mieux que tout ce qu'on lui peut donner. (Mais pour cela il faut, que ce soit un homme; & les hommes sont rares.) C'est encore ici qu'a lieu le beau mot de ce Philosophe, qui entendant sa femme gronder de ce qu'il avoit refusé les presens d'un Grand, lui dit: *C'est que j'ai mon ambition, comme cet homme a la sienne*

(3) C'est la pensée d'un Lacédemonien, qui disoit, que le plus bel endroit, par où les Rois se distinguoient du commun des hommes, c'étoit, que personne n'avoit autant de pouvoir qu'eux, de faire du bien aux autres.

MAXIME CCLXXXVII.

N'agir jamais durant la passion.

AUTREMENT, on gâtera tout. Que celui, qui n'est pas à soi, se garde bien de rien faire par soi, car la passion bannit toujours la raison; qu'il substituë pour lors un médiateur prudent, lequel sera tel, s'il est sans passion. Ceux, qui voient joüer les autres, jugent mieux que ceux, qui joüent, parce qu'ils ne se passionnent pas. Quand on se sent de l'émotion, la retenuë doit batre la retraite (1), de peur de s'échaufer davantage la bile; car alors tout se feroit violemment, & par quelques momens de furie, l'on s'aprêteroit le sujet d'un long repentir, & d'un grand murmure.

(1) A l'imitation de ce Spartiate, qui disoit à un de ses esclaves: *Je te batrois bien, si je n'étois en colére.*

MAXIME CCLXXXVIII.

Vivre selon l'occasion.

SOIT l'action, soit le discours, tout doit être mesuré au tems. Il faut vouloir, quand on le peut; car ni la saison, ni le tems, n'attendent personne. Ne régle point

ta

ta vie sur des maximes generales, si ce n'est en faveur de la vertu; ne prescris point de loix formelles à ta volonté, car tu seras dès demain forcé de boire de la même eau que tu méprises aujourd'hui. L'impertinence de quelques-uns est si paradoxe, qu'elle va jusqu'à prétendre, que toutes les circonstances d'un projet s'ajustent à leur manie, au lieu de s'accommoder eux-mêmes aux circonstances. Mais le Sage sçait, que le Nort de la prudence consiste à se conformer au tems.

Dans son *Ferdinand* il dit, que c'étoit sa maxime, sur laquelle rouloit toute la politique de ce Prince. *Et quelques lignes après.* Plusieurs Rois, dit-il, eussent été les fils de la renommée, s'ils l'eussent été de la saison; car c'est elle qui donne le point de perfection aux actions, & sur tout à celles des Rois. *Tempori cedere*, dit Cicéron, *semper sapientis est habitum.* Et le Jeune Pline est du même sentiment. *Faciendi aliquid*, dit-il, *vel non faciendi, vera ratio, cum hominum ipsorum, tum rerum etiam ac temporum conditione mutatur. Ep. 27. lib. 6.* C'est à dire, que les raisons de faire quelque chose, changent selon la condition des tems, la nature des affaires, & la nature des personnes, avec qui l'on a à traiter.

MAXIME CCLXXXIX.

Ce qui décrédite davantage un homme, est de montrer, qu'il est homme.

On cesse de le tenir pour divin, dès le jour qu'il est reconnu tres-humain. La legereté est le plus grand contrepoids de

la

la réputation. Comme l'homme grave passe pour plus qu'un homme, de même l'homme leger passe pour moins qu'un homme. Nul vice ne décrédite tant que la legereté, d'autant qu'elle s'oppose en face à la gravité. L'homme leger ne sçauroit être substantiel, & sur-tout, s'il est vieux, attendu que son âge éxige plus de prudence (1). Et quoique ce défaut soit si commun, il ne laisse pas d'être étrangement décrié dans chaque Particulier.

(1) Dans les enfans, dit *Juan Rufo apophtegme 26.* la legereté est une gentillesse; dans les hommes faits, c'est un défaut honteux; mais dans les vieillards, c'est une folie monstrueuse.

MAXIME CCXC.

C'est un bonheur de joindre l'estime avec l'affection.

POUR être respecté, il ne faut pas être trop aimé; l'amour est plus hardi, que la haine, l'affectation & la vénération ne s'accordent guére ensemble : Et quoiqu'il ne faille pas être trop craint, il n'est pas bon d'être trop aimé. L'amour introduit la franchise, & à mesure que celle-ci entre, l'estime sort. Il vaut mieux être aimé avec respect, qu'avec tendresse; tel est l'amour, que demandent les grands-hommes.

MAXI-

MAXIME CCXCI.

Sçavoir faire une tentative.

QUE l'adresse de l'homme judicieux contrepése la retenue de l'homme fin. Il faut un grand jugement, pour mesurer celui d'autrui. Il vaut bien mieux connoître le caractére des esprits, que la vertu des herbes & des pierres; c'est là un des plus grands secrets de la vie. L'on connoît les metaux au son, & les personnes au parler. L'integrité se reconnoît aux paroles, mais encore plus aux effets. C'est ici qu'il est besoin de beaucoup de pénétration, de circonspection, & de précaution.

MAXIME CCXCII.

Faire au dessus, & non au dessous, de son emploi.

QUELQUE grand que soit le poste, celui, qui le tient, doit se montrer encore plus grand. Un homme, qui a de quoi fournir, va toûjours en croissant, & en se signalant davantage dans ses emplois; au lieu que celui, qui a le cœur étroit se trouve bien-tôt arrêté; & est enfin réduit à

ne pouvoir remplir ses obligations, ni soutenir sa réputation (1). Auguste se piquoit d'être plus grand homme, que grand Prince. C'est ici qu'il sert beaucoup d'avoir du cœur, & une confiance raisonnable en soi-même.

(1) C'est ainsi que Tacite dit que quelques-uns succombent sous le faix des emplois, & que d'autres s'y évertuent, la grandeur & l'importance des affaires leur servant d'éguillon. *Excitari quosdam ad meliora magnitudine rerum, hebescere alios.* Ann. 3.

MAXIME CCXCIII.

De la maturité.

ELLE éclate dans l'extérieur, mais encore plus dans les mœurs. La gravité matérielle rend l'or précieux, & la gravité morale, la personne. Cette gravité est l'ornement des qualitez, par la vénération, qu'elle leur attire (1). L'extérieur de l'homme est la façade de l'ame. La maturité n'est pas une sotte contenance, ni une affectation de gestes précieux, comme le disent les étourdis, mais une autorité mesurée. Elle parle par sentences, & agit toujours à propos.

(1) Pourvu que ce ne soit pas une gravité affectée, car au dire du Jeune Pline, l'imitation de la gravité est toujours un sujet de moquerie & de mépris, *Temporaria gravitas, vel potiùs gravitatis imitatio, videtur.* Ep. 13, *lib.* 6.

propos. Elle supose un homme fait, c'est-à-dire, qui tient autant du grand personage, que de l'homme mûr. Dès que l'homme cesse d'être enfant, il commence d'être grave, & de se faire valoir.

Maxime CCXCIV.

Se modérer dans ses opinions.

Chacun juge selon son intérêt, & abonde en raisons dans tout ce que son *aprehension* lui représente. La pluspart des hommes font céder la raison à la passion. De deux personnes, qui sont d'avis contradictoire, l'une & l'autre présume, que la Raison est de son côté; mais elle, qui est toujours fidéle, n'a jamais été à deux visages. C'est au sage de réfléchir sur un point si délicat; & par là son doute corrigera l'entêtement des autres. Qu'il se mette quelquefois du côté de son adversaire, pour éxaminer sur quoi il se fonde; & cela fera, qu'il ne les condamnera pas, ni qu'il ne se donnera pas lui-même si facilement cause gagnée.

(1) C'est ainsi que les Philosophes apellent la premiere operation de l'esprit.

Maxi-

MAXIME CCXCV.

Faire, ſans faire l'homme d'afaires.

CEUX, qui en ont le moins, ſont ceux, qui veulent en paroître accablez; ils font myſtére de tout, & encore, avec le plus grand froid du monde. Ce ſont des caméléons d'aplaudiſſement, mais de qui chacun rit à gorge déploiée. La vanité a toujours été inſupportable, mais ici elle eſt bafoüée. Ces petits fourmis-d'honneur vont mandiant la gloire des grands exploits. Montre le moins que tu pourras tes plus éminentes qualitez. Contente-toi de faire, & laiſſe aux autres de le dire. Donne tes belles actions, mais ne les vens point. Il ne faut jamais loüer des plumes d'or; pour les faire écrire ſur de la boüe; qui eſt choquer tout ce qu'il y a de gens ſages. Pique-toi plûtôt d'être un Héros, que de le paroître.

Ceux-là, (dit-il dans le chap. de ſon Diſcret, intitulé *Hazaneria*) ſont le plus les gens-d'afaires, qui en ont le moins, parce qu'ils vont à la chaſſe des occaſions, & qu'ils les éxagérent. Ils mettent l'enchére à des choſes, qui valent moins que rien, ils font un myſtére de tout, & de la moin-

dre chose ils en font un prodige. Toutes leurs affaires sont les prémieres du monde, & toutes leurs actions sont des exploits; toute leur vie est une suite de miracles, que la renommée doit publier à son de trompe. Il n'y a rien de commun en eux, tout y est singulier, soit en valeur, en sçavoir, ou en bonheur. Toute présomtion a toujours passé pour sottise, mais la vanterie est intolérable. Les sages se piquent plus d'être grands, que de le paroître; mais ceux-ci se contentent de la seule apparence. Tant s'en faut, que ce soit en eux une marque de sublimité, que de vouloir paroître; au contraire, cela montre leur petit esprit, puisque la moindre chose leur paroit autant que la plus grande. . . . Si l'orgueil a toujours déplu, c'est principalement ici. Ils rencontrent le mépris où ils cherchoient de l'estime. Lorsqu'ils s'imaginent, qu'on les admirera, ils se trouvent exposez à la risée de tout le monde. Leur vanité ne vient nullement de grandeur d'ame, mais plûtôt de bassesse de cœur, puisqu'ils n'aspirent pas au véritable honneur, mais seulement aux apparences; non aux vrais exploits, mais à s'en vanter, sans les avoir faits. . . Il y en a d'autres, qui font les Ministres à outrance, grands-

hommes

hommes à grossir les objets (1). Il n'y a point de petite affaire pour eux, d'atomes ils en font une grande poussiére, & de peu de chose un grand bruit. Ils se vendent pour des gens accablez d'afaires, &, par conséquent, affamez de repos & de loisir. Ils ne parlent que par mistére, leur moindre geste donne à deviner. Ils font de grandes exclamations, & puis ils s'arrêtent tout court, pour surprendre davantage; semble aux machines de ce *Gianella della Terra* (2), d'aussi grand bruit, & de peu de profit.·.·. Il y a bien de la différence, & même de la contrarieté, entre les grands *faiseurs* & les grands *diseurs*; car plus les premiers font de belles choses, & moins ils afectent de les étaler. Ils se contentent de faire, & laissent aux autres à dire ce qu'ils ont fait; & quand les autres se taisent; les choses même parlent assez.·.·. Les seconds vendent à l'enchére ce que donnent les autres.·.·. (3) Ils le publient à son de trompe; & faute de trouver assez de plumes parmi celles de la re-

(1) Efet de l'amour propre, qui, au dire du même, regarde toujours avec des lunetes à grossir les objets.

(2) C'étoit un Milanois, qui servoit à divertir Charle-Quint dans sa retraite de Saint Juste, avec les horloges & des marionettes. Strada dit, que c'étoit l'Archimede de son tems.

(3) Ajoutez à cela ce que Diogéne dit un jour à un jeune fanfaron, qui lui aleguoit la multitude de ses afaires: *Qu'il avoit bonne grace de contrefaire la femme.*

nommée, ils prennent à loüage des plumes d'or, c'est-à-dire, des plumes vénales, pour leur faire écrire des caractéres de boüé. *Et puis il conclut en ces termes :* Les plumes de la renommée ne sont pas d'or, parce qu'elles ne sont ni à vendre, ni à loüer; mais elles ont meilleur son, que le plus pur argent; elles ne sont d'aucun prix, mais elles le donnent aux mérites.

MAXIME CCXCVI.

L'homme de prix, & de qualitez majestueuses.

LES grandes font les grands-hommes; une seule de celles-là est équivalente à toutes les médiocres ensemble. Autre-fois un homme se piquoit de n'avoir rien que de grand chez lui, & même jusqu'aux plus communs ustensiles. A plus forte raison un grand personage doit-il faire en sorte, que toutes les perfections de son esprit soient grandes. Comme tout est immense & infini en Dieu, tout doit être grand & majestueux dans un Héros; toutes ses actions, & même toutes ses paroles, doivent être revêtuës d'une majesté transcendente.

MAXIME CCXCVII.

Faire tout, comme si l'on avoit des témoins.

C'EST un homme digne de considération, que celui, qui considére, qu'on le regarde, ou qu'on le regardera. Il sçait, que les parois écoutent, & qui les méchantes actions créveroient plûtôt, que de ne pas sortir. Lors même qu'il est seul, il fait comme s'il étoit en la présence de tout le monde, parce qu'il sçait, que tout se sçaura. Il regarde comme des témoins présens ceux, qui par leur découverte le seront après. Celui-là ne craignoit point, que ses voisins tinssent regître de tout ce qu'il faisoit dans sa maison, qui desiroit, que tout le monde le vît (1).

(1) Un Livius Drusus, qui dit à un Architecte: Tu me demandes tant, pour empêcher, que l'on ne voye dans ma maison; & moi je te donnerai le double, pour faire, que tout le monde y voye. *Cum ædificaret domum*, dit Paterculе, *Hist. 2. promitteretque ei architectus, ita se eam ædificaturum, ut libera à conspectu, immunis ab omnibus arbitris esset, neque quisquam in eam despicere posset: Tu verò, inquit, si quid in te artis est, ita compone domum meam, ut quicquid agam ab omnibus perspici possit.*

MAXIME CCXCVIII.

L'esprit fécond, le jugement profond & le goût fin.

CEs trois choses sont un prodige, & sont le plus grand don de la libéralité divine. C'est un grand avantage, de concevoir bien, & encore un plus grand, de bien raisonner, & sur-tout d'avoir un bon entendement. L'esprit ne doit pas être dans l'épine du dos, ce qui le rendroit plus pénible qu'aigu. Bien penser, c'est le fruit de l'Etre raisonnable. A vint ans, la volonté regne, à trente, l'esprit; à quarante, le jugement. Il y a des esprits, qui comme les yeux du Linx, jettent d'eux-mêmes la lumiére, & qui sont plus intelligens, quand l'obscurité est plus grande. Il y en a d'autres, qui sont d'*impromptu*, lesquels donnent toujours dans ce qui est le plus à propos. Il leur vient toujours beaucoup, & tout bon; fécondité tres-heureuse; mais un bon goût assaisonne toute sa vie.

MAXIME CCXCIX.

Laiſſer avec la faim.

IL faut laiſſer les gens avec le nectar ſur les lévres. Le deſir eſt la meſure de l'eſtime. Juſques dans la ſoif du corps, c'eſt une fineſſe de bon goût de la provoquer, & non de la contenter entiérement. Le bon eſt doublement bon, lorsqu'il y en a peu. Le rabais eſt grand à la ſeconde fois. La jouïſſance trop pleine eſt dangereuſe, car elle eſt cauſe, que l'on mépriſe la plus haute perfection. L'unique régle de plaire eſt de trouver un apêtit, que l'on a laiſſé affamé. S'il le faut provoquer, que ce ſoit plûtôt par l'impatience du deſir, que par le dégoût de la jouïſſance. Une félicité, qui coûte de la peine, contente doublement.

Voyez la Maxime 220.

MAXIME CCC.

Enfin, être ſaint.

C'EST dire tout en un ſeul mot. La vertu eſt la chaine de toutes les perfections, & le centre de toute la félicité. Elle rend l'homme prudent, attentif, aviſé, ſage, vaillant, retenu, intégre, heureux,

plausible, véritable, & héros en tout. Trois (*S*) le font heureux, la santé, la sagesse, la sainteté (1). La vertu est le soleil du petit-monde (2), & a la bonne conscience pour hémisphére. Elle est si belle, qu'elle gagne la faveur du Ciel & de la Terre. Il n'y a rien d'aimable qu'elle, ni de haïssable que le vice. La vertu est une chose tout-à-bon, tout le reste n'est qu'une moquerie. La capacité & la grandeur se doivent mesurer sur la vertu, & non sur la fortune. La vertu n'a besoin, que d'elle-même, elle rend l'homme aimable durant sa vie, & mémorable après sa mort (3).

(1) C'est un mot du sage Milésien.

(2) C'est-à-dire, de l'homme, qui est appellé le Microcosme.

(3) La vertu, *dit-il dans la septiéme Critique de la seconde partie de son Criticon*, est un bien, que l'homme posséde en propre, & que personne ne lui sçauroit demander. Tout n'est rien sans elle, & elle seule est tout. Les autres biens sont de faux biens, elle seule en est un véritable. Elle est l'ame de l'ame, la vie de la vie, le relief & la couronne de toutes les perfections, & la perfection de tous les êtres. *Et dans la conclusion de son Héros:* Si l'excellence mortelle est digne de nos desirs, l'éternelle doit être l'objet de nôtre ambition. C'est peu, ou même n'est rien, que d'être Héros en ce monde; au-lieu que c'est beaucoup de l'être en l'autre.

Principibus placuisse viris non ultima laus est.
Non cuivis homini contingit adire Corinthum.

Horat. epist. 17. lib. 1. Epist.

RECA-

RECAPITULATION
DES PRECEPTES.

Contenus dans les trois cens Maximes de ce Livre.

ADMIRATION.

L'ADMIRATION est l'étiquéte de l'ignorance. *Note de la Maxime* 28.

Un goût fin est toujours avare de son applaudissement. *Ibidem.*

Comme l'excellence est rare, il faut mesurer son estime, pour ne pas passer pour homme de peu d'entendement. *Max.* 41.

Les impromptus sont les amorces de l'admiration. *Comment. de la Maxime* 56.

Pour être admiré, il faut toûjours garder quelque chose pour le lendemain. *Max.* 58. & 277. de quoi paître l'admiration. *Max.* 212.

La coûtume diminuë l'admiration. *Max.* 81.

AFAIRES.

Les sages ne s'y engagent pas volontiers. *Maxime* 47.

C'est une grande science de se sçavoir soustraire aux afaires. *Max.* 33.

Il vaut mieux ne rien faire, que de s'occuper mal-à-propos. *Ibidem.*

Un loisir honête vaut mieux que beaucoup d'afaires. *Max.* 247.

Vivre dans l'embaras des affaires, c'est vivre à la hâte. *Ibidem.*

Les grandes affaires ont besoin d'un grand secours. *Note* 2. *de la Maxime* 247.

Les affaires valent mieux faites, qu'à faire. *Max.* 174. & *Note* 1. *de la Max.* 72.

L'irresolution est pire, que la mauvaise éxécution. *Maxime* 72.

AFFECTATION.

L'on passe pour étranger en tout ce que l'on affecte. *Maxime* 123.

Prens garde à ne pas tomber dans l'affectation, en affectant de ne pas affecter. *Ibidem.*

Il est bon de sçavoir faire estimer sa drogue, mais il le faut faire sans affectation. *Maxime* 150.

Se singulariser ne sert qu'à se faire passer pour un original ridicule. *Maxime* 223. & 270.

Etre singulier, c'est condamner les autres. *Maxime* 275.

Les airs précieux ne sont bons que pour les femmes. *Ibidem.*

L'extrême sérieux est à charge. *Note* 1. *de la même Maxime.*

Quiconque fait le singulier, reste seul. *Max.* 278.

La politesse même offense, quand elle se fait trop remarquer. *Ibidem.*

L'imitation de la gravité est un sujet de moquerie. *Note de la Maxime* 293.

Montre le moins, que tu pourras, tes plus éminentes qualitez. *Max.* 295.

Les sages se piquent plus d'être grands, que de le paroître. *Commentaire de la même Maxime.*

AMIS.

Les vrais amis sont ceux, qu'on fait à force d'amitiez. *Max.* 32.

Avoir des amis, c'est un second être. *Maxime* 111.

Le meilleur moyen d'en avoir, est d'en faire. *Ibidem.*

Les gens rustiques n'ont jamais d'amis. *Maxime* 114.

Il y a peu d'amis de la personne, mais beaucoup de la fortune. *Maxime* 156. *& Note de la Maxime* 166.

On juge d'un homme par les amis qu'il a. *Max.* 156.

Celui, qui n'a point d'amis, ne vit qu'à demi. *Note* 2. *de la même Maxime.*

Vivre sans amis, c'est mourir sans témoins. *Note* 1. *de la Maxime* 158.

D'amis, qui se brouillent, se font les pires ennemis. *Max.* 257.

Il faut garder les grands amis pour les grandes occasions. *Max.* 171.

Les gens de derniére impression ne valent rien pour amis. *Max.* 248.

Il est plus dificile de conserver ses amis, que de les faire. *Max.* 158.

C'est une heureuse erreur de croire ses amis encore plus parfaits qu'ils ne sont. *Note* 2. *de la Maxime* 112.

Si tu ne veux point perdre d'amis, garde-toi bien de leur souhaiter une haute fortune. *Max.* 156. Ni de charger leur reconnoissance, car d'obligez ils deviennent ennemis, faute de pouvoir rendre la pareille. *Max.* 255.

AMITIÉ.

Il n'y a jamais de vraye amitié entre les méchans. *Max.* 116. *& Note* 2. *de la Max.* 158.

Il y a des amitiez légitimes, & des amitiez bâtardes. *Max.* 156.

L'amitié suplée à tout. *Max.* 112.

Elle posséde tous les biens. *Note* 2. *de la Maxime* 158.

Il ne faut pas chercher dans le ventre, mais dans le cœur. *Ibid.*

Il n'eſt pas permis d'employer le debris d'une amitié, qui finit, pour contenter la haine, qui commence. *Max.* 165.

Garde-toi de donner des armes aux transfuges de l'amitié, c'eſt-à-dire, de leur faire confidence. *Max.* 217.

Il faut quelquefois dénoüer une amitié, mais il ne faut jamais la rompre. *Note* 2. *de la même Maxime.*

Si la rupture eſt inévitable, une retraite à petit bruit fait honneur. *Max.* 257.

La plus grande amitié admet des exceptions. *Max.* 260.

AMOUR.

Pour être aimé, il faut aimer. *Maxime* 40. & *Note* 1.

La ſympatie eſt l'A, B, C. de l'Amour. *Max.* 44.

C'eſt un très-grand plaiſir d'être aimé, mais celui d'aimer n'eſt pas moindre. *Note* 1. *de la Max.* 118.

Il eſt bon de ſe faire aimer du peuple, mais ſans ſe faire haïr des Grands. *Note* 1. *de la Maxime* 163.

L'Amour & la vénération s'acordent mal enſemble. *Max.* 290.

Pour être reſpećté, il ne faut pas être trop aimé. *Ibid.*

Quiconque aime véritablement, tient de la nature du diamant. *Max.* 173.

La Haine eſt plus prompte que l'amour. *Max.* 119.

L'Amour eſt plus hardi que la Haine. *Maxime* 290.

Si

Si l'on s'est fait aimer, l'amour dure encore après le départ : au lieu que si l'on s'est fait craindre, la crainte s'en va avec la personne. *Note* 1. *de la Max.* 124.

Etre prompt à aimer, c'est une imprudence. *Max.* 154.

Aime comme pouvant haïr, & hai comme pouvant aimer. *Max.* 217. *& sa Note.*

L'AMOUR-PROPRE.

Il est très-difficile de se guérir de la bonne opinion de soi-même. *Note* 1. *de la Max.* 7.

Tout juge de soi-même se laisse suborner à sa passion. *Ibid.*

Il faut commencer de sçavoir, par se sçavoir soi-même. *Note* 2. *de la Max.* 34.

Moins on vaut, & plus on se flate. *Max.* 194.

L'amour propre nous grossit les objets. *Note* 2. *de la Max.* 295.

BONHEUR ET MALHEUR.

Le malheur est un effet de la folie. *Max.* 31.

Il y a une alternative de sort ; ni tout ne sçauroit être bonheur, ni tout être malheur. *Maxime* 211.

Le bonheur & le malheur vont d'ordinaire à ceux, qui ont le plus de l'un ou de l'autre. *Maxime* 254.

Il ne faut jamais réveiller le malheur, quand il dort. *Ibid.*

Il ne faut jamais ouvrir la porte au moindre mal, car il y en a toujours d'autres en embuscade. *Max.* 31.

Il n'y a point de pire contagion, que celle des malheureux. *Ibid.*

Prens garde à ne te pas noyer, en voulant secourir ceux, qui se noyent. *Max.* 285.

Dans

Dans l'adversité il y a diséte de tout. *Max.* 113.

L'imprudence est la source de toutes les disgraces. *Max.* 21.

Le malheur est quelquefois la punition de ne s'être pas retiré avant que la fortune se retirât. *Commentaire de la Max.* 59.

La chute d'un ennemi change en compassion le desir, qu'on avoit de s'en vanger. *Max.* 163.

Nul bien n'est parfait, & nul mal n'est au comble. *Max.* 254.

Ce qui fait le bonheur des uns, fait le malheur des autres. *Max.* 163.

Le sort & la Mort sont de concert à oublier les malheureux. *Max.* 196.

Civilité.

La Civilité est la magie politique des grands personages. *Max.* 40.

C'est la principale partie du sçavoir-vivre. *Max.* 118.

L'unique moyen d'être aimable, c'est d'être affable. *Max.* 267.

Quiconque honore, est honoré. *Max.* 118. *&* *dans la Note* 3. *&* *Max.* 119.

La civilité ne doit pas être égale envers tous. *Max.* 118.

Elle est d'obligation & d'usage jusqu'entre les ennemis. *Ibid.*

La plupart des civilitez sont de civiles tromperies. *Max.* 166.

La vraye courtoisie est une dette, celle qui est affectée est une tromperie. *Max.* 191.

On ne fait pas la révérence à la personne, mais à sa fortune. *Ibid.*

Con-

CONTRADICTION.

La Contradiction passe pour une offense, parce qu'elle condamne le jugement d'autrui. *Maxime* 43.

Le Sage évite autant de contredire, que d'être contredit. *Ibid.*

Il est honête de céder dans les choses mêmes, où l'on a toute la raison. *Max.* 183.

Soûtenir opiniâtrément son avis, ce n'est pas défendre la vérité, mais montrer sa rusticité. *Ibid.*

Sçavoir contredire; c'est une ruse propre à faire sortir le secret. *Max.* 213.

Une contradiction assaisonnée impose à celui, qui enseigne, l'obligation d'enseigner à fond. *Ibid.*

La contradiction n'est pas toujours une opiniâtreté, quelquefois c'est une artifice. *Maxime* 179. & 279.

CONVERSATION.

La Conversation est la fille du Raisonnement. *Maxime* 148. *Note* 1.

Elle doit être aisée comme le vétement. *Ibid.*

Il faut assaisonner le plaisir de converser de l'utilité d'aprendre. *Max.* 11.

L'art de converser a plus servi à quelques-uns, que tous les sept Arts liberaux. *Max.* 22. *& dans son Commentaire.*

La contestation tourne la conversation en petite guerre. *Max.* 135.

Celui, qui a raison, le doit ceder à l'autre. *Note de la même Maxime.*

Comme la conversation est l'éxercice ordinaire de la Vie, il y faut une extrême circonspection. *Max.* 148.

Il ne faut pas toûjours parler à cœur-ouvert. *Max.* 3.

Parler à propos vaut mieux que parler éloquemment. *Max.* 148.

Tel n'eſt pas bon pour la converſation, qui eſt bon pour la correſpondance. *Max.* 158.

Tout ce qui eſt exceſſif eſt vicieux, ſur-tout dans la converſation. *Max.* 33.

Les gens bourus ſont les fleaux de la converſation. *Commentaire de la Maxime* 69. *&* *Maxime* 218. *Dans le Commentaire de la Maxime* 22. *l'on trouvera une belle leçon de l'Art de converſer.*

Quand tu es en compagnie, imagine-toi, que tu jouës aux échets. *Max.* 148. *Note* 2.

DISSIMULATION.

L'Art de diſſimuler eſt la ſcience du plus grand uſage. *Maxime* 98.

Couvre ton cœur d'une haye de défiance aux eſpions de ta penſée. *Ibid. & dans le Commentaire.*

C'eſt le propre d'un eſprit né pour commander, de pénétrer les penſées des autres, & de cacher les ſiennes. *Ibid.*

Celui, qui découvre, domine. *Commentaire de la Max.* 94.

Diſſimuler, c'eſt l'art de bien gouverner. *Max.* 88.

L'on paye tribut à autant de gens que l'on ſe découvre. *Max.* 179.

On paſſe pour habile, quand on eſt incompréhenſible. *Max.* 253.

Sers-toi de la vérité même, pour tromper ceux qui commencent à s'apercevoir de ta diſſimulation. *Max.* 13.

EXAGERATION.

L'Exageration sert à démentir la médisance & la calomnie. *Maxime* 19.

Les exagérations prostituent la réputation. *Max.*41.

L'exagération est une espéce de mensonge. *Ibid.*

Ne parle jamais en superlatifs. *Ibidem.*

FORTUNE.

Il est impossible de fixer la Fortune. *Max.* 36.

Elle aime les jeunes gens. *Ibid.*

Elle n'est pas seulement inconstante comme la femme, mais encore folle comme la Jeunesse. *Note* 2. *de la Maxime* 139.

Elle se lasse toujours de porter un même homme sur son dos. *Max.* 38.

Elle rogne sur la dureté ce qu'elle prodigue en faveur. *Note* 3. *de la même Max.*

Elle veut être attenduë. *Max.* 36.

Elle récompense avec usure ceux, qui ont la patience de l'attendre. *Max.* 55.

Elle caresse tous ceux, qui entrent dans les dignitez, & maltraite tous ceux, qui en sortent. *Max.* 59.

D'ordinaire, elle ravale la supériorité de l'emploi par l'infériorité des mérites. *Max.* 182.

Elle joint la durée avec l'incapacité dans les uns, & le peu de vie avec le beaucoup de mérite dans les autres. *Max.* 190.

Elle suscite de grands ennemis à ceux, qu'elle veut élever. *Max.* 84.

Son Premier-Ministre est la faveur. *Note de la Max.* 171.

Elle abandonne les hommes, parce qu'ils ne changent pas selon les tems, ni selon les affaires. *Max.* 139. *Note* 3.

N'attens

N'attens pas, que la fortune te tourne le dos. *Max.* 119.

Une prospérité continuë doit être suspecte. *Maxime* 38.

Homme-de-bien.

L'Homme-de-bien agit toujours selon ce qu'il est. *Maxime* 116.

Il n'oublie jamais ce qu'il est, à cause de ce que sont les autres. *Max.* 280.

Il se pique plus d'être constant, que d'être habile. *Max.* 29.

Il n'a point d'autre régle de ses actions, que sa conscience. *Max.* 50.

Il fait toujours bien, parce qu'il ne sçauroit autrement. *Ibid. Note* 1.

Quiconque n'estime pas l'honneur, méprise la vertu. *Max.* 116.

Ne sois pas si homme-de-bien, que les autres en prennent occasion d'être méchans. *Max.* 143.

Médisance.

Il est plus aisé de la prévenir, que d'y remédier. *Maxime* 86.

La bouche des Médisans est l'égoût des immondices civiles. *Max.* 125.

La plus haute vangeance de la médisance est le mépris ou l'oubli. *Max.* 205. & *Note* 5.

La sottise est la nourriture de la médisance. *Commentaire de la Max.* 223.

Chacun se vange du médisant, en disant mal de lui. *Max.* 228.

Il est glorieux d'être censuré de ceux, qui médisent de tous les gens-de-bien. *Max.* 245.

Les

OFFENSES.

Les braves gens n'entendent point raillerie. *Maxime* 54.

Pour être respecté, il faut être mêlé d'aigre-doux. *Ibid. & Max.* 266.

Se ressentir quand il faut, c'est une action de maître homme. *Max.* 266.

La bonté sans éguillon ne sied qu'aux enfans & aux idiots. *Ibid.*

Se plaindre des injures reçuës, c'est plutôt exciter la passion à nous offenser, que la compassion à nous consoler. *Max.* 129.

La Malice se plaît à blesser à l'endroit, où elle sçait, que la douleur sera plus aigüe. *Max.* 148.

Ne laisse donc jamais connoître ce, qui te mortifie. *Ibidem.*

Il y a plus d'habileté à éviter les offenses, qu'à les vanger. *Max.* 259.

On coupe le passage aux injures, en les prévénant par la courtoisie. *Ibid.*

OSTENTATION.

Ce qu'on retranche à l'Ostentation est récompensé avec usure en estime. *Max.* 85.

Il faut préférer le solide de la substance au vuide de l'Ostentation. *Max.* 103.

Trancher du grand, c'est se rendre odieux. *Max.* 106.

Moins on se souciera de faire connoître ses perfections, plus chacun les connoîtra. *Max.* 123.

L'estime se laisse persuader à l'éloquence muéte des qualitez personelles, & jamais à l'ostentation. *Comment. de la même Maxime.*

Sçavoir faire, & le sçavoir montrer, c'est double sçavoir. *Max.* 130.

La

La montre donne un fécond être à tout, lorsque la réalité la cautionne. *Max.* 27.

L'affectation est l'écueil de l'ostentation. *Ibid.*

L'art de l'ostentation consiste à ne montrer ses perfections, que par maniére d'aquit, & seulement par échantillons. *Ibidem.*

Ce qui ne se voit point est, comme s'il n'étoit point. *Max.* 130. & *Comment. de la Max.* 277.

Souvent une once d'ostentation vaut mieux, que des quintaux de capacité sans elle. *même Comment.*

L'ostentation, sans le mérite, est une pure tromperie. *Ibid.*

Il y va d'une grande adresse à si bien exposer en vente ses talens, que le desir universel y mette l'enchére. *Ibid.*

PASSION.

Il n'y a point de plus grande Seigneurie, que celle de soi-même, & de ses passions. *Maxime* 8.

L'on quitte fort tard ce que la Passion a fait épouser de bonne heure. *Max.* 34.

Ne se passionner jamais, c'est la marque d'un grand cœur. *Max.* 55.

Tout excès de passion dégénére de la Raison. *Max.* 155.

Le Caprice est le fils aîné de la Passion. *Max.* 218.

Les passions sont les bréches de l'esprit. *Max.* 98. & les évanouïssemens de la réputation. *Comment. de la même Max.*

Les passions une fois connuës, on connoit toutes les entrées & toutes les sorties de la Volonté. *Ibid.*

La

La Passion est l'ennemie jurée de la prudence, &, par consequent du bon choix. *Note de la même Max.* 51.

Les saillies des passions sont des pas glissans, qui font trébucher la prudence. *Max.* 207.

Pour être sage, il faut mener la passion par la bride. *Ibid.*

Dès que les passions excédent, l'esprit devient malade. *Max.* 52.

Le premier pas de la modération est de s'apercevoir, que l'on se passionne. *Max.* 155.

Se passionner, & se passionner pour des vices, ce sont deux maux. *Max.* 161.

La maniére d'agir se sent toujours de l'humeur où nous sommes, quand nous agissons. *Maxime* 88.

L'homme prévenu de passion parle toûjours des choses autrement qu'elles ne sont. *Max.* 273.

La passion bannit la Raison. *Max.* 287.

Quand tu n'es pas à toi, ne fais rien par toi-même. *Ibid.*

La maturité de l'âge tempére les passions. *Comment. de la Max.* 289.

PRINCES.

Les Souverains le veulent être en tout ce qui est excellent. *Maxime* 7.

Leurs Conseillers doivent bien se garder de les régenter. *Ibid. & Note* 3. *de la Max.*

Le Prince ne sçauroit se faire aimer de ses Sujets, s'il ne les aime. *Note* 1. *de la Max.* 40.

D'être plus humain, que despotique, c'est le moyen de se faire adorer. *Comment. de la Max.* 14.

Quand

Quand on parle aux Princes, il faut tenir un milieu entre la hardiesse & l'air interdit. *Comment. de la Max.* 42.

Il faut leur parler sans respects, mais avec respect. *Note de la Max.* 181.

Les Rois ne sçauroient trop penser, toutes leurs actions étant éternelles. *Comment. de la Max.* 56.

Ils travaillent plus de la tête, que des mains. *Ibidem.*

Leurs beaux mots se conservent éternellement dans la garderobe de la Renommée. *Ibid. à la fin.*

Entre les Princes, les Conquerans sont les plus célébres. *Max.* 67.

Au dire de Tacite, la vertu des Rois consiste à conquerir. *Note de la même Maxime.*

L'éloquence sied bien aux Princes. *Note du Comment. de la même Max.*

Rien ne leur inspire plus d'ambition, que le bruit de la renommée de leurs devanciers. *Max.* 75.

La Majesté est plus respectée de loin. *Note de la Max.* 81. *&* *Note* 3. *de la Max.* 177.

Dissimuler est la vraye Grammaire des Princes. *Comment. de la Max.* 55. *&* *Max.* 98.

Le grand-cœur est l'apanage des Rois. *Comment. de la Max.* 128.

L'Oreiller est la Sibylle des Princes. *Max.* 56. *&* 151.

La docilité ne leur messied pas. *Note* 2. *de la Max.* 147.

La civilité ne les deshonore pas. *Note* 1. *de la Maxime* 118.

Leurs fautes sont d'autant plus remarquables, que ce sont des éclipses de soleil. *Max.* 126.

Si secrétes qu'elles puissent être, elles deviennent bientôt publiques. *Note* 2. *de la Maxime* 125.

Un Roi doit s'attirer plus de vénération par sa personne, que par sa souveraineté. *Max.* 106.

Les Princes ne se doivent jamais entrevoir. *Note* 1. *de la Max.* 152.

L'amitié & la Majesté sont incompatibles. *Note de la Max.* 166.

Il sied bien aux Princes de parler obscurément comme les oracles. *Note* 3. *de la Max.* 216.

Les Princes ont des Favoris par politique. *Note* 2. *de la Maxime* 127. *&* *de la Max.* 187.

Leurs Favoris leur servent de digue contre la mauvaise humeur du peuple. *Note de la Maxime* 149.

Les Princes obéïssent au tems, comme les Sujets obéïssent aux Princes. *Note* 2. *de la Max.* 220.

Ils terminent plus d'affaires par la négociation, que par les armes. *Note* 2. *de la même Max.*

Leur confidence n'est pas tant une faveur, qu'un impôt. *Max.* 237.

Le secret des Princes est un trésor, qui se convertit quelquefois en charbon ardent. *Note* 1. *de la Max.* 237.

Ils ne haïssent pas seulement ceux, qui disent leur secret, mais encore ceux, qui le sçavent. *Note* 5. *de la même Max.*

Quand les services sont plus grands, que ne sçauroit être la récompense, les Princes passent de la reconnoissance à la haine. *Note* 4. *de la même Maxime.*

RECONNOISSANCE.

La reconnoiſſance eſt très ſujette à oublier. *Max.* 5.

La reconnoiſſance eſt à charge. *Note de la même Maxime, & Note* 4. *de la Max.* 237.

Parler ſouvent des obligations, que l'on a à de certaines gens, c'eſt exciter les autres à nous obliger auſſi. *Max.* 129.

Le dégoût prend également à ceux, qui ont tout donné, & à ceux, qui ont tout reçu. *Note* 2. *de la Max.* 200.

Celui, qui ſe verra dans l'impuiſſance de ſatisfaire, rompra toute correſpondance. *Max.* 255.

RÉPUTATION.

C'eſt l'uſufruit de la renommée. *Max.* 97.

Le moien de conſerver ſa réputation eſt de ne pas tout montrer dès la prémiere fois. *Max.* 95. Ce qui ſert dans l'occaſion à doubler de prix. *Max.* 170.

Plus on cherche la réputation, & moins on la trouve. *Max.* 106.

Comme l'on ne peut valoir que ce que les autres veulent qu'on vaille, il faut gagner leur bouche par leur cœur. *Max.* 111.

Par l'afection l'on entre dans l'eſtime. *Max.* 112.

Comme l'eſtime dépend du jugement d'autrui, perſonne ne la ſçauroit donner, & par conſéquent il la faut mériter, & l'attendre. *Max.* 106.

Le plus court chemin de la réputation eſt celui des mérites. *Max.* 199.

Si tu veux être révéré, laiſſe-toi connoître mais non comprendre. *Max.* 94.

Tu ſeras révéré, tant que l'on ne verra point le fond de ta capacité. *Commentaire de la même Maxime.*

Si tu ne peux pas Être infini, tâche au moins de le paroître. *Ibidem.*

Il ne ſe faut jamais populariſer. *Max.* 177.

La familiarité eſt une branche de bas eſprit. *Ibid.*

En ſe diviniſant, l'on s'attire du reſpect; en s'humaniſant, du mépris. *Ibid. & Max.* 289.

Eſtime-toi, ſi tu veux être eſtimé. *Max.* 284.

Fai-toi deſirer, & tu ſeras eſtimé. *Ibidem, & Max.* 294.

La réputation conſiſte plus dans la maniére de faire que dans ce qui ſe fait. *Max.* 126.

Les dificultez & les dangers ſont les cauſes & les éguillons de la réputation. *Max.* 265.

Manquer une entrepriſe, c'eſt ouvrir la porte au mépris. *Max.* 220.

Compte, que l'envie remarquera toutes tes fautes; mais pas-une de tes belles actions. *Maxime* 169.

Il eſt plus facile de ſe ſouſtraire à l'occaſion, que d'en ſortir à ſon honneur. *Max.* 47.

Ne t'accompagne jamais de ceux, qui te peuvent éclipſer. *Max.* 152.

Pour te faire, hante les plus parfaits; mais quand tu ſeras fait, fréquente les médiocres. *Ibid.*

Pour conſerver ſa réputation, il ne faut jamais épuiſer la ſource d'enſeigner, ni celle de donner. *Max.* 212.

Il faut valoir le double de ſon prédeceſſeur, pour l'égaler, parce que d'ordinaire le premier paroit le meilleur. *Max.* 153.

Celui-là eſt deux fois grand, qui ayant toutes les perfections n'a point de langue pour en parler. *Note de la Maxime* 123.

La Vie-civile eſt pleine d'écueils, où la réputation ſe briſe. *Max.* 256.

L'ab-

SAGE ET SAGESSE.

Le moyen de vivre long tems, c'eſt de vivre bien. *Max.* 90.

Le chemin de l'immortalité eſt de bien vivre. *Ibid. Note* 2.

Le bon entendement eſt le remède univerſel contre les impertinences. *Max.* 194.

La premiére ſcience eſt de ſe ſçavoir ſoi-même. *Note de la Max.* 225.

Pour vivre, laiſſe vivre. *Max.* 199.

Sçavoir vivre eſt aujourd'hui le vrai ſçavoir. *Max.* 232.

La ſincerité ne doit jamais dégénérer en ſimplicité, ni la prudence en fineſſe. *Max.* 219.

Le papier des Imprimeurs enſeigne l'art de vivre. *Note de la Max.* 108.

SILENCE.

Le ſilence eſt le ſanctuaire de la prudence. *Max.* 3.

Il excite la vénération. *Ibidem.*

Il tourne même le défectueux en myſtérieux. *Note de la même Max.*

Il tient beaucoup de la Divinité. *Max.* 160.

Quelquefois l'ignorance ſe retire dans le ſanctuaire du ſilence. *Comment. de la Maxime* 49. car il eſt aiſé de ſe taire, quand l'entendement eſt ſtérile. *Max.* 48.

Les habiles gens tâtent le poulx à l'eſprit par la langue. *Max.* 122.

Il faut ouïr & voir, mais, avec cela, ſe taire. *Max.* 192.

Il faut parler, comme ſi l'on dictoit ſon teſtament. *Max.* 160.

Quiconque eſt prompt à parler, eſt aiſé à vaincre, & à convaincre. *Ibidem.*

Un cœur ſans ſecret, c'eſt une lettre ouverte. *Max.* 179.

Il

SYMPATHIE.

Il y a une parenté de cœurs & de génies. *Max.* 44. *& dans la Note.*

Il est impossible de gagner les cœurs, sans être muni de sympathie. *Ibidem.*

Comme il est glorieux de sympathiser avec les Héros, il est honteux d'avoir de l'antipathie pour eux. *Max.* 46.

TROMPERIE.

La tromperie entre par les oreilles, & sort par les yeux. *Max.* 282.

Une tromperie a besoin de beaucoup d'autres. *Max.* 175. & 214.

La tromperie passe pour une monnoye, & le trompeur pour un faussaire. *Max.* 181.

La tromperie est toute superficielle. *Max.* 146.

La pire tromperie est de se tromper en gens. *Max.* 157.

Il est plus nécessaire d'étudier les hommes, que d'étudier les livres. *Ibidem.*

Il vaut bien mieux connoître le caractére des esprits, que la vertu des plantes, & des pierres. *Max.* 291.

Pour n'être point trompé, il faut toujours entendre le contraire de ce qu'on nous veut faire entendre. *Max.* 13.

Pour se désabuser, il faut deviner. *Max.* 25.

Il y a des espions du cœur & des intentions. *Ibid.*

Lors qu'on te dira des choses agréables, serre la bride à la crédulité; mais lâche-la, quand on ne te parlera qu'à demi mot. *Ibid.*

Les gens sincéres sont aimez, mais sont trompez. *Max.* 219.

Les plus sages sont faciles à tromper. *Max.* 232.

Il n'eſt rien de plus facile, que de tromper un homme de bien, car celui, qui ne trompe jamais, ſe confie aiſément. *Max.* 243.

Avec ceux, qui nous veulent ſurprendre, il faut raiſonner à contreſens. *Max.* 250.

Il faut ſe défier d'un grand queſtionneur, comme d'un eſpion. *Max.* 273.

Le renom d'être artificieux engendre la défiance. *Max.* 219.

C'eſt prudence de tromper les méchans. *Note de la même Max.*

La ruſe eſt bien plus expéditive, que la force. *Max.* 220.

Il faut coudre la peau du renard où manquoit celle du lion. *Note de la même Max.*

V E R I T E'.

La Verité arrive toujours la derniére, parce qu'elle a le Temps pour guide. *Max.* 146.

Quand elle vient de loin, elle aporte toujours quelque teinture des paſſions, qu'elle a rencontrées ſur ſa route. *Max.* 80.

Il faut autant d'adreſſe, pour ſçavoir la dire, que pour ſçavoir la taire. *Max.* 181.

La Verité acouche de la Haine. *Note de la même Maxime.*

Lorſqu'elle touche au vif, c'eſt la quinteſſence de l'amertume. *Max.* 210.

Il faut dorer la pilule aux Princes. *Ibidem.*

Perſonne ne veut dire la verité à ceux, qui n'ont pas coutume de l'entendre. *Comment. de la même Maxime.*

La Verité eſt une demoiſelle, qui va toujours voilée. *Ibidem.*

Les plus grandes veritez ſont toujours venuës des railleries. *Max.* 241.

Maximes

Maximes particulieres de quelques Princes & Grands, soit anciens, ou modernes.

D'AGRICOLA.

IL évitoit d'entrer en compétence avec ses collégues, ne voulant ni entreprendre, sur eux, ni qu'ils entreprissent sur lui. *Note des Max.* 43. & 106.

Il ne faisoit, ni ne disoit jamais rien par ostentation. *Note des Max.* 65. & 106.

Il vouloit tout sçavoir; mais sans faire tout ce qu'il sçavoit. *Note de la Max.* 170.

D'ALEXANDRE.

Il disoit, qu'il ne falloit rien laisser pour le lendemain. *Max.* 53.

Sa présence d'esprit. *Note* 2. *de la Max.* 56.

Son archicœur. *Commentaire de la Max.* 128.

Son régret de n'être pas si celébre qu'Achille. *Max.* 75.

Son équité. *Notes de la Maxime* 146. & *Max.* 227.

D'ALEXANDRE VI. PAPE.

Il ne faisoit jamais ce qu'il disoit, & son fils ne disoit jamais ce qu'il faisoit. *Note de la Maxime* 179.

D'ALFONSE, ROI D'ARRAGON.

Il disoit, que la parole d'un Roi devoit être aussi loyale, que le serment d'un particulier. *Note* 2. *de la Max.* 165.

D'AUGUSTE.

Hâte-toi lentement. *Maxime* 53. *& Commentaire de la Max.* 55.

Assez-tôt, si assez bien. *Max.* 57.

Il se glorifioit davantage d'être grand-homme, que d'être grand Prince. *Max.* 292.

DE CESAR.

Quand il avoit achevé une entreprise, il en commençoit une autre. *Note* 3 *de la Max.* 95

Il disoit, que les grands exploits se doivent éxecuter sans déliberer. *Note de la Max.* 204

Il ne trouvoit point de milieu entre tout & rien. *Comment. de la Max.* 128

Sa Sagesse. *Note* 2. *de la Max.* 30

Son impromptu sur une chute. *Note* 2 *de la Maxime* 56

Le mot, dont il étoufe une sedition. *Ibidem.*

Son intrepidité dans un danger de périr en mer. *Note de la Max.* 128

DE CHARLES VII. ROI DE FRANCE.

Il en apella d'un Arrêt injuste du Parlement à son épée. *Comment. de la Max.* 128.

DE CHARLES-EMANUEL I. DUC DE SAVOIE.

Il disoit, que dans les dangers, il n'y avoit rien, qui valût la compagnie d'un grand cœur. *Max.* 128.

Le bon mot, qu'il dit à Philippe II. Roi d'Espagne. *Note de la Max.* 272

DU CARDINAL CICALA.

Celui, qui veut être respecté, doit respecter les autres. *Note* 3. *de la Max.* 118.

DE

DE L'EMPEREUR GALBA.

Il tenoit, qu'il falloit toujours parler en peu de mots aux soldats. *Note de la Max.* 122.

Il disoit, que les Sujets ne parloient pas à la personne du Prince, mais à sa fortune. *Note* 4. *de la Maxime* 106. *&* *Note de la Max.* 166.

DE L'EMPEREUR HADRIEN.

Le beau mot, qu'il dit à son plus grand ennemi. *Note de la Max.* 131.

D'ISABELLE REINE DE CASTILLE.

Sa constance dans les tranchées de l'enfantement. *Comment. de la Max.* 98.

DE L'IMPERATRICE ISABELLE DE PORTUGAL.

Elle aimoit mieux mourir, que de se plaindre. *Note* 2. *de la même Max.*

DE LOUIS XI. ROI DE FRANCE.

Dissimuler est la grammaire des Princes. *Comment. de la Max.* 55.

Il est plus sûr pour un homme de Cour d'être très-obligé à son Prince, que de l'obliger trop. *Note de la Max.* 237.

Son indocilité. *Note* 2. *de la Max.* 147.

DE LOUIS XII. ROI DE FRANCE.

Il ne sied pas à un Roi de vanger les quérelles d'un particulier. *Note de la Max.* 131.

Sa devise. *Ibidem.*

DU CARDINAL MADRUCE.

Celui-là n'eſt pas un ſot, à qui il échape une ſottiſe, mais bien celui, qui en ayant fait une, ne la ſçait pas cacher. *Max.* 126. & *Note* 2. *de la Max.* 214.

DU MARQUIS DE MARIGNAN.

La fortune n'a pas ſeulement l'inconſtance de la femme, mais encore la folie de la Jeuneſſe. *Note* 2. *de la Maxime* 139.

DE MATHIAS, ROI DE HONGRIE.

Les Rois doivent ſe concilier la faveur des bons Ecrivains. *Note* 4. *de la Maxime* 40.

DE PIERRE, COMTE DE SAVOIE.

Sa genereuſe réponſe à l'Empereur Oton. *Note* 2. *de la Maxime* 54.

DE L'EMPEREUR TIBERE.

Il continuoit quelquefois les Gouverneurs toute leur vie, pour fruſtrer ceux, qui prétendoient à leurs gouvernemens. *Note de la Max.* 32.

Il faiſoit par la ruſe ce qu'Auguſte faiſoit par les armes. *Note* 1. *de la Max.* 63.

Il diſoit, que plus on étoit élevé, plus on étoit en danger de tomber. *Note* 2. *de la Max.* 38.

Que les ſtatuës & les temples ne ſervoient de rien à la mémoire des Princes, ſi elle étoit odieuſe. *Note* 2. *de la Max.* 106.

Que

Que les Romains ne se vangeoient qu'à force ouverte. *Note de la Maxime* 165.

Il craignoit toutes les comparaisons, qui se pouvoient faire entre lui & Auguste. *Note* 1. *de la Maxime* 152.

Il haïssoit la flaterie, mais sans pouvoir soufrir la liberté. *Note* 1. *de la Max.* 177.

Il faisoit autant par la ruse, que faisoit Auguste par les armes. *Note* 4. *de la Max.* 220.

DE L'EMPEREUR VESPASIEN.

Il dissimuloit mieux les vices de ses amis, que leurs vertus. *Note* 2. *de la Max.* 286.



of 6 quarters wide
For Coat & wear coat
4 yd ½ for a great Coat
3 ½.


4
4
18

30 = 00 = 00
1 = 10 = 00
0 = 10 = 06

2 00 = 6

31 = 10 = 00
1 = 01 = 00

32 = 11 = 00 : 30

m ue

24 —
5 60 —

120

9n 1 — 10

Rebacked
S. Holliday
6/2003

30 = 00 = 00
1 = 10 = 00
0 = 10 = 06

2 00 = 6

31 = 10 = 00
1 = 01 = 00

32 = 11 = 00. 30

m [illegible] ue

24 — 4
5 60

120

m 1 — 10

Rebacked
S. Holliday.
6/2003

30 = 00 = 00
1 = 10 = 00
0 = 10 = 06

2 00 = 6

31 = 10 = 00
1 = 01 = 00

32 = 11 = 00 30

m[illegible]ue

24 —
5 60

120

m 1 — 10

Rebacked
S. Holliday
6/2003

30 = 00 = 00
1 = 10 = 00
0 = 10 = 06

2 00 = 6

31 = 10 = 00
1 = 01 = 00

32 = 11 = 00 30

m [redacted] ue

24 —
5 60

120

M 1 — 10

Rebacked
S. Halliday
6/2003

